

Trouvée

Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



trouvée

Livre #8
Mémoires d'un Vampire

morgan rice

TROUVEE

(Livre #8 Mémoires D'un Vampire)

Morgan Rice

Sélection d'acclamations pour SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

“Rice nous attire fort habilement dans son histoire dès le commencement grâce à une description de grande qualité qui transcende la simple représentation du décor Un ouvrage bellement écrit et qui se lit très vite.”

--Black Lagoon Reviews (à propos de *Transformée*)

“Une histoire idéale pour les jeunes lecteurs. Morgan Rice a bien réussi à apporter un développement intéressant à son histoire ... Dépayasant et unique, ce livre a les éléments classiques que l'on trouve dans de nombreuses histoires paranormales pour Jeune Adulte. La série se concentre sur une seule fille ... une fille extraordinaire !... Facile à lire, file à cent à l'heure Recommandé pour tous ceux qui aiment lire des romans d'amour paranormaux soft. Classé PG (accord parental souhaitable).”

--La Romance Reviews (à propos de *Transformée*)

“Ce livre a retenu mon attention dès le début et ne l'a pas laissée retomber Cette histoire est une aventure surprenante qui file à cent à l'heure et déborde d'action dès les premières pages. On ne s'y ennue pas un seul moment .”

--Paranormal Romance Guild {à propos de *Transformée*}

“Bourré d'action, d'amour, d'aventure et de suspense. Emparez-vous de ce livre et retombez amoureuse.”

--vampirebooksite.com (à propos de *Transformée*)

“Excellente intrigue. C'est le type de livre que vous aurez du mal à arrêter de lire le soir. La fin est un moment de suspense si spectaculaire qu'il vous donnera immédiatement envie d'acheter le tome suivant, rien que pour voir ce qui s'y passe.”

--Le Dallas Examiner {à propos d'*Aimée*}

“Un livre suffisamment bon pour faire de l'ombre à TWILIGHT et à JOURNAL D'UN VAMPIRE et qui vous donnera envie de lire jusqu'à la toute dernière page ! Si vous aimez l'aventure, l'amour et les vampires, ce livre est celui qu'il vous faut !”

--Vampirebooksite.com {à propos de *Transformée*}

“Morgan Rice prouve une fois de plus qu'elle est une conteuse extrêmement talentueuse ce livre devrait plaire à une gamme étendue de publics, dont les fans les plus jeunes du genre vampire / fantasy. Il se termine par un moment de suspense inattendu qui vous laisse en état de choc.”

--La Romance Reviews {à propos d'*Aimée*}

A propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur à succès de SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, une série pour jeune adulte qui contient onze tomes (pour l'instant), de la série à succès LA TRILOGIE DES RESCAPES, un thriller post-apocalyptique qui contient deux tomes (pour l'instant) et de la série à succès d'heroic fantasy L'ANNEAU DU SORCIER, qui contient quinze tomes (pour l'instant).

Les livres de Morgan sont disponibles en format audio et papier, et des traductions des livres sont disponibles en allemand, en français, en italien, en espagnol, en portugais, en japonais, en chinois, en suédois, en néerlandais, en turc, en hongrois, en tchèque et en slovaque (d'autres langues seront bientôt disponibles).

TRANSFORMATION (Livre #1 Mémoires d'un Vampire), **ARÈNE UN** (Livre #1 de la Trilogie des Rescapés) et **LA QUÊTE DES HÉROS** (Livre #1 de L'Anneau du Sorcier) sont tous disponibles pour téléchargement sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !

Livres par Morgan Rice

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HEROS (Tome n°1)

LA MARCHÉ DES ROIS (Tome n°2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n°3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n°4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n°5)

UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n°6)

UN RITE D'EPEES (Tome n°7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n°8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n°9)

UNE MER DE BOUCLERS (Tome n°10)

LE REGNE DE L'ACIER (Tome n°11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n°12)

LE REGNE DES REINES (Tome n°13)

LE SERMENT DES FRERES (Tome n°14)

UN REVE DE MORTELS (Tome n°15)

LA TRILOGIE DES RESCAPES

ARENE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n°1)

ARENE DEUX (Tome n°2)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMEE (Tome n°1)

AIMEE (Tome n°2)

TRAHIE (Tome n°3)

PREDESTINEE (Tome n°4)

DESIREE (Tome n°5)

FIANCEE (Tome n°6)

VOUEE (Tome n°7)

TROUVEE (Tome n°8)

RENEE (Tome n°9)

ARDEMMENT DESIREE (Tome n°10)

SOUmise AU DESTIN (Tome n°11)

[Téléchargez les livres de Morgan Rice maintenant !](#)

THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





[Écoutez](#) la série des SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE en format livre audio !

Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la Loi sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Ce livre électronique est réservé sous licence à votre seule jouissance personnelle. Ce livre électronique ne saurait être revendu ou offert à d'autres gens. Si vous voulez partager ce livre avec une autre personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire par destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté, ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation personnelle, alors, veuillez le renvoyer et acheter votre exemplaire personnel. Merci de respecter le difficile travail de cet auteur.

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un but fictionnel. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, n'est que pure coïncidence.

Mannequin de couverture : Jennifer Onvie. Photographie de couverture : Studios Adam Luke, à New York. Maquilleuse pour la photo de couverture : Ruthie Weems. Si vous voulez contacter l'une ou l'autre de ces artistes, veuillez contacter Morgan Rice.

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE PREMIER	
CHAPITRE DEUX	
CHAPITRE TROIS	
CHAPITRE QUATRE	
CHAPITRE CINQ	
CHAPITRE SIX	
CHAPITRE SEPT	
CHAPITRE HUIT	
CHAPITRE NEUF	
CHAPITRE DIX	
CHAPITRE ONZE	
CHAPITRE DOUZE	
CHAPITRE TREIZE	
CHAPITRE QUATORZE	
CHAPITRE QUINZE	
CHAPITRE SEIZE	
CHAPITRE DIX-SEPT	
CHAPITRE DIX-HUIT	
CHAPITRE DIX-NEUF	
CHAPITRE VINGT	
CHAPITRE VINGT-ET-UN	
CHAPITRE VINGT-DEUX	
CHAPITRE VINGT-TROIS	
CHAPITRE VINGT-QUATRE	
CHAPITRE VINGT-CINQ	
CHAPITRE VINGT-SIX	
CHAPITRE VINGT-SEPT	
CHAPITRE VINGT-HUIT	
CHAPITRE VINGT-NEUF	
CHAPITRE TRENTE	
CHAPITRE TRENTE-ET-UN	
CHAPITRE TRENTE-DEUX	
CHAPITRE TRENTE-TROIS	
CHAPITRE TRENTE-QUATRE	
CHAPITRE TRENTE-CINQ	
CHAPITRE TRENTE-SIX	

FAIT :

Bien que la date exacte de la mort de Jésus reste inconnue, on croit généralement qu'il est mort le 3 avril en l'an 33 de notre ère.

FAIT :

La synagogue de Capharnaüm (Israël), une des plus anciennes du monde, est un des rares endroits restants où Jésus ait enseigné. C'est aussi l'endroit où il a guéri un homme "qui avait l'esprit d'un diable impur."

FAIT :

L'actuelle Église du Saint-Sépulcre de Jérusalem, une des églises les plus sacrées du monde, fut construite sur le lieu de la crucifixion de Jésus et sur le lieu supposé de sa résurrection. Cependant, paradoxalement, avant que cette église soit construite, cet endroit fut occupé par un Temple Païen pendant les 300 ans qui suivirent sa crucifixion.

FAIT :

Après la Cène, Jésus fut trahi par Judas dans l'ancien jardin de Gethsémani.

FAIT :

Le Judaïsme et la Chrétienté considèrent tous les deux qu'il y aura une apocalypse, une fin des temps durant laquelle un Messie viendra et durant laquelle ceux qui sont morts seront ressuscités. Le Judaïsme considère que, quand le Messie viendra, les premiers à être ressuscités seront ceux qui ont été enterrés sur le Mont des Oliviers.

“Je veux baiser tes lèvres;
Peut-être y trouverai-je un reste de poison
Dont le baume me fera mourir. [...]
Ô heureux poignard !”
--William Shakespeare, *Roméo et Juliette*

CHAPITRE PREMIER

Nazareth, Israël

(Avril, an 33 de notre ère)

Des rêves rapides et troublés hantaient l'esprit de Caitlin. Elle voyait sa meilleure amie, Polly, tomber d'une falaise, tendre le bras et essayer de l'attraper mais manquer de peu sa main. Elle voyait son frère Sam la fuir, traverser un champ infini en courant; elle le poursuivait mais, aussi vite qu'elle courre, elle n'arrivait pas à l'attraper. Elle voyait Kyle et Rynd massacrer les membres de sa communauté devant ses yeux, les tailler en pièces pendant que le sang l'aspergeait. Ce sang se transforma en un coucher de soleil rouge sang qui baignait sa cérémonie de mariage avec Caleb, sauf que, dans ce mariage, ils étaient les deux seules personnes présentes, les dernières qui restent au monde, debout au bord d'une falaise sur fond de ciel rouge sang.

Ensuite, elle voyait sa fille, Scarlet, assise dans un petit bateau en bois, seule sur une vaste mer, à la dérive sur des eaux agitées. Scarlet montrait les quatre clefs dont Caitlin avait besoin pour trouver son père mais, alors qu'elle regardait, Scarlet levait le bras et les laissait tomber dans l'eau.

“Scarlet !” essaya de crier Caitlin.

Cependant, aucun son ne sortit de sa bouche et, alors qu'elle regardait, Scarlet dérivait toujours plus loin d'elle, au large, dans les immenses nuages orageux qui se rassemblaient à l'horizon.

“SCARLET !”

Caitlin Paine se réveilla en hurlant. Elle se redressa, respirant fort, et regarda tout autour d'elle en essayant de prendre ses repères. Il faisait sombre là-dedans. La seule source de lumière venait d'une petite ouverture située à environ six mètres. On aurait dit qu'elle était dans un tunnel. Ou peut-être une caverne.

Caitlin sentit quelque chose de dur sous elle et, quand elle baissa les yeux, elle se rendit compte qu'elle était allongée sur de la terre battue, sur de petits cailloux. L'air était chaud et poussiéreux là-dedans. Où qu'elle soit, ce n'était pas le temps écossais. C'était chaud et sec, comme si elle était dans un désert.

Caitlin resta assise là, se frotta la tête et regarda dans l'obscurité en plissant les yeux, en essayant de se souvenir, de faire la part entre les rêves et la réalité. Ses rêves étaient tellement vivaces et sa réalité tellement surréaliste qu'il devenait de plus en plus dur de faire la différence.

Alors qu'elle reprenait lentement son souffle et se débarrassait des atroces visions, elle commença à se rendre compte qu'elle était arrivée dans le passé. Qu'elle était vivante quelque part. A un nouvel endroit et à une nouvelle époque. Elle sentit les couches de saleté sur sa peau, dans ses cheveux, dans ses yeux, et sentit qu'elle avait besoin d'un bain. Il faisait tellement chaud là-dedans qu'il était dur de respirer.

Caitlin sentit une bosse familière dans sa poche, se retourna et vit avec soulagement que son journal intime avait fait le voyage. Elle fouilla immédiatement son autre poche et sentit les quatre clefs, puis leva la main et sentit son collier. Tous ses objets avaient fait le voyage. Elle se sentit remplie de soulagement.

Puis elle se souvint. Caitlin fit immédiatement volte-face pour voir si Caleb et Scarlet avaient fait le voyage dans le passé avec elle.

Elle distingua une forme allongée dans l'obscurité, immobile, et se demanda tout d'abord si c'était un animal, mais, à mesure que ses yeux s'habituèrent, elle se rendit compte qu'elle avait forme humaine. Raide d'avoir été allongée sur les cailloux, elle avait mal partout mais se leva lentement et commença à s'approcher.

Elle traversa la caverne, s'agenouilla et poussa doucement l'épaule de la grande silhouette. Elle sentait déjà qui c'était : elle n'avait pas besoin qu'il se retourne pour le savoir. Elle le sentait depuis l'autre côté de la caverne. Soulagée, elle savait que c'était son seul et unique amour. Son mari. Caleb.

Quand il se retourna sur le dos, elle pria pour qu'il ait fini son voyage dans le passé en bonne santé. Pour qu'il se souvienne d'elle.

S'il vous plaît, pensa-t-elle. S'il vous plaît. Rien qu'une dernière fois. Faites que Caleb ait survécu au voyage.

Quand Caleb se retourna, elle eut le soulagement de constater que les traits de son visage étaient intacts. Elle ne vit pas de signe de blessure. Quand elle le regarda de près, elle fut encore plus soulagée de le voir respirer, de voir sa poitrine se soulever et retomber lentement, puis de voir ses paupières trembler.

Elle laissa échapper un immense soupir de soulagement quand il ouvrit les yeux en battant des paupières.

“Caitlin ?” demanda-t-il.

Caitlin fondit en larmes. Quand elle se pencha et le prit dans ses bras, elle se sentit exaltée. Ils étaient arrivés dans le passé ensemble. Il était vivant. C'était tout ce dont elle avait besoin. Elle ne demanderait plus rien au monde.

Il la serra dans ses bras lui aussi et elle le tint longtemps, sentant l'ondulation de ses muscles. Elle débordait de soulagement. Elle l'aimait plus qu'elle ne pouvait le dire. Ils étaient revenus de tant d'époques et de tant de lieux ensemble, en avaient tellement vu ensemble, des hauts comme des bas, avaient tellement souffert, et fait la fête, aussi. Elle pensa à toutes les fois où ils s'étaient presque perdus, à la fois où il ne se souvenait pas d'elle, à celle où il avait été empoisonné ... Les obstacles qui s'élevaient contre leur relation semblaient ne pas avoir de fin.

Et maintenant, finalement, ils avaient réussi. Ils étaient à nouveau réunis, pour le dernier voyage dans le passé. *Cela signifiait-il qu'ils seraient ensemble pour toujours ?* se demanda-elle. Elle l'espérait, de tout son cœur. Plus de voyages dans le passé. Cette fois, ils étaient ensemble pour de bon.

Caleb avait l'air plus âgé quand il la regarda. Elle fixa ses yeux marron

éclatants et sentit l'amour qui se dégageait de lui. Elle savait qu'il pensait à la même chose qu'elle.

Quand elle regarda dans ses yeux, tous les souvenirs revinrent d'un coup. Elle pensa à leur dernier voyage, à l'Écosse. Tout lui revint brusquement comme un rêve horrible. Au début, c'était tellement beau. Le château, voir tous ses amis. Le mariage. *Mon Dieu, le mariage*. C'était la chose la plus belle qu'elle aurait jamais pu espérer. Elle baissa les yeux, regarda son doigt et vit l'anneau. Il était encore là. L'anneau avait fait le voyage dans le passé. Ce témoignage de leur amour avait survécu. Elle avait du mal à y croire. Elle était vraiment mariée. Et à lui. Elle considéra que c'était un signe: si l'anneau avait pu revenir dans le passé, traverser tous ces événements, si l'anneau pouvait survivre, alors, leur amour aussi.

La vue de l'anneau à son doigt fit vraiment son effet. Caitlin s'arrêta et sentit ce que ça faisait d'être une femme mariée. Ça avait l'air différent. Plus solide, plus permanent. Elle avait toujours aimé Caleb, et elle avait senti qu'il l'aimait, lui aussi. Elle avait toujours senti que leur union serait définitive mais, maintenant qu'elle était officielle, elle se sentait différente. Elle sentait qu'ils ne formaient vraiment plus qu'un.

Alors, Caitlin repensa à ce qui s'était passé après le mariage et se souvint : ils avaient dû laisser Scarlet, Sam et Polly. Ils avaient trouvé Scarlet sur l'océan, vu Aiden, appris les horribles nouvelles. Polly, sa meilleure amie, morte. Sam, son seul frère, parti la rejoindre pour toujours, conquis par la part des ténèbres. Les compagnons de sa communauté massacrés. C'était presque trop lourd à supporter pour elle. Elle n'arrivait pas à imaginer une telle horreur, ou une vie sans Sam, ou sans Polly.

Avec un sursaut, ses pensées se tournèrent vers Scarlet. Soudain frappée de panique, elle se détacha de Caleb et inspecta la caverne, se demandant si Scarlet avait fait le voyage de retour elle aussi.

Caleb avait dû penser à la même chose en même temps car il écarquilla les yeux.

“Où est Scarlet ?” demanda-t-il, lisant dans ses pensées, comme toujours.

Caitlin se retourna et courut à chaque coin de la caverne, fouilla les sombres fissures, à la recherche de n'importe quelle silhouette, forme ou signe de Scarlet. Cependant, il n'y en avait aucun. Elle chercha frénétiquement, quadrilla la caverne avec Caleb, en fouilla chaque centimètre.

Cependant, Scarlet n'était pas là. Elle n'était tout simplement pas là.

Le cœur de Caitlin se serra. Comment cela se pouvait-il ? Comment était-il possible qu'elle et Caleb aient réussi le voyage de retour mais pas Scarlet ? La destinée pouvait-elle avoir une telle cruauté ?

Caitlin se retourna et courut vers la lumière du soleil, vers la sortie de la caverne. Il fallait qu'elle sorte, qu'elle voie ce qu'il y avait dehors, pour voir s'il y avait un signe quelconque de Scarlet. Caleb se précipita à ses côtés et ils se ruèrent tous les deux vers l'entrée de la caverne, dehors, au soleil, et se tinrent à son ouverture.

Caitlin s'arrêta net et juste à temps : une petite plate-forme dépassait de la caverne, puis tombait à pic le long d'un versant montagneux escarpé. Caleb s'arrêta net à côté d'elle. Ils se tinrent là, debout sur une saillie étroite, et regardèrent vers le bas. D'une façon ou d'une autre, Caitlin se rendit compte qu'ils étaient arrivés à l'intérieur d'une caverne de montagne, à des centaines de mètres de haut. Il n'y avait aucun chemin pour monter ou pour descendre. Et s'ils faisaient un pas de plus, ils dégringoleraient des centaines de mètres plus bas.

A leurs pieds, une énorme vallée s'étendait à perte de vue, jusqu'à l'horizon. C'était un paysage rural et désert, parsemé d'affleurements rocheux et d'un palmier ça et là. Il y avait des collines vallonnées au loin et un village se trouvait juste sous eux, fait de maisons en pierre et de rues en terre battue. Ici, au soleil, il faisait encore plus chaud; la chaleur et la lumière étaient insupportables. Caitlin commençait à se rendre compte qu'ils se trouvaient dans un lieu et dans un climat très différents de l'Écosse. De plus, vu l'état fort rudimentaire du village, ils se trouvaient aussi à une époque très différente.

Parsemés au milieu de la terre, du sable et des rochers, il y avait des signes d'agriculture, des parcelles de vert ça et là. Certaines d'entre elles étaient recouvertes de vignes qui poussaient en rangées bien tenues le long des pentes raides et, entre ces vignes, il y avait des arbres que Caitlin ne reconnaissait pas : des arbres petits et anciens d'apparence, avec des branches tordues et des feuilles argentées qui scintillaient au soleil.

“Des oliviers”, dit Caleb, lisant à nouveau dans les pensées de Caitlin.

Des oliviers ? se demanda Caitlin. *Où sommes-nous donc ?*

Elle regarda Caleb, sentant qu'il pourrait reconnaître l'endroit et l'époque. Elle le voyait écarquiller les yeux et savait qu'il y était parvenu, et qu'il était surpris. Il fixait la vue comme si c'était une amie perdue de vue depuis longtemps.

“Où sommes-nous?” demanda-t-elle en craignant presque la réponse.

Caleb inspecta la vallée qui s'étalait devant eux puis, finalement, se retourna et la regarda.

Il dit doucement : “Nazareth”.

Il s'arrêta, réfléchissant à tout ça.

“Si l'on se fie à ce village, nous sommes au premier siècle”, dit-il, se retournant et la regardant avec une crainte mêlée d'admiration, les yeux brillants d'excitation. “En fait, il se pourrait même qu'on soit à l'époque du Christ.”

CHAPITRE DEUX

Scarlet sentit une langue lui lécher le visage et ouvrit les yeux sur la lumière aveuglante du soleil. La langue ne s'arrêtait pas et, avant même qu'elle ait regardé, elle savait que c'était Ruth. Elle ouvrit juste assez les yeux pour voir que c'était elle : Ruth se penchait sur elle, gémissait, et devint encore plus excitée quand Scarlet ouvrit les yeux.

Scarlet sentit une douleur lancinante quand elle essaya d'ouvrir un peu plus les yeux; frappés par la lumière aveuglante du soleil, ses yeux se mirent à pleurer, plus sensibles que jamais. Elle avait un mauvais mal de tête et ouvrit les yeux juste assez pour constater qu'elle était allongée dans une rue pavée quelque part. Les gens passaient précipitamment à côté d'elle et elle voyait qu'elle était au milieu d'une ville animée. Les gens se hâtaient dans tous les sens, s'affairaient de tous côtés, et elle entendait le vacarme d'une foule à midi. Alors que Ruth gémissait sans cesse, elle resta assise là, essayant de se souvenir, essayant de comprendre où elle était. Cependant, elle n'en avait aucune idée.

Avant que Scarlet parvienne à comprendre ce qui s'était passé, elle sentit soudain un pied la pousser dans les côtes.

“Circule !” dit une voix grave. “Tu ne peux pas dormir ici.”

Scarlet regarda et vit une sandale romaine près de son visage. Elle leva le regard et vit un soldat romain qui se tenait au dessus d'elle, vêtu d'une courte tunique, avec, à la taille, une ceinture d'où pendait une courte épée. Il portait un petit casque en cuivre avec des plumes dessus.

Il se pencha et envoya à Scarlet un autre coup de pied, qui lui fit mal à l'estomac.

“T'as entendu ce que j'ai dit ? Circule, ou je te coffre.”

Scarlet voulait écouter mais, quand elle ouvrit plus grand les yeux, le soleil leur fit terriblement mal et elle était complètement désorientée. Elle essaya de se lever mais eut l'impression de se déplacer au ralenti.

Le soldat se pencha en arrière pour lui envoyer un méchant coup de pied dans les côtes. Scarlet le vit venir et se prépara, incapable de réagir assez vite.

Scarlet entendit un grognement, regarda et vit Ruth, les poils dressés sur le dos, se jeter sur le soldat. Ruth lui attrapa la cheville à mi-course, y plongeant de toutes ses forces ses crocs acérés.

Le soldat cria et son cri remplit l'air quand le sang coula de sa cheville. Ruth refusait de lâcher, le secouant de toutes ses forces, et le visage du soldat, tellement hautain il y a un moment, exprimait à présent la peur.

Il tendit le bras vers son fourreau et en sortit son épée. Il la souleva haut et se prépara à l'abattre sur le dos de Ruth.

Ce fut à ce moment que Scarlet le sentit. C'était comme une force qui prenait le contrôle de son corps, comme si un autre pouvoir, une autre entité, vivait en elle. Sans se rendre compte de ce qu'elle faisait, elle passa soudain à

l'action. Elle comprenait pas ce qui se passait et elle était incapable de le contrôler.

Scarlet se leva d'un bond, l'adrénaline faisant battre son cœur, et réussit à saisir le poignet du soldat à mi-course, au moment même où il abattait son épée. Alors qu'elle lui tenait le bras, elle se sentit habitée par un pouvoir qui lui était inconnu. Même avec toute sa force, le soldat ne pouvait pas bouger.

Elle lui serra le poing et réussit à le serrer si durement que, quand il baissa les yeux vers elle, choqué, il finit par laisser tomber son épée, qui atterrit sur les pavés avec un bruit métallique.

“Ça va, Ruth”, dit doucement Scarlet, et Ruth relâcha progressivement l'étau dans lequel elle maintenait la cheville du soldat.

Scarlet resta là, tenant le poing du soldat, le maintenant dans sa prise fatale.

“S'il te plaît, laisse-moi partir”, supplia-t-il.

Scarlet sentit le pouvoir qui l'habitait, sentit que, si elle le voulait, elle pourrait vraiment lui faire mal. Cependant, elle ne le voulait pas. Elle voulait seulement qu'on la laisse tranquille.

Lentement, Scarlet relâcha sa prise et le laissa partir.

La peur dans les yeux, comme s'il venait de croiser un démon, le soldat se détourna et s'enfuit sans même se préoccuper de récupérer son épée.

“Viens, Ruth”, dit Scarlet, sentant qu'il pourrait revenir avec d'autres soldats et préférant ne pas rester sur les lieux.

Un moment plus tard, elles se précipitèrent toutes les deux dans la foule épaisse. Elles foncèrent dans les ruelles étroites et sinueuses jusqu'à ce que Scarlet trouve un coin à l'ombre. Elle savait que les soldats ne les trouveraient pas ici et il lui fallait une minute pour récupérer, pour comprendre où elles étaient. Ruth haletait à côté de Scarlet, qui reprenait son souffle dans la chaleur.

Scarlet était effrayée et étonnée par ses propres pouvoirs. Elle savait que quelque chose était différent mais elle ne comprenait pas entièrement ce qui lui arrivait; elle ne comprenait pas non plus où étaient tous les autres. Il faisait très chaud par ici, et elle était dans une ville surpeuplée qu'elle ne reconnaissait pas. Ça ne ressemblait pas du tout au Londres où elle avait grandi. Depuis son refuge, elle regarda tous les gens qui passaient, affairés, vêtus de robes, de toges, de sandales, portant de grands paniers de figues et de dattes sur la tête et sur les épaules, certains d'entre eux portant des turbans. Elle voyait d'anciens bâtiments de pierre, d'étroites ruelles sinueuses, des rues pavées, et se demanda où elle pouvait bien se trouver. Ce n'était absolument pas l'Écosse. Ici, tout avait l'air tellement primitif qu'elle avait l'impression d'être revenue des milliers d'années en arrière.

Scarlet regarda partout, espérant entrevoir sa maman et son papa. Elle scruta chaque visage qui passait, espérant, voulant ardemment qu'un d'eux s'arrête et se tourne vers elle.

Cependant, ils n'étaient nulle part. Et avec chaque visage qui passait, elle

se sentait de plus en plus seule.

Scarlet commençait à paniquer. Elle ne comprenait pas comment elle pouvait être arrivée seule. Comment avaient-ils pu l'abandonner comme ça ? Où pouvaient-ils être ? Avaient-ils réussi le voyage, eux aussi ? Ne l'aimaient-ils pas assez pour venir la retrouver ?

Plus Scarlet se tenait là, à regarder et à attendre, plus elle comprenait. Elle était seule. Complètement seule, à une époque et dans un lieu qui lui étaient étrangers. Même s'ils étaient arrivés ici, elle n'avait aucune idée de l'endroit où les chercher.

Scarlet regarda son poing, l'ancien bracelet où pendait une croix qui lui avait été donnée juste avant qu'ils quittent l'Écosse. Alors qu'ils se tenaient là-bas, dans la cour de ce château, un de ces vieux hommes en robe blanche avait tendu le bras et lui avait glissé le bracelet au poing. Elle avait pensé qu'il était très joli mais elle ne savait ni ce qu'il était ni ce qu'il signifiait. Elle supposait que ce pouvait être une sorte d'indice mais n'avait aucune idée de quoi.

Elle sentit Ruth se frotter contre sa jambe et elle s'agenouilla, lui embrassa la tête et la serra contre elle. Ruth gémit dans son oreille et la lécha. Au moins, elle avait Ruth. Ruth était comme une sœur pour elle et Scarlet était très reconnaissante qu'elle ait fait le voyage dans le passé avec elle et tout aussi reconnaissante qu'elle l'ait protégée contre ce soldat. Il n'y avait personne qu'elle aime plus.

Quand Scarlet repensa à ce soldat, à leur rencontre, elle se rendit compte que ses pouvoirs devaient être plus profonds qu'elle le pensait. Elle ne comprenait pas comment elle, une petite fille, avait pu le dominer. Elle sentait que, d'une façon ou d'une autre, elle était en train de se transformer, ou s'était déjà transformée, en une chose qu'elle n'avait jamais été. Elle se souvint que, quand elles étaient en Écosse, sa maman le lui avait expliqué; cela dit, elle ne le comprenait pas encore tout à fait.

Elle voulait que tout cela disparaisse. Elle voulait seulement être normale, voulait que les choses soient normales, comme elles étaient auparavant. Elle voulait juste sa maman et son papa; elle voulait fermer les yeux et revenir en Écosse, dans ce château, avec Sam, Polly et Aiden. Elle voulait revenir à leur cérémonie de mariage; elle voulait que tout aille bien dans le monde.

Cependant, quand elle ouvrit les yeux, elle était encore là, toute seule avec Ruth dans cette ville inconnue, à cette époque inconnue. Elle ne connaissait absolument personne. Personne n'avait l'air amical et elle ne savait pas du tout où aller.

Finalement, Scarlet ne supporta plus de rester où elle était. Il fallait qu'elle bouge. Elle ne pouvait pas se cacher ici, à attendre pour l'éternité. Elle supposait que sa maman et son papa étaient quelque part par là, où qu'ils soient. Elle sentit qu'elle avait faim, entendit Ruth gémir et sut qu'elle avait faim elle aussi. Il fallait qu'elle soit courageuse, se dit-elle. Il fallait qu'elle parcoure les rues à la recherche de ses parents et qu'elle essaie de trouver à manger pour elle-même et pour Ruth.

Scarlet s'engagea dans la ruelle animée, se méfiant des soldats; elle en repéra des groupes au loin, qui patrouillaient dans les rues, mais ils n'avaient pas l'air de la rechercher en particulier.

Scarlet et Ruth se frayèrent un chemin dans les masses de gens, jouèrent des coudes en marchant dans les ruelles sinueuses. Il y avait tant de monde ici, tant de gens qui s'affairaient dans toutes les directions. Elle passa des vendeurs avec des charrettes en bois qui vendaient des fruits et des légumes, des miches de pain, des bouteilles d'huile d'olive et de vin. Ils étaient serrés les uns contre les autres dans les ruelles bondées et hurlaient pour attirer les clients. Les gens marchandaient avec eux de tous côtés.

Comme s'il n'y avait pas assez de monde, les rues étaient aussi remplies d'animaux, de chameaux, d'ânes, de moutons et de toutes sortes de bétail menés par leurs propriétaires. Au milieu de tous ces animaux couraient des poulets, des coqs et des chiens sauvages. Ils sentaient très mauvais et rendaient la place de marché encore plus bruyante qu'elle ne l'était déjà avec leurs braiments, leurs bêlements et leurs aboiements incessants.

Scarlet sentit que Ruth avait encore plus faim en voyant ces animaux. Elle s'agenouilla et la saisit par le cou pour la retenir.

“Non, Ruth !” dit Scarlet fermement.

Ruth obéit à contrecœur. Scarlet le regretta mais elle ne voulait pas que Ruth tue ces animaux et provoque un immense tumulte dans cette foule.

“Je te trouverai à manger, Ruth”, dit Scarlet. “Je le promets.”

Ruth lui répondit par un gémissement et Scarlet sentit qu'elle avait faim elle aussi.

Scarlet se dépêcha de passer les animaux et emmena Ruth dans d'autres ruelles, tournant ça et là, passant devant des vendeurs et dans d'autres ruelles. On aurait dit que ce labyrinthe ne finirait jamais, et c'était même tout juste si Scarlet voyait le ciel.

Finalement, Scarlet trouva un vendeur avec un immense morceau de viande en train de rôtir. Elle la sentait de loin et l'odeur lui rentrait par chaque pore de sa peau; elle baissa les yeux et vit que Ruth le regardait en se pouléchant les babines. Elle s'arrêta devant, bouche bée.

“Tu veux en acheter un morceau ?” demanda le vendeur, un grand homme avec une tunique couverte de sang.

Scarlet en voulait un morceau plus que toute autre chose mais, quand elle mit la main dans ses poches, elle n'y trouva pas d'argent du tout. Elle fouilla et sentit son bracelet et, plus que toute autre chose, elle voulait l'enlever et le vendre à cet homme, pour avoir un repas.

Néanmoins, elle se força à ne pas le faire. Elle sentait qu'il était important et, donc, elle usa de toute sa volonté pour s'en empêcher.

Au lieu de ça, lentement, tristement, elle répondit en secouant la tête. Elle saisit Ruth et l'éloigna de l'homme. Elle entendit Ruth gémir et protester mais elles n'avaient pas le choix.

Elles poursuivirent leur chemin et, finalement, le labyrinthe aboutit à une

place grande ouverte, brillante et ensoleillée. Scarlet fut déconcertée par le ciel ouvert. Après toutes ces ruelles, on aurait dit la chose la plus grande ouverte qu'elle ait jamais vue, avec des milliers de gens qui y grouillaient. Une fontaine de pierre s'élevait au milieu de la place qu'un immense mur de pierre encadrait, s'élevant à des dizaines de mètres de hauteur. Chaque pierre était si grande qu'elle faisait dix fois la taille de Scarlet. Contre ce mur, des centaines de gens se tenaient en train de gémir, de prier. Scarlet n'avait aucune idée de la raison pour laquelle ils le faisaient, ou de l'endroit où elle était, mais elle sentait qu'elle se trouvait au centre de la ville et que c'était un endroit très saint.

“Hé, toi !” dit une méchante voix.

Scarlet sentit les poils se dresser sur sa nuque et, lentement, elle se retourna.

Elle vit un groupe de cinq garçons qui, assis sur un affleurement rocheux, la regardaient fixement. Ils étaient crasseux de la tête aux pieds et vêtus de haillons. C'étaient des adolescents. Ils avaient peut-être 15 ans et elle voyait la méchanceté sur leur visage. Elle sentait qu'ils cherchaient à créer des ennuis et qu'ils venaient de repérer leur prochaine victime; elle se demanda si on voyait à quel point elle était seule.

Parmi eux, il y avait un chien sauvage, immense, qui avait l'air enragé et faisait deux fois la taille de Ruth.

“Qu'est-ce que tu fais ici toute seule ?” demanda le meneur sur un ton moqueur, provoquant le rire des quatre autres. Il était fort et avait l'air idiot, avec de larges lèvres et une cicatrice au front.

Quand elle les regarda, Scarlet se sentit envahie par une nouvelle sensation qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant : c'était la sensation d'une intuition accrue. Elle ne comprenait pas ce qui se passait mais, soudain, elle put lire clairement dans leurs pensées, sentir ce qu'ils ressentaient, connaître leurs intentions. Elle sentit immédiatement et sans ambiguïté qu'ils n'avaient que de mauvaises intentions. Elle savait qu'ils voulaient lui faire du mal.

Ruth grogna à côté d'elle. Scarlet sentait venir une confrontation de taille et c'était exactement ce qu'elle voulait éviter.

Elle se pencha et commença à éloigner Ruth.

“Viens, Ruth”, dit Scarlet en commençant à se retourner et à partir.

“Hé, la fille, je te parle !” hurla le garçon.

En s'éloignant, Scarlet se retourna et, par dessus son épaule, vit les cinq garçons descendre du rocher d'un bond et commencer à la suivre.

Scarlet s'enfuit en courant, repartit dans les ruelles, voulant mettre autant de distance qu'elle le pouvait entre elle-même et ces garçons. Elle pensa à sa confrontation avec le soldat romain et, un instant, se demanda si elle devait s'arrêter et essayer de se défendre.

Cependant, elle ne voulait pas se battre. Elle ne voulait faire de mal à personne. Ni prendre des risques. Elle voulait seulement trouver sa maman et son papa.

Scarlet tourna dans une ruelle déserte. Elle regarda derrière elle et, en quelques moments, elle vit le groupe de garçons qui la poursuivaient. Ils n'étaient pas loin derrière et prenaient rapidement de la vitesse. Ils allaient trop vite. Leur chien courait parmi eux et Scarlet voyait que, dans quelques moments, ils la rattraperaient. Il fallait qu'elle tourne dans la bonne ruelle pour les semer.

Scarlet tourna un autre coin, espérant trouver une sortie. Cependant, quand elle eut tourné, son cœur s'arrêta de battre.

C'était une impasse.

Scarlet se retourna lentement, Ruth à côté d'elle, et fit face aux garçons. Maintenant, ils étaient peut-être à trois mètres. Ils ralentirent en approchant, prenant leur temps, savourant le moment. Ils se tenaient là, riant, de cruels sourires au visage.

“On dirait que tu es à court de chance, fillette”, dit le meneur.

Scarlet pensait la même chose.

CHAPITRE TROIS

Sam se réveilla avec un atroce mal de tête. Il leva les deux mains et se tint la tête en essayant de faire partir la douleur, mais elle resta. Il avait l'impression que le monde entier s'abattait sur son crâne.

Sam essaya d'ouvrir les yeux, de comprendre où il était et, quand il le fit, la douleur devint insupportable. La lumière du soleil, aveuglante, était réfléchiée par la rocaille du désert et le forçait à se protéger les yeux et à baisser la tête. Il sentit qu'il était allongé sur le sol rocailleux d'un désert, sentit la chaleur sèche, sentit la poussière qui lui montait au visage. Il se mit en position fœtale et se serra la tête plus fort en essayant de faire partir la douleur.

Les souvenirs revinrent brusquement.

D'abord, il y avait Polly.

Il se souvint de la nuit de mariage de Caitlin. La nuit où il avait demandé Polly en mariage. Le moment où elle avait dit oui. La joie sur son visage.

Il se souvint de la journée suivante. D'être parti chasser. De son anticipation de leur nuit à venir.

Il se souvint de l'avoir trouvée. Sur la plage. Mourante. Il se souvint qu'elle lui avait dit qu'elle était enceinte de lui.

Des vagues de chagrin l'envahirent à nouveau. C'était plus qu'il ne pouvait en supporter. C'était comme un affreux cauchemar qui se déroulait à nouveau dans sa tête, un cauchemar qu'il ne pouvait pas chasser. Il sentit que tout ce que pour quoi il vivait encore lui avait été retiré, tout en une seule fois. Polly. Le bébé. La vie telle qu'il la connaissait.

Il aurait voulu mourir à ce moment.

Ensuite, il se souvint de sa vengeance. De sa rage. D'avoir tué Kyle.

Et du moment où tout avait changé. Il se souvint que l'esprit de Kyle l'avait imprégné. Il se souvint de son indescriptible sensation de rage, de son invasion par l'esprit et par l'âme d'une autre personne, de sa possession complète. C'était le moment où Sam s'était arrêté d'être celui qu'il était. C'était le moment où il était devenu quelqu'un d'autre.

Sam ouvrit complètement les yeux et il sentit, il sut, qu'ils étaient d'un rouge éclatant. Il savait qu'ils n'étaient plus les siens. Il savait que, maintenant, c'étaient ceux de Kyle.

Il sentit la haine de Kyle, sentit le pouvoir de Kyle courir en lui, dans chaque cellule de son corps, des pieds jusqu'à la tête en passant par les jambes et en remontant les bras. Il sentit le besoin de destruction de Kyle battre dans chacune de ses cellules, comme une chose vivante, comme une chose coincée dans son corps et qu'il ne pouvait pas retirer. Il eut l'impression qu'il ne se contrôlait plus. Une partie de lui-même regrettait le Sam d'avant, regrettait qui il était. Néanmoins, une autre partie de lui-même savait qu'il ne serait jamais plus cette personne.

Sam entendit un sifflement et un cliquetis, et il ouvrit les yeux. Son visage reposait à plat sur les cailloux du sol du désert et, quand il leva le regard, il vit un crotale qui lui sifflait dessus à seulement quelques centimètres de lui. Les yeux du crotale étaient rivés à ceux de Sam, comme s'ils étaient en communion avec un ami, comme s'ils sentaient une énergie similaire. Sam sentit que la rage du serpent était égale à la sienne et qu'il allait frapper.

Cependant, Sam n'avait pas peur. Au contraire, il se trouva rempli d'une rage qui ne se contentait pas d'égaler celle du serpent mais la dépassait. Et des réflexes qui allaient avec.

Dans la fraction de seconde pendant laquelle le serpent se prépara à frapper, Sam le prit de vitesse : il tendit sa propre main, saisit le serpent par la gorge à mi-course et l'arrêta à seulement quelques centimètres de son visage. Sam fixa le serpent dans les yeux, le regardant de tellement près qu'il sentait son haleine, à seulement quelques centimètres de ses longs crocs, mourant d'envie de mordre Sam à la gorge.

Cependant, Sam était le plus fort. Il serra de plus en plus fort et, lentement, lui ôta la vie. Il resta mou dans sa main, écrasé, mort.

Sam se pencha en arrière et le lança au travers du sol du désert.

Sam se leva d'un bond et prit ses repères. Il était entouré de terre et de rochers; c'était une infinie étendue de désert. Il se retourna et remarqua deux choses : d'abord, un groupe de petits enfants vêtus de haillons le regardait avec curiosité. Quand il fit volte-face en leur direction, ils s'éparpillèrent, retournant à toute vitesse d'où ils venaient, comme s'ils venaient de regarder une bête sauvage sortir de sa tombe. Sam sentit la rage de Kyle lui traverser le corps et eut envie de tous les tuer.

Cependant, la deuxième chose qu'il remarqua le poussa à se concentrer sur autre chose. Une muraille. Un immense mur de pierre qui s'élevait à des dizaines de mètres et s'étendait à l'infini. C'est à ce moment-là que Sam comprit qu'il s'était éveillé à la périphérie d'une vieille ville. Devant lui s'élevait une immense porte cintrée par laquelle se déversaient des dizaines de gens qui portaient des vêtements primitifs. On aurait dit qu'ils vivaient à l'époque romaine, car ils portaient des robes ou des tuniques simples. Du bétail entraînait et sortait à toute vitesse lui aussi et Sam sentait déjà la chaleur et le bruit des foules qui se trouvaient derrière les murs de la ville.

Sam fit quelques pas en direction de la porte et, quand il le fit, les gamins s'éparpillèrent comme s'ils fuyaient devant un monstre. Il se demanda s'il avait l'air vraiment effrayant mais, en fait, il ne s'en souciait pas vraiment. Il sentait qu'il fallait qu'il entre dans cette ville, qu'il comprenne pourquoi il avait atterri ici. Cependant, contrairement au Sam d'avant, il ne ressentait pas le besoin de l'explorer : il ressentait plutôt le besoin de la détruire. De réduire cette ville à un tas de ruines.

Une partie de lui-même essaya de se débarrasser de cette violence, de ramener le Sam d'auparavant. Il se força à penser à une chose susceptible de le ramener. Il se força à penser à sa sœur, Caitlin, mais ses souvenirs étaient

vagues; il n'arrivait plus vraiment à se souvenir de son visage, malgré tous ses efforts. Il essaya de se souvenir de ce qu'il ressentait pour elle, de la mission qu'ils partageaient, de leur père. Il savait en son for intérieur qu'il tenait encore à elle, qu'il voulait encore l'aider.

Cependant, cette petite partie de lui-même fut vite écrasée par la nouvelle partie brutale. Il avait du mal à se reconnaître et le nouveau Sam le força à s'arrêter de penser et à entrer directement dans la ville.

Sam entra par les portes de la ville. Il avançait en repoussant les gens à coup de coude. Une vieille femme qui tenait un panier en équilibre sur sa tête passa près de lui et il lui donna un coup violent à l'épaule, ce qui l'envoya voler et renversa son panier. Des fruits se répandirent de tous côtés.

“Hé !” hurla un homme. “Regardez ce que vous avez fait ! Faites-lui des excuses !”

L'homme s'avança vers Sam et, bêtement, tendit le bras et lui saisit le manteau. L'homme aurait dû se rendre compte que c'était un manteau qu'il ne reconnaissait pas, noir, en cuir et moulant. L'homme aurait dû se rendre compte que le vêtement de Sam venait d'un autre siècle et que Sam était le dernier homme à qui il fallait chercher des ennuis.

Sam baissa les yeux sur la main de l'homme comme si c'était un insecte, puis tendit la main, lui saisit le poing et, avec la force de cent hommes, le retourna. L'homme écarquilla les yeux de peur et de douleur pendant que Sam continuait à tourner le poing. L'homme finit par se tourner de côté et par tomber à genoux. Cependant, Sam continua à tourner le poing jusqu'à entendre un craquement répugnant et l'homme hurla, le bras cassé.

Sam se pencha en arrière et acheva l'homme en lui envoyant un violent coup de pied dans le visage. L'homme se retrouva par terre, inconscient, assommé.

Un petit groupe de passants avait regardé la scène et ils restèrent loin à l'écart de Sam quand il se remit à marcher. Personne ne semblait avoir envie de se rapprocher de lui.

Sam continua à marcher et entra dans une nouvelle foule qui l'absorba très vite. Il se mêla au flux incessant de gens qui remplissait la ville. Il ne savait pas vraiment de quel côté il devait aller mais il se sentait submergé par de nouveaux désirs. Il sentait le désir de se nourrir lui traverser le corps. Il voulait du sang. Il voulait un cadavre frais.

Sam laissa ses sens prendre le contrôle et se sentit guidé vers une ruelle particulière. Quand il s'y engagea, la ruelle devint étroite, plus sombre, plus haute, coupée du reste de la ville. Il était clair que c'était une partie louche de la ville et, à mesure qu'il avançait, la foule s'amenuisait.

Des mendiants, des ivrognes et des prostituées remplissaient les rues et Sam côtoya plusieurs gros hommes malicieux, pas rasés, à qui il manquait des dents et qui passèrent en trébuchant. Il faisait exprès de se pencher et de les cogner violemment avec les épaules, de les envoyer voler dans toutes les directions. Aucun d'entre eux ne fut assez stupide pour s'arrêter et le défier

autrement qu'en criant un “Hé !” d'indignation.

Sam poursuivit sa route et se retrouva rapidement dans un petit square. Debout à cet endroit, au milieu, le dos tourné vers lui, il y avait un cercle d'environ une douzaine d'hommes qui applaudissaient. Sam s'avança vers eux et se fraya brutalement un chemin au travers du groupe pour voir ce qu'ils applaudissaient.

Au milieu du cercle, il y avait deux coqs qui se taillaient en pièces l'un l'autre, couverts de sang. Sam regarda autour de lui vit les hommes faire des paris, échanger des pièces anciennes. Le combat de coqs. Le sport le plus vieux du monde. Tant de siècles avait passé et, pourtant, rien n'avait vraiment changé.

Sam en avait assez. Il ne tenait pas en place et il avait besoin de provoquer des dégâts. Il rentra dans le centre de l'anneau, se dirigeant droit vers les deux oiseaux. Quand il le fit, la foule poussa un cri d'indignation.

Sam n'en tint pas compte. Au lieu de ça, il tendit le bras, saisit un des coqs à la gorge, le souleva en l'air et le fit virevolter au dessus de sa tête. Il y eut un craquement et Sam sentit le coq se relâcher dans sa main, le cou cassé.

Sam sentit ses crocs se prolonger et ils plongea ses dents dans le corps du coq. Il se gava de sang, qui s'échappa de sa bouche et lui coula sur le visage, descendant le long des joues. Finalement, il jeta l'oiseau, insatisfait. L'autre coq s'enfuit aussi vite que possible.

La foule regarda Sam fixement, visiblement choquée. Cela dit, ces gens-là étaient de type fruste, rudimentaire, pas du style à partir facilement. Ils le regardèrent d'un air renfrogné, prêts à en découdre.

“Tu as gâché notre jeu !” dit l'un d'entre eux sèchement.

“Tu vas nous le payer !” hurla un autre.

Plusieurs hommes de forte carrure sortirent des petites dagues et bondirent brusquement sur Sam pour le tailler en pièces.

Sam tressaillit à peine. Il voyait tout arriver comme au ralenti. Comme ses réflexes étaient un million de fois plus rapides, il se contenta de tendre le bras, de saisir le poing de l'homme à mi-course et du tordre en arrière en un seul geste, lui cassant le bras. Ensuite, il se pencha en arrière et envoya un coup de pied dans la poitrine de l'homme, ce qui le renvoya dans le cercle.

Quand un autre homme approcha, Sam fit un mouvement brusque en avant en direction de l'homme, le prenant de vitesse. Il se rapprocha et, avant que l'homme puisse réagir, planta ses crocs dans la gorge de l'homme. Sam but vivement et le sang gicla dans tous les sens pendant que l'homme hurlait de douleur. En quelques instants, il absorba sa vie et l'homme s'effondra par terre, inconscient.

Les autres regardèrent fixement, terrifiés. Finalement, ils avaient dû se rendre compte qu'ils étaient en présence d'un monstre.

Sam fit un pas en leur direction et ils se retournèrent tous et s'enfuirent en courant. Ils disparurent comme des mouches et, à peine un instant plus tard, il ne restait plus que Sam dans le square.

Sam les avait tous battus mais il ne pouvait s'en contenter. Il n'y avait pas de fin au sang, à la mort et à la destruction dont il était avide. Il voulait tuer tous les hommes de cette ville et, même comme ça, ce ne serait pas assez. Son manque de satisfaction le frustrait au plus haut point.

Il se pencha en arrière, le visage vers le ciel, et rugit. C'était le hurlement d'un animal qu'on avait fini par relâcher. Son cri d'anxiété s'éleva dans l'air, se répercuta sur les murs de pierre de Jérusalem, plus fort que les cloches, plus fort que les appels à la prière. Pendant un bref moment, il secoua les murs, domina toute la ville et, d'un bout à l'autre, ses habitants s'arrêtèrent, écoutèrent et apprirent la peur.

A ce moment, ils surent qu'il y avait un monstre parmi eux.

CHAPITRE QUATRE

Caitlin et Caleb descendirent à pied le versant escarpé de la montagne, se dirigeant vers le village de Nazareth. Le versant escarpé était rocailleux et ils le descendirent plutôt en glissant qu'en marchant, créant un nuage de poussière. A mesure qu'ils avançaient, le terrain commença à changer, le roc céda la place à des touffes de mauvaises herbes, à quelques palmiers égarés, puis à de la vraie herbe. Ils arrivèrent finalement dans une oliveraie et traversèrent des rangées d'oliviers avant de poursuivre leur descente vers la ville.

Caitlin regarda les branches de près, vit des milliers de petites olives qui chatoyaient au soleil et s'émerveilla de leur beauté. Plus ils se rapprochaient de la ville, plus les arbres donnaient d'olives. Caitlin baissa les yeux et, de ce point d'observation, obtint une vue d'ensemble de la vallée et de la ville.

Petit village niché au sein d'énormes vallées, Nazareth méritait à peine le nom de ville. Il semblait n'y avoir que quelques centaines d'habitants, seulement quelques dizaines de petits bâtiments d'un étage et construits en pierre. Plusieurs de ces bâtiments semblaient être construits en calcaire blanc et, au loin, Caitlin voyait des villageois travailler au marteau dans les énormes carrières de calcaire qui entouraient la ville. Elle entendait le doux tintement de leurs marteaux, même de là où elle se trouvait, et voyait la légère poussière de calcaire s'attarder dans l'air.

Nazareth était entourée d'un mur de pierre bas et sinueux de peut-être trois mètres de haut qui avait l'air ancien même à cette époque. Au milieu du mur se trouvait une porte large et ouverte. Personne ne montait la garde à la porte et Caitlin se douta qu'ils avaient aucune raison du faire; après tout, ce n'était qu'une petite ville au milieu de nulle part.

Caitlin se demanda pourquoi ils s'étaient éveillés à cet endroit et à cette époque. Pourquoi Nazareth ? Elle réfléchit et essaya de se souvenir de ce qu'elle savait sur Nazareth. Elle se souvint vaguement avoir appris quelque chose sur cette ville il fut un temps, mais n'arrivait pas tout simplement pas à se souvenir. Et pourquoi le premier siècle ? Cela faisait une telle différence avec l'Écosse médiévale, et elle regrettait l'Europe. Ce nouveau paysage, avec ses palmiers et la chaleur du désert, lui était extrêmement étranger. Plus que toute autre chose, Caitlin se demandait si Scarlet était derrière ces murs. Elle espérait qu'elle y était, elle priait pour qu'elle y soit. Elle avait besoin de la retrouver. Elle ne se sentirait pas en paix avant de l'avoir retrouvée.

Caitlin entra dans la ville par la porte avec Caleb et avec un fort sentiment d'anticipation. Elle sentit son cœur battre la chamade à la pensée d'y trouver Scarlet et, tout d'abord, de comprendre pourquoi on les avait envoyés à cet endroit. Était-il possible que son Papa soit à l'intérieur, en train de l'attendre ?

Quand ils entrèrent dans la ville, elle fut frappée par sa vitalité. Les rues étaient remplies d'enfants qui couraient, hurlaient, jouaient. Les chiens

couraient en liberté, comme les poulets. Les moutons et les bœufs se partageaient les rues, se promenant d'un pas tranquille et, devant chaque maison, il y avait un âne ou un chameau attaché à un poteau. Les villageois allaient ça et là avec désinvolture, vêtus de tuniques et de robes primitives, portant des paniers de marchandises sur les épaules. Caitlin avait l'impression d'avoir utilisé une machine à voyager dans le temps.

Alors qu'ils parcouraient les rues étroites, passant devant les petites maisons et devant les vieilles femmes qui lavaient le linge à la main, les gens s'arrêtaient et les regardaient fixement. Caitlin se rendit compte qu'en marchant dans ces rues, ils devaient avoir l'air extrêmement déplacé. Elle baissa les yeux et remarqua ses vêtements modernes, sa tenue de combat en cuir moulant, et se demanda ce que ces gens pouvaient penser d'elle. Ils devaient penser qu'elle était une extraterrestre tombée du ciel. Elle ne leur en voulait pas.

Devant chaque maison, quelqu'un préparait à manger, vendait des marchandises ou travaillait à son métier d'artisanat. Ils passèrent devant plusieurs familles de menuisiers, l'homme assis devant la maison, sciant, martelant, construisant diverses choses à partir de cadres de lit, les transformant en commodes, en essieux en bois pour les charruages. Devant une maison, un homme façonnait une immense croix d'environ un mètre de large et trois mètres de long. Caitlin se rendit compte que c'était une croix destinée à crucifier quelqu'un. Elle frissonna et détourna le regard.

Quand ils allèrent dans une autre rue, le quartier tout entier était rempli de forgerons. Partout, on voyait des enclumes et des marteaux et le son du métal résonnait dans toute la rue, les forgerons semblant se faire écho l'un à l'autre. Il y avait aussi des fosses de terre glaise avec de grandes flammes qui portaient à incandescence des plaques de métal brûlant sur lesquelles on forgeait des fers à cheval, des épées et toutes sortes d'objets en métal. Caitlin remarqua les visages des enfants, noirs de suie, assis à côté de leur père, les regardant travailler. Elle se sentit désolée que les enfants travaillent à un si jeune âge.

Caitlin chercha partout un signe de Scarlet, de son Papa, d'un indice quelconque de la raison de leur présence en ce lieu, mais elle n'en trouva aucun.

Ils allèrent dans encore une autre rue, et celle-là était remplie de maçons. Là, les hommes taillaient d'immenses blocs de calcaire, réalisaient des statues, de la poterie et d'immenses presses plates. Tout d'abord, Caitlin ne comprit pas à quoi ils servaient.

Caleb tendit le bras vers le haut et les montra du doigt.

“Ce sont des pressoirs à raisin”, dit-il, lisant dans les pensées de Caitlin comme toujours. “Et des pressoirs à olives. Ils les utilisent pour écraser les grappes de raisins et les olives, pour extraire le vin et l'huile. Tu vois ces manivelles ?”

Caitlin regarda de près et admira le savoir-faire, les longues dalles de

calcaire, les ferronneries complexes des engrenages. Elle fut surprise par la sophistication des machines qu'ils avaient, même à cette époque et en ce lieu. Elle fut également surprise de constater que la vinification était un artisanat extrêmement ancien. Elle se trouvait là, des milliers d'années dans le passé, et les gens faisaient déjà des bouteilles de vin et des bouteilles d'huile d'olive semblables à celles du 21^{ème} siècle, et quand elle regarda les bouteilles en verre que l'on remplissait lentement de vin et d'huile, elle se rendit compte qu'elles ressemblaient tout à fait aux bouteilles d'huile d'olive et aux bouteilles de vin qu'elle avait utilisées.

Un groupe d'enfants passa à côté d'elle en courant, se poursuivant les uns les autres, riant et, quand ils le firent, des nuages de poussière s'élevèrent et recouvrirent les pieds de Caitlin. Elle baissa les yeux et se rendit compte que les routes n'étaient pas pavées dans ce village qui était probablement, supposait-elle, trop petit pour pouvoir se permettre d'avoir des routes pavées. Et pourtant, elle savait que Nazareth avait été célèbre pour quelque chose; elle n'arrivait pas à se souvenir pour quoi et ça la contrariait. Une fois de plus, elle se mordait les doigts de ne pas avoir mieux écouté pendant les cours d'histoire.

“C'est la ville où Jésus a vécu”, dit Caleb, lisant dans ses pensées.

Caleb lisait dans les pensées de Caitlin avec une facilité déconcertante et elle sentit qu'elle rougissait une fois de plus. Elle ne cachait rien à Caleb mais, tout de même, elle ne voulait pas qu'il lise dans ses pensées quand elle pensait à combien elle l'aimait. Cela pourrait la gêner.

“Il *habite* ici ?” demanda-t-elle.

Caleb hocha la tête.

“Si nous sommes arrivés à son époque”, dit Caleb. “Il est clair que nous sommes au premier siècle. Je le vois à leurs habits, à l'architecture. Je suis déjà venu ici. C'est une époque et un endroit qu'il est difficile d'oublier.”

Caitlin écarquilla les yeux à cette pensée.

“Penses-tu vraiment qu'il pourrait être ici maintenant ? Jésus ? En train de marcher dans la rue ? A cette époque et à cet endroit ? Dans cette ville ?”

Caitlin avait du mal à le comprendre. Elle essaya de s'imaginer en train de tourner un coin de rue et de tomber sur Jésus dans la rue, par hasard. L'idée semblait inconcevable.

Caleb plissa le front.

“Je ne sais pas”, dit-il. “Je ne sens pas sa présence ici et maintenant. Nous l'avons peut-être manqué.”

Caitlin fut sidérée par cette idée. Elle regarda autour d'elle avec une nouvelle sensation de respect mêlé d'admiration.

Pourrait-il être ici ? se demanda-elle.

Elle était à court de mots et sentit que leur mission avait encore plus d'importance.

“Il pourrait être ici, à cette époque”, dit Caleb. “Cependant, pas forcément à Nazareth. Il voyageait beaucoup. A Bethléem. A Nazareth. A Capharnaüm,

et à Jérusalem, bien sûr. Je ne sais même pas vraiment si nous sommes ou non à son époque précise. Cependant, si nous le sommes, il pourrait être n'importe où. Israël est un grand pays. S'il était ici, dans cette ville, nous le sentirions.”

“Que veux-tu dire ?” demanda Caitlin, curieuse. “Quelle impression cela donnerait-il ?”

“Je ne saurais l'expliquer. Cependant, tu le saurais. C'est son énergie. C'est différent de tout ce que tu as jamais connu auparavant.”

Soudain, une idée traversa l'esprit de Caitlin.

“L'as-tu vraiment *rencontré* ?” demanda-t-elle.

Caleb secoua lentement la tête.

“Non, pas de près. Une fois, j'étais dans la même ville en même temps et l'énergie était écrasante. Différente de tout ce que j'avais jamais connu.”

Une fois de plus, Caitlin fut étonnée par toutes les choses que Caleb avait vues, par toutes les époques et tous les endroits où il avait vécu.

“Il n'y a qu'une façon de le trouver”, dit Caleb. “Il faut savoir en quelle année nous sommes, mais le problème, bien sûr, est que personne n'a commencé à compter les années comme nous jusqu'à longtemps après la mort de Jésus. Après tout, notre année civile est basée sur l'année de sa naissance. Et quand il était en vie, personne ne comptait les années en se basant sur la naissance de Jésus, car la plupart des gens ne savaient même pas qui il était! Donc, si nous demandons aux gens en quelle année nous sommes, ils penseront que nous sommes fous.”

Caleb regarda soigneusement autour de lui, comme s'il recherchait des indices, et Caitlin fit de même.

“J'ai vraiment l'impression qu'il est à cette époque”, dit Caleb lentement. “Cependant, pas à cet endroit.”

Caitlin contempla le village avec un respect nouveau.

“Cependant, ce village”, dit-elle, “a l'air si petit, si modeste. Ce n'est pas comme une grande ville biblique, comme je l'imaginerais. On dirait n'importe quelle ville du désert.”

“Tu as raison”, répondit Caleb, “mais c'est ici qu'il a vécu. Ce n'était pas un grand endroit. C'était ici, parmi ces gens.”

Ils continuèrent à marcher et, finalement, ils tournèrent à un coin et arrivèrent à une petite place du centre ville. C'était une petite place simple autour de laquelle s'élevaient de petits bâtiments et au centre de laquelle se trouvait un puits. Caitlin regarda autour d'elle et repéra quelques hommes d'âge mûr assis à l'ombre, la canne à la main, fixant la place publique désertée et poussiéreuse.

Caitlin et Caleb s'approchèrent du puits. Caleb tendit le bras, tourna la manivelle rouillée et, lentement, la corde usée fit monter un seau d'eau.

Caitlin tendit le bras, se remplit les mains d'eau froide et s'en aspergea le visage. Elle était rafraîchissante par cette chaleur. Elle s'en aspergea encore le visage, puis aspergea ses longs cheveux, y passant les mains. Ils étaient poussiéreux et gras, et l'eau froide était divine. Elle aurait donné n'importe

quoi pour pouvoir se doucher. Ensuite, elle se pencha, en prit un peu plus dans le creux de la main et but. Elle avait la gorge desséchée et l'eau fit l'affaire. Caleb fit de même.

Finalement, ils se penchèrent en arrière tous les deux, contre le puits, et examinèrent la place. Il ne semblait pas y avoir de bâtiments spéciaux, d'indications ou d'indices spéciaux pour leur montrer où ils devaient aller.

“Donc, on va où, maintenant ?” demanda-t-elle finalement.

Caleb regarda autour de lui, plissant les yeux au soleil, les mains devant les yeux. Il semblait aussi perdu qu'elle.

“Je ne sais pas”, dit-il impassiblement. “Je suis perplexe.”

“A d'autres époques et dans d'autres endroits”, continua-t-il, “il semblait que les églises et les monastères contiennent toujours nos indices, mais à cette époque, il n'y a pas d'églises. Il n'y a pas de Chrétienté. Il n'y a pas de Chrétiens. C'est seulement après la mort de Jésus que les gens ont commencé à fonder une religion sur lui. En cette période, il n'y a que la religion. La religion de Jésus : le Judaïsme. Après tout, Jésus était juif.”

Caitlin essaya de traiter toutes ces informations. Tout cela était très complexe. Si Jésus était juif, supposa-t-elle, cela signifiait qu'il avait dû prier dans une synagogue. Soudain, elle eut une idée.

“Donc, le meilleur endroit où chercher est peut-être l'endroit où Jésus priait. Nous devrions peut-être chercher une synagogue.”

“Je crois que tu as raison”, dit Caleb. “Après tout, la seule autre pratique religieuse de cette époque, si tant est qu'on puisse même lui donner ce nom, était le paganisme, le culte des idoles. Et je suis sûr que Jésus ne prierait pas dans un temple païen.”

Caitlin regarda la ville à nouveau, plissant les yeux, à la recherche de tout bâtiment ressemblant à une synagogue, mais elle n'en trouva aucun. Il n'y avait là que de simples demeures.

“Je ne vois rien”, dit-elle. “Tous les bâtiments m'ont l'air d'être les mêmes. Ce ne sont que des petites maisons.”

“Je ne vois rien non plus”, dit Caleb.

Il y eut un long silence au cours duquel Caitlin essaya de traiter toutes ces informations. Son esprit foisonnait de possibilités.

“Penses-tu que mon Papa et le bouclier soient d'une façon ou d'une autre reliés à tout ça ?” demanda Caitlin. “Penses-tu que, si nous nous rendons aux endroits où Jésus était, cela nous mènera à mon Papa ?”

Caleb plissa les yeux et sembla réfléchir longtemps.

“Je ne sais pas”, dit-il finalement. “Cependant, il est clair que ton Papa garde un très grand secret. Un secret qui ne concerne pas seulement la race des vampires, mais toute l'humanité. Un bouclier, ou une arme, qui changera la nature de toute la race humaine pour toujours. Ce secret doit être très puissant et il me semble que, s'il y a une personne censée nous aider à retrouver ton père, ce doit être quelqu'un de très puissant. Comme Jésus. Cela me semblerait logique. Peut-être que, pour trouver l'un, nous devons trouver

l'autre. Après tout, c'est ta croix qui a permis d'accéder à toutes les clefs qui nous ont emmenées ici, et nous avons trouvé presque tous nos indices dans des églises et des monastères.”

Caitlin essaya d'intégrer tout ça. Était-il possible que son Papa connaisse Jésus ? Était-il un de ses disciples ? L'idée était stupéfiante, et le mystère qui entourait son père s'approfondissait.

Elle resta assise sur le puits, regardant le village endormi, à court d'idées. Elle ne savait même pas où commencer à chercher. Aucun des bâtiments ne se distinguait à ses yeux et, qui plus est, elle avait de plus en plus désespérément besoin de trouver Scarlet. Oui, elle voulait plus que jamais trouver son Papa; elle sentait les quatre clefs pratiquement lui brûler la poche. Cependant, elle ne voyait aucun moyen évident de s'en servir, et il était difficile de même se concentrer sur lui tout en pensant à Scarlet. L'idée qu'elle était toute seule dans ce pays la déchirait. Qui savait si elle était même en sécurité ?

Cependant, une fois de plus, elle ne savait pas non plus où chercher Scarlet. Elle se sentit de plus en plus désespérée.

Soudain, un berger entra lentement dans la place par la porte, suivi par son troupeau de moutons. Il portait une longue robe blanche et une capuche blanche qui lui protégeait la tête du soleil, et il se dirigea vers eux, tenant un bâton. Tout d'abord, pensa Caitlin qu'il allait droit vers eux, mais ensuite, elle comprit : le puits. Il venait simplement boire, et ils étaient sur son chemin.

Quand il rentra, les moutons grouillèrent tout autour de lui, remplissant la place, se dirigeant tous vers le puits. Ils devaient savoir que c'était l'heure de boire. En quelques instants, Caitlin et Caleb se trouvèrent au milieu du troupeau. Les animaux délicats les poussaient de leur chemin pour accéder à l'eau. Leurs bêlements impatients remplissaient l'air pendant qu'ils attendaient que leur berger s'occupe d'eux.

Caitlin et Caleb se poussèrent quand le berger approcha du puits, tourna la manivelle rouillée et fit lentement monter le seau. Quand il alla le soulever, il retira sa capuche.

Caitlin eut la surprise de voir qu'il était jeune. Il avait une grande tignasse de cheveux blonds, une barbe blonde et les yeux bleus et brillants. Il sourit, elle vit les lignes tracées par le soleil sur son visage alors qu'il plissait les yeux et sentit la chaleur et la gentillesse qui émanaient de sa personne.

Il prit le seau d'eau qui débordait et, malgré la sueur qui lui couvrait le front, malgré le fait qu'il avait l'air d'avoir soif, il se retourna et versa le premier seau d'eau dans l'abreuvoir situé au pied du puits. Les moutons se rassemblèrent en bêlant et se poussèrent les uns les autres en buvant.

Caitlin était bouleversée par l'impression très étrange que cet homme savait peut-être quelque chose, qu'il avait peut-être été placé sur leur route pour une raison. Si Jésus vivait à cette époque, supposait-elle, peut-être cet homme avait-il entendu parler de lui ?

Soudain nerveuse, Caitlin se racla la gorge.

“Excusez-moi !” demanda-t-elle.

L'homme se retourna, la regarda et elle sentit l'intensité de son regard.

“Nous cherchons quelqu'un. Je me demande si vous savez s'il habite ici.”

L'homme plissa les yeux et, quand il le fit, Caitlin eut l'impression d'être transparente pour lui. C'était troublant.

“Il est vivant”, répondit l'homme comme s'il lisait dans ses pensées.

“Cependant, il n'est plus ici.”

Caitlin avait du mal à y croire. C'était vrai.

“Où est-il parti ?” demanda Caleb. Caitlin entendit l'intensité dans sa voix et sentit à quel point il voulait le savoir.

L'homme tourna le regard vers Caleb.

“Eh bien, en Galilée”, répondit l'homme comme si c'était évident. “Au bord de la mer.”

Caleb plissa les yeux.

“Capharnaüm ?” demanda-t-il avec hésitation.

L'homme lui répondit d'un hochement de tête.

Caleb écarquilla les yeux en signe de reconnaissance.

“Il y a beaucoup d'adeptes à sa recherche”, dit l'homme de façon énigmatique. “Cherchez et vous trouverez.”

Le berger baissa soudain la tête, se retourna et commença à partir, suivi par les moutons. Il commença aussitôt à traverser la place.

Caitlin ne pouvait pas le laisser partir. Pas encore. Il fallait qu'elle en sache plus. Et elle sentait qu'il leur cachait quelque chose.

“Attendez !” cria-t-elle.

La berger s'arrêta, se retourna et la regarda fixement.

“Connaissez-vous mon père ?” demanda-t-elle.

A la grande surprise de Caitlin, l'homme lui répondit d'un lent hochement de tête.

“Où est-il ?” demanda Caitlin.

“C'est à vous du trouver”, dit-il. “Vous êtes celle qui porte les clefs.”

“Qui est-il ?” demanda Caitlin, voulant désespérément savoir.

Lentement, l'homme secoua la tête.

“Je ne suis qu'un berger qui suit sa route.”

“Mais je ne sais même pas où chercher !” répondit Caitlin, désespérée.

“S'il vous plaît. Je *dois* le trouver.”

La berger sourit lentement.

“Le meilleur endroit où chercher est toujours celui où l'on se trouve”, dit-il.

Et là-dessus, il se couvrit sa tête, se retourna et traversa la place. Il passa par la porte cintrée et, un moment plus tard, il était parti, suivi par ses moutons.

Le meilleur endroit où chercher est toujours celui où l'on se trouve.

Ses mots résonnèrent dans l'esprit de Caitlin. D'une façon ou d'une autre, elle sentait que c'était plus qu'une simple allégorie. Plus elle y réfléchissait, plus elle sentait qu'il fallait l'interpréter de façon littérale. Comme s'il lui disait

qu'il y avait un indice ici même, là où elle était.

Caitlin se retourna soudain et fouilla le puits, l'endroit où ils s'étaient assis. Maintenant, elle sentait quelque chose.

Le meilleur endroit où chercher est toujours celui où l'on se trouve.

Elle s'agenouilla et passa les mains le long de l'ancien mur de pierre lisse. Elle en palpa toute la longueur, se sentant de plus en plus certaine qu'il y avait là quelque chose, qu'on l'avait menée vers un indice.

“Que fais-tu ?” demanda Caleb.

Caitlin cherchait frénétiquement, testant toutes les fissures de toutes les pierres, sentant qu'elle était sur une piste.

Finalement, quand elle eut fait la moitié du tour du puits, elle s'arrêta. Elle trouva une fissure qui était légèrement plus grande que les autres. Juste assez grande pour qu'elle y mette le doigt. La pierre qui l'entourait était juste un peu trop lisse et la fissure juste un peu trop grande.

Caitlin y mit le doigt et la força à s'ouvrir. Bientôt, la pierre commença à gigoter, puis à bouger. La pierre se détacha de la base du puits. Derrière, vite elle avec étonnement, il y avait une petite cachette.

Caleb s'approcha et se blottit au dessus de son épaule pendant qu'elle fouillait la cachette obscure. Elle sentit une chose froide et métallique dans sa main et la sortit lentement.

Elle leva la main à la lumière et ouvrit lentement la paume.

Quand elle vit ce qu'elle trouvait, elle eut peine à le croire.

CHAPITRE CINQ

Alors que Scarlet se tenait là avec Ruth, au bout de l'impasse, le dos au mur, elle regardait, effrayée, le groupe de voyous lancer leur chien sur elle. Quelques instants plus tard, l'immense chien sauvage chargeait en grognant, visant directement la gorge de Scarlet. Tout se passait si vite que Scarlet ne savait pas vraiment quoi faire.

Soudain, avant qu'elle puisse réagir, Ruth grogna et chargea le chien. Elle bondit en l'air, rencontra le chien à mi-course et lui plongea les crocs dans la gorge. Ruth lui atterrit dessus et le plaqua au sol. Le chien devait faire deux fois la taille de Ruth et, pourtant, Ruth le plaqua au sol sans effort en l'empêchant de se relever. Elle serra les crocs de toutes ses forces et, bientôt, le chien arrêta de se débattre, mort.

“Espèce de petite salope !” cria le meneur, furieux.

Il jaillit de la meute et fonça directement sur Ruth. Il brandit un bâton dont un bout était taillé en pointe de lance et se prépara à l'abattre directement sur le dos exposé de Ruth.

Les réflexes de Scarlet se mirent en marche et elle passa brusquement à l'action. Sans même réfléchir, elle fonça sur le garçon, leva le bras et attrapa son bâton à mi-course, juste avant qu'il n'atteigne Ruth. Alors, elle tira le garçon vers elle, se pencha en arrière et lui donna un violent coup de pied dans les côtes.

Il tituba au dessus d'elle et elle lui donna un autre coup de pied, un coup de pied circulaire au visage, cette fois-ci. Il fit volte-face et atterrit sur la pierre la tête la première.

Ruth se retourna et chargea le groupe de garçons. Elle fit un grand bond en l'air et planta ses crocs dans la gorge d'un des garçons, le plaquant au sol. Cela n'en laissait que trois.

Scarlet se tenait là face à eux et, soudain, une nouvelle sensation l'envahit. Elle cessa d'avoir peur; elle n'eut plus envie de fuir devant ces garçons; elle ne voulut plus trembler et se cacher; elle ne ressentit plus le besoin d'être protégée par sa maman et son papa.

Quelque chose se rompit brusquement en elle quand elle traversa une ligne invisible, un point charnière. Pour la première fois de sa vie, elle sentit qu'elle n'avait besoin de personne. Tout ce dont elle avait besoin, c'était d'elle-même. Au lieu de craindre le moment, maintenant, elle le savourait.

Scarlet se sentit dans un état de rage extrême qui, de ses pieds, lui remonta tout le corps jusqu'au cuir chevelu. C'était une émotion électrique qu'elle ne comprenait pas, une émotion qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant. Elle ne voulait plus fuir devant ces garçons. Elle ne voulait pas non plus les laisser partir.

Maintenant, elle voulait se venger.

Alors que les trois garçons se tenaient là, médusés, Scarlet chargea. Tout

s'était passé si vite qu'elle arrivait à peine à comprendre. Ses réflexes étaient beaucoup plus rapides que les leurs, comme s'ils bougeaient au ralenti.

Scarlet bondit en l'air, plus haut que jamais, et frappa le garçon du milieu des deux pieds sur la poitrine. Elle l'envoya voler en arrière comme une balle. Il traversa la ruelle jusqu'à ce qu'il s'écrase contre le mur et s'effondre.

Avant que les deux autres aient le temps de réagir, elle fit volte-face et envoya un coup de coude au visage de l'un, puis fit volte-face et donna un coup de pied dans le plexus solaire de l'autre. Ils s'effondrèrent tous les deux, inconscients.

Scarlet resta là, avec Ruth, essoufflée. Elle regarda autour d'elle et vit que les cinq garçons étaient tous étendus autour d'elles, immobiles. C'est alors qu'elle comprit : elle avait gagné.

Elle n'était plus la Scarlet qu'elle avait connue.

*

Scarlet erra dans les ruelles pendant des heures, Ruth à ses côtés, mettant toute la distance possible entre elle-même et ces garçons. Elle passa de ruelle en ruelle dans la chaleur, se perdit dans le labyrinthe des étroites rues secondaires de la vieille ville de Jérusalem. Le soleil de midi lui tapait dessus et commençait à la faire délirer; le manque de nourriture et d'eau produisait le même effet. Elle voyait Ruth haleter fortement à côté d'elle pendant qu'elles serpentaient dans la foule, et elle sentait qu'elle souffrait, elle aussi.

Un enfant passa près de Ruth et lui saisit le dos en le tirant par espièglerie mais trop fort. Ruth se retourna et essaya de mordre, grognant et montrant les crocs. L'enfant cria, pleura et s'enfuit. Ruth n'avait pas l'habitude de se comporter comme ça; d'habitude, elle était très tolérante. Cependant, elle semblait elle aussi souffrir de la chaleur et de la faim. Elle transmettait aussi la rage et la frustration de Scarlet.

Malgré tous ses efforts, Scarlet ne savait pas comment calmer la rage qui lui restait. C'était comme si quelque chose en elle avait été déchaîné et qu'elle n'arrivait pas à le retenir. Elle sentait les veines pomper son sang, la pulsation de sa colère et, alors qu'elle passait devant tous les vendeurs, qui tous montraient toutes sortes de nourritures qu'elle et Ruth ne pouvaient pas se permettre d'acheter, sa colère crût. Elle commençait aussi à comprendre que ce qu'elle était en train de vivre, sa faim intense et douloureuse, n'était pas une simple faim ordinaire. Elle se rendait compte que c'était quelque chose d'autre, quelque chose de plus profond, de plus primaire. Elle ne voulait pas simplement à manger. Elle voulait du sang. Elle avait besoin de se nourrir.

Scarlet ne savait pas ce qui lui arrivait et elle ne savait pas comment le gérer. Elle sentit un gros morceau de viande, se fraya un chemin au travers de la foule et aboutit juste en face de la viande, la regardant fixement. Ruth se fraya aussi un chemin à côté d'elle.

Scarlet s'avança jusqu'au devant à coups de coude et, alors qu'elle le

faisait, un homme de la foule la repoussa avec amertume.

“Hé, gamine, regarde où tu vas !” dit-il sèchement.

Sans même réfléchir, Scarlet se retourna et poussa l'homme. Il faisait deux fois sa taille mais il partit en arrière, renversant plusieurs étals de fruits en tombant par terre.

Il se hissa péniblement sur ses pieds, choqué. Il regarda Scarlet en essayant de comprendre comment une si petite fille pouvait le dominer comme ça. Ensuite, avec un regard effrayé, il fit sagement demi-tour et partit précipitamment.

Le vendeur regarda Scarlet d'un air renfrogné, sentir venir des ennuis.

“Tu veux de la viande ?” dit-il sèchement. “Tu as de l'argent pour la payer ?”

Cependant, Ruth n'arrivait plus à se retenir. Elle fit un mouvement brusque en avant, plongea les crocs dans l'immense pavé de viande, en arracha un gros morceau et l'avalala. Avant que quiconque ait eu le temps de réagir, elle fit un autre mouvement brusque en avant pour attraper un autre gros morceau.

Cette fois, le vendeur abattit sa main aussi fort qu'il le pouvait pour donner à Ruth un grand coup sur le nez.

Cependant, Scarlet l'avait senti venir. En fait, quelque chose de nouveau était en train d'arriver à son sens de la vitesse, à son sens du temps. Quand la main du vendeur commença à descendre, Scarlet vit sa propre main s'élever à toute vitesse, presque sans qu'elle le lui ait demandé, et attraper le poing du vendeur juste avant qu'il n'atteigne Ruth.

Le vendeur baissa le regard vers Scarlet, les yeux écarquillés, choqué qu'une si petite fille puisse avoir une telle poigne. Scarlet serra le poing de l'homme jusqu'à ce que son bras tout entier se mette à trembler. Elle se retrouva en train du regarder d'un air renfrogné, incapable de contrôler sa rage.

“N'essayez pas de toucher à ma louve”, dit Scarlet à l'homme en grognant.

“Je suis ... désolé”, dit l'homme, le bras tremblant de douleur, les yeux écarquillés de peur.

Finalement, Scarlet relâcha sa prise et quitta précipitamment l'étal, Ruth à ses côtés. Alors qu'elle se dépêchait de s'éloigner autant qu'elle le pouvait, elle entendit un sifflement derrière elle, puis des cris frénétiques demandant aux gardes de venir.

“Partons, Ruth !” dit Scarlet, et elles se précipitèrent toutes deux dans la ruelle, se perdant dans la foule. Au moins, Ruth avait mangé.

Néanmoins, la faim de Scarlet était écrasante et elle ne savait pas si elle pourrait la retenir plus longtemps. Elle ne savait pas ce qui lui arrivait mais, alors qu'elles parcouraient rue après rue, elle se rendit compte qu'elle examinait la gorge des gens. Elle se concentrait sur leurs veines, voyait le sang battre. Elle se surprit même à se poulécher les babines, à vouloir, à avoir besoin de plonger les dents dans la gorge des gens. Elle avait terriblement envie de boire leur sang, et se surprit même en train d'imaginer quelle

sensation cela lui donnerait quand le sang lui coulerait dans la gorge. Elle ne comprenait pas. Était-elle simplement encore humaine ? Est-ce qu'elle se transformait en bête sauvage ?

Scarlet ne voulait faire de mal à personne. Elle fit appel à sa raison pour s'en empêcher.

Cependant, sur le plan physique, quelque chose prenait contrôle d'elle. Cette chose s'élevait de ses pieds, de ses jambes, lui traversait le torse pour atteindre le sommet du crâne et le bout des doigts. C'était un désir. Un désir irrésistible et inextinguible qui dominait ses pensées, lui disait quoi penser et comment agir.

Soudain, Scarlet détecta quelque chose : au loin, quelque part derrière elle, un groupe de soldats romains la poursuivaient. Sa nouvelle ouïe hypersensible lui permit d'entendre le son du choc de leurs sandales sur la pierre. Elle le savait déjà, même s'ils étaient à plusieurs pâtés de maisons de distance.

Le son du choc de leurs sandales sur la pierre ne servit qu'à l'irriter encore plus; dans sa tête, le bruit se mélangea au son des hurlements des vendeurs, du rire des enfants, des aboiements des chiens Tout cela devenait trop pour elle. Son ouïe devenait intense à l'excès et la cacophonie du bruit ne la contrariait pas moins. Le soleil, lui aussi, avait l'air de briller plus fort, comme s'il dardait ses rayons droit sur elle. C'en était trop. Elle avait l'impression d'être sous le microscope du monde et sur le point d'exploser.

Soudain, Scarlet se pencha en arrière, débordante de rage, et sentit quelque chose de nouveau dans ses dents. Elle sentit ses deux incisives s'agrandir, sentit des crocs longs et acérés pousser et dépasser de ses dents. Elle savait à peine ce qu'était cette sensation mais elle savait qu'elle était en train de se transformer en une chose qu'elle pouvait à peine reconnaître ou contrôler. Elle repéra soudain un homme gros, gras et ivre qui traversait la ruelle en titubant. Scarlet savait qu'elle allait mourir si elle ne se nourrissait pas. De plus, en elle, quelque chose voulait survivre.

Scarlet s'entendit grogner et en fut choquée. Le son était tellement primaire qu'il la stupéfia. Elle eut l'impression d'être à l'extérieur de son corps quand elle bondit, sauta en l'air, directement sur l'homme. Elle le regarda au ralenti se tourner vers elle, les yeux écarquillés de peur. Elle sentit ses deux dents de devant s'enfoncer dans sa chair, dans les veines de sa gorge, et, un moment plus tard, elle sentit son sang chaud lui couler dans la gorge et lui remplir les veines.

Elle n'entendit l'homme crier qu'un moment car, une seconde plus tard, il s'effondrait par terre et elle était sur lui en train de sucer tout son sang. Lentement, elle commença à sentir une nouvelle vie, une nouvelle énergie, lui animer le corps.

Elle voulait arrêter de se nourrir, laisser partir cet homme. Cependant, elle n'y arrivait pas. Elle avait besoin de ça. Elle avait besoin de survivre.

Elle avait besoin de se nourrir.

CHAPITRE SIX

Sam parcourut les ruelles de Jérusalem au pas de course, grognant, rouge de rage. Il voulait détruire, démolir tout ce qu'il voyait. Quand il passa devant une rangée de vendeurs, il tendit le bras et balaya leurs stands, les renversant comme des dominos. Il fonçait délibérément dans les gens, aussi durement qu'il le pouvait, les envoyant promener dans tous les sens. Il était semblable à un boulet de démolition, hors de contrôle, fonçant dans la ruelle, renversant tout sur son passage.

Le chaos en fut la conséquence; des cris s'élevèrent. Les gens commencèrent à le remarquer et se mirent à fuir, à bondir hors de sa route. Il était semblable à un train de marchandises en pleine destruction.

Le soleil le rendait fou. Il lui tapait sur la tête comme un être vivant et le remplissait de toujours plus de rage. Jusqu'à ce moment, il n'avait jamais su ce qu'était la vraie rage. Rien ne semblait pouvoir le satisfaire.

Il vit un grand homme mince, se précipita sur lui et lui plongea les crocs dans le cou. Il le fit en une fraction de seconde, suça le sang puis partit précipitamment et plongea les crocs dans le cou d'une autre personne. Il alla de personne en personne, leur plongea les crocs dans le cou et leur suça le sang. Il bougeait si vite qu'aucun d'eux n'avait le temps de réagir. Ils s'effondraient tous par terre, l'un après l'autre, et formaient la trace que Sam laissait sur son passage. Il était saisi d'une faim frénétique et sentait que son corps commençait à gonfler du sang de ses victimes. Et pourtant, ce n'était pas assez.

Le soleil le rendait presque fou. Il avait besoin d'ombre et il lui en fallait vite. Il repéra un grand bâtiment au loin, un palais solennel et élaboré construit en calcaire avec des piliers et d'immenses portes cintrées. Sans réfléchir, il traversa la place au pas de charge et fonça sur le palais, en ouvrant les portes d'un coup de pied.

Il faisait plus frais là-dedans et, finalement, Sam parvint à respirer à nouveau. Rien qu'empêcher que le soleil lui cogne sur la tête faisait la différence. Il put ouvrir les yeux et, lentement, ils s'habituerent à cet endroit.

Les visages effrayés de dizaines de gens regardaient Sam fixement. La plupart d'entre eux étaient assis à l'intérieur de petits bassins, des bains individuels, alors que d'autres marchaient autour, pieds nus sur le sol en pierre. Ils étaient tous nus. C'est à ce moment-là que Sam comprit : il était à l'intérieur d'un établissement de bains publics. D'un établissement romain de bains publics.

Le plafond, haut et cintré, laissait entrer la lumière et il y avait de grandes colonnes cintrées partout. Le sol était en marbre brillant et de petits bassins remplissaient la grande pièce. Les gens se reposaient, semblant se détendre.

C'est-à-dire, avant qu'ils n'aperçoivent Sam. Ils se redressèrent vite et la peur se lut sur leur visage.

Sam détestait voir ces gens, ces gens riches et paresseux qui traînaient comme s'ils n'avaient aucun souci au monde. Il voulait tous le leur faire payer. Il renversa la tête et rugit.

La plus grande partie de la foule eut la sagesse de s'enfuir de là, de ramasser hâtivement sa serviette et son peignoir et d'essayer de sortir aussi vite que possible.

Cependant, ils n'avaient aucune chance. Sam se précipita en avant, bondit sur la victime la plus proche et lui planta les dents dans le cou. Il lui suça le sang. Elle s'effondra par terre, roula et tomba dans un bain, le tachant de rouge.

Il le fit encore et encore, sautant d'une victime à une autre, sacrifiant les hommes comme les femmes. Bientôt, l'établissement de bains publics fut plein de cadavres. Des corps flottaient partout et tous les bassins étaient tachés de rouge.

Un fracas soudain se produit à la porte. Sam fit volte-face pour voir ce que c'était.

Là, remplissant l'entrée, se trouvaient des dizaines de soldats romains. Ils portaient l'uniforme officiel : des tuniques courtes, des sandales romaines, des casques à plumes, et ils tenaient des boucliers et des glaives. Plusieurs autres tenaient des arcs et des flèches. Ils les armèrent et visèrent Sam.

“Restez où vous êtes !” hurla le chef.

Sam grogna en se retournant, se dressa de toute sa hauteur et se mit à marcher vers eux.

Les soldats tirèrent. Des dizaines de flèches filèrent dans l'air, envoyées directement vers Sam. Sam les voyait eux au ralenti, luisantes, leurs embouts en argent se dirigeant droit sur lui.

Cependant, Sam était plus rapide que même leurs flèches. Avant qu'elles puissent l'atteindre, il avait déjà sauté en l'air et effectué un saut périlleux au dessus d'eux tous. Il couvrit facilement la longueur de toute la pièce (douze mètres) avant que les archers n'aient même relâché leurs mains.

Sam atterrit les pieds devant, frappant le soldat du milieu au centre de la poitrine avec une telle force qu'il renversa la foule toute entière, comme une rangée de dominos. Une dizaine de soldats tomba.

Avant que les autres aient pu réagir, Sam leva le bras au dessus d'eux et arracha deux épées à deux soldats. Il fit volte-face et taillada dans toutes les directions.

Il visait parfaitement bien. Il coupa tête après tête puis se retourna et frappa les survivants droit au cœur. Il trancha dans la foule comme dans du beurre. En quelques secondes, des dizaines de soldats s'écroulèrent par terre, sans vie.

Sam tomba à genoux et planta ses crocs dans le cœur de chacun d'entre eux, buvant sans cesse. Il était agenouillé là, à quatre pattes, recroquevillé au dessus de ses victimes comme une bête, se gavant de sang, essayant encore de calmer sa rage, qui était infinie.

Sam finit de se nourrir mais n'était toujours pas satisfait. Il eut l'impression qu'il avait besoin d'affronter des armées entières, de tuer des masses d'êtres humains d'un seul coup. Il avait besoin de se gaver pendant des semaines. Et même alors, ce ne serait pas assez.

“SAMSON !” hurla une étrange voix féminine.

Sam s'arrêta net. C'était une voix qu'il n'avait pas entendue depuis des siècles. C'était une voix qu'il avait presque oubliée, une voix qu'il n'aurait jamais cru qu'il entendrait à nouveau.

Une seule personne au monde l'avait déjà appelé *Samson*.

C'était la voix de celle qui l'avait transformé.

Là, debout au dessus de lui, le regardant avec un sourire sur son magnifique visage, se trouvait le premier grand amour de Sam.

C'était Samantha.

CHAPITRE SEPT

Caitlin et Caleb volaient ensemble dans le ciel clair et bleu du désert, survolant la terre d'Israël en direction du nord, vers la mer. En dessous d'eux, la terre s'étendait et Caitlin regardait le paysage se modifier au cours de leur vol. Il y avait d'immenses bandes de désert, de vastes étendues de terre brûlée par le soleil, jonchée de pierres, de rochers, de montagnes et de cavernes. Il n'y avait presque personne, sauf un berger çà et là, vêtu de blanc de la tête aux pieds, la tête couverte d'une capuche pour se protéger contre le soleil, avec son troupeau qui traînait pas trop loin derrière.

Néanmoins, alors qu'ils volaient de plus en plus loin vers le nord, le terrain commençait à changer. Le désert céda la place à des collines ondulantes et la couleur commença elle aussi à changer, passant d'un marron sec et poussiéreux à un vert éclatant. Le paysage était parsemé d'oliveraies et de vignes. Pourtant, on voyait encore peu de gens.

Caitlin repensa à sa découverte de Nazareth. A l'intérieur de ce puits, elle avait eu la surprise de trouver un seul objet précieux que, maintenant, elle serrait fort dans sa main : une étoile de David en or de la taille de sa paume. Un seul mot était gravé sur cette étoile, dans une petite écriture ancienne : *Capharnaïm*.

Il avaient tous les deux compris que c'était un message qui leur donnait leur prochaine destination. *Cependant, pourquoi Capharnaïm ?* se demanda Caitlin.

Grâce à Caleb, elle savait que Jésus y avait vécu. Cela signifiait-il qu'il les y attendrait ? Et est-ce que son Papa y serait aussi ? Ainsi que, osait-elle espérer, Scarlet ?

Caitlin scruta le paysage qui défilait sous elle. Elle était surprise par la sous-population de l'Israël de cette époque. Elle était étonnée quand elle survolait une maison par ci par là, puisqu'il y avait si peu d'habitations. C'était encore une terre rurale et désertée. Les seules villes qu'elle avait vues étaient plutôt des bourgades, et même ces bourgades étaient primitives. Les bâtiments étaient presque tous de plain pied ou n'avaient qu'un étage, et étaient construits en pierre. Elle n'avait pas vu de routes pavées dignes de ce nom.

Pendant qu'ils volaient, Caleb descendit à côté d'elle et tendit le bras pour lui prendre la main. C'était agréable de sentir son toucher. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander, pour la millionième fois, pourquoi ils avaient atterri à cet endroit et à cette époque. Si loin dans le passé. A une telle distance. Dans un lieu aussi différent de l'Écosse, de tout ce qu'elle connaissait.

Elle sentit en son for intérieur que ce serait la destination finale de son périple. Ici. En Israël. C'était un endroit et une époque tellement puissants qu'elle sentait l'énergie rayonner de partout. Tout lui semblait chargé de spiritualité, comme si elle marchait, vivait et respirait à l'intérieur d'un champ

énergétique géant. Elle savait que quelque chose de capital l'attendait mais elle ne savait pas quoi. Est-ce que son Papa était vraiment ici ? Le trouverait-elle jamais ? C'était tellement frustrant pour elle. Elle avait les quatre clefs. Il devrait être ici à l'attendre, pensa-t-elle. Pourquoi fallait-il qu'elle continue à chercher comme ça ?

Il lui semblait encore plus urgent de retrouver Scarlet. Elle scrutait chaque endroit qu'ils passaient, à la recherche d'un signe d'elle, de Ruth. Pendant un moment, elle se demanda si elle avait survécu au voyage mais écarta vite l'idée, refusant de se laisser aller à de telles pensées. Elle ne pourrait jamais supporter l'idée d'une vie sans Scarlet. Si elle apprenait que Scarlet était vraiment morte, elle ne savait pas si elle aurait la force de continuer.

Caitlin sentit l'Étoile de David brûler dans sa main et repensa à l'endroit où ils allaient. Elle aurait voulu en savoir plus sur la vie de Jésus; elle voudrait avoir lu la Bible plus soigneusement lors de son enfance. Elle essaya de s'en souvenir mais le peu qu'elle savait vraiment se limitait à l'essentiel : Jésus avait vécu à quatre endroits: Bethléem, Nazareth, Capharnaüm et Jérusalem. Ils venaient de quitter Nazareth et étaient maintenant en route pour Capharnaüm.

Elle ne pouvait s'empêcher de se demander s'ils étaient en pleine chasse au trésor, en train de le suivre à la trace, s'il détenait peut-être un indice ou si un de ses adeptes détenait un indice sur l'endroit où se trouvait son Papa où sur l'endroit où se trouvait le bouclier. Elle se demanda à nouveau comment ils pouvaient être liés. Elle pensa à toutes les églises et à tous les monastères qu'elle avait visités au cours de tous les siècles et sentit qu'il y avait un lien. Cependant, elle ne savait pas lequel.

La seule chose qu'elle savait sur Capharnaüm était que c'était censé être un petit, modeste village de pêcheurs de Galilée, situé sur la côte nord-ouest d'Israël. Cela dit, ils n'avaient pas vu de ville depuis des heures (en fait, c'était tout juste s'ils avaient vu quelqu'un), elle n'avait vu aucune trace d'eau et encore moins une mer.

Ensuite, juste au moment où elle pensait à ça, ils survolèrent un sommet de montagne et, quand ils croisèrent son pic, l'autre versant de la vallée s'ouvrit devant elle. Elle en eut le souffle coupé. Là, s'étendant jusqu'à l'horizon, se trouvait une mer brillante. C'était le bleu le plus profond qu'elle ait jamais vu et il étincelait vraiment dans la lumière du soleil comme un coffre au trésor. La mer était bordée d'une magnifique côte de sable blanc et les vagues s'écrasaient contre elle à perte de vue.

Caitlin sentit un frisson d'excitation. Ils se dirigeaient dans la bonne direction; s'ils suivaient le littoral, il les emmènerait à Capharnaüm.

“Là”, dit la voix de Caleb.

Elle suivit son doigt, regarda l'horizon en plissant les yeux et arriva tout juste à le distinguer : au loin, il y avait un petit village. Ce n'était pas vraiment une ville; c'était même tout juste une bourgade. Il y avait peut-être deux dizaines de maisons et un grand bâtiment, nichés contre le littoral. Quand ils

se rapprochèrent, Caitlin plissa les yeux, examinant la bourgade, mais c'est à peine si elle aperçut quelqu'un : seuls quelques villageois marchaient dans les rues. Elle se demanda si c'était à cause du soleil de midi ou parce que l'endroit était inhabité.

Caitlin baissa les yeux et chercha des signes de la présence de Jésus lui-même mais n'en vit aucun. Plus important encore, elle n'en sentit aucun. Si ce que disait Caleb était vrai, elle sentirait son énergie de loin, mais ici, elle ne sentait aucune énergie inhabituelle. Une fois de plus, elle commença à se demander s'ils étaient à la bonne époque et au bon endroit. Peut-être cet homme avait-il eu tort : peut-être Jésus était-il mort depuis des années. Ou peut-être n'était-il même pas encore né.

Caleb plongea soudain en direction du village et Caitlin le suivit. Ils trouvèrent un endroit discret pour atterrir, à l'extérieur de l'enceinte du village, dans une oliveraie. Ensuite, ils entrèrent par la porte de la ville.

Ils traversèrent le petit village poussiéreux. Il y faisait chaud. Tout chauffait au soleil. Les rares villageois qui se promenaient tranquillement semblaient à peine les remarquer; tout ce qui semblait les intéresser, c'était chercher un coin à l'ombre ou s'éventer. Une vieille dame alla au puits municipal, leva une grande cuillère et but, puis leva la main pour s'essuyer la sueur du front.

Alors qu'ils traversaient les petites rues, l'endroit semblait complètement désert. Caitlin cherchait tous les signes, n'importe quel élément susceptible de les mener à un indice, à un signe quelconque de Jésus ou de son père ou du bouclier, ou de Scarlet, mais elle ne trouvait rien.

Elle se tourna vers Caleb.

“Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?” demanda-t-elle.

Caleb la regarda d'un air absent. Il semblait aussi perdu qu'elle.

Caitlin se retourna, inspecta les murs du village, l'architecture modeste et, alors qu'elle scrutait la ville, elle remarqua un chemin battu et étroit qui menait à l'océan. Elle suivit sa piste, traversa une des portes du village et, au loin, vit la lueur de l'océan.

Elle donna un petit coup de coude à Caleb. Il le vit, lui aussi, et la suivit alors qu'elle sortait de la ville et se dirigeait vers la rive.

Quand ils approchèrent du littoral, Caitlin vit trois petits bateaux de pêche de couleur vive, usés par les éléments, à moitié échoués sur le sable, dansant sur les vagues. Dans un des bateaux, un pêcheur était assis et, debout à côté des deux autres bateaux, les pieds dans l'océan, se trouvaient deux autres pêcheurs. C'étaient des hommes plus âgés aux cheveux gris et à la barbe grise, le visage tout aussi usé par les éléments que leurs bateaux, bronzés, fortement ridés. Ils portaient des robes blanches avec des capuchons blancs pour se protéger du soleil.

Alors que Caitlin les regardait, deux d'entre eux hissèrent un filet de pêche et le traînèrent lentement dans les vagues. Ils le tirèrent, luttant contre les vagues, et un petit garçon sauta hors d'un des bateaux et courut vers le filet

pour les aider à le rentrer. Quand il atteint la rive, Caitlin vit qu'ils avaient attrapé des dizaines de poissons qui se tortillaient en agitant l'eau. Le garçon poussa un cri de joie alors que les vieux hommes étaient sombres.

Caitlin et Caleb s'étaient approchés d'eux si discrètement, surtout avec le son des vagues déferlantes, que les pêcheurs n'avaient pas encore remarqué leur présence. Caitlin se racla la gorge pour éviter de leur faire peur.

Ils firent tous volte-face, regardèrent dans sa direction et Caitlin vit la surprise dans leur regard. Elle ne leur en voulait pas : elle et Caleb devaient être surprenants, vêtus de noir de la tête aux pieds, en tenue de combat moderne en cuir. Ils devaient donner l'impression d'être tombés tout droit du ciel.

“Nous sommes désolés de vous embêter”, commença Caitlin, “mais sommes-nous bien à Capharnaüm ?” demanda-t-elle à l'homme le plus proche.

Son regard fit l'aller-retour d'elle à Caleb. Il lui répondit d'un lent hochement de tête.

“Nous cherchons quelqu'un”, continua Caitlin.

“Et de qui s'agit-il ?” demanda l'autre pêcheur.

Caitlin était sur le point de dire “mon Papa” mais décida de ne pas le faire, comprenant que cela ne mènerait à rien. Comment le décrirait-elle, de toute façon ? Elle ne savait même pas qui il était, ou à quoi il ressemblait.

Donc, au lieu de ça, elle dit le seul nom qui lui vint à l'esprit, le seul nom qu'ils étaient susceptibles de reconnaître : “Jésus”.

Elle s'attendait à moitié à ce qu'ils la tournent en dérision, se moquent d'elle, la regardent comme si elle était folle, ou qu'ils n'aient aucune idée de qui Jésus était.

Cependant, à sa grande surprise, ils ne semblèrent pas surpris par sa question; ils la prirent au sérieux.

“Il est parti il y a deux semaines”, dit l'un d'eux.

Le cœur de Caitlin fit un bond. C'était donc vrai. Il était vraiment en vie. Ils étaient vraiment à son époque. Et il était vraiment passé ici, dans ce village.

“Avec tous ses adeptes”, dit l'autre. “Seules les personnes âgées comme nous et les enfants sont restés ici.”

“Il existe donc vraiment ?” demanda Caitlin, bouleversée. Elle avait du mal à le croire; cela dépassait presque l'entendement.

La garçon s'approcha de Caitlin.

“Il a soigné la main de mon papi”, dit le garçon. “Regardez-la. Il était lépreux. Maintenant, il est guéri. Montre-lui, papi”, dit le garçon.

Le vieil homme se retourna lentement et remonta sa manche. Sa main avait l'air parfaitement normale. En fait, quand Caitlin regarda de près, elle vit qu'une des deux mains avait vraiment l'air bien plus jeune que l'autre. C'était troublant. Il avait la main d'un garçon de 18 ans, rose et en bonne santé, comme si on lui avait donné une nouvelle main.

Caitlin n'en croyait pas ses yeux. Jésus existait. Il guérissait vraiment les

gens.

Voir la main de cet homme qui avait été lépreux parfaitement guérie fit frissonner Caitlin dans tout son corps. Cela lui rappelait tout. Pour la première fois, elle espérait qu'elle pourrait vraiment trouver Jésus, et vraiment trouver son Papa, et le Bouclier. Et qu'ils pourraient la mener à Scarlet.

“Savez-vous où il est allé ?” demanda Caleb.

“A Jérusalem, d'après ce qu'on dit”, hurla un des autres pêcheurs au dessus du bruit des vagues déferlantes.

Jérusalem, pensa Caitlin. Ça avait l'air si loin. Ils étaient venus jusqu'ici par la voie des airs, à Capharnaüm. Et maintenant, ça ressemblait à une fausse piste. Après tout ça, ils devraient faire demi-tour et s'en aller les mains vides.

Cependant, elle sentit l'Étoile de David lui brûler la main et se sentit certaine qu'il y avait forcément une raison pour qu'ils aient été envoyés à Capharnaüm. Elle sentit qu'il y avait quelque chose de plus, une chose qu'il fallait qu'ils trouvent.

“Un de ses disciples est encore ici”, dit un pêcheur. “Paul. Vous pouvez lui demander. Il pourrait savoir exactement où ils vont.”

“Où est-il ?” demanda Caitlin

“Là où ils passent tout leur temps. A la vieille synagogue”, dit l'homme. Il se retourna et montra l'endroit du pouce par dessus son épaule.

Caitlin se retourna, regarda au dessus de son épaule et, là-bas, situé sur une colline, elle vit un beau petit temple en calcaire qui surplombait l'océan. Même à cette époque, il avait déjà l'air ancien. Décoré de colonnes finement ouvragées, il donnait sur la mer, sur une vue directe des vagues déferlantes. Même d'ici, Caitlin sentait que c'était un lieu saint.

“C'était la synagogue de Jésus”, dit l'un des hommes. “C'était l'endroit où il passait tout son temps.”

“Merci”, dit Caitlin en commençant à marcher dans sa direction.

Alors qu'elle marchait, l'homme tendit la main et lui saisit le bras avec sa nouvelle main en bonne santé. Caitlin s'arrêta et le regarda. Elle sentit l'énergie qui courait dans sa main, dans son bras. Elle n'avait jamais rien senti de semblable. C'était une énergie qui soignait, qui réconfortait.

“Vous n'êtes pas d'ici, n'est-ce pas ?” demanda l'homme.

Caitlin sentit qu'il la fixait du regard et savait qu'il sentait quelque chose. Elle se rendit compte qu'il ne servirait à rien de lui mentir.

Lentement, elle secoua la tête. “Non.”

Il la fixa longtemps, puis hocha lentement la tête, satisfait.

“Vous le trouverez”, lui dit-il. “Je le sens.”

*

Alors que les vagues déferlaient à côté d'eux et que l'odeur du sel imprégnait l'air, Caitlin et Caleb remontèrent la rive. Ils se sentaient revigorés par la brise rafraîchissante, surtout après avoir passé tant de temps dans la

chaleur du désert. Ils tournèrent et montèrent à une petite colline au sommet de laquelle se nichait l'ancienne synagogue.

Caitlin leva le regard alors qu'ils approchaient : construite en calcaire usé par les éléments, la synagogue semblait être ici depuis des milliers d'années. Caitlin sentait l'énergie qui se dégageait de l'endroit et savait déjà que c'était un lieu saint. Sa grande porte cintrée était entrouverte et craquait en se balançant dans le vent, bercée par les brises océanes.

Quand ils montèrent à la colline, ils passèrent des touffes de fleurs sauvages qui semblaient pousser tout droit de la rocaille en déployant les couleurs brillantes du désert. C'étaient les plus belles fleurs que Caitlin ait jamais vues, tellement inattendues, tellement improbables dans ce lieu désolé.

Ils atteignirent le sommet de la colline et se dirigèrent tout droit vers la porte. Caitlin sentit l'Étoile de David brûler dans sa poche et sut qu'ils étaient au bon endroit.

Elle leva les yeux et, au dessus de l'embrasure, enchâssée dans la pierre, elle vit une immense étoile de David dorée entourée de caractères hébraïques. Il était surprenant de se dire qu'elle était sur le point d'entrer dans un lieu où Jésus avait passé tellement de temps. D'une façon ou d'une autre, elle s'était attendue à entrer dans une église mais, bien sûr, en y réfléchissant, elle se rendit compte que cela n'aurait eu aucun sens, puisque les églises n'avaient évidemment pas été construites avant sa mort. Il semblait étrange de penser à Jésus dans une synagogue, mais d'un autre côté, après tout, elle savait qu'il avait été juif et rabbin : c'était donc parfaitement logique.

Cependant, quelle était la pertinence de tout cela dans le cadre de sa recherche de son Papa ? Du bouclier ? Elle sentait de plus en plus que tout ça était lié, tous les siècles, toutes les époques, tous les endroits, toutes les recherches dans tous les monastères et toutes les églises, toutes les clefs, toutes les croix. Elle sentait qu'un point commun reliait tous ces éléments et que ce point était là, juste devant ses yeux. Cependant, elle ne savait pas encore de quoi il s'agissait.

Il était clair que ce qu'elle devait trouver, quoi que ce soit, contenait un quelconque élément saint, spirituel, ce qui lui semblait également étrange, parce que, après tout, elle vivait dans un monde de vampires. Cependant, d'un autre côté, en y réfléchissant, elle se rendit compte que c'était aussi une guerre spirituelle, entre les forces surnaturelles du bien et du mal, entre ceux qui voulaient protéger la race humaine et ceux qui voulaient lui nuire. Et il était clair que, quoi qu'elle trouve, cela aurait d'immenses répercussions non seulement pour la race des vampires, mais aussi pour la race humaine.

Elle regarda la porte entrouverte et se demanda s'ils devaient juste rentrer comme ça.

“Y a quelqu'un ?” appela Caitlin.

Elle attendit quelques secondes pendant que l'écho lui renvoyait sa voix. Aucune réponse.

Elle regarda Caleb. Il hocha la tête et elle vit qu'il sentait lui aussi qu'ils

étaient au bon endroit. Elle leva la main, posa la paume sur l'ancienne porte en bois et la poussa doucement. Elle s'ouvrit avec un craquement et ils entrèrent dans le bâtiment plongé dans l'obscurité.

Il faisait plus frais à l'intérieur, à l'abri du soleil, et il fallut à Caitlin un moment pour que ses yeux s'habituent à l'obscurité. Ils le firent lentement et elle examina la pièce qui s'étendait devant elle.

L'endroit était magnifique, différent de tout ce qu'elle avait jamais vu. Il était petit, comme beaucoup des églises dans lesquelles elle était entrée; c'était vraiment un bâtiment modeste, construit en marbre et en calcaire, décoré de colonnes et avec des sculptures finement ouvragées au plafond. Il n'y avait pas de bancs, nul endroit où s'asseoir, seulement un grand espace ouvert. Au fond se trouvait un autel simple mais, au dessus, au lieu d'une croix, il y avait une grande Étoile de David. Derrière, il y avait un petit placard doré dans lequel les images de deux grands rouleaux étaient sculptés.

Seules quelques petites fenêtres cintrées éclairaient les murs et, même si la lumière du soleil rentrait à certains endroits, il faisait quand même sombre. Ce lieu était si silencieux, si tranquille. Caitlin n'entendait que le déferlement lointain des vagues derrière elle.

Caitlin et Caleb échangèrent un regard puis, ensemble, ils remontèrent lentement l'allée centrale en direction de l'autel. Alors qu'ils marchaient, leurs pas résonnaient sur le marbre et Caitlin n'arrivait pas à se débarrasser de l'impression qu'on les observait.

Ils atteignirent le bout de l'allée centrale et se tinrent devant le petit placard doré. Caitlin examina les schémas gravés dans l'or : ils étaient si détaillés, si finement ouvragés, qu'ils lui rappelaient cette église de Florence, le Duomo, avec ses portes dorées. On aurait dit que quelqu'un avait lui aussi passé toute une vie à graver ce schéma-ci. En plus des images des rouleaux, des caractères hébraïques étaient incorporés tout autour. Caitlin se demanda ce qu'il y avait à l'intérieur.

“La Torah”, dit une voix.

Caitlin fit volte-face, surprise d'entendre une autre voix. Elle ne comprenait pas comment qui que ce soit avait pu être aussi discret, avoir réussi à éviter qu'elle le repère, ni comment qui que ce soit pouvait, qui plus est, lire dans ses pensées. Seule une personne très spéciale pouvait y parvenir. Un vampire, une personne sainte, ou les deux.

Elle vit s'avancer vers eux un homme vêtu d'une robe blanche, la capuche tirée en arrière, avec de longs cheveux ébouriffés marron clair et une barbe qui allait avec. Il avait de beaux yeux bleus et un visage compatissant qu'éclairait un sourire. Il avait l'air sans âge, peut-être la quarantaine, et se dirigeait vers eux avec un léger boitement et en tenant une canne.

“Les rouleaux de l'Ancien Testament. Les cinq livres de Moïse. Voilà ce qui se trouve derrière ces portes dorées.”

Il continua de s'approcher jusqu'à ne plus être qu'à quelques mètres, puis s'arrêta devant Caitlin et Caleb. Il regarda fixement Caitlin et elle sentit

l'intensité qui émanait de lui. Il était clair que ce n'était pas une personne ordinaire.

“Je m'appelle Paul”, dit-il sans tendre la main, qu'il reposait sur sa canne.

“Je m'appelle Caitlin et voici mon mari, Caleb”, répondit-elle.

Il leur fit un grand sourire.

“Je sais”, répondit-il.

Caitlin se sentit stupide. Il était clair que cet homme, qui pouvait si facilement lire dans ses pensées, en savait beaucoup plus sur elle qu'elle sur lui. C'était une sensation troublante que de savoir que tous ces gens, dans tous ces siècles et endroits, la connaissaient et l'attendaient tous. Cela lui donnait l'impression qu'il y avait un but, une mission, et même encore plus. Cependant, cela la frustrait aussi encore plus de ne pas savoir en quoi consistait ce but ou quelle était sa destination suivante.

“Désolés pour l'intrusion”, dit Caleb, “mais on nous a dit que Jésus avait prié ici. Qu'il était ici il y a peu. Est-ce vrai ?”

L'homme hocha lentement la tête en gardant le regard fixé sur Caitlin.

“Il est parti pour Jérusalem il y a quelque temps”, dit-il. “Si vous faisiez partie des nombreuses personnes qui viennent se faire guérir, je vous dirais qu'il est trop tard, mais, d'un autre côté, je sais que vous n'êtes pas venus vous faire guérir. Non. Tu as un but très différent, n'est-ce pas ?” demanda-t-il, fixant encore Caitlin du regard.

Caitlin lui répondit d'un hochement de tête, sentant que cet homme savait déjà tout, et, pour la première fois de sa vie, elle sentit autre chose : que cet homme était proche de son Papa. Qu'il savait où il était. L'idée la fit frissonner. Elle n'avait jamais senti que quelqu'un était aussi proche de son père.

“Je recherche mon Papa”, dit Caitlin, et elle entendit sa propre voix trembler d'anticipation.

L'homme lui sourit en retour.

“Et il te recherche.”

Caitlin écarquilla les yeux de surprise.

“Vous le connaissez ?” demanda-t-elle.

L'homme lui répondit d'un hochement de tête.

“Où est-il ?” demanda Caitlin avec impatience.

Cependant, l'homme ne fit que soupirer, se retourner et se rapprocher d'un carreau. Il se tint longtemps à cet endroit en regardant la mer par la fenêtre.

“Ce n'est pas à moi de le dire.”

Toutes ces énigmes rendaient Caitlin folle. Elle n'en pouvait plus. Il fallait qu'elle sache où il était.

“Pourquoi ne pouvez-vous pas tout simplement me le dire ?” demanda Caitlin, contrariée.

L'homme s'arrêta.

“Je pourrais te le dire”, dit-il, “mais tu n'écouterais pas.”

Cela ne fit qu'accroître la perplexité de Caitlin. Elle n'avait aucune idée de

ce que cela signifiait.

“Tu es à la dernière époque et au dernier endroit”, continua-t-il. “Tu es plus proche de ton père que tu ne peux l'imaginer, mais des forces puissantes sont aussi à l'œuvre. Des forces des ténèbres. L'enjeu est important, ils veulent le bouclier et ils ne reculeront devant rien pour l'obtenir.”

“Tu devras bientôt faire un choix. Faire un grand sacrifice. Souviens-toi que ton père et le bouclier doivent passer avant tout le reste. Avant tout désir personnel. Même avant la famille. Comprends-tu ? Ça ne sera pas facile. Ce seront des choix difficiles à faire mais il faudra les faire. Pour nous tous. Comprends-tu ?” demanda-t-il à nouveau.

Caitlin lui répondit d'un lent hochement de tête mais elle ne comprenait pas vraiment. Quels choix devrait-elle faire ? Est-ce que cet homme voyait dans son avenir ? Elle avait la sensation troublante que tel était bien le cas.

“Nous comptons tous sur toi”, ajouta-t-il. “Tu dois trouver ton père. Tu dois trouver le bouclier avant eux. S'ils le trouvent avant nous, l'avenir sera rempli de maléfices et de cruautés inconcevables.”

Caitlin sentit qu'il était plus urgent que jamais de trouver son Papa et le bouclier, surtout avant les autres. Cependant, elle encore n'avait aucune idée de l'endroit où commencer.

“Tu ne peux pas rencontrer ton père avant que le bon moment soit venu. Ni une seconde avant ni une seconde après. Il y a un cycle de la destinée dans l'univers. Il faut que les étoiles s'alignent à la perfection. Et à ce moment-là, et seulement à ce moment-là, vous vous rencontrerez.”

L'homme se retourna vers elle et Caitlin sentit qu'il en savait encore plus, pas seulement sur son père mais aussi sur Scarlet.

“Et ma fille ?” demanda-t-elle. “Est-elle ici ? A cette époque et à cet endroit ?”

“Oui”, répondit simplement l'homme.

Sa réponse directe surprit Caitlin et la ravit en même temps. Scarlet était ici. Elle était vivante. Elle se sentit inondée de soulagement, et aussi d'anticipation. Il fallait qu'elle la trouve.

“Où est-elle ?” demanda Caitlin sur un ton autoritaire.

L'homme secoua la tête.

“Une fois de plus, ce n'est pas à moi de le dire, mais je te dirai ceci : tu ne trouveras pas Scarlet avant d'avoir trouvé ton père. Si tu cherches Scarlet, tu les perdras tous les deux. Si tu cherches ton père, tu les trouveras tous les deux.”

“Cependant, je ne sais pas comment le trouver”, répondit Caitlin sèchement, agacée.

“Oh, si”, répondit l'homme. “Tu as déjà trouvé le premier indice. Tu as fait confiance à ton intuition et ça a marché. Il est ici, maintenant, dans ta main.”

Caitlin se souvint soudain : l'Étoile de David. Elle la tint dans sa paume et l'examina en se demandant à quoi elle pouvait bien servir.

L'homme traversa lentement la pièce, tendit le bras et prit l'étoile. Il la tint en l'air et l'examina. Il hocha la tête, satisfait.

“Tu vois ?”, dit-il. “Je n'aurais pas pu trouver ça. C'était à toi, rien qu'à toi, de le trouver. Tu es la seule qui peut s'en servir.”

Caitlin regarda Caleb, stupéfiée. Il lui rendit son regard d'un air absent.

M'en servir ? se demanda-elle.

“Comment ?” demanda-t-elle.

Il regarda le piédestal doré qui se trouvait le cabinet et Caitlin suivit son regard.

Là, au centre du piédestal, se trouvait une forme creusée. Quand elle regarda de près, elle eut la surprise de constater que la forme en question était exactement de la même taille que l'Étoile de David. Elle regarda l'homme pour lui demander confirmation et celui-ci lui rendit l'étoile et hocha la tête.

Elle se retourna et rejoint le piédestal. Elle tendit doucement l'étoile et la plaça à l'intérieur du piédestal. Elle y rentrait parfaitement bien et s'enfonça dans le petit espace.

Soudain, il y eut un bruit, haut au dessus de sa tête. Caitlin leva le regard et vit une petite partie du plafond se retirer avec un son de raclement de pierre. Quand il s'ouvrit, un rayon de lumière du soleil entra en formant un angle aigu, illuminant une petite surface du mur d'environ trente centimètres de large.

Caitlin fut choquée. Elle se rua vers le mur avec Caleb et, alors qu'elle regardait de près, elle remarqua que cette section était différente du reste du mur. Quand le soleil la frappait, elle arrivait tout juste à distinguer des lettres gravées dans la pierre.

C'était un message gravé en anciens caractères hébraïques, inscrit de droite à gauche.

Elle n'avait aucune idée de ce qu'il signifiait. Elle regarda Caleb en espérant qu'il saurait le déchiffrer.

“Peux-tu le lire ?” demanda-t-elle.

Il hocha la tête, écarquillant les yeux de surprise. On aurait dit qu'il venait de voir un fantôme.

“C'est un message”, dit-il en se retournant vers elle. “Et il vient de ton père.”

CHAPITRE HUIT

Scarlet errait dans les étroites rues de Jérusalem avec Ruth, se sentant comme elle ne s'était jamais sentie. Elle avait l'impression qu'une chose avait été déchaînée en elle, une chose qu'elle ne comprenait pas et n'arrivait pas à maîtriser. Elle se sentait plus animale qu'humaine. Elle errait à la recherche de sa prochaine proie et n'avait même pas confiance en elle-même.

Le goût et l'odeur du sang remplissaient chaque pore de Scarlet. Sa première mise à mort avait été indescriptible, quelque chose qui dépassait tout ce qu'elle aurait jamais pu imaginer. La sensation du sang de cet homme qui lui remplissait les veines lui faisait quelque chose, une chose qu'elle n'arrivait pas à expliquer : elle se sentait remplie de pouvoir et de force en même temps. Renée.

Pourtant, cela lui ouvrait aussi l'appétit. Cela déclenchait un interrupteur interne, lui faisait comprendre à quel point c'était bon et exigeait plus de sa part. Maintenant, elle errait frénétiquement dans les rues, regardant la gorge des gens, se focalisant sur la pulsation de leur battement de cœur. Elle sentait une démangeaison dans ses veines, une soif de faire plus de victimes.

Elle sentait aussi une nouvelle sensation de rage, de droit, qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant. Et aussi d'intrépidité. Elle tourna dans une autre ruelle, bondée, celle-ci, et cette fois, elle ne trembla plus, ne se cacha plus du regard de quiconque. Au lieu de ça, elle marcha fièrement au milieu même de la rue et, quand les gens se rapprochaient trop d'elle, elle se contentait de les heurter de l'épaule et de les pousser hors de son chemin.

“Hé, petite fille, fais attention !” hurla un homme.

Scarlet se retourna et lui sourit, sentant ses crocs dépasser, ses yeux rougeoyer, et entendit le son guttural qu'elle produisait. Elle vit l'horreur et la peur sur le visage de l'homme et le regarda se détourner et s'enfuir en vitesse. Elle savait qu'elle était maintenant une créature qu'il faudrait craindre.

Scarlet entendit Ruth grogner aussi à côté d'elle et sentit qu'elle avait plus d'affinités avec Ruth que jamais. Elle sentit Ruth capter sa rage et la partager. A elles deux, elles formaient une bombe à retardement allumée n'attendant que le bon moment pour exploser.

Scarlet repéra le vendeur qu'elle avait vu auparavant, avec son immense présentoir de viande. Cette fois, elle était résolue à trouver à manger à Ruth.

Le vendeur la vit venir et se tint devant son stand. Il leva les mains et se mit à siffler comme un fou. C'était un sifflement fort et perçant qui traversait la foule.

“Gardes ! GARDES !” hurla-t-il.

Cependant, Scarlet ne s'arrêta pas. Elle se dirigea tout droit vers lui.

“Cette fois, mademoiselle, tu iras en prison”, dit-il en guise de réprimande. “Tu penses que tu peux voler la nourriture d'un autre ? Maintenant, tu vas payer. Arrête-toi là !”

Le grand homme costaud tendit le bras pour attraper Scarlet et elle sentit sa grosse main lui attraper le bras. Il était fort, plus fort qu'elle n'aurait pu l'imaginer, et la Scarlet d'avant se serait enfuie, effrayée.

Cependant, maintenant, elle n'avait plus peur. Au contraire, elle espérait cette confrontation, la savourait.

Avec une aisance différente de tout ce que le vendeur aurait pu imaginer, elle tordit son gros bras, s'appuya sur son coude et l'abattit sur l'arrière du sien, lui cassant le bras en deux. L'homme hurla de douleur.

Alors, elle leva le bras, le saisit par l'arrière de sa chemise et le lança dans la foule. L'homme immense de bien plus de 150 kilos vola en l'air comme s'il avait été le jouet d'un enfant et alla s'écraser dans les stands, renversant des dizaines de charrettes. Les gens hurlèrent de peur et de confusion et la foule recula, s'éloignant de Scarlet. Les gens dégagèrent un périmètre de sécurité, la contemplant avec un désarroi total.

Scarlet se retourna vers la viande qui se trouvait sur la broche. Elle saisit le gros morceau tout entier, l'arracha et le tendit à Ruth. Ruth grogna en arrachant chaque bout de viande et mangea le morceau entier, même s'il était plus gros qu'elle. Ruth mangea et mangea jusqu'à ce que Scarlet sente qu'elle était rassasiée.

Scarlet entendit soudain un sifflement aigu, se retourna et vit des dizaines de soldats romains se diriger vers elle depuis un côté. Elle entendit un autre sifflement, se retourna dans l'autre sens et vit des dizaines d'autres soldats qui venaient vers elle.

Cependant, Scarlet n'avait pas plus peur qu'avant. Elle était au contraire impatiente de se battre, d'avoir quelqu'un sur qui passer son insatiable besoin de violence. Elle n'attendit pas qu'ils approchent mais, au lieu de ça, leur fonça directement dessus. Ils avancèrent vers elle au pas de course, les mains sur les épées et sur les boucliers, mais elle se précipita vers eux à la vitesse de l'éclair.

Scarlet sauta en l'air et planta ses deux pieds sur la poitrine du soldat de tête, le frappant avec une telle force qu'il partit en l'air et en arrière, renversant une dizaine de soldats comme des dominos.

Les autres soldats sautèrent sur Scarlet de derrière et la renversèrent par terre mais, avec à peine un effort, elle se releva simplement, relança les bras et, quand elle le fit, elle les envoya voler dans tous les sens. Ils se fracassèrent contre les murs et s'écroulèrent par terre.

Les soldats restants lui firent face, immobiles, et elle vit la peur dans leurs yeux. Trois d'entre eux tirèrent l'épée et chargèrent.

Cependant, du point de vue de Scarlet, c'était comme s'ils se déplaçaient au ralenti. Elle esquiva, fit un saut de côté et leurs épées passèrent à côté d'elle sans faire de mal. Elle saisit un de leurs boucliers puis fit volte-face et frappa un soldat à la tête puis le retira et le jeta comme un Frisbee, frappant un autre soldat à la poitrine et l'envoyant par terre.

Ruth se joignit à la charge à côté d'elle, bondit en l'air et atterrit sur la

poitrine du troisième soldat, le renversant avant qu'il ne puisse donner de coup d'épée.

Scarlet baissa les yeux, vit les dizaines de soldats éparpillés devant elle et se sentit plus invincible que jamais.

C'est à ce moment qu'elle le sentit. Soudain, de derrière, elle sentit qu'on lui jetait un filet par dessus, et elle se retrouva enveloppée avec Ruth. Elle essaya de l'arracher mais, quand elle le saisit, elle se sentit inexplicablement faible. Le matériau était extrêmement froid et donnait une sensation très étrange au toucher. Et il était tellement lourd !

A ce moment, elle comprit : le filet était en argent et, quand il lui touchait le corps, il vidait sa force et son pouvoir. Il la rendait faible, impuissante, comme n'importe quel autre être humain.

Elle sentit les corps des soldats restants s'abattre sur elle, la plaquer au sol.

Quand elle tourna la tête, la dernière chose qu'elle vit fut le visage furieux d'un soldat romain qui lui frappa durement la joue du poing.

CHAPITRE NEUF

Au coucher du soleil, Sam marchait avec Samantha dans une partie désolée des rues de Jérusalem, loin de la foule. Ils marchaient depuis des heures. Samantha le guidait en silence et il l'avait suivie sans dire un mot. Elle avait quelque chose (elle avait toujours eu quelque chose) qui donnait envie à Sam d'être avec elle, de la suivre sans même demander pourquoi.

Sam repensa à la toute première fois qu'il l'avait rencontrée, dans la vallée de l'Hudson, quand elle vivait seule dans cette maison. C'était la première fois de sa vie qu'il avait été épris, et la première fois qu'il était tombé amoureux.

Pendant les heures où ils marchèrent et où Samantha le guida dans les parties obscures de la ville, des souvenirs de leur relation refirent surface. Sam se souvint du trajet qu'ils avaient fait ensemble dans la vallée de l'Hudson ce jour-là, qu'ils étaient allés dans ce lotissement de mobile homes, avaient découvert que l'homme qui prétendait être son père n'était qu'un imposteur, un salaud. Sam se souvint avoir vu Samantha le tuer; c'était la première fois qu'il voyait un vampire tuer quelqu'un. Il se souvint que ça l'avait pétrifié.

Il se souvint qu'ils étaient allés à Boston, à King's Church, que Kyle leur avait pris l'épée. Il se souvint qu'il avait été capturé et emprisonné à New York et, surtout, il se souvint de la nuit fatidique où elle l'avait transformé. Où elle était devenue sa créatrice. A ce moment, la relation entre eux était passée du simple amour à quelque chose d'éternel, d'intemporel.

Sam avait pensé l'avoir oubliée depuis longtemps mais, en vérité, en son for intérieur, il savait que il ne l'avait jamais vraiment oubliée. Des souvenirs d'elle avaient toujours rôdé quelque part au plus profond de sa conscience. Il se sentait parfois attiré par elle, comme un aimant, comme un domestique qui voulait revenir chez son maître, et maintenant, avec elle à ses côtés, il avait en quelque sorte l'impression d'avoir retrouvé le chemin de la maison.

Cela dit, il se souvenait aussi de leur séparation. Il se souvenait qu'elle l'avait poussé à tuer sa propre sœur, qu'il était presque totalement tombé sous sa coupe et l'avait presque fait. Ensuite, il se souvenait qu'il s'était libéré de son emprise et avait souhaité ne jamais la revoir. Il restait une partie en lui-même qui ne pourrait encore jamais la pardonner pour ce qu'elle avait fait.

Cependant, maintenant, ici, en cette autre époque et en cet autre lieu, il était surpris d'apprécier sa présence. Après tout, il avait changé : il n'était pas la même personne qu'auparavant. Tout ce qu'elle avait fait dans le passé, toute sa violence, son ambition, sa rage et sa tromperie, tout ce qui, à l'époque, l'avait tellement dérangé, lui plaisait, à présent. Il l'admirait. Il avait maintenant du respect pour ces mêmes qualités qu'il avait détestées. Maintenant, il se rendait compte qu'il voulait être avec elle.

Pourtant, alors qu'ils marchaient en silence, Sam ne pouvait s'empêcher de se demander si tous ces souvenirs de Samantha lui étaient revenus naturellement ou si Samantha avait exercé un contrôle psychique sur lui et lui

avait implanté tous ces sentiments dans le cerveau. Est-ce qu'elle le manipulait encore, même maintenant ?

Cependant, ce qu'il y avait de drôle, c'était que Sam n'en avait que faire. Il voulait être avec elle. Elle débordait de vengeance et de ténèbres à un tel point qu'il se voyait en elle et ne se souciait plus de savoir en quel sombre endroit elle l'emmènerait.

Samantha tendit le bras, lui prit la main et la serra fort. Elle le regarda et, quand il regarda ses yeux bleu pâle, il sentit leur lien se renforcer encore plus. Auparavant, en errant dans les rues de Jérusalem seul, il n'avait pas eu l'impression d'avoir un but. Maintenant, avec elle à ses côtés, il sentait qu'elle l'amenait dans la direction qu'il était censé suivre.

Ils poursuivirent leur route dans une rue transversale étroite, montèrent à une colline escarpée et, alors qu'ils marchaient, Sam leva le regard et vit un immense bâtiment qui les attendait : un ancien temple païen. De forme octogonale, il était entouré de colonnes romaines et couvert d'un brillant dôme circulaire. Il y avait huit colonnes et chacune d'entre elles avait la forme d'un dieu païen différent. Des gargouilles dépassaient de tous les coins et, même d'ici, alors qu'ils se rapprochaient du temple dans le soleil rouge sang, Sam sentit l'énergie maléfique qui se dégageait de cet endroit.

Sam avait peine à croire qu'ils étaient revenus à une époque et dans un lieu où les gens adoraient encore les dieux païens de façon active. L'ancien Sam aurait refusé d'entrer dans un tel endroit mais le nouveau Sam était impatient d'y entrer. Il sentait que, derrière ces murs, se trouvaient des gens comme lui. Il était impatient de les rencontrer.

“Tu vas rencontrer notre leader”, lui dit Samantha d'une voix froide et rauque. “On m'a envoyée pour que je te ramène chez nous. Parmi nous. Là où tu seras chez toi. En ce lieu, tu recevras un grand accueil et beaucoup d'honneur. C'est le lieu où tu pourras accomplir ta destinée. Maintenant, Sam, tu es des nôtres. Le temps de ta quête est révolu.”

“Je sais”, répondit-il, et il fut surpris de constater à quel point sa propre voix était devenue rauque.

Ils atteignirent le sommet de la colline, traversèrent la grande place en marbre et montèrent un long escalier en marbre qui menait à l'entrée du temple. Une dizaine d'immenses vampires entièrement vêtus de noir montait la garde sous le portique. Malgré la chaleur, ils portaient des manteaux de velours finement ouvragés traversés par de larges ceintures rouges. Ils les saluèrent d'un sifflement et Sam vit dépasser leurs longs crocs. Il baissa les yeux et vit que leurs mains étaient irrégulières : elles n'avaient chacune que deux doigts et un pouce, long et pointu, avec des ongles qui faisaient des centimètres de long et étaient taillés en pointe. Leur peau était complètement blanche et couverte de cloques. Il comprit que ce n'étaient pas des vampires normaux. Il était arrivé dans leur Capitole : le Capitole des ténèbres.

Ils tendirent le bras, saisirent le grand heurtoir et leur ouvrirent violemment les énormes portes cintrées en cuivre. Elles s'ouvrirent avec un

craquement et Samantha rentra directement, sans même hésiter. Sam la suivit. Quand il le fit, il sentit un courant d'air dans son dos et entendit la porte les enfermer à l'intérieur en claquant à juste quelques centimètres derrière eux.

Sam se retrouva dans une salle octogonale encadrée par des colonnes et remplie de statues de dieux païens. C'était un grand espace ouvert qui lui rappelait le Panthéon de Rome, mais à une échelle plus réduite. Des centaines de vampires vêtus de noir grouillaient aux alentours. Certains d'entre eux volaient dans la salle, planaient en l'air, mais la majorité des vampires se tortillait par terre. Parmi eux se trouvaient des femmes humaines nues étalées par terre. Sam voyait que les vampires étaient occupés à se nourrir de leur sang.

La salle était remplie des hurlements et des gémissements des humains qui souffraient et essayaient de s'enfuir. Cependant, ils ne pouvaient aller nulle part. C'était un bain de sang : des centaines de vampires buvaient le sang de centaines d'humains innocents. Le sol tout entier était vivant et grouillait de victimes et de bourreaux.

De l'autre côté de la salle, tout au long des murs, d'autres humains étaient enchaînés aux murs, certains d'entre eux crucifiés sur des croix, d'autres attachés à des colonnes. D'autres vampires se tenaient au dessus d'eux, derrière eux, en train de les fouetter, de les battre avec des sangles et de les torturer de toutes les manières. Leurs cris remplissaient l'air, couvrant même les cris des vampires qui se trouvaient par terre. Des sourires sadiques éclairaient le visage de tous les vampires, qui passaient leur temps à torturer les humains pour s'amuser. Même si, dans le passé, Sam aurait été écœuré par un tel spectacle, maintenant, il l'appréciait. Il le comprenait. Il sympathisait même avec ces pratiques. Ces vampires avaient besoin d'exutoire pour leur rage et leur soif infinies.

Au centre de la salle, sur un trône, au sommet d'une estrade surélevée en or massif, un seul vampire était assis. Le dos tourné vers Sam et Samantha, il regardait tout ce qui se passait. Autour de lui se tenait une dizaine de favoris, prêts à réagir au plus petit hochement de tête.

Sam et Samantha avancèrent de plusieurs pas et, quand ils le firent, le vampire assis virevolta dans sa chaise et se tourna vers eux.

Sam reconnut ce vampire. Il l'avait vu une fois, il y a des siècles, à New York. En dessous de l'Hôtel de Ville. C'était leur grand leader. L'ancien leader, qui avait vécu des milliers d'années. Rexius.

Vieil homme tout ratatiné, le visage couvert de rides sans fin, quasiment chauve, les cheveux blancs et les paupières tombantes, Rexius était recroquevillé sur son trône, contemplant tout ce qui l'entourait avec satisfaction. Sam voyait qu'il vivait tout cela par procuration.

Rexius fixa ses vieux yeux bleu pâle sur Sam et Sam sentit le mal qui en émanait et le prenait directement pour cible. Rexius leva son immense bâton doré, le frappa à plusieurs reprises et, lentement, tout mouvement cessa dans la salle. La salle s'apaisa autant que faire se peut au sein des cris et des

gémissements.

Samantha lui prit la main et ils traversèrent la salle, traversèrent la foule de corps qui leur fit un passage, et s'avancèrent jusqu'à l'estrade. Ils levèrent le regard vers Rexius, qui baissa le sien vers eux. Il était vieux, impénétrable, et Sam n'arrivait pas à déterminer si son regard exprimait la réprobation, l'approbation ou les deux.

La salle fit silence et des centaines d'yeux se tournèrent pour assister à la rencontre.

“Donc ...” commença Rexius lentement, de sa voix grave et rauque, “... le poussin rentre au poulailler.”

Il prit une profonde inspiration.

“Des siècles que j'attendais ce moment. Je devrais te tuer maintenant, rien que pour m'avoir fait attendre si longtemps.”

Sam ne fut pas intimidé; au contraire, il sentit une nouvelle dose de rage s'élever en lui. Il aurait pu tailler cet homme en pièces. Comment osait-il, lui ou un autre, lui parler sur ce ton ?

“Et je devrais *te* tuer pour oser me parler sur ce ton”, répondit Sam en grognant et en faisant quelques pas vers Rexius.

Cependant, il sentit la main rassurante de Samantha l'arrêter, lui tenir l'épaule, et il hésita.

Rexius écarquilla les yeux alors qu'un sursaut de surprise se répandait dans la salle. Apparemment, personne ne parlait à Rexius sur ce ton.

Il y eut un silence tendu et Sam se prépara à une attaque.

Cependant, Rexius renversa soudain la tête en arrière et rit aux éclats.

“Voilà ce que j'aime entendre”, dit Rexius. “Bien. *Très* bien. J'aime ta haine. Elle me rajeunit.”

Rexius scruta Sam en hochant la tête.

“Oui, oui”, dit-il lentement. “Tu es vraiment des nôtres, maintenant, n'est-ce pas ? Oui, très bien. Tu nous serviras bien. Tu serviras très bien notre cause, en effet.”

Il soupira.

“Tu arrives juste au bon moment”, poursuivit Rexius. Sa voix résonnait, répercutée par les murs. “Nous sommes dans une période de grande urgence. D'autres forces se rapprochent du bouclier. Nous devons les arrêter. Tu es la dernière clef dont nous avons besoin pour accéder au bouclier.”

Sam le regarda fixement en se creusant la cervelle et en essayant de se souvenir. *Le bouclier*. Il se souvenait vaguement ... quelque chose à propos de ce père mais à présent, tout ça avait l'air si vague, si lointain. Et avec l'esprit de Kyle qui l'écrasait et les pensées de Samantha qui couraient dans sa tête, il avait du mal à penser clairement.

“Nous sommes à la charnière de l'histoire”, dit Rexius. “Notre moment, c'est maintenant. Si nous trouvons le bouclier avant eux, nous pourrons dominer toute l'humanité, tous les vampires, pour toujours. Il n'y aura jamais plus que des guerres, des carnages, du chaos et de la destruction jusqu'à la fin

des temps. C'est le moment dont nous rêvons tous depuis longtemps, depuis des milliers de vies. Nous en sommes plus proches que jamais et, avec toi ici, il ne reste plus rien pour nous arrêter.”

Il inspira.

“Cependant,, malheureusement, ta sœur cherche le bouclier, elle aussi. Et elle en est très proche. Et son mari aussi. Ta sœur est pourtant celle que je crains le plus. Elle s'est alliée à des gens puissants. Au moment même où nous parlons, elle cherche. Et elle se rapproche. Trop. Nous devons le trouver avant elle !” hurla soudain Rexius, frappant le sol de son bâton, les veines du visage gonflées.

La salle entière se tut.

Sam essaya de se concentrer, de se souvenir de tous les détails. Sa sœur. Son père. Le bouclier. Quelque part, au fond de lui-même, il eut l'impression de repérer des restes de sentiments. L'amour d'un frère. Un désir de la protéger.

Néanmoins, ces pensées étaient confuses, brouillées par d'autres sentiments plus récents. Les paroles de Rexius restaient dans ses oreilles, l'esprit de Kyle courait dans ses veines, Samantha lui serrait la main et il n'arrivait pas à se concentrer, à penser à autre chose qu'à la destruction.

“Il y a aussi un autre ennemi”, poursuivit lentement Rexius. “Il existe une menace tout aussi grave pour nous : ce voyou, ce rebelle qui s'appelle Jésus. Au moment où nous parlons, il va et vient, débite ses stupides sermons. Nous devons le tuer avant qu'il nous fasse plus de mal. C'est lui que cherche ta sœur et, si nous ne le trouvons pas à temps, ils vont s'allier et trouver le bouclier. Il est hors de question que ça arrive.”

Rexius se retourna, hocha la tête et, soudain, un seul vampire s'avança, le seul d'entre eux à être vêtu de blanc. Il avait les cheveux noirs, une longue barbe noire et de grands yeux noirs écarquillés qui rougeoyaient d'intensité alors qu'il regardait fixement Sam.

“Voici Judas. Il infiltrera le cercle de Jésus et nous aidera à le renverser. Ensuite, nous capturerons ta sœur.”

Rexius se tourna vers Sam.

“Cependant, sans toi, nous ne pouvons pas la trouver. Sans toi, nous ne pouvons pas l'achever.”

Rexius se leva de son trône et regarda fixement Sam.

“Samson de la Communauté Blacktide, es-tu prêt à soutenir notre cause ? Es-tu prêt à nous aider à trouver le bouclier, à nous aider à tuer Jésus et à nous aider à tuer ta sœur ?”

Sam se tenait là, sentait son corps trembler, sentait monter en lui des pensées de violence et de destruction. Il essaya de penser clairement, mais tout ce qu'il voyait devant lui, c'était des flammes qui s'élevaient toujours plus haut. C'était une vision dont il voulait se débarrasser, mais il n'y arrivait pas.

“Je tuerai tout et tous ceux que je trouverai sur ma route”, répondit Sam. Il regarda fixement Rexius. “Je pourrais même te tuer, toi.”

Rexius le regarda fixement depuis son trône et, lentement, son air surpris se transforma en sourire.

“Exactement les paroles que j'avais envie d'entendre.”

CHAPITRE DIX

Alors que Caitlin et Caleb survolaient la campagne d'Israël, que le soleil commençait à se coucher et que la température finissait par se rafraîchir, Caitlin se repassa dans la tête l'inscription qu'elle avait trouvée sur le mur.

Il y avait écrit : *La où s'élèvent les tombes, l'olivier a de nombreuses branches.*

Elle n'avait eu aucune idée de ce que cela signifiait. Caleb avait expliqué qu'il pensait que c'était une référence, un indice qui leur disait qu'il fallait qu'ils se rendent sur l'ancien Mont des Oliviers, la montagne légendaire qui s'élevait à la périphérie de Jérusalem. C'était un lieu mystique, avait-il dit, moitié cimetière et moitié oliveraie et qui était un des plus importants lieux de pouvoir des vampires depuis des millénaires. Selon la rumeur, avait-il dit, il abritait la plus puissante communauté de vampires du monde.

Ils n'avaient pas arrêté de voler depuis et fonçaient vers le Mont, vers Jérusalem. Tout au long du vol, Caitlin n'arrivait pas à s'empêcher de se demander si elle y trouverait son Papa, ou le Bouclier, ou, osait-elle espérer, Scarlet. Elle était impatiente d'arriver.

La campagne d'Israël qu'ils survolaient était d'une beauté à couper le souffle. Alors qu'ils se dirigeaient vers le sud, se rapprochant constamment de Jérusalem, le terrain changeait constamment, passant du désert aux montagnes aux collines aux vallées verdoyantes et ondulantes. Ils passaient des rivières, des zones rurales, des fermes et des palmeraies. Le pays était tout juste peuplé et avait l'air d'une immense étendue rurale de terres cultivées, avec juste un petit village çà et là.

Après un virage et alors que le ciel brillait de plusieurs nuances de rose, Caleb montra soudain quelque chose du doigt.

“Là-bas !” dit-il. “Tu vois ce pic au loin ? C'est lui.”

Caitlin plissa les yeux et, au loin, elle arriva tout juste à le distinguer. Il ressemblait à n'importe quel autre pic montagneux, sauf que, même d'ici, elle voyait qu'il était complètement recouvert de petits oliviers dont les branches argentées luisaient dans les derniers rayons du soleil.

“Le Mont des Oliviers n'est pas seulement célèbre parce qu'il surplombe Jérusalem”, dit Caleb pendant qu'ils se rapprochaient, “mais aussi parce que c'est le lieu où Jésus donnait ses sermons. Dans l'avenir, à des siècles d'aujourd'hui, ce mont abritera une des églises les plus importantes de toute la Chrétienté, et il abrite aussi le cimetière le plus célèbre du monde depuis des milliers d'années. Tout le monde veut être enterré là parce que la Bible considère que, à la Fin des Temps, quand le Messie viendra, ce sera le premier lieu où il apparaîtra et que ceux qui sont enterrés ici seront les premiers à ressusciter.”

“Cependant, je ne comprends toujours pas : pourquoi notre indice nous mène-t-il ici ?” demanda Caitlin. “Quel rapport avec notre quête ?”

Caleb secoua la tête.

“Je n'en ai aucune idée”, répondit-il.

Ils plongèrent en contournant le Mont. De près, il était encore plus beau. Caitlin voyait des milliers de petites olives remplir les branches, les belles pentes monter et descendre, les petits arbres tordus et, au dessus du bord de la montagne, à l'horizon, elle distinguait tout juste l'ancienne ville de Jérusalem, nichée dans la vallée comme un joyau qui brillait dans le soleil couchant. Elle sentait son énergie même d'ici. C'était d'une beauté à couper le souffle.

Caleb plongea vers le sommet et Caitlin le suivit. Ils atterrirent très haut, sur un plateau, au milieu des arbres.

Ils restèrent là, prenant leurs repères, contemplant la vue incroyable, le coucher de soleil qui s'étendait dans toutes les directions. Caitlin avait l'impression d'être au sommet du monde.

Cependant, quelle que soit la beauté de l'endroit, Caitlin n'avait encore aucune idée de ce qu'ils faisaient là. Elle ne savait pas quoi rechercher et elle ne voyait aucun signe de son Papa, ou de Scarlet, ou de qui que ce soit.

Par contre, au loin, sur une des pentes, elle vit un cimetière avec une rangée de petites pierres tombales en marbre et se sentit attirée par cet endroit. Elle marcha parmi les pierres tombales et les examina. Elles avaient l'air anciennes.

Elle vit quelques pierres tombales qui semblaient plus grosses que les autres et elle s'agenouilla à côté d'une d'elles, tendit le bras et enleva la poussière, sentant qu'elle était spéciale. Quand elle le fit, un nom apparut.

Caitlin se figea comme si elle avait été frappée par la foudre. Elle n'en croyait pas ses yeux. C'était un nom qu'elle connaissait.

Caitlin Paine.

Elle resta là, sous le choc, en se demandant ce que ça signifiait. Caleb semblait tout aussi surpris. Il s'agenouilla à côté d'une autre tombe et l'essuya elle aussi.

Caitlin fut encore plus surprise : le nom de Caleb était gravé sur cette pierre tombale.

“Qu'est-ce que ça veut dire ?” demanda Caitlin.

“Je ne sais pas”, répondit sombrement Caleb.

Ils restèrent là, tous les deux, figés. Ils avaient presque peur de lire la troisième pierre. Finalement, Caitlin s'agenouilla et l'essuya.

Elle n'en croyait pas ses yeux.

Aiden.

Elle se tourna vers Caleb.

“Est-ce possible ? Notre Aiden ?”

Quand Caitlin vit son nom, des souvenirs refirent surface. Elle se souvint de la dernière fois qu'elle l'avait vu, en Écosse, debout devant le château, en train de les informer de l'étendue de la tragédie qui avait frappé leur communauté, de lui dire qu'elle était leur dernier espoir, qu'elle devait accomplir la mission. Elle pensa à toutes les fois où elle l'avait vu, à tous les

endroits, jusqu'à Pollepel, et l'émotion l'envahit.

“Oui, c'est moi”, dit une voix.

Caitlin fit volte-face et fut bouleversée de le voir se tenir là, à seulement quelques mètres d'elle, en chair et en os.

Aiden.

Il portait une longue robe blanche avec capuchon. Il avait encore ses longs cheveux gris et sa barbe grise fleurie, et il la regardait fixement avec ses grands yeux bleus comme s'il l'avait vue la veille.

Il leur sourit lentement.

“Je pensais que vous arriveriez plus vite.”

CHAPITRE ONZE

Scarlet se sentit poussée des bras et du pied dans le sombre couloir de pierre de la prison alors qu'ils descendaient de plus en plus bas sous terre. Elle avait les mains fortement serrées dans le dos avec des chaînes en argent et, pendant ce temps, on emmenait Ruth à côté d'elle, muselée. Plus ils avançaient, plus elle entendait les cris lointains des prisonniers qui ne cessaient de se rapprocher, plus Scarlet était terrifiée. Ils avaient l'air d'être des brutes et elle avait l'impression qu'on l'emmenait dans les profondeurs de l'enfer, vers un asile de fous.

Quand elle reçut un nouveau coup qui lui fit mal au dos, Scarlet entrevit son gardien : c'était un homme énorme, avec un gros ventre, non rasé, et à qui il manquait des dents. Même de là où elle était, elle sentait son affreuse haleine.

“Bouge encore, petite morveuse !” dit-il.

Alors, par provocation, il donna un violent coup de pied dans le dos de Ruth, l'envoyant voler plus loin et se cogner la tête contre un mur de pierre. Ruth glapit mais elle ne pouvait rien faire avec la muselière bien fixée à la gueule.

Leur gardien rit. Scarlet sentit monter sa rage mais elle ne pouvait rien faire : elle essaya encore de tordre le bras, les poignets, les mains, mais ne parvint pas à se dégager. Ils étaient soigneusement attachés dans son dos, et l'argent lui retirait tous ses pouvoirs.

Scarlet repensa à ce qui venait de se passer, à ses saccages, la première fois où elle s'était nourrie, sa lutte contre tous les soldats Elle regrettait d'avoir fait du mal à qui que ce soit. Elle n'avait vraiment pas voulu le faire, mais le besoin de se nourrir, le besoin de sang, l'avait tellement absorbée qu'elle avait perdu sa lucidité. Personne ne lui avait jamais appris sa comment se nourrir. Que faire. Il fallait qu'elle se débrouille toute seule et elle avait fait de son mieux.

Cependant, elle ne regrettait pas d'avoir fait mal à ces méchants soldats, et elle était encore furieuse qu'ils l'aient attrapée dans un filet en argent. Elle ne pensait pas qu'elle méritait d'être jetée dans ce cachot et se sentait plus seule que jamais. Elle ne pouvait qu'imaginer les horreurs qui l'attendaient en dessous, alors qu'on l'emmenait plus loin dans l'obscurité, dans les couloirs éclairés de torches vacillantes.

“T'es une fougueuse, hein ?” dit la voix gutturale derrière elle. “Ils m'ont dit de t'emmener dans la salle la plus basse, la salle en argent. De t'enfermer derrière des barreaux en argent. Cependant, j'vois pas pourquoi t'en aurais besoin. T'es qu'un brin de petite fille, hein ? Tu ferais de mal à personne, hein ?”

Scarlet sentit sa paume grasse et suante lui attraper soudain la nuque, puis remonter le long de la tête sous les cheveux. Elle l'entendit se poulécher les

babines et déglutir.

“Avant que j't'emmène en bas, j pense que j'pourrais t'apprendre un truc ou deux. Te dresser. Faire de quoi c'que j'veux, si tu vois c'que j'veux dire ?” dit-il avec un rire.

Scarlet sentit ses poils se dresser sur ses bras; elle détestait le son de sa voix. A côté d'elle, Ruth grogna.

Cependant, elle était impuissante. Elle tira encore et encore mais ne parvint pas à se dégager.

Soudain, l'homme la saisit et la jeta dans une salle annexe. Scarlet sentait qu'il désobéissait aux ordres et qu'il allait abuser d'elle, par ses propres moyens. Elle leva le regard et, quand elle vit le regard obscène sur son visage pendant qu'il la fixait en se pouléchant les babines, elle sut que ça allait mal tourner.

Soudain, il la saisit par la chemise et tira sur ses boutons.

Scarlet se tortilla, lui tourna le dos. Elle se sentit trembler et eut plus peur que jamais.

“Ne me touchez pas !” cria-t-elle, mais elle savait que c'était inutile.

L'homme lui frappa durement l'arrière de la tête et la douleur la fit se recroqueviller.

Ensuite, elle le sentit ouvrir les fermoirs en argent qui lui liaient les poignets.

“Après tout, t'en as pas besoin, hein ?” demanda-t-il. “Non. Si je les enlève, j'm'amuserai plus avec toi.”

Scarlet sentit les fermoirs lui glisser des poignets puis tomber par terre. Ils atterrirent sur la pierre en produisant un tintement.

Elle n'arrivait pas à croire qu'elle avait autant de chance. Quand l'argent quitta ses poignets, un nouveau pouvoir s'éleva en elle : c'était comme si une chaîne immense lui avait été retirée. Maintenant, elle se sentait complètement rajeunie, sentit tout son pouvoir revenir à toute vitesse, la remplir de la tête aux pieds.

L'homme passa le bras autour d'elle et la saisit de derrière. Il était fort et ses fortes mains se refermèrent sur elle. Il leva la main et commença à lui serrer la gorge.

Ce fut sa dernière erreur.

Maintenant, Scarlet avait la force de se débattre. Elle saisit son immense poing, le retourna et le bloqua facilement là où il était, à mi-course.

L'homme baissa les yeux, les yeux écarquillés par le choc et l'incompréhension.

Scarlet lui bloqua le poing pendant plusieurs secondes, savourant ce moment, se sentant tellement plus forte que lui. A présent, la roue avait tourné. Sa main trembla quand il essaya de se dégager, mais il ne le pouvait pas. Son étonnement s'accrut.

Scarlet lui tordit lentement le poing, le mit quasiment à l'envers, jusqu'à ce que l'homme finisse par tomber à genoux devant elle, criant de douleur. Elle

continua à lui tordre le poignet, de plus en plus lentement, savourant ce moment.

Bientôt, le grand homme s'agita, trembla.

“Petite sorcière !” hurla-t-il. “Je vais te tuer !”

Crac.

L'homme hurla de douleur quand Scarlet lui brisa le poing.

Maintenant, elle voulait se venger. Pas seulement pour elle mais pour toutes les filles dont cet homme avait pu abuser et, bien sûr, pour Ruth.

Personne ne devait traiter Ruth de la sorte.

Scarlet se retourna et lui envoya un violent coup de pied au visage. Son cou partit en arrière avec un bruit sec et l'homme s'effondra par terre d'une masse, immobile.

Scarlet se rua vers Ruth et lui arracha sa muselière. Ruth grogna et, sans perdre de temps, bondit sur l'homme et lui plongea les dents dans la gorge.

L'homme se tortilla par terre, agonisant, puis se mit précipitamment à quatre pattes et rampa jusqu'au coin, se couvrant la tête des mains, essayant de s'enfuir. Cependant, pendant que l'homme se recroquevillait dans le coin, Ruth continuait à le mordre, à lui laisser des marques de morsure partout sur le corps.

Soudain, Scarlet sentit un filet d'argent la recouvrir. Elle s'effondra d'une masse par terre, impuissante, au moment où plusieurs gardes se ruaient dans la salle et se tenaient au dessus d'elle, au moment même où ils jetaient un autre filet par dessus Ruth.

Scarlet se reprocha de ne pas avoir fait plus attention et de ne pas s'être immédiatement échappée.

Quelques instants plus tard, le gardien était à nouveau debout, ensanglanté, en train de les contempler d'un air renfrogné. Il fixa Scarlet avec une haine qu'elle avait rarement vue.

“Maintenant, tu vas souffrir”, dit-il. “Avant, j'allais te mettre en isolation, dans la salle en argent. Maintenant, j vais te mettre avec les assassins. Tu viens de creuser ta propre tombe. J'espère que t'aimeras ça.”

Le gardien sortit, gémissant de douleur et, quand il le fit, les gardes ramassèrent Scarlet et la traînèrent au dehors, lui faisant à nouveau traverser le vestibule.

Dans le filet, Scarlet se tordit dans tous les sens pour se libérer mais en vain. On la porta plus bas par les couloirs et, après plusieurs tournants, ils atteignirent un autre niveau souterrain.

Elle regarda et vit une rangée infinie de barreaux desquels émergeait une véritable cacophonie. Des centaines de voix hurlaient dans l'obscurité. Les prisonniers n'étaient éclairés que par la lumière des torches et, quand ils poussaient le visage contre les barreaux, cela les rendait encore plus effrayants. Elle vit les visages laids et dangereux de dizaines de types d'homme déloyaux qui passaient la tête par les barreaux en lui criant après.

Elle déglutit. A nouveau attachée par les fermoirs en argent, elle était à

nouveau faible et sans défense. Ces prisonniers allaient sûrement la tuer.

Les gardes ouvrirent les barreaux, hissèrent le filet et le jetèrent dans la salle. Scarlet atterrit durement sur le sol en pierre. Ruth fut jetée à côté d'elle et les barreaux furent refermés avec un claquement.

Elle se releva péniblement et envoya promener le filet mais elle était encore enchaînée par les fermoirs en argent. Elle resta là, au milieu de la cellule, regardant les visages de dizaines d'assassins. Ils la regardèrent fixement et se pouléchèrent les babines comme si on venait de jeter un agneau dans la tanière d'un lion.

Ruth se tortilla à côté d'elle mais, comme elle était à nouveau muselée, elle ne pouvait rien faire.

“Eh bien, eh bien !” dit l'un d'eux, un détenu particulièrement grand et visiblement méchant. “Regardez ce qu'on a ici !”

“C'est l'agneau qui vient à l'abattoir !” dit un autre.

“J'ai pas encore eu mon p'tit déjeuner aujourd'hui !” ajouta un autre.

“Ça va me faire des années de plaisir. Tu sais ce que c'est de souffrir lentement, fillette ?” demanda un autre.

Scarlet se tortilla contre ses chaînes mais, malgré tous ses efforts, elle ne put se dégager. Le groupe de détenus approcha lentement. Elle recula jusqu'à se retrouver plaquée contre le mur de pierre.

Bientôt, elle se retrouva acculée et il n'y avait nulle part où aller. Dehors, elle voyait les gardes qui regardaient, un sourire sadique au visage. Il était évident qu'ils allaient se délecter de la regarder souffrir.

La foule la cernait et n'était plus qu'à quelques mètres.

Scarlet souhaita seulement ne pas avoir à mourir ainsi.

CHAPITRE DOUZE

Caitlin et Caleb descendaient la pente escarpée du Mont des Oliviers à la suite d'Aiden, tournant dans des sentiers cachés au sein des arbres. Ils marchaient en silence, précédés de quelques mètres par Aiden.

Caitlin brûlait d'envie de lui poser tant de questions, comme toujours. Depuis combien de temps était-il ici ? Comment avait-il su qu'elle venait ? Et surtout, pourquoi tous les indices menaient-ils jusqu'à lui ? Était-il son père ?

Ils continuèrent en silence derrière lui jusqu'à ce qu'ils atteignent un plateau bien caché par les arbres à la base de la montagne. Caitlin regarda Aiden entrer directement dans ce qui ressemblait à un bosquet d'arbres. Il disparut dans le feuillage. Après avoir échangé un regard, Caitlin et Caleb le suivirent.

Quand ils le firent, elle fut étonnée par ce qui se trouvait juste au-delà : nichée au sein d'un épais bosquet d'oliviers se trouvait une grande villa, longue et large. Entourée de colonnes de tous les côtés, avec des arches grandes ouvertes, elle avait l'air d'un ancien monastère, avec ses lignes pures et simples et son espace vacant. Dedans, il y avait un large intérieur en calcaire avec une cour simple et des fontaines romaines. Cela lui rappelait tous les monastères qu'ils avaient visités au cours des siècles.

Évoluant partout en silence, il y avait des dizaines de compagnons d'Aiden, vêtus de longues robes blanches, les mains dans les manches et tête baissée alors qu'ils marchaient, comme s'ils étaient en méditation ou en prière. Caitlin était surprise qu'ils ne soient pas en train de croiser le fer, de s'entraîner, comme le faisait toujours la communauté d'Aiden. Ici, ils semblaient plus calmes, tranquilles. Pourtant, en même temps, elle sentait le pouvoir qui émanait d'eux. Elle se demanda si ce silence, si cette méditation était une forme d'entraînement.

Caitlin n'en croyait pas ses yeux. Juste au moment où elle croyait qu'ils étaient tout seuls, ils avaient trouvé Aiden et sa communauté, ici, à cet endroit et à cette époque. Ici, au pied du Mont des Oliviers. Cela avait-il été le but de tous les indices ? De la mener jusqu'à lui ? Était-il temps qu'elle utilise les quatre clefs qui menaient à son père ?

Caitlin regarda tout autour d'elle, cherchant tous les signes, tous les indices susceptibles de lui indiquer où elle pourrait utiliser les quatre clefs, mais il n'y en avait aucun. Elle se sentit plus perplexe que jamais et espéra qu'Aiden aurait les réponses.

Finalement, il s'arrêta et se tourna vers eux.

“Oui, tu as raison”, commença Aiden. “Ils s'entraînent.”

Caitlin rougit, gênée qu'il ait lu dans ses pensées.

“Ça ne se voit pas comme vous le voyiez aux autres époques et endroits. Aux autres époques, c'était un entraînement du corps, un entraînement avec des épées, des boucliers, des lances et des flèches. Ici, c'est un entraînement

intérieur, de l'esprit. C'est un entraînement bien plus profond, qui va beaucoup plus loin. Le dernier entraînement, le dernier niveau d'accès au statut de guerrier. Ici, ce sont nos âmes mêmes qui sont en jeu.”

Caitlin scruta le bâtiment avec un respect nouveau pour les membres de la communauté, dont un grand nombre se tenait tout simplement là, regardant à l'horizon, les mains jointes, les yeux fermés. Elle se demanda ce qu'impliquait l'entraînement et de quelle façon il en faisait de meilleurs guerriers. Elle repensa à quelques-unes de ses séances d'entraînement précédentes avec Aiden, quand il l'avait poussée à regarder à l'intérieur d'elle-même. A arrêter de lutter. Cela avait été un des entraînements les plus puissants dont elle se souvienne.

Elle se retourna vers Aiden. Elle brûlait d'envie de lui poser tant de questions qu'elle savait à peine par laquelle commencer.

“Es-tu mon père ?” commença-t-elle.

Elle fut choquée par ses propres mots. Elle n'avait pas eu l'intention d'être aussi brusque, aussi directe, mais les mots étaient sortis tous seuls. Elle ne pouvait pas s'en empêcher : il *fallait* qu'elle sache. Était-ce lui, depuis tout ce temps ? Une partie d'elle-même en avait l'impression mais une autre partie n'en était pas sûre.

Sa réponse la surprit encore plus.

“C'est une distinction dont je serais très fier”, dit-il en souriant lentement. “Hélas, ce n'est pas le cas. Non. Ce n'est pas moi. Néanmoins, je le connais très bien.”

Caitlin sentit son cœur battre la chamade. Au moins, cela faisait une question de moins. Cela dit, elle se sentait tout aussi excitée par l'idée que Aiden le connaissait, et ça la poussa à se demander : était-il ici ? Dans ce lieu ? Était-elle sur le point de le rencontrer maintenant ?

“Non, il n'est pas ici”, répondit Aiden. “Et je ne peux pas non plus le contacter par moi-même. Si c'était aussi facile, nous n'aurions pas besoin de toi, n'est-ce pas ?” Il sourit, puis demanda : “As-tu les quatre clefs ?”

Elle hocha la tête.

“Bien. Tu en auras besoin.”

“Cependant, je ne comprends toujours pas”, dit Caitlin. “Où est-il ? Quand le verrai-je ?” Elle voulait tellement le savoir que son cœur en battait la chamade.

“Il y a une dernière relique qui t'attend”, dit Aiden. “Un tout dernier indice qui te mènera à lui. Nous le gardons ici en sécurité, pour toi. Bien sûr, je ne peux pas l'ouvrir. Tu es la seule à avoir la clef.”

Caitlin le regarda avec perplexité. *La clef ?*

Il baissa les yeux vers son collier et, soudain, Caitlin se souvint. Elle baissa la main et la toucha, le cœur battant la chamade.

“Où est-ce ?” demanda Caitlin, s'attendant à ce qu'il lui présente peut-être une sorte de coffre fermé à clef.

Aiden secoua la tête.

“Avant que je t'y mène, tu dois d'abord terminer ton entraînement. Ce soir, toi et Caleb, vous passerez la nuit avec nous et vous vous reposerez pour la dernière nuit avant que tu le voies. Au matin, nous monterons au Mont et tu termineras ton entraînement. Ensuite, tu rencontreras ton père.”

Caitlin déglutit à cette pensée.

“De grandes forces sont alliées contre nous”, continua-t-il. “A l'instant même, ils ont mis en route des plans pour nous détruire. Nous n'avons plus de temps à perdre. Dès que l'aube pointera, nous monterons au sommet. Ensuite, tu devras trouver ton père et obtenir le bouclier, vite.”

Caitlin posa alors la question qui la brûlait le plus. “Et Scarlet ?”

Aiden secoua lentement la tête et le cœur de Caitlin se serra.

“Bien sûr, vous êtes rongés par le désir de la trouver. Cependant, tu dois d'abord trouver ton père. Ce n'est qu'en le trouvant, lui, que vous la trouverez, elle. Cependant, il faut que je t'avertisse : tu ne dois pas perdre de vue ce qui compte le plus. Le bouclier. La race humaine. L'intérêt commun. Nous sauver tous. Un jour, tu devras peut-être choisir. Entre famille et race humaine. Entre ton héritage et ta destinée. Ce ne sera pas facile; en fait, ce sera le choix le plus difficile de ta vie. Je ne peux pas t'expliquer : tout cela doit rester caché pour l'instant. Ce sera révélé quand le temps de la révélation sera venu.”

Caitlin se creusa la cervelle, essayant de comprendre ce que cela signifiait, mais elle n'en avait aucune idée. Tout cela était trop mystérieux.

“Je ne comprends pas”, dit Caitlin. “Est-ce que Scarlet est en danger ? A l'instant même ?”

“Oui”, répondit impassiblement Aiden. “Elle est en grand danger et vous êtes les seuls à pouvoir la sauver.”

Caitlin sentit sa bouche s'assécher et son cœur se mettre à battre la chamade; elle était bouleversée par le désir de partir et de la retrouver dès maintenant.

“Dans ce cas, il faut que j'y aille”, dit Caitlin, se retournant pour partir. “Je suis désolée.”

“Et où iras-tu ?” appela Aiden.

Caitlin s'arrêta net.

“Tu ne sais pas où elle est”, poursuivit Aiden. “Et tu ne peux pas partir. Pas avant d'avoir trouvé ton père.”

Aiden s'avança et plaça une main sur son épaule. Lentement, elle se retourna.

“Tu dois me faire confiance. Une fois que tu auras trouvé ton père, tout deviendra clair.”

Caitlin regarda le ciel rouge sang, le coucher de soleil qui éclairait les pentes couvertes d'oliviers, et se posa une autre question.

“Est-ce que mon frère est ici ?” demanda-t-elle, doucement, ayant presque peur d'entendre la réponse.

Elle regarda Aiden, vit la préoccupation dans ses yeux et comprit tout.

“Sam ...”, commença-t-il, puis il se retourna quand les larmes lui vinrent

aux yeux. “J’ai peur que ... nous l’ayons perdu. Il est vivant mais il n’est plus des nôtres.”

“Ne dites pas ça”, dit Caitlin d’un ton sec, entendant la colère qui se dégageait de sa propre voix. “C’est mon frère !”

Aiden secoua la tête.

“*Il fut un temps*, c’était ton frère. Maintenant ... il a un autre destin. J’ai peur que les ténèbres ne nous l’aient pris.”

Caitlin retint ses larmes, refusant de le croire.

“Je suis désolé”, dit Aiden. “Vous êtes tous les deux de la même lignée mais vous avez des destinées très différentes. C’est ta destinée, et rien que la tienne, de trouver ton père.”

Aiden plaça une main sur son épaule.

“Je sais que c’est dur à entendre, mais tu es seule, maintenant. Caleb et moi, nous sommes ici avec toi mais c’est toi, et seulement toi, qui pourras trouver ton père. La dernière partie du voyage doit être la tienne, et rien que la tienne. Caitlin”, dit-il avec encore plus de sérieux, “après tous ces siècles, tous ces endroits et toutes ces reliques, le temps est venu. Maintenant, c’est ton tour. Sers-t’en avec sagesse et tu sauveras l’humanité, mais si tu ne l’utilises que pour ton propre but alors, il n’y aura d’espoir pour aucun de nous. Ne nous abandonne pas. Quoi que tu fasses, ne nous abandonne pas.”

*

Caitlin était assise dans une alcôve de sa chambre, regardant le Mont des Oliviers depuis la fenêtre. Elle regardait la lumière tombante du jour, le crépuscule qui illuminait les branches argentées alors qu’elles chatoyaient dans la lumière de la lune en essor. Au loin, elle distinguait à peine la lumière vacillante des torches de Jérusalem qui commençaient à s’allumer dans la nuit. C’était si beau, si tranquille qu’on aurait dit que ça venait d’un tableau.

Caleb était assis à l’autre bout de la salle, allongé dans la chaise longue. Elle sentait qu’il était endormi. Cela avait été une longue journée et une longue nuit pour eux deux et, quand Aiden avait proposé qu’ils se retirent dans leur chambre, ils avaient accepté avec joie. Aiden lui avait dit que le dernier entraînement ne pouvait commencer qu’après l’aube mais, même si on lui avait permis de commencer maintenant, elle n’aurait pas pu. Elle n’avait jamais été aussi fatiguée. A d’autres endroits et à d’autres époques, elle avait été fatiguée sur la plan physique mais, ici, c’était une autre sorte de fatigue : c’était un épuisement psychique et spirituel.

Caitlin se sentait tellement proche de trouver son Papa qu’elle le supportait à peine. Elle avait l’impression qu’elle pouvait le trouver à n’importe quel moment et cette impression l’épuisait. Elle se sentait aussi dévorée par un désir ardent de retrouver Scarlet, de la sauver de tous les dangers qu’elle pourrait rencontrer, et cette pensée lui mettait les nerfs à vif.

Au moins, elle avait retrouvé Aiden. Caitlin se sentait extrêmement

reconnaissante de l'avoir retrouvé dans le passé, une dernière fois, avec ses compagnons, dans son territoire. C'était la première fois qu'elle s'était vraiment sentie enracinée à un endroit et à une époque, avait eu l'authentique impression d'être dans un sanctuaire. Elle se sentait rassurée par sa présence, comme toujours, mais, en même temps, elle ne l'avait jamais vu comme ça auparavant. Elle sentait sa nervosité, comme s'il prévoyait quelque malheur imminent. Et il n'était pas entouré de tous les compagnons qu'elle connaissait et aimait depuis des années. Polly, Blake, tous les autres On aurait dit qu'ils étaient tous partis, qu'ils avaient tous été tués un par un au cours des siècles. Caitlin ressentait une profonde sensation de perte. D'une façon ou d'une autre, elle avait l'impression d'être la dernière survivante.

C'était étrange, pensa-t-elle, comme les choses avaient changé. Au commencement, elle avait tellement eu l'impression d'être une nouvelle venue, une étrangère, une novice. Et maintenant, elle était là, la dernière à être encore debout, le vétéran le plus âgé du groupe. Elle se rendait compte que la vie n'arrêtait pas de changer et n'était jamais ce qu'elle semblait être.

Caitlin resta assise à regarder le crépuscule devenir nuit et, finalement, elle rapprocha la bougie allumée d'elle-même. Elle se reposa sur la petite pierre qui dépassait du mur, sur laquelle elle posa son journal. Quand elle le posa, elle fut choquée de voir à quel point il avait été usé par le temps et par les éléments. A présent, il ressemblait à une relique de musée. Elle tourna lentement les pages et elles craquèrent de vieillesse. Chaque entrée lui rappelait de frais souvenirs, et il lui fallut lutter pour retenir ses émotions.

Caitlin tourna les pages jusqu'à ce qu'elle finisse par arriver à la toute dernière page blanche. C'était la dernière page du journal. Elle n'en croyait pas ses yeux. Quand elle aurait fini de rédiger cette entrée, le journal serait fini. Pour toujours.

Elle avala sa salive à cette idée. Cela signifiait-il que son voyage était terminé ? Pour de bon ? D'une façon ou d'une autre, on aurait dit que c'était le cas. Par conséquent, que serait la prochaine étape ? Y aurait-il même une prochaine étape ? Quand tout serait fini, est-ce qu'ils mourraient tous ? Ou continueraient-ils à vivre d'une façon ou d'une autre ? Et qu'arriverait-il à tous les gens qu'elle aimait ?

Caitlin inspira profondément et, reposant sa tête dans une main, elle saisit la plume et commença lentement à écrire. Le son du grattement de la plume contre le parchemin remplit doucement la salle.

Ma dernière entrée dans ce journal. Ma dernière époque et mon dernier endroit. Ils me manquent tous tellement. Sam, mon frère. Polly, ma meilleure amie. Oui, même Blake, un petit peu, je dois l'admettre. En fait, tous les visages familiers. Si Cain était ici, il me manquerait probablement, lui aussi.

D'autres époques et d'autres endroits me manquent. Quand nous étions tous ensemble, et heureux. A cet endroit, tout est si sérieux, si urgent, si grave. Il y a tellement de choses en jeu. Il n'y a pas de fêtes, pas de cours fastueuses, de châteaux. Pas de bals, pas de danses. Au lieu de ça, nous allons de lieu

saint en lieu saint. Et il semble qu'après ce sera Jérusalem. Jamais de la vie je n'aurais cru que je visiterais cette ville un jour.

Cependant, c'est aussi une époque tellement passionnante ! Je sens la présence de Papa, maintenant si proche, et cette sensation m'aide à tenir. Je suis impatiente de me servir des quatre clefs qui sont dans ma poche et, demain matin, je terminerai mon entraînement avec Aiden. C'est tellement fou quand j'y pense : ma dernière séance d'entraînement. Que se passera-t-il ensuite ?

Je suis tellement heureuse que Caleb soit à nouveau ici avec moi. Nous sommes ensemble, finalement. Cependant, j'ai aussi peur pour notre avenir. J'ai l'impression que nous allons devoir nous séparer. Que je devrai rencontrer mon Papa toute seule. J'espère que non.

Scarlet me manque terriblement, et ça me tue qu'elle ne soit pas ici avec moi. On me dit qu'il faut que je trouve Papa en premier. Donc, je ferai tout ce que je pourrai pour atteindre ce but.

Cependant, après, que se passera-t-il ? Cela ramènera-t-il tous ceux que j'aime ? D'une façon ou d'une autre, je ne le pense pas. Je ne peux m'empêcher d'avoir l'impression que toutes les personnes et toutes les choses que j'ai aimées seront perdues pour toujours.

Et après toutes ces époques et tous ces endroits, et tous ces indices et toutes ces clefs, je ne sais toujours pas qui est mon Papa. J'étais sûre que c'était Aiden mais, aujourd'hui, j'ai appris que je me trompais. Maintenant, je ne sais vraiment pas qui il peut être. Plus que toute autre chose, je veux seulement le voir. Vraiment savoir. De qui je viens. Qui il est. Pourquoi tout cela était à ce point secret. Ce qu'est le bouclier.

Je sens le poids du monde sur mes épaules. Je donnerais n'importe quoi pour que tout ça se termine. Demain est encore bien trop lointain.

Quand Caitlin écrivit sa dernière phrase, remplissant la dernière page, elle ferma lentement le journal. C'était fini. Elle n'arrivait pas à y croire.

Elle le tint là, dans ses mains, en sentant le poids. Une larme lui courut sur la joue alors qu'elle songeait à toutes les époques et à tous les endroits sur lesquels elle avait écrit dans ce journal, tous les moments difficiles qu'elle avait traversés. D'une façon ou d'une autre, elle avait survécu. Et c'était son testament. Son journal de vampire.

Caitlin ferma les yeux, posa la tête sur le journal et, sans savoir pourquoi, elle se mit à pleurer. Ses pleurs remplirent doucement l'air, se mêlèrent au cri de la chanson d'un oiseau de nuit et, lentement, elle se berça jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

CHAPITRE TREIZE

Quand les détenus s'agglutinèrent autour de Scarlet, un d'eux s'avança, le plus grand du groupe. Il dominait les autres de sa hauteur et, pour Scarlet, il avait l'air de mesurer plus de deux mètres de haut. Il était chauve, avec une immense cicatrice au travers du nez, et ses muscles gonflaient sous ses vêtements. C'était visiblement le chef des prisonniers.

Il se retourna vers les autres.

“Elle est à moi”, annonça-t-il. “C'est mon jouet. Je peux la torturer comme je veux. Ça vous pose un problème, à vous autres ?”

Les dizaines de visages se figèrent et Scarlet vit leur peur. Personne ne voulait le défier. Il était évident que ce salaud était le roi des prisonniers. Les autres se retirèrent furtivement et lentement, déçus mais résignés.

Le salaud se retourna, baissa le bras et saisit Scarlet d'une main par le dos de la chemise. Il la leva haut en l'air d'une seule main et l'examina comme si elle était un insecte. Il était si fort qu'il la tenait comme si elle ne pesait pas plus qu'une mouche.

Scarlet gigota et se tortilla, se débattit pour se dégager alors qu'il la hissait en l'air et qu'il l'emmenait dans un coin très sombre. Elle entendit Ruth grogner en dessous, puis vit le salaud se pencher sur elle et lui envoyer un violent coup de pied. Ruth vola au travers de la salle en gémissant et heurta un mur.

Scarlet était furieuse et essaya encore plus de se dégager en se tortillant, mais l'homme la serrait trop fort. Elle était sans défense.

“Ça va être très drôle de te torturer”, dit-il. Sa voix était si grave qu'on aurait dit qu'elle venait des profondeurs de la terre. Alors qu'il la portait de plus en plus loin dans le coin le plus sombre de la cellule, Scarlet pensa : l'enfer doit ressembler à ça.

Ils atteignirent finalement le coin le plus sombre et le salaud la déposa. Il baissa le bras, lui passa une main dans le dos, le long des bras, puis s'arrêta aux fermoirs qui lui emprisonnaient les poignets.

“Ils nous encombrent, hein ?” dit-il. “Ils enlèvent presque tout le plaisir.”

Il tendit le bras et, de sa force brute, fendit les fermoirs en argent en deux, puis les arracha des poignets de Scarlet.

“Je veux que tu sois libre quand je m'amuse avec toi”, dit-il.

Et ce fut sa dernière erreur.

Scarlet fut soudain envahie par une nouvelle énergie qui la submergea. Elle se sentit envahie par une force et une rage si primaires, au-delà de tout ce qu'elle avait jamais connu, qu'elle savait à peine quoi en faire. Quand le salaud pencha la main vers elle, cette fois, elle leva le pied et lui en envoya un coup violent dans le plexus solaire. Droit au but.

Le salaud partit en l'air avec une telle force qu'il traversa les neuf mètres de la cellule comme un projectile, se fracassant sur les barreaux en métal.

Cela produit un bruit si fort qu'il secoua toute la cellule.

Les prisonniers s'arrêtèrent tous et regardèrent fixement la scène, l'air incrédule.

Scarlet n'hésita pas : elle traversa la salle au pas de course et bondit. Au moment où le salaud allait se lever, elle lui donna un violent coup de pied au visage qui le renvoya par terre, allongé sur le dos.

Cependant, cet homme était fort. Le coup de pied aurait fait perdre conscience à n'importe quel autre homme, mais lui commença à se relever.

Maintenant, Scarlet était en colère. Elle baissa le bras, le saisit par la chemise et, sous les regards incrédules de tous les autres prisonniers, elle le hissa au dessus de sa tête. Elle le fit tourner trois fois puis le jeta au milieu de la foule.

Quand il frappa la foule, il renversa avec lui des dizaines de prisonniers qui tombèrent comme des dominos. Les prisonniers restants restaient immobiles à regarder la scène, contemplant Scarlet avec peur, comme si un démon de l'enfer venait d'atterrir à l'intérieur de leur cellule.

Au dehors des barreaux, les gardes se rendirent compte de leur erreur. Ils se précipitèrent pour ouvrir les barreaux.

"Je t'avais dit de la mettre dans la cellule en argent !" hurla un garde à un autre.

Scarlet était furieuse et, cette fois, rien ne pouvait la calmer.

Elle chargea les prisonniers restants. Un par un, elle frappa chacun d'entre eux du poing, du coude et du pied, répandant une vague de destruction partout dans la cellule. En quelques secondes, des dizaines de corps se retrouvèrent allongés par terre. Péniblement, sur les mains et à genoux, ils essayèrent de s'enfuir, se courant les uns sur les autres. Cependant, elle n'avait pas fini : elle les saisit par l'arrière de la chemise et les jeta contre les murs, contre les barreaux. C'était une machine de démolition à elle toute seule.

Elle retira sa muselière à Ruth et Ruth se jeta brusquement dans la foule sans attendre une seconde. Elle planta ses crocs dans la gorge de plusieurs prisonniers, et Scarlet, envahie par le besoin de se nourrir, fit de même : elle passa d'un corps à l'autre, lui plongeant les crocs dans la gorge et buvant de toutes ses forces. Elle sentit leur sang lui redonner vie et se sentit à nouveau vivante.

Cependant, soudain, avant qu'elle puisse réagir, Scarlet se sentit une fois de plus couverte par un filet d'argent. Son pouvoir disparut complètement.

Elle leva le regard et vit plusieurs gardes supplémentaires. Elle s'en mordit les doigts : elle avait été stupide d'agir comme ça. Elle regarda autour d'elle et vit qu'en plus Ruth était à nouveau muselée.

Cette fois, les gardes se tenaient à distance et, au lieu d'être peu nombreux comme avant, ils étaient des dizaines. Ils tenaient tous des lances à embout d'argent devant eux et restaient à distance. Une garde approcha prudemment d'elle et lui mit de nouvelles chaînes en argent aux poignets, deux fois plus épaisses que les précédentes. Ensuite, ils la soulevèrent tous et la portèrent

hors de la cellule.

Scarlet fut rudement portée par le grand groupe de gardes et, cette fois, ils descendirent plusieurs escaliers qui semblaient ne pas avoir de fin. Ils allèrent plus profond que Scarlet n'aurait pu l'imaginer, s'enfonçant dans les entrailles du cachot.

Finalement, ils atteignirent le fond. Il y avait une petite salle, mal éclairée, avec seulement une seule cellule. Même du dehors, elle sentit ses barreaux en argent, l'énergie qui en émanait. Quelques quelques instants plus tard, il y eut un bruit de clefs et la cellule s'ouvrit. Elle se sentit hissée puis jetée à l'intérieur.

Elle vola en l'air, heurta le mur de la tête et s'effondra par terre. Cette fois, elle était seule, seule avec Ruth, qui fut jetée à l'intérieur après elle. La porte de la cellule en argent fut claquée derrière elles.

Cette fois, prisonnière derrière des barreaux en argent, attachée par des chaînes en argent, elle était complètement impuissante. Elle savait que la dernière chose qui lui restait à faire était d'attendre son destin.

CHAPITRE QUATORZE

A côté de Rexius, de Samantha et de Judas, Sam avançait dans l'entrée pavée du palais de Ponce Pilate. Sam, Samantha, Rexius et une dizaine de membres de sa communauté marchaient comme une petite armée, entièrement vêtus de noir, au milieu de la place en pierre. Il était tard dans la nuit et il faisait noir à l'extérieur. L'allée était éclairée des deux côtés de torches enflammées. Ils arrivèrent à une grande porte cintrée devant laquelle se tenait une dizaine de soldats romains.

A la grande surprise de Sam, plusieurs de ces soldats eurent la témérité de s'avancer et de former une muraille humaine pour bloquer leur approche.

Cependant, les vampires continuèrent de marcher sans ralentir le moins du monde et, quand ils le firent, Rexius se contenta de sourire et de lever une seule main devant son visage. Soudain, Sam vit les soldats s'écrouler par terre.

Avec les autres, Sam leur passa sur le corps et il sentit leurs cadavres mous sous ses pieds. Ils continuèrent d'avancer, traversèrent la grande place en pierre circulaire, passèrent les fontaines romaines et les cyprés parfaitement taillés. Ils passèrent d'immenses colonnes, des rangées d'arches ouvertes, et virent les visages soucieux des aristocrates romains qui les regardaient. Leurs pas résonnèrent quand ils entrèrent directement dans le palais par l'entrée principale.

Quand ils entrèrent, une dizaine de soldats romains de plus s'approcha. Une autre confrontation était sur le point de se produire mais, soudain, Ponce Pilate, le Préfet Romain, apparut. Il s'approcha, devant et au centre, pour saluer Rexius.

“Relâche ta garde !” commanda Ponce à ses hommes.

C'était une sage décision. Ses soldats se mirent hâtivement de côté pour céder le passage, laissant Ponce affronter Rexius seul.

Ponce se tenait là, portant un toge royale romaine avec des ornements en or et une ceinture rouge, l'air sérieusement préoccupé. Rexius s'arrêta à quelques mètres de lui, et Sam, Samantha, Judas et les autres en firent autant. La tension était à couper au couteau.

“Que signifie tout cela ?” demanda Ponce à Rexius d'un ton autoritaire. “On ne m'a pas informé de votre venue.”

Rexius lui répondit avec un sourire qui ressemblait plutôt à un grognement. Il prenait son temps.

“Je ne vous informe que si cela me sert à quelque chose”, répondit-il lentement de sa voix rauque. “Vous êtes mon serviteur. Je vous convoque quand je le souhaite.”

Ponce rougit et plissa le front.

“Tu ne peux pas me parler sur ce ton ! Je suis gouverneur de ce district. Je ne te tolère que si nous nous respectons l'un l'autre. Si tu me m'accordes pas ce respect, je te ferai jeter dehors par mes soldats. Nous avons des armes en

argent, comme tu le sais.”

Rexius rit.

“Et j'ai des armes bien plus puissantes que les vôtres.”

Ponce en eut assez et fit signe à ses soldats en s'écartant. Soudain, une dizaine d'archers s'avança, bandant ses arcs et les pointant sur Rexius et ses hommes.

C'était une grosse erreur.

Sam passa brusquement à l'action avec le reste des hommes de Rexius et, en un éclair, avant que les archers n'aient pu tirer leurs flèches, ils leur bondirent tous dessus, leur plongèrent les crocs dans la gorge et les plaquèrent par terre. En quelques instants, le sol en marbre dégoulinait d'un flux de sang rouge et chaque soldat était mort.

Ponce se tenait là, regardant fixement ses soldats, l'air terrifié. Il était blême, les yeux écarquillés de peur. Il se mit à trembler.

Les hommes de Rexius se relevèrent, se tirent à nouveau à côté de lui et Rexius sourit à Ponce.

“Y en a-t-il d'autres que tu veux que je tue ?” demanda Rexius. “Ou es-tu maintenant prêt à obéir à mes ordres ?”

“Que ... qu'est-ce que ... qu'est-ce que ... vous voudriez ?” bégaya Ponce, la voix tremblante de peur.

“*Maître*”, corrigea Rexius. “Que voudriez-vous, *mon maître*.”

Ponce avala avec difficulté.

“Qu'est-ce que ... qu'est-ce que vous voudriez ... *mon maître*”, dit Ponce.

Rexius s'avança, posa sa vieille main ridée sur l'épaule de Ponce et serra.

Le visage de Ponce se contracta de douleur et il tomba à genoux en gémissant.

“Tu vas me faire une grande faveur”, dit Rexius. “Il y a un homme que je déteste. Cet agitateur de Jésus. Il contrarie mon dernier plan. Mon soldat Judas va infiltrer ses hommes et, au moment opportun, il le trahira. Ensuite, tu lui feras un procès public et tu le feras crucifier. Comprends-tu ?”

“Je ne peux pas faire ça !” dit Ponce au travers de ses dents serrées en se tortillant de douleur. “Il a trop d'adeptes !”

Rexius serra plus fort et Ponce gémit.

“Comprends-tu ?” redemanda Rexius.

Finalement, Ponce gémit et baissa la tête.

“Oui”, finit-il par dire. “Comme vous voulez.”

“Bien. Après son dernier souper, tu le feras arrêter dans le jardin de Gethsémani. Ensuite, tu le feras crucifier. Comprends-tu ?”

“Oui”, gémit Ponce.

“Oui qui ?” dit Rexius en appuyant et en serrant plus fort.

“Oui ... *mon maître*.”

Rexius relâcha sa prise et Ponce soupira de soulagement.

“Il y a autre chose”, poursuivit Rexius.

Ponce leva le regard en transpirant, la peur dans les yeux.

“Il y avait une jeune fille. La fille de celui que nous recherchons. Mon ami que voici”, dit Rexius en montrant Sam, “me dit qu’il sent où elle est. Qu’elle est avec toi. Sous terre. Dans un de tes cachots. Derrière des barreaux en argent. Est-ce vrai ?”

Effrayé, Ponce regarda Sam puis hocha lentement la tête.

“Mes hommes ont effectivement capturé une jeune fille. Elle semait le désordre sur la place du marché ce matin. Ils l’ont emmenée dans les cachots royaux. Elle est derrière des barreaux en argent. Ils ne sont pas encore sûrs de l’origine de ses pouvoirs. Elle nous a causé beaucoup de problèmes. Est-elle une des vôtres ?”

Rexius ignora sa question et se tourna vers Sam avec un sourire de reconnaissance.

“Tu nous as bien servis”, dit-il à Sam avant de se retourner vers Ponce.

“Tu vas nous emmener la voir”, dit Rexius. “Maintenant.”

“Elle représente un danger pour l’état”, supplia Ponce. “Je ne peux pas la relâcher.”

Rexius leva une main et se contenta de la tenir devant le visage de Ponce. Cette fois, la douleur lui déforma le visage. Ponce leva la main et saisit ses oreilles en tenant la tête, comme s’il souffrait d’une douleur insupportable. Il se mit à hurler.

“ARRÊTEZ !” hurla-t-il.

“Tu vas nous emmener la voir”, répéta calmement Rexius.

“D’ACCORD ! D’ACCORD !” cria Ponce.

Lentement, Rexius baissa la main.

Ponce arrêta de se tenir les oreilles et, lentement, son visage reprit une expression normale, même s’il respirait encore avec difficulté.

Rexius hocha la tête et plusieurs de ses hommes se ruèrent en avant, saisirent Ponce et le poussèrent en avant pour qu’il montre le chemin.

Ponce parcourut le vestibule en trébuchant, sortit dans la nuit, traversa la cour et sortit par les portes du palais. Plusieurs soldats romains commencèrent à lui venir en aide mais Ponce leur fit signe de rester à l’écart. Il est clair qu’il ne voulait pas voir mourir d’autres de ses hommes.

Rexius et ses hommes le suivirent alors qu’il traversait plusieurs cours adjacentes du palais, puis ils finirent par atteindre un grand bâtiment au dessus duquel étaient gravés les mots “Cachots Royaux”.

Les gardes baissèrent leurs armes quand ils virent Ponce et, quand il approcha, ils se précipitèrent tous pour lui ouvrir les portes en lui faisant la révérence. Ils entrèrent par les portes sans s’arrêter.

Ils suivirent couloir après couloir, descendirent escalier après escalier, descendirent plus bas, plus profond dans les entrailles de la prison. L’escalier devint si étroit qu’ils durent marcher en file indienne et, finalement, ils atteignirent le niveau le plus sombre et le plus bas, qui n’était éclairé que par une seule torche à peine allumée.

Ils s’arrêtèrent tous devant les barreaux en argent. Ponce hocha la tête à un

garde, qui accourut et ouvrit la cellule.

Lentement, un unique visage émergea de l'obscurité. Un visage d'enfant.

Sam baissa les yeux et la reconnut immédiatement. C'était la fille de sa sœur.

C'était Scarlet.

CHAPITRE QUINZE

Caitlin courait. Elle traversait un sentier dans un champ de blé sans fin, les tiges aussi hautes que sa poitrine, et courait vers un énorme soleil qui flottait à l'horizon comme une énorme balle. Le soleil commençait juste à se lever, la lumière d'avant l'aube recouvrait le ciel et, au loin, Caitlin voyait la silhouette de son père. Il se tenait là, les mains étendues de chaque côté, comme s'il attendait pour la prendre dans ses bras. De chacun de ses doigts pendaient les quatre clefs, qui luisaient au soleil.

Caitlin courait de toutes ses forces, essayant de se rapprocher mais, plus elle courait, plus son père semblait s'éloigner.

L'instant d'après, elle était dans un désert. Elle montait à une colline rocailleuse au pas de course, le visage maculé de poussière et de terre, pendant que le soleil lui tapait sur la tête. Elle leva les yeux et vit qu'elle courait vers un immense crucifix monté au sommet. Sur la croix se trouvait Jésus qui la regardait, crucifié.

Caitlin courait vers lui, voulant plus que toute autre chose l'aider, le descendre de la croix, mais elle avait beau courir de plus en plus vite, elle glissait sans cesse sur les cailloux et le glissement lui faisait dévaler la colline.

Elle sentit un vent fort, regarda au dessus de son épaule et vit soudain une immense tempête de sable qui se dirigeait vers elle. Elle tourna la tête et se couvrit les yeux de l'avant-bras juste à temps. Quelques instants plus tard, elle fut enveloppée par la tornade de sable. Le sable lui fouettait le visage, la peau et les bras, l'éraflait pendant que le bruit lui martelait les oreilles. Elle pouvait à peine respirer. C'était comme si un million de frelons s'étaient abattus sur elle.

Soudain, le monde devint silencieux. Caitlin cligna des yeux et se retrouva au sommet d'une colline herbeuse solitaire. Aiden se tenait en face d'elle. Il se tenait là, si immobile, si calme, contemplant l'horizon, son long bâton à la main, la barbe flottant au vent. Il se retourna et la regarda fixement de ses yeux bleus luisants.

“C'est moi, Caitlin”, dit-il. “Je suis ton père”. Il fit trois pas vers elle, lui saisit les épaules et la regarda droit dans les yeux. “Tu ne comprends pas ? C'est *moi*, ton père.”

Caitlin se réveilla en sursaut.

Elle resta assise, respirant avec difficulté, et scruta la chambre plongée dans l'obscurité d'avant l'aube.

Caleb était allongé au lit à côté d'elle, encore endormi. Alors qu'elle reprenait son souffle, elle se retourna et examina la chambre, se demandant si elle était vraiment éveillée.

Caitlin regarda la chambre et, par la fenêtre, vit tout juste poindre les premières lumières du jour. Elle resta assise, respirant avec difficulté, essayant de retrouver le fil de sa pensée. Tout cela avait eu l'air si vrai, si pénétrant.

Était-ce un message ? Aiden était-il vraiment son père ? L'avait-il dupée pendant tout ce temps ? Attendait-il de révéler qu'il était son père ? Allait-il le révéler aujourd'hui, ce matin, pendant leur dernier entraînement ?

A bien des égards, Caitlin aurait trouvé normal qu'Aiden soit son père. Cependant, d'une façon ou d'une autre, elle n'en était pas vraiment sûre. Une partie d'elle-même sentait encore qu'il était plutôt un mentor. Elle ne savait que penser.

Caitlin avait du mal à contenir l'excitation que lui inspirait la journée à venir. Elle comprit qu'elle pourrait bien être la plus belle de sa vie.

Elle se leva d'un bond et s'habilla en hâte. C'était sa journée. C'était le jour où elle achèverait son entraînement, le jour où elle rencontrerait son Papa, le jour où elle achèverait sa mission. Elle se sentait à la fois aux anges et nerveuse.

Entièrement habillée, Caitlin traversa la chambre à pas de loup, ne voulant pas réveiller Caleb, mais, au moment même où elle atteignait la porte et tournait la poignée, il se redressa.

“Caitlin ?” demanda-t-il doucement dans l'obscurité.

Elle s'arrêta et se retourna.

“Il faut que j'y aille, maintenant”, dit-elle, ne voulant pas être en retard.

“Je sais”, dit Caleb. “Je veux seulement te dire que je t'aime.”

Caleb lui envoya un baiser, elle le lui renvoya et se dépêcha de sortir, fermant la porte derrière elle. Elle voulait rester, parler de tout avec Caleb, mais elle n'en avait pas le temps maintenant. Elle regrettait qu'ils n'aient pas pu, tous les deux, passer plus de temps ensemble à simplement s'asseoir et parler depuis leur arrivée ici, mais tout était passé à une telle vitesse, à voyager sans arrêt, à chercher. Elle se promit que, quand elle reviendrait, elle consacrerait plus temps à leur relation, et elle espérait que, dès qu'elle aurait fini la mission, elle et Caleb auraient tout le temps du monde pour rester ensemble sans interruption.

Caitlin sortit en trombe de la villa et se trouva en train de courir, puis de foncer, en direction du sommet du Mont des Oliviers. L'aube pointait, elle devait rencontrer Aiden au sommet et ne pouvait pas se permettre d'être en retard. Elle pensa s'y rendre en volant mais se dit que ce serait mieux si elle s'échauffait d'abord en y allant à pied. Elle passa d'anciennes pierres tombales, des rangées d'arbres dont les branches argentées luisaient dans la lumière du début de matinée. On aurait dit que la montagne toute entière était vivante et chatoyait. Cela avait l'air surréaliste, comme si elle faisait l'ascension du pic du paradis lui-même.

Caitlin atteint le sommet et, ce faisant, elle vit deux choses qui lui coupèrent le souffle : l'une était l'aube qui pointait à l'horizon, remplissant l'univers entier, éclairant les vallées d'en dessous, les pics de montagne qui s'élevaient à l'horizon et même la ville de Jérusalem qui s'étalait au loin. C'était magique.

L'autre chose était Aiden. Il l'attendait là, sur le petit plateau, lui tournant

le dos, portant sa longue robe blanche et tenant un long bâton doré. Il se tenait là, contemplant l'horizon. Il ne se retourna pas mais elle était sûre qu'il sentait sa présence.

Elle resta là à attendre pendant plusieurs minutes, n'entendant que le son du vent dans la lumière du début de matinée. Elle savait qu'il valait mieux attendre jusqu'à ce qu'il soit prêt.

“Es-tu prête à achever ton entraînement ?” finit-il par demander, contemplant encore l'horizon, lui tournant le dos.

Caitlin avala sa salive, nerveuse, incertaine de sa réponse.

“Oui”, dit-elle finalement.

“En es-tu sûre ?” dit une voix venant de derrière elle.

Caitlin fit volte-face et fut choquée de voir Aiden, debout à seulement quelques mètres derrière elle, la regarder de ses yeux bleus intenses éclairés par le soleil du début de matinée.

Comment faisait-il ça ?

“A cette époque et à cet endroit”, commença-t-il, “des énergies spirituelles plus fortes sont à notre portée. A présent, nous sommes dans un monde moins matériel et plus spirituel. Dans les générations futures, les luttes se produiront essentiellement dans le monde extérieur, avec des personnes, des armes et des physiques physiques. Cependant, à cet endroit et à cette époque, les batailles les plus importantes sont invisibles et inconnues pour nous. Elle se déroulent dans la dimension spirituelle. Les anges du bien contre les anges du mal. Les forces de la lumière contre les forces des ténèbres. Elles sont en train de s'affronter tout autour de nous mais on ne les voit pas. C'est ce qui te reste à apprendre.”

Il prit une profonde inspiration.

“Ferme les yeux”, dit-il en tendant la main.

Caitlin ferma les yeux et, quelques instants plus tard, elle sentit le bout de ses doigts sur ses paupières.

“Que vois-tu ?” demanda-t-il.

Elle essaya de s'éclaircir les idées, de voir quelque chose, mais rien ne lui parvint. Était-elle censée voir quelque chose de spécial ? Elle se sentit gênée.

“Je suis désolée”, dit-elle finalement. “Je ne vois rien.”

“Ton problème”, commença-t-il, “c'est que tu es encore bloquée dans le monde physique. Tu considères encore la bataille comme un événement qui se passe entre une personne et une autre personne, un objet et un autre objet. Tu ne vois pas l'inconnu. L'invisible.”

Il prit une profonde inspiration.

“D'où viennent les gens ? D'où vient notre race ? Comment tout cela a-t-il commencé ? Il existe un niveau plus profond. C'est celui-là qui t'échappe. Tu n'as pas encore atteint ce niveau.”

Après plusieurs moments de silence, Caitlin finit par ouvrir les yeux. Elle ne voyait rien et Aiden était parti.

Caitlin se tourna dans toutes les directions, cherchant un signe quelconque

de lui, mais il n'y avait aucune trace quelle qu'elle soit. Pendant un moment, elle ne put s'empêcher de se demander si elle avait imaginé la scène toute entière, s'il avait jamais été là.

“Tu peux encore me trouver, n'est-ce pas ?” dit la voix.

Caitlin se retourna dans l'autre direction mais elle n'arrivait toujours pas à le voir.

“Trouve-moi”, répéta la voix.

Caitlin se mit à courir parmi les arbres, à chercher sur chaque côté du plateau, à scruter chaque versant de la montagne. Elle regarda même en l'air, mais même là, elle ne vit aucun signe de lui.

“C'est là ton problème”, dit la voix.

Caitlin fit volte-face mais la voix n'était pas derrière elle.

“Tu cherches encore avec les yeux.”

Caitlin fit à nouveau volte-face, mais il n'y avait aucune voix là non plus.

“Tu dois fermer les yeux”, dit la voix. “Et regarder à l'intérieur.”

Finalement, Caitlin ferma les yeux. Elle essaya à nouveau de se concentrer.

“Ne te concentre pas avec ta pensée”, dit la voix. “Concentre-toi avec ton esprit. Ton âme. Ta nature.”

Caitlin ferma fort les yeux en essayant de comprendre.

“Tu essaies trop dur”, dit la voix. “Si tu essaies, tu ne trouveras pas. Renonce à essayer. Laisse-toi aller. Contente-toi de laisser exister l'univers.”

Caitlin resta là plusieurs minutes, les yeux fermés. Elle commençait finalement à comprendre. Elle ralentit, se calma, se força à inspirer profondément. *Renonce à essayer.* Elle se contenta de laisser l'univers exister exactement comme il était. Caitlin décida que, quelle que soit la chose qu'elle cherchait, elle ne pourrait pas la trouver : ce serait à cette chose de trouver Caitlin.

Lentement, Caitlin commença à voir quelque chose. D'abord, ce ne fut qu'un aperçu. Elle sentit son corps tout entier se détendre et, quand il le fit, l'image devint de plus en plus claire.

Bientôt, la vision devint plus vive comme si Caitlin avait ouvert les yeux. Tout autour d'elle se trouvait le Mont des Oliviers, mais maintenant, dans l'air, elle voyait des légions d'anges et de démons qui luttaient les uns contre les autres. C'était incroyable, comme si la dimension spirituelle venait de lui être révélée, comme si une fenêtre sur l'univers venait de s'ouvrir.

“Oui ... très bien”, dit la voix d'Aiden du fond de son esprit.

“Maintenant, tu vois. C'est *ça*, le vrai monde, le monde qui a tout le temps cours autour de nous, celui que nous ne voyons jamais. Notre monde physique n'est qu'une manifestation de ce monde-là. Dans le royaume physique, nous sommes tous des marionnettes.”

Caitlin essaya de se concentrer encore plus profondément. Elle vit plusieurs anges gardiens planer au dessus d'elle. L'un d'eux avait le visage de Polly. Un autre avait le visage d'Aiden.

“Oui ... très bien”, dit la voix d'Aiden. “Maintenant, dis-moi : où suis-je ?”

“Vous êtes ici”, répondit Caitlin. “Vous êtes partout et en même temps nulle part. Si je vous cherche dans le monde physique, je ne vous trouverai pas. Et si je ne vous cherche pas, alors, je vous verrai.”

“Oui ... excellent”, dit la voix. “Maintenant, ouvre les yeux.”

Lentement, Caitlin ouvrit les yeux. Elle vit Aiden debout devant elle, à seulement quelques mètres d'elle, tenant son bâton.

Dans l'autre main, il tenait un autre bâton, en bronze, celui-là. Il le lui lança.

Caitlin l'attrapa juste à temps.

Soudain, il chargea Caitlin, abattant son bâton vers sa tête.

Leur dernier combat d'entraînement venait de commencer.

Caitlin bloqua le coup juste à temps. Le choc résonna sous le ciel, or contre bronze.

Aiden frappa encore et encore, de chaque direction. A chaque fois, elle bloqua le coup. Elle commençait à sentir qu'un nouveau pouvoir, qu'un nouveau sens l'envahissait. Dans le passé, elle avait considéré la bataille comme une lutte. Maintenant, elle se concentrait pour ne faire plus qu'un avec tout l'univers.

Aiden frappa de plus en plus vite mais, à chaque fois, elle réussit à éviter le coup en bondissant, en esquivant, en se faulant.

Il la repoussa jusqu'à ce qu'elle soit debout au bord du plateau et qu'il ne lui reste plus de place pour se battre sans tomber de la montagne. A la dernière seconde, alors qu'elle était sur le point de faire son dernier pas en arrière, elle s'éleva soudain en l'air, haut au dessus de sa tête, et atterrit sur son autre côté.

Quand elle le fit, elle abattit son bâton et, à sa grande surprise, elle réussit à frapper durement Aiden à l'épaule. Il leva la main pour bloquer le coup mais avec une fraction de seconde de retard sur elle. Caitlin était étonnée : pendant toutes les années, tous les siècles, à tous les endroits où elle l'avait connu, cela n'était jamais arrivé. Elle n'avait jamais vu personne porter de coup à Aiden.

Son coup le frappa durement et Aiden tomba à genoux. Quand il le fit, il laissa tomber son bâton, qui rebondit du sol et tomba le long du versant de la montagne. Il plongea en virevoltant, chuta en rebondissant sur le rocher, produisant des bruits métalliques sur son parcours. C'étaient des bruits forts et surréalistes qui secouèrent toute la vallée.

Aiden se retourna lentement et leva les yeux vers Caitlin. Elle ne l'avait jamais vu aussi étonné.

Elle était elle-même sidérée, ne sachant pas ce qu'elle venait de faire. Ensuite, elle se sentit accablée par le remords. Elle avait battu son professeur.

“Je suis vraiment désolée”, dit-elle, tendant une main pour l'aider à se relever.

Il secoua la tête et se releva lentement. Quand il le fit, il eut les larmes aux

yeux. Caitlin vit que ce n'étaient pas des larmes de douleur mais des larmes de fierté.

“Le jour est venu”, dit-il. “Maintenant, finalement, tu comprends. Maintenant, je n'ai plus rien à t'apprendre.”

Aiden fit deux pas dans sa direction, tendit les paumes, les leva doucement et les lui plaça sur le front. Il ferma les yeux et, quand il le fit, elle sentit l'incroyable énergie qui les traversait et la pénétrait. Elle sentit une transmission de pouvoir, toute une nouvelle énergie, une chose qu'elle n'avait jamais sentie auparavant. Elle ne savait pas ce qui lui arrivait.

“Caitlin de la Communauté de Pollepel”, annonça-t-il lentement, “je te dote par la présente de tous les pouvoirs que tu connaîtras jamais.”

Caitlin ferma les yeux, sentant l'énergie la traverser comme un raz-de-marée. Quand elle le fit, elle fut soudain envahie par une série de visions.

Elle eut une vision guerrière. Elle vit le ciel s'assombrir, vit une armée de vampires des ténèbres remplir l'air, se ruer vers le Mont des Oliviers. Elle vit Rexius à leur tête et, avec incrédulité, Sam, son frère, à ses côtés. Elle avait du mal à y croire.

Elle les vit eux infliger vague après vague de dégâts et de destruction. Elle vit Caleb se battre contre eux, et aussi Aiden.

Cependant, dans sa vision, ils perdaient la guerre. Ensuite, horrifiée, elle vit Caleb se faire poignarder dans le cœur. Mourir.

Caitlin ouvrit les yeux avec un cri.

Elle regarda fixement Aiden, qui soutint son regard d'un air sévère.

“Que vois-tu ?” demanda-t-il d'une voix sombre.

“Je vois venir une guerre”, dit-elle. “Ici. Sur ce mont. Je vois mon frère. Qui attaque. Je vois la mort. La mort de Caleb.”

Aiden lui répondit d'un hochement de tête grave.

“Tu vois beaucoup de choses”, dit-il.

“Est-ce réel ?” demanda-t-elle, craignant entendre la réponse.

Aiden se détourna et resta muet, les yeux perdus dans le vague.

“Je ne laisserai pas ça arriver !” insista Caitlin. “Je resterai ici. Je défendrai la montagne, avec vous tous !”

“Ce n'est pas l'endroit où nous avons besoin de toi. Toi, Caleb et moi avons chacun notre propre destinée. Nous avons besoin que vous trouviez ton père. Le bouclier. C'est la seule chose qui puisse nous sauver, maintenant. Vous êtes notre dernier espoir. Si vous restez ici et que vous vous battez avec nous, nous mourrons tous sûrement. Ça, c'est certain. Si vous partez, alors, nous aurons une chance, une petite chance, de survivre.”

Caitlin se sentit extrêmement déchirée en elle-même, emportée par un tourbillon d'émotions contradictoires. Elle ne savait pas quoi dire. Elle se sentait plus impuissante que jamais, comme une marionnette dans les mains du destin. D'un côté, elle savait qu'elle avait le pouvoir de faire des choix, de déterminer sa destinée; d'autre part, elle voyait clairement que certaines choses se produiraient parce que le destin le voulait. Cependant, dans quelle

mesure, se demanda-t-elle ? Dans quelle mesure tout était-il prédéterminé ? Quelle proportion de la vie était prédéterminée ? Est-ce que le destin pouvait être changé ? Ou était-elle impuissante, étaient-ils tous impuissants, et devaient-ils simplement s'asseoir et regarder la destinée se dérouler ? Ces pensées semaient le chaos en elle.

“Aujourd'hui, tu reçois deux nouvelles compétences puissantes”, poursuivit Aiden. “Tes dernières compétences. La première est la compétence de changer les propriétés : tu peux maintenant transformer l'argent en métal ordinaire, ce qui signifie que tu ne pourras jamais être maîtrisée par l'argent. Aucun autre vampire n'a cette compétence. Tu es la seule.”

Caitlin sentit une nouvelle énergie picoter dans son bras et se sentit plus invincible que jamais.

“Et ta dernière compétence est la plus puissante de toutes.”

Aiden s'arrêta.

“C'est la capacité de choisir ton lieu et ton époque futurs.”

Caitlin le regarda fixement en réfléchissant.

“Que voulez-vous dire ?” demanda-t-elle, perplexe.

“Jusqu'à ce maintenant, tu n'as été capable que de voyager dans le passé. Les vampires ne peuvent jamais voyager vers l'avenir, mais aujourd'hui, comme tu as terminé ton entraînement, une exception a été faite, une seule fois. Si tu survis, si tu trouves ton père, alors, tu auras la possibilité de choisir. Une époque et un lieu. Dans toute l'histoire. Tu pourras choisir ta destinée.”

Caitlin plissa le front en essayant de traiter toutes ces informations.

“Dites-vous que je pourrai voyager dans l'avenir ?” demanda-t-elle.

Il secoua la tête. “Pas sans le bouclier.”

“Cependant, avec le bouclier ?”

Il la regarda, évasif.

“Quand tu auras le bouclier, tu comprendras.”

Caitlin essaya de comprendre mais tout cela lui semblait bien mystérieux. Elle voulait poser d'autres questions mais sentait qu'il lui avait déjà dit tout ce qu'il accepterait de lui dire.

“Cependant, je ne connais toujours pas ma prochaine destination”, supplia-t-elle, “pour trouver mon père.”

“Tu ne la connais pas parce que tu ne la vois pas”, dit-il. “Maintenant, dis-moi : que vois-tu d'autre ?”

Caitlin ferma à nouveau les yeux. Cette fois, elle fut envahie par la vision d'un temple magnifique qui s'étendait à des centaines de mètres dans toutes les directions au centre de Jérusalem. Elle vit un carré dans un carré et une salle dans sa cour centrale. Elle sentit que c'était l'endroit le plus sacré du monde et aussi sa dernière destination. Elle se vit y entrer, un bâton d'ivoire à la main.

“Je vois un grand temple saint”, dit-elle, les yeux fermés, s'efforçant de distinguer les détails. “Je me vois y entrer. Un bâton à la main. Un bâton en ivoire. Et j'entends une voix. Elle dit : *Un carré dans un carré.*”

Lentement, Caitlin ouvrit les yeux et, quand elle le fit, elle vit Aiden lui

tendre un bâton. Elle n'en croyait pas ses yeux : c'était le même bâton que dans sa vision. C'était une arme que Caitlin reconnut mais n'avait pas vue depuis des années : un bâton en ivoire d'un mètre vingt, finement gravé, avec une tête ronde et circulaire et entièrement recouvert de mystérieuses gravures. La dernière fois qu'elle l'avait vu, c'était dans les Cloîtres de New York. La crosse, que Caleb avait utilisée un jour, était une des plus grandes armes de leur communauté. Le bâton rougeoyait comme un objet magique quand Aiden le lui tendit.

Lentement, elle tendit une main tremblante et le saisit. Elle sentit son ancienne énergie la traverser.

“Cette arme est gardée en lieu sûr depuis des milliers d'années. Elle est réservée pour l'époque de la plus grande des guerres”, dit Aiden. “Cependant, c'est aussi un indice, la dernière relique qui te mènera à ton père.”

Caitlin l'examina avec un respect mêlé d'admiration.

“Suis-je censée l'apporter au temple ?” demanda-t-elle. “Au temple de ma vision ? Celui de Jérusalem ?”

Aiden lui répondit d'un hochement de tête.

“Et maintenant, tu dois partir. Il n'y a pas de temps à perdre. Une guerre va éclater. Trouve ton père, pour nous tous. Vas-y. Dis au revoir à Caleb. Fais-lui bien comprendre que ce pourrait être la dernière fois que tu le vois.”

Le cœur de Caitlin s'arrêta de battre à ses mots et elle sentit les larmes lui monter aux yeux.

“Comment pouvez-vous dire une telle chose ?” demanda-t-elle, horrifiée.

Aiden la regarda fixement d'un air grave.

“Je ne dis que ce que tu sais être vrai. Parfois, notre avenir nous est révélé, et c'est un avenir que nous devons accepter. Je suis désolé mais il faut que ta destinée avec Caleb prenne fin.”

CHAPITRE SEIZE

Enfermée dans sa cellule avec Ruth à côté d'elle, Scarlet leva les yeux et regarda le groupe de gens qui se trouvait devant elle. Il devait y en avoir une dizaine et elle sentait déjà qu'ils étaient différents, comme elle. Des vampires. Sauf qu'ils n'étaient pas comme elle. Ils avaient une énergie très différente, une énergie sombre. Elle sentait qu'ils avaient de très sombres intentions.

Le garde ouvrit les barreaux en argent de sa cellule et, maintenant, ils se tenaient à seulement quelques mètres d'elle et la regardaient fixement. Le garde s'avança, défit ses chaînes en argent et elle se frotta les poignets, heureuse de les avoir libres. Elle fut tentée d'essayer de s'enfuir, de courir et de les laisser derrière elle, de leur filer entre les jambes et de remonter l'escalier en pierre. Cependant, elle savait qu'elle n'y arriverait pas, et Ruth non plus, assurément. Par conséquent, elle soutint leur regard avec méfiance, attendit de voir qui ils étaient et pour quelle raison ils étaient venus.

Alors qu'elle les examinait, elle pensa soudain en reconnaître un. Elle dut y regarder à deux fois : se pouvait-il que ce soit lui ?

Scarlet n'en croyait pas ses yeux. Il lui ressemblait énormément, bien que son visage et son expression aient l'air différents. Comme s'il était sous l'emprise d'un charme d'une sorte ou d'une autre. Et ses yeux ! Ils avaient l'air plus âgés, plus méchants, sans vie. Néanmoins, autrement, elle était sûre que c'était lui.

Sam. Son oncle. Le mari de Polly. L'homme qu'elle avait rencontré quand elle était en Écosse et qu'elle en était venue à aimer. L'homme qui, il fut un temps, avait veillé sur elle, l'avait protégée. Que faisait-il avec ces salauds ?

En le regardant, Scarlet voyait même un peu de sa maman en lui. Cela lui faisait battre le cœur plus vite, la poussait à plus que jamais se languir de sa mère. En le regardant, elle savait qu'elle aurait dû se sentir soulagée qu'un membre de sa famille soit ici, l'ait trouvée. D'un point de vue rationnel, elle savait qu'elle aurait dû.

Cependant, d'un point de vue émotionnel, quand elle regarda Sam, elle ne ressentit aucun soulagement. Au lieu de ça, elle ressentit de la peur. Elle ne comprenait pas pourquoi mais, à la façon dont il la regardait, on aurait dit qu'il ne la reconnaissait pas, comme il ne s'intéressait même pas à elle, comme s'il n'était pas venu ici pour l'aider mais plutôt pour aider ce groupe de gens maléfiques. Elle ne comprenait pas.

“Sam ?” demanda-t-elle en le regardant dans les yeux.

Le reste du groupe se retourna et le regarda. Pendant un moment, juste un bref instant, elle crut voir son visage rougir comme s'il avait éprouvé de la surprise. Ou peut-être même comme s'il l'avait reconnue.

“Sam, tu ne me reconnais pas ?” insista Scarlet. “C'est moi. Scarlet. La fille de ta sœur.”

Sam la regarda fixement pendant plusieurs secondes, imperturbable. On

aurait dit qu'il essayait de comprendre, de se souvenir.

Cependant, finalement, ses yeux ne la reconnurent pas. Au contraire, ils continuèrent à la fixer froidement.

“Je ne te connais pas”, grogna-t-il de sa voix gutturale.

Scarlet frissonna en entendant le son de cette voix. C'était une voix qu'elle ne reconnaissait pas. Ce n'était pas la voix d'un être humain mais celle d'une créature, d'un être froid et sans âme, citoyen de l'enfer. Le ton de sa voix, encore plus que ses mots, disait tout ce qu'il y avait à savoir : ce n'était pas le Sam qu'elle avait connu.

Le découragement l'envahit. A ce moment, elle comprit qu'il n'avait pas été envoyé par sa mère. Qu'il n'était pas ici pour l'aider et qu'elle était encore seule au monde.

A côté de Sam se tenait une femme aux longs cheveux roux et avec des gros seins, vêtue d'une tenue moulante en cuir noir et qui la regardait d'un air renfrogné. Scarlet voyait la méchanceté dans ses yeux et aussi l'emprise qu'elle avait sur Sam, comme si elle le tenait sous un charme. Elle se demanda qui elle était.

De l'autre côté de Sam, il y avait un homme à l'allure diabolique qui semblait avoir des milliers d'années. Vu la façon dont il se tenait, au centre du groupe, elle sentait que c'était le chef. Ses yeux bleu pâle la regardaient comme s'ils ne la voyaient pas et elle sentit un frisson glacial lui parcourir l'échine. Elle sentait qu'il n'était venu ici pour elle.

Ruth se mit à grogner.

Scarlet se demanda pourquoi ils étaient venus. Ce n'était visiblement pas pour la libérer, et pourtant, elle sentait qu'ils n'allaient non plus lui faire de mal. Pas encore, du moins. Elle sentait qu'ils voulait quelque chose d'elle.

Le vieil homme laid lui sourit et son visage s'effondra en un million de rides. C'était le sourire le plus affreux qu'elle ait jamais vu. Elle sentait le mal exsuder de lui; plus que jamais, sa mère lui manquait, tous les visages familiers lui manquaient.

“Tu es une petite fille précoce”, dit le vieil homme. “Tout comme ta mère. Sais-tu que j'ai un jour essayé de la tuer ? Il y a des siècles ? Ou, devrais-je dire, au cours des siècles à venir. A New York. Je l'ai plongée dans un bain d'acide mais ça n'a pas marché parce qu'elle était métisse à cette époque-là.”

L'homme s'avança et regarda Scarlet en plissant les yeux.

“Cependant, tu n'es pas métisse, n'est-ce pas ? Non. Tu es authentique. L'union de deux vampires. Une chose très rare et très spéciale. Tu vois, les vampires ne peuvent pas procréer. Tu es l'exception. Le fil dans le chas de l'aiguille. La seule exception de l'univers.”

Il s'arrêta et l'examina.

“Cependant, pourquoi es-tu aussi spéciale ?”

Il s'arrêta à nouveau et, quand il le fit, Scarlet commença à se poser des questions. Est-ce que tout ce qu'il disait était vrai ? Avait-il vraiment essayé de tuer sa maman ? Est-ce qu'il essaierait de la tuer ? Pourquoi ?

“Oui, je tuerais ta mère maintenant, si je le pouvais”, dit le vieil homme avec un sourire, lisant dans ses pensées. “Cependant, le problème, c'est que je ne sais pas où elle est. Pas encore, du moins. Tu vas nous mener à elle et, ensuite, je pourrai vous tuer toutes les deux, en une seule fois.”

Son sourire s'élargit et Scarlet sentit son cœur s'arrêter de battre quand elle entendit la méchanceté de ses paroles. C'était l'homme le plus méchant qu'elle ait jamais rencontré et, d'après le ton de sa voix, elle voyait qu'il pensait vraiment tout ce qu'il disait.

“Je ne vous dirai jamais où se trouve ma maman”, répondit Scarlet sur un ton de défi.

La vieil homme rit.

“C'est parce que tu ne le sais pas toi-même”, répondit-il. “Cependant, tu nous mèneras quand même à elle. Tu vois, il existe une arme très importante dans le monde des vampires. Elle s'appelle le Bouclier des Vampires, et seule une personne au monde sait où il se trouve. Et cette personne, ma chère, c'est toi.”

Scarlet le regarda en plissant les yeux, furieuse.

“Je n'ai entendu parler d'aucun bouclier”, répondit-elle sincèrement.

“Je le sais bien. Ce n'est pas une chose dont on t'a parlé. C'est une chose qu'on t'a confiée.”

Il se rapprocha d'un pas.

“Tu vois, la cachette ne peut être révélée que par ta lignée, et ils ne pouvaient pas prendre le risque de tout confier à ta maman. Donc, ils ont éparpillé les indices. Une moitié pour elle ... et une moitié pour toi.”

Soudain, il baissa les yeux vers le poing de Scarlet.

“Ils ne te l'ont pas dit, bien sûr. Pourquoi l'auraient-ils fait ? Ils ne pouvaient pas te faire confiance. Non. Ils te l'ont confié. Ton bracelet. Le dernier indice.”

Scarlet baissa les yeux et regarda le bracelet qui se balançait sous son poing, le bracelet que cet homme lui avait mis au poing en Écosse et qu'elle avait quasiment oublié. A ce moment, quand elle le regarda, elle sut que tout ce que cet homme avait dit était vrai. Elle sentit soudain l'énergie qui en émanait, son pouvoir intense qui lui brûlait quasiment le poing. Elle sentit qu'il avait raison, que c'était une sorte d'indice. Elle se sentit vexée de ne pas y avoir pensé plus tôt, de ne jamais l'avoir envisagé de cette façon, mais soudain, maintenant, elle savait que c'était la clef qui permettrait de trouver le Bouclier et, ce qui était plus important encore, la clef qui lui permettrait de trouver sa maman.

Puis, au même moment, elle se rendit compte qu'il ne fallait pas que cet indice tombe entre les mains de cet homme.

Soudain, Scarlet baissa la main, sortit le bracelet de son poing et le porta à la bouche, se préparant à l'avalier, à les en priver pour de bon.

Cependant, à sa grande surprise, les réflexes du vieil homme étaient plus rapides que les siens. Il se déplaçait à la vitesse de la lumière et, alors que le

poing de Scarlet était encore en déplacement vers sa bouche, il tendit le bras et le saisit à mi-course. Sa prise était si froide qu'on aurait dit qu'un bloc de glace lui avait refermé ses griffes autour de la peau. Il lui tenait le poing avec une telle force qu'on aurait dit un vieil homme de 18 ans. Scarlet avait la force d'un vampire, elle était plus forte qu'elle aurait pu l'imaginer mais, pourtant, elle ne faisait pas le poids contre cet homme.

Quand il lui serra le poing plus fort, elle se retrouva en train de crier de douleur, puis d'ouvrir involontairement la main. La bracelet en tomba et l'homme le saisit à mi-course dans sa paume ouverte.

Soudain, Ruth fit un mouvement brusque en avant et essaya de mordre l'homme au travers de sa muselière mais il se retourna et donna à Ruth un coup de pied tellement fort qu'il l'envoya voler au travers de la pièce et qu'elle heurta le mur de pierre en glapissant.

Scarlet en avait assez. Elle leva la main, bondit brusquement sur le vieil homme et, d'une façon ou d'une autre, se déplaça assez vite pour lui mettre les mains autour de la gorge. Elle serra la peau ridée aussi fort qu'elle le put et eut la satisfaction de le voir écarquiller les yeux de surprise. Elle était vraiment en train de l'étouffer. Il était fort, plus fort que tous les hommes qu'elle avait jamais rencontrés mais, se rendait-elle compte, elle aussi.

Un moment plus tard, elle sentit plusieurs corps s'abattre sur elle, lui donner des coups de pied et de coude et la rouer de coups dans toutes les directions. Ils lui atterrirent dessus et la plaquèrent par terre.

Ensuite, elle sentit les chaînes en argent lui lier à nouveau les poignets derrière le dos alors qu'ils lui plaquaient la joue contre le sol en pierre. Ils la saisirent et la mirent debout.

Scarlet se tenait là, le visage couvert de terre, regardant d'un air renfrogné le vieil homme qui, à présent, la regardait de la même façon. Elle vit qu'elle l'avait secoué.

“Insolente petite morveuse”, dit-il sèchement.

Il tenait le bracelet en l'air devant elle, le balançait sarcastiquement dans la lumière des torches.

“Tu viens de me donner la clef du royaume, la clef de tout ce qu'il me faut dans la vie. Maintenant, je vais trouver le Bouclier et t'emmener avec nous. Quand j'invoquerai un mal plus puissant que tout ce que l'univers a jamais connu, je te ferai regarder. Et alors”, dit-il avec un grand sourire, “je vous tuerai toutes les deux, toi et ta maman, avec grand plaisir.”

*

Scarlet fut poussée par derrière et, après qu'on l'ait violemment bousculée, elle trébucha sur plusieurs mètres. Ruth grogna pour la protéger, se retourna et essaya de mordre le garde mais elle avait encore sa muselière et elle ne pouvait pas faire grand chose.

Scarlet sentit sa rage s'accroître quand elle fut emmenée par le groupe de

vampires dans les ruelles sordides de Jérusalem. Partout où ils passaient, les gens s'écartaient et faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour s'éloigner d'eux autant que possible. Ils devaient sentir l'énergie maléfique de cette troupe qui partait en mission.

Scarlet voulait désespérément se libérer, se défendre, s'enfuir, mais elle ne le pouvait pas. Elle se débattit contre les chaînes en argent qui lui liaient les poignets et se rendit compte qu'elle était impuissante. Elle était à leur merci.

Sam, sa petite amie et le chef étaient devant. Ils parcouraient les ruelles dans tous les sens, marchant sur la vieille pierre des rues, allant à un endroit que Scarlet ne pouvait que deviner. Ils avaient emmené Scarlet et, alors qu'elle était contente d'avoir été sortie de cette prison sombre, elle ne se sentait pas vraiment à l'aise avec cette foule. Elle savait que quand ils auraient trouvé ce dont ils avaient besoin, quoi que ce soit, ils la tueraient. Ou, pire encore, ils se serviraient d'elle pour attirer sa maman puis pour les tuer toutes les deux.

Scarlet sentit un autre accès de peur mais elle ne pouvait pas faire grand chose. Pour la millionième fois, elle regretta de les avoir laissés lui arracher ce bracelet du poing. Elle aurait dû y penser plus tôt, aurait dû supposer que le bracelet menait à quelque chose d'important, peut-être même à sa maman. Si elle avait su ça, elle ne l'aurait pas porté comme ça. Elle l'aurait retiré et caché dans sa poche.

Cependant, personne ne le lui avait dit. Avant qu'elle ait été envoyée dans le passé, dans ce château sur cette montagne en Écosse, ce vieil homme le lui avait brusquement mis au poing, juste après lui avoir donné quelque chose à boire. Cependant, il n'avait rien dit, n'avait rien expliqué. Elle n'y avait pas vraiment pensé et n'avait pas compris à quel point cet objet était spécial.

Maintenant, elle se sentait terriblement mal. Elle se sentait responsable, comme si tout était de sa faute, comme si c'était sa faute si elle était en train de mener ce groupe à ce qu'ils voulaient trouver, quoi que ce soit. Ce stupide bouclier dont ils ne cessaient de parler. Alors qu'ils parcouraient les rues de Jérusalem à toute hâte, marchant comme une petite armée, elle voyait la détermination sur leur visage. Elle eut l'impression décourageante qu'ils allaient vers un lieu de grand maléfice et qu'elle, involontairement, leur montrait le chemin.

Ils finirent par sortir des ruelles et traversèrent une grande place en pierre. Le groupe de vampires se fraya brutalement un chemin au travers de la foule et des corps partirent en l'air dans toutes les directions. Personne n'osa essayer de les repousser. C'était comme si un essaim de frelons se taillait un chemin au travers de la ville.

Ils traversèrent la place et passèrent sous une ancienne arche de pierre. Ils continuèrent dans une autre ruelle et descendirent plusieurs escaliers de pierre, dans des ruelles qui se rétrécissaient. Sur leur chemin, même les rats se dépêchaient de leur céder le passage et, au dessus d'eux, les vieilles dames fermaient bruyamment leurs volets, effrayées.

La ruelle semblait se terminer devant un mur de pierre. Quand Scarlet

regarda de plus près, elle vit qu'en fait, à cet endroit, il y avait une porte dissimulée dans la pierre. Au dessus de la porte, "Aqueduc d'Ézéchias" était gravé en caractères anciens.

Le vieil homme hocha la tête, Sam fit un mouvement brusque en avant et donna un coup de pied dans la porte. La pierre se brisa et révéla un passage cintré qui allait plus bas, au bas d'un autre escalier, dans l'obscurité.

Scarlet se sentit poussée par derrière et quasiment jetée dans l'escalier alors que le groupe poursuivait son chemin dans une cage d'escalier étroite. A mesure qu'ils avançaient, il faisait de plus en plus sombre et l'un d'eux alluma une torche et la tint en l'air, leur éclairant tout juste la route. Des rayons de lumière du soleil rentraient par de petites fenêtres, en haut, et Scarlet entendit le bruit distant de l'eau courante. On aurait dit de petits ruisseaux souterrains et leur son résonnait dans l'obscurité. On aurait dit qu'ils entraient dans un quelconque tunnel souterrain.

Finalement, ils arrivèrent en bas des marches et Scarlet fut emmenée dans un passage haut et étroit, à peine assez large pour y faire passer deux personnes côte à côte. Elle eut une sensation de claustrophobie quand le groupe s'enfonça de plus en plus loin dans les tunnels. Sur leur chemin, de temps en temps, il y avait de petites ouvertures dans le mur et Scarlet voyait des ruisseaux d'eau s'y précipiter.

Elle se demanda où tous ces tunnels pouvaient bien mener. C'était l'endroit le plus sinistre où elle soit jamais allée. Elle se demanda s'ils allaient se contenter de la tuer et de la laisser ici.

Ils passèrent encore dans un autre passage et, finalement, s'arrêtèrent.

Scarlet leva le regard et, devant elle, elle eut la surprise de voir une porte en or brillante.

Les vampires se mirent sur le côté et elle vit le vieux vampire s'avancer et monter les quatre marches qui menaient à la porte. Il s'arrêta devant la porte. Il sourit en levant le bracelet de Scarlet. Il tendit la petite clef dorée qui se trouvait à l'extrémité et la glissa dans la serrure.

Elle y entra avec un clic qui résonna dans le tunnel. Elle correspondait parfaitement à la serrure.

La vieil homme tourna la clef et, quand il le fit, le sol trembla sous les pieds de Scarlet. Il se recula et la porte en or s'ouvrit toute seule.

Ce que Scarlet vit lui coupa le souffle. Des rayons de lumière dorés et brillants sortaient de la salle et remplissaient le tunnel. C'était si brillant que les vampires durent se retourner et regarder ailleurs. Seul le vieil homme continua à fixer la lumière, ses grands yeux bleu pâle figés. Il s'avança, tendit les bras et saisit un objet avec les mains.

Il se retourna vers les autres et le tint en l'air, haut au dessus de sa tête.

Quand il le fit, ils se prosternèrent tous par terre.

C'était un bouclier. C'était un grand bouclier doré et il luisait, émettant de la lumière. Il pulsait et vibrait et changeait de couleur, comme s'il revenait à la vie.

Le vieil homme le tint triomphalement au dessus de sa tête et, quand il le fit, toutes les rides de vieillesse commencèrent à disparaître de son visage. Scarlet n'en croyait pas ses yeux. A mesure qu'elle regardait, il devint de plus en plus jeune, devant ses yeux. En quelques moments, il eut l'air d'un garçon de 18 ans.

Il rejeta la tête en arrière et, avec un grognement victorieux, il hurla :

“Compagnons vampires ! Au bout de trois mille millénaires, je vous présente le Bouclier des Vampires !”

CHAPITRE DIX-SEPT

Caitlin se tenait à côté de Caleb, au pied du Mont des Oliviers, le cœur brisé. Elle venait de terminer son entraînement et elle savait qu'il était temps de dire au revoir à Caleb.

Il fallait qu'ils se séparent; il n'y avait aucun moyen de l'éviter. Aiden avait clairement dit qu'on avait besoin d'elle là-bas, pour qu'elle recherche son Papa, et qu'on avait besoin que Caleb reste ici pour défendre la communauté avec Aiden. Il n'y avait rien que Caitlin veuille moins que d'être obligée de se séparer de lui. Elle voulait qu'il reste avec elle, surtout maintenant, pour la dernière partie de sa recherche de son père, de leur fille. Elle détestait sa destinée. Pourquoi était-il impossible qu'ils restent tout simplement ensemble et vivent leur vie ensemble en paix ? Pourquoi étaient-ils toujours destinés à être séparés l'un de l'autre ?

Alors qu'elle se tenait là, en train de regarder Caleb dans les yeux, elle voyait qu'il désirait les mêmes choses qu'elle. Cependant, ils étaient tous deux des guerriers obéissants. Ils étaient tous deux loyaux à l'excès et ils savaient tous les deux où on avait besoin d'eux. Ils ne laisseraient pas tomber les autres, et ils savaient tous les deux que si Caleb partait maintenant avec Caitlin, il laisserait leur communauté sans défense. Aucun d'eux n'aimait l'idée de laisser une fois de plus les compagnons d'Aiden sans défense, surtout après le massacre qui s'était déroulé en Écosse.

Pourtant, le cœur de Caitlin se brisait à l'idée de se séparer de lui. Surtout cette fois, cette dernière fois, avec tellement de choses en jeu. Et surtout à cause des paroles d'Aiden, de sa sinistre prophétie. Elle détestait qu'Aiden ait dit ça, ait dit qu'elle et Caleb avaient des destinées différentes, et elle voulait que ses paroles s'effacent de son esprit. Cependant, en son for intérieur, elle sentait qu'elles étaient vraies.

Elle refusait d'y penser. Caitlin se disait qu'elle se dépêcherait de trouver son père, de trouver Scarlet, de trouver le Bouclier et qu'elle retournerait dans le passé à toute allure pour aider Caleb et tous les compagnons, juste à temps.

Cependant, elle se sentait découragée. Quand elle leva le regard et regarda fixement les grands yeux marron de Caleb qui luisaient dans la lumière matinale, elle eut l'horrible impression qu'elle ne le reverrait jamais, et elle sentit qu'il avait la même impression. Cela accrut sa sensation de terreur.

Caitlin se tenait là, essayant de trouver les mots, mais elle n'y n'arrivait pas. Après plusieurs moments, malgré elle, elle fondit brusquement en larmes et le prit dans ses bras.

Caleb la serra fortement dans ses bras et elle sentit ses muscles gonfler dans son dos. Elle le tint longtemps en pleurant, refusant de le laisser partir, refusant de dire que c'était peut-être leur dernier au revoir.

Finalement, il se retira. Il pleurait juste un peu mais il serrait la mâchoire et elle voyait qu'il essayait d'être fort pour eux deux.

“Tout ira bien”, dit-il.

Cependant, elle savait, alors même qu'il le disait, qu'il n'y croyait pas vraiment.

“On a besoin de toi là-bas”, dit-il. “Et on a besoin de moi ici. Trouve ton père. Trouve notre fille. Et ramène-les.”

Il leva la main et lui sortit les cheveux de devant les yeux.

“Ne t'inquiète pas”, dit-il. “Je m'en tirerai, ici. Nous avons livré beaucoup de batailles ensemble, tout au long des siècles. Je m'en suis toujours tiré, n'est-ce pas ?”

Elle le regarda et hocha la tête. C'était vrai, il s'en était toujours sorti, mais elle sentait que, cette fois, il y avait quelque chose de différent. Elle sentait quelque chose, sans savoir quoi, une perturbation dans l'univers, une affreuse tempête à l'horizon.

“Je voudrais seulement que nous soyons ensemble”, dit Caitlin. “Je voudrais que Scarlet soit ici avec nous. Je renoncerais à tout pour que nous soyons réunis. Quelque part en sécurité et en paix, loin du monde. Loin de tout ça.”

“Je sais”, dit-il doucement.

Caitlin se sentait déchirée en elle-même. D'un côté, elle voulait surtout rester ici. Pourtant, elle savait qu'il fallait qu'elle fasse son devoir, pour leur sécurité à tous. Elle détestait avoir à faire ce genre de choix. Elle détestait que l'univers la force toujours à faire des choix et qu'il ne puisse jamais la laisser tout simplement exister.

Caleb lui sourit doucement et lui sortit les cheveux de devant les yeux.

“Tu te souviens de ce jour que nous avons passé ensemble ?” demanda-t-il d'une voix nostalgique. “Sur la plage ? Avec les chevaux ?”

Caitlin sourit en y pensant. Bien sûr qu'elle se souvenait. Elle y pensait tout le temps.

“Oui”, dit-elle.

“Nous avons été ensemble dans tellement d'endroits, tellement de fois, pendant tellement de siècles. C'est ça qui compte. Nos souvenirs communs. Les moments que nous avons partagés. Quoi qu'il arrive, nous serons toujours ensemble.”

Caitlin voulait répondre, dire : *Oui. Tu as raison. Nous serons toujours ensemble.*

Cependant, au lieu de ça, elle était submergée par l'émotion. Elle fondit à nouveau en larmes et le serra fort dans ses bras. C'était la pire sensation de sa vie. Dans son for intérieur, elle savait que c'était la dernière fois qu'elle le tenait dans ses bras. Elle le sentait dans chaque cellule de son corps.

Elle ne savait pas comment faire, comment dire au revoir, comment le laisser partir. Donc, sans dire un autre mot, sans même le regarder à nouveau, elle se retira soudain.

Elle tourna le dos, fit deux pas sur le bord de la falaise et bondit en l'air. Ses ailes s'étendirent et elle s'éleva de plus en plus haut.

Derrière elle, elle sentit Caleb qui la regardait tout ce temps-là.
Et elle n'osa pas se retourner, pas même une seconde.

CHAPITRE DIX-HUIT

Scarlet se tenait là, incrédule, regardant le vieil homme tenir le bouclier des vampires haut au dessus de sa tête pendant que le sol tremblait sous ses pieds. Elle le regardait à mesure qu'il se transformait, rajeunissait, devenait plus fort. Le bouclier continuait à darder des rayons de lumière, qui remplissaient complètement la salle, et les autres vampires étaient encore prosternés par terre, se protégeant les yeux contre la lumière intense. Tant de lumière remplissait la salle qu'elle avait dû se détourner, elle aussi. A côté d'elle, Ruth gémissait.

Elle réussit à jeter un coup d'œil furtif et, quand elle le fit, ce qu'elle vit la rendit perplexe : des ombres, puis des formes, semblaient sortir par centaines du bouclier. D'abord, elle se dit que ses yeux lui jouaient peut-être des tours mais, quand elle regarda de près, elle se rendit compte qu'elle avait bien vu. On aurait dit que des esprits sortaient du bouclier en volant et prenaient forme dans la lumière. Tout d'abord, ils prenaient la forme nébuleuse d'ombres, mais ensuite, ils se solidifiaient, se transformaient en formes et, en quelques moments, ces formes se transformaient en personnes.

En vampires.

Scarlet fut encore plus surprise de voir que c'étaient des vampires qu'elle avait déjà vus à d'autres époques et en d'autres lieux. L'un d'eux avait un visage qu'elle n'oublierait jamais : il était immense et chauve, avec un seul œil et une grande cicatrice qui la barrait le visage. Kyle. Elle avait cru qu'il était mort pour de bon et fut terrifiée de le voir émerger de la lumière.

En quelques instants, il se tint là, de retour, à nouveau en vie. Il avait l'air aussi féroce que jamais, rempli de plus de rage que Scarlet n'avait jamais vu en lui, comme s'il venait d'être libéré d'une cage.

Derrière lui, d'autres ombres émergèrent. Elle reconnut un autre vampire qui se forma à partir des ombres : c'était l'homme qu'elle avait vu en Écosse, celui qu'ils avaient appelé Rynd. Celui qui avait tué Polly.

Des dizaines et des dizaines d'autres vampires et créatures maléfiques émergèrent, chacun plus hideux que le précédent. On aurait dit que le bouclier était un portail qui relâchait une armée de démons.

Bientôt, les étroits tunnels de l'aqueduc furent pleins de créatures criantes et hurlantes. La scène devint chaotique et Scarlet craignit pour sa vie. Elle savait que, maintenant qu'elle les avait menés ici, elle ne leur servait plus à rien et qu'ils allaient la tuer. Elle savait qu'elle devait vite faire quelque chose ou, dans quelques moments, elle serait morte. Sa dernière chance, c'était maintenant.

Scarlet observa les tunnels, cherchant frénétiquement comment s'échapper. Elle se rendit compte que, avec tout ce chaos, les vampires étaient distraits. Elle était encore menottée mais, au moins, ses gardiens avaient arrêté de faire attention à elle ... pour le moment.

Scarlet saisit l'occasion. Elle se retourna et donna un petit coup de pied à Ruth; Ruth, encore fidèlement assise à ses côtés, sembla comprendre, recevoir le signal.

Scarlet hocha la tête et, en même temps, elles se retournèrent et partirent toutes les deux, s'enfuirent de la foule, remontèrent les marches, remontèrent la ruelle étroite. Elles remontèrent les escaliers l'un après l'autre. Scarlet courait maladroitement, les poignets enchaînés devant elle. Elle jeta un coup d'œil par dessus son épaule mais ne vit personne la suivre. Ils étaient encore tous en train de regarder fixement le bouclier, encore pétrifiés.

Ce ne fut que lorsqu'elle approcha de l'escalier d'en haut et qu'elle vit l'embrasure droit devant que Scarlet entendit des hurlements. Elle se retourna et vit les vampires la montrer du doigt, puis les vit soudain se précipiter tous et la charger.

Scarlet courut deux fois plus vite, imitée par Ruth. Elles sortirent brusquement de l'aqueduc et se retrouvèrent à l'extérieur. Elle était extrêmement heureuse d'être dehors, de respirer l'air frais, de ne plus être sous terre, et à ce moment, elle courut aussi vite que possible, espérant pouvoir les semer. Elle savait qu'elle n'avait pas beaucoup d'avance mais elle courut quand même, prenant ruelle après ruelle en un itinéraire sinueux, priant pour ne pas arriver dans une impasse. Ruth courait à côté d'elle, la suivant de près.

Scarlet tourna un coin et, quand elle le fit, son cœur s'arrêta de battre.

Une impasse.

Scarlet entendait déjà le grondement et savait que, pas très loin derrière elle, les vampires la poursuivaient. Elle savait que, dans quelques moments, elle serait morte. Elle ne se souciait plus d'elle-même, mais elle aimait désespérément sa maman. Elle voulait seulement la voir une dernière fois. L'avertir. Lui expliquer que ce n'était pas sa faute. Lui demander pardon.

Quand Scarlet vit une silhouette descendre du ciel, droit sur elle, elle sut que la fin était venue. Elle se prépara et souhaita seulement qu'elle n'aurait pas à mourir de cette façon.

CHAPITRE DIX-NEUF

Caitlin volait aussi vite que ses ailes pouvaient la porter, fonçant vers Jérusalem. Elle se raccrochait au fait qu'il lui était encore possible de trouver son Papa, de trouver Scarlet, de trouver le Bouclier et de repartir dans le passé pour aider Caleb, Aiden et les autres. Elle essuya ses larmes et essaya de se débarrasser des pensées négatives. Elle se raccrochait à l'idée que tout irait bien. Elle vola encore plus vite, résolue à défier le destin, résolue à faire en sorte que tout se passe bien.

Caitlin volait si vite qu'elle remarqua à peine la terre d'Israël qui défilait sous elle, la beauté des collines ondulantes dans la lumière matinale. C'est à peine si elle remarqua l'évolution de la topographie, des montagnes à la vallée, puis de la vallée à la ville. En fait, il fallut attendre qu'elle soit en train de survoler Jérusalem pour qu'elle émerge brusquement de sa rêverie. Elle baissa les yeux et fut prise de court par le site.

La ville de Jérusalem, qui s'étendait en dessous, était la vue la plus magnifique que Caitlin ait jamais contemplée. Au cours de sa vie, tout au long des siècles, elle avait visité des villes et des pays extraordinaires et avait vu des choses surprenantes. Pourtant, rien de ce qu'elle avait vu ne pouvait rivaliser avec Jérusalem. L'architecture était éblouissante; comme on était au premier siècle, elle était encore simple, les limites de la ville marquées par un grand mur de pierre dans lequel se trouvaient plusieurs portes cintrées. A l'intérieur de la ville, elle voyait un réseau de ruelles et de rues secondaires sinueuses qui aboutissaient dans des squares et des places de petite taille.

Cependant, la ville était dominée par la masse du saint Temple de Salomon. Il ressemblait exactement à ce qu'elle avait vu dans sa vision : il était énorme, ses murs de pierre s'élevant à des dizaines de mètres de haut, s'étendant dans toutes les directions, remplissant la ville. Dans chaque fibre de son corps, elle sentit que c'était l'endroit où elle était supposée être. Elle sentit que, d'une façon ou d'une autre, son père se trouvait derrière ces murs.

Cependant, ce n'était pas seulement l'architecture de Jérusalem qui donnait une telle impression à Caitlin : c'était son énergie. Même d'ici, en s'élançant et en décrivant des cercles au dessus de la ville, Caitlin sentait qu'une énergie spirituelle intense en émanait. Elle sentait que c'était le lieu le plus saint, le plus spirituellement riche qu'elle ait jamais visité. C'était comme un immense champ d'énergie.

Plus elle s'en rapprochait, plus elle sentait l'énergie. Les poils de ses avant-bras et de sa nuque se dressaient. Ce lieu fourmillait vraiment d'électricité et elle la sentait des pieds à la tête. Elle sentait qu'il y avait ici des forces invisibles incroyablement puissantes qui tourbillonnaient dans l'air, des forces du bon et des forces du mal. C'était le champ de bataille spirituel du monde.

Caitlin décrivit cercle après cercle au dessus de la ville, essayant de tout

voir et, alors qu'elle le faisait, elle eut un sentiment inquiétant : elle sentit que Scarlet était quelque part là-dessous et qu'elle était en danger. Elle décrivit d'autres cercles en la cherchant mais ne parvint pas à la retrouver. Elle essaya de se débarrasser de ce sentiment et se demanda si c'était seulement son esprit qui lui jouait des tours. Cependant, en son for intérieur, elle ressentit un sentiment d'urgence encore plus grand.

Caitlin se concentra sur le Temple, comprenant qu'il fallait qu'elle s'y rende dès que possible et qu'elle trouve son Papa. C'était la seule façon qu'elle avait de retrouver Scarlet.

Quand elle plongea et se rapprocha du Temple, elle commença à sentir quelque chose d'autre : une grande perturbation. On aurait dit qu'une énergie sombre s'était déchaînée sur la ville. Elle ne comprenait pas : quand elle regardait en bas, elle ne voyait aucun signe de problème. Néanmoins, elle n'aimait pas son pressentiment.

Caitlin atterrit juste devant l'immense porte de pierre cintrée qui menait au Temple. Elle supposa que le meilleur moyen d'y entrer, de trouver ce dont elle avait besoin, était d'entrer de façon conventionnelle, par la porte principale, et de voir où ses sens la mèneraient.

Caitlin atterrit derrière un mur pour éviter d'attirer l'attention puis sortit, se mêlant à la foule et passant directement par l'immense entrée du Temple saint. Elle se laissa emporter par des centaines de gens qui se précipitaient tous pour entrer et vit que ce lieu était toujours bondé, que les gens s'y précipitaient toujours pour y entrer prier. Des centaines de gens étaient aussi alignés le long des murs extérieurs, en train de prier, pendant que des centaines d'autres sortaient en masse.

Quand Caitlin entra dans le Mont du Temple par la porte, elle leva le regard avec un respect mêlé d'admiration : devant elle s'étalait une immense place en pierre qui s'étendait sur des centaines de mètres. Les gens y fourmillaient, en train de prier, de se hâter dans une direction ou dans une autre. Au centre se trouvait le temple saint. C'était un bâtiment immense et parfaitement carré, construit avec le marbre le plus beau qui soit et qui s'étendait sur des centaines de mètres dans toutes les directions. Les gens entraient et sortaient par centaines. Beaucoup d'entre eux menaient des moutons et des bœufs. Cela ressemblait exactement au temple de sa vision et Caitlin sentit tout de suite que c'était l'endroit où il fallait qu'elle aille.

Un carré dans un carré.

Tout cela commençait à faire sens. Caitlin sentit le bâton d'ivoire lui palper dans la main, lui réchauffer la paume. Elle le savait. C'était l'endroit où elle était supposée aller.

Caitlin traversa la large place en pierre du Mont du Temple, sentant le bâton se réchauffer, sentant son corps frissonner pendant qu'elle approchait. Quand elle se fut frayé un chemin au travers de la foule et qu'elle eut une bonne vue du bâtiment, elle fut frappée par un respect mêlé d'admiration. Des angelots dorés et sculptés la regardaient fixement depuis l'entrée du temple,

les ailes grandes ouvertes. Les colonnes placées devant l'entrée et toutes les corniches étaient en or. Des dizaines de soldats romains se tenaient près de l'entrée, regardant la foule avec méfiance.

Caitlin passa les portes et entra dans l'immense salle principale du temple.

L'intérieur était écrasant, bourré de gens, d'animaux, de bruits et d'odeurs. Les bêlements des moutons se mêlaient aux cris de prière des gens. C'était un chaos organisé. Devant elle se trouvait une immense cuvette en cuivre et, près de la cuvette, il y avait un autel vers lequel les gens menaient leurs animaux. Il y avait une longue file qui s'étendait autour de la salle.

Caitlin regarda la personne qui était en tête de la file s'avancer avec son mouton. Quand il atteint l'autel, le grand prêtre dit une prière puis tua le mouton avec une lame tranchante. Le mouton s'effondra et le sang goutta dans un large bol posé sous l'autel. Deux assistants se ruèrent en avant et portèrent l'animal mort d'autre part de la salle, où brûlait un grand feu. Quand un autre grand prêtre disait une prière, l'animal mort était jeté dans les flammes.

Caitlin fut étonnée de voir un immense nuage de fumée apparaître et consumer l'animal tout entier. C'était comme si Dieu tendait la main vers le bas pour accepter le sacrifice.

C'était l'endroit le plus intense que Caitlin ait jamais visité. Elle scruta la salle, cherchant un signe quelconque de l'endroit où son Papa pouvait être. Était-il un des grands prêtres ?

Un carré dans un carré.

Caitlin regarda et, d'autre part de la salle, elle vit qu'une partie de la salle étaient fermée au public par de longs rideaux de velours blancs suspendus à des tiges dorées. Il y avait une étroite fissure dans les rideaux et elle y voyait juste assez pour entrevoir ce qui se trouvait au-delà : un petit bâtiment parfaitement carré, de peut-être sept mètres de hauteur et de côté, en marbre massif. Il était précédé de colonnes finement ouvragées et orné avec de l'or. D'autres angelots dorés étaient montés au dessus.

Caitlin sentit l'énergie qui s'en dégageait. Elle savait que, derrière ces murs, se trouvait la Sainte Arche de l'Alliance, qui contenait les tables de Dieu. Le saint des saints.

Un carré dans un carré.

Caitlin sentit soudain le bâton d'ivoire lui brûler la main. C'était ça. Le plus saint des sites saints de Jérusalem. Son Papa pouvait-il être là ?

Debout devant le petit temple se trouvaient des dizaines de rabbins, vêtus de longues robes blanches à capuchon, en train de prier. Parmi eux, il y avait des dizaines de soldats romains qui montaient la garde au cas où quelqu'un essaierait de s'approcher. Le saint des saints était visiblement interdit d'accès. Caitlin voyait déjà que ce ne serait pas facile.

Elle s'avança pour approcher et, quand elle le fit, un soldat romain lui bloqua soudain la route d'un air renfrogné.

“Personne ne peut aller au delà de ce point”, dit-il sèchement.

Caitlin regarda autour d'elle et vit des dizaines de soldats la regarder, prêts

à passer brusquement à l'action. Elle savait qu'elle n'avait pas beaucoup de temps. C'était maintenant ou jamais.

Elle passa brusquement à l'action : elle bondit haut en l'air, au dessus de la tête du soldat, et courut vers l'entrée. Heureusement, elle était beaucoup plus rapide que quiconque d'autre et, avant qu'ils puissent même réagir, elle était déjà à l'entrée. Un grand tollé s'éleva partout dans la salle quand les gens la virent foncer vers le saint des saints. Elle passa le rideau au pas de course, ouvrit brutalement la porte de marbre et, au moment même où les soldats la chargeaient, elle la claqua derrière elle.

Caitlin entendit immédiatement des dizaines de poings marteler la porte et essayer de rentrer. Elle trouva une lance et la barra en espérant que ça tiendrait. Elle n'eut besoin que de quelques minutes pour le faire.

Caitlin sentit l'énergie spirituelle intense qu'émettait ce lieu. C'était presque étouffant, la chose la plus puissante qu'elle ait jamais ressentie. Elle savait qu'elle ne pourrait pas rester longtemps. Il fallait qu'elle trouve tout ce qu'elle pourrait et qu'elle sorte. Autrement, l'énergie de ce lieu la consumerait.

De l'autre côté de la salle, il y avait d'autres rideaux et une lumière surréaliste qui brillait de derrière eux. Elle sentit que, derrière ces rideaux, il y avait la sainte Arche de Dieu, et elle en savait assez pour savoir qu'elle ne pourrait jamais oser s'en approcher, et qu'elle mourrait sur place si elle essayait.

Cependant, elle sentait qu'elle n'en avait pas besoin : tout ce dont elle avait besoin était ici même, dans cette salle. Elle regarda autour d'elle, chercha, essaya de noyer le bruit des coups que les soldats romains donnaient sur la porte. Elle fit plusieurs pas en avant, examinant le sol en marbre et les murs en marbre, cherchant un quelconque indice.

Puis elle le vit.

Il était là, droit devant elle, au centre de la salle : un petit piédestal doré, de peut-être trente centimètres de haut. Parfaitement carré. Au centre se trouvait un trou rond. Juste de la taille de la largeur de son bâton.

Un carré dans un carré.

Elle s'en approcha lentement, son cœur battant la chamade, le bâton lui palpitant dans la main. Elle leva la main et baissa le bâton, sachant déjà qu'il rentrerait parfaitement bien dans le trou.

En effet, le bâton glissa dans le trou et elle le lâcha. Il s'enfonça de plus en plus bas par lui-même, plongeant dans la terre, et c'est à ce moment que Caitlin l'entendit.

Elle se retourna et écarquilla les yeux : elle n'arrivait pas à croire ce qu'elle voyait.

CHAPITRE VINGT

Scarlet se tenait avec Ruth au bout de l'impasse, se préparant à une mort immédiate. Elle leva le regard vers la sombre silhouette qui descendait vers elle, la vit lever un bras et le lancer droit vers elle. On aurait dit une longue lance. Elle l'esquiva, se prépara et supposa que c'était ça, l'impression que donnait la mort.

Scarlet entendit le bruit d'un bris de métal et se prépara à la douleur.

Cependant, quand elle ouvrit les yeux, elle était indemne. Elle se rendit compte que le bruit qu'elle entendait était le son de la rupture de ses chaînes en argent. Elle se rendit compte que l'arme avait été jetée pour la libérer, et quand le vampire atterrit devant elle, elle se rendit compte que ce n'était pas un adversaire. C'était un ami. Quelqu'un qu'elle reconnut. Quelqu'un qu'elle se souvenait avoir vu en Écosse. Quelqu'un qui lui avait déjà sauvé la vie une fois.

C'était l'homme que Maman avait aimé.

C'était Blake.

*

Blake baissa le bras et défit les chaînes de Scarlet sans hésiter. Il défit la muselière de Ruth et elle lui sauta dessus, le lécha, se souvenant de lui, elle aussi.

“Pas le temps”, dit-il urgemment, le regard apeuré. “Ils arrivent. Accroche-toi.”

Scarlet lui saisit le dos de ses petites mains, l'agrippant de toutes ses forces, pendant que Blake baissait le bras et ramassait Ruth. Un moment plus tard, il bondit en l'air, étendit et battit les ailes puis s'élança vers le ciel.

Ils survolèrent la ville, l'ancienne Jérusalem, et, quand ils le firent, Scarlet put regarder en bas et voir tout le dédale labyrinthique de ruelles et de rues secondaires qui se trouvait sous ses pieds. Elle pensa, étonnée, qu'elle avait couru là dessous, dans ce labyrinthe, et qu'elle était arrivée à s'y retrouver.

Elle regarda par dessus son épaule, craignant encore les hordes qui la poursuivaient, et, au loin, elle vit une grande masse noire qui se rassemblait à l'horizon. Elle voyait ombre après ombre, vampire après vampire, émerger de l'Aqueduc de l'autre côté de Jérusalem. On aurait dit qu'un troupeau de chauves-souris s'échappait des entrailles de la terre et se répandait partout. Scarlet était paralysée par la peur qu'ils viennent la chercher.

Cependant, elle eut mal au ventre quand elle baissa les yeux et se rendit compte qu'ils chutaient, qu'ils plongeaient droit vers la terre. Elle s'accrocha à Blake de toutes ses forces, en hurlant.

“TIENS BON !” cria Blake.

Ils plongèrent tout droit et atterrirent derrière un grand mur dans un autre

quartier de Jérusalem. Bientôt, ils se retrouvèrent au sol, dans une ruelle distante, invisibles. Blake porta Scarlet et Ruth dans un coin éloigné et ils se cachèrent pour ne pas être vus d'en haut.

Il restèrent tous les trois accroupis là à attendre et à observer le ciel. Scarlet entendit un grand bruit vrombissant et bourdonnant, puis une grande agitation, comme un battement d'ailes. Elle leva les yeux et vit des centaines, puis des milliers d'ailes noires qui cachaient le ciel. On aurait dit un énorme vol d'oiseaux. Quand elle était plus jeune, un jour, elle avait regardé un vol d'oiseaux sans fin cacher le ciel, migrer d'un bout du monde à l'autre. Elle se souvint qu'elle les avait regardés pendant des heures et que, pendant ce temps, le monde avait semblé plonger dans les ténèbres. Elle avait pensé que ça ne finirait jamais. Ce qu'elle venait de voir le lui rappelait.

Ils se tapirent là en silence et attendirent. Scarlet retint son souffle tout le temps, et elle sentit que Blake et Ruth étaient extrêmement tendus, eux aussi. Elle pria pour qu'on ne les repère pas.

Finalement, les vampires passèrent leur chemin. Tout était calme. Ils n'avaient pas été repérés. Blake l'avait sauvé. A nouveau.

Blake se releva et Scarlet fit de même. Elle leva le regard vers lui, plus reconnaissante qu'elle ne l'avait jamais été. Elle était également heureuse de le voir. Un visage amical. Quelqu'un qui elle reconnaissait vraiment et qui était vraiment de son côté. Quelqu'un qui était ami avec sa maman et son papa. Elle se demanda s'il pouvait aider à la mener à eux.

“Avez-vous vu ma maman ?” demanda Scarlet sans hésiter.

Lentement, Blake secoua la tête.

“J'allais te poser la même question”, dit-il.

“Je la cherche partout”, dit-elle.

“Moi aussi”, répondit-il.

Scarlet écarquilla les yeux quand elle se rendit compte. Elle n'y avait pas vraiment réfléchi, mais elle voyait maintenant à quel point cet homme avait aimé sa maman. Cela la mit mal à l'aise quand elle pensa à son papa et, soudain, cela l'incita à le protéger.

“Elle est *mariée*, vous savez”, dit Scarlet, avec un soupçon de défi.

Blake sembla déconcerté.

“Je ... je ... sais”, bafouilla-t-il.

“Dans ce cas, pourquoi voulez-vous la voir ?” insista Scarlet.

Elle savait que ce n'était pas son affaire et qu'elle devrait être en train de le remercier, pas de l'interroger, mais il fallait quand même qu'elle sache.

“Je ...”, dit Blake juste avant de se taire. “Je sais qu'elle est mariée”, dit-il. “Cependant, je ...”

Il se retourna et Scarlet pensa apercevoir des larmes dans ses yeux.

“Il faut juste que je la voie”, dit-il finalement. “Je la cherche partout. Ça fait des jours que je fouille Jérusalem. J'ai senti une grande perturbation à cet endroit et à cette époque. J'ai senti qu'elle avait besoin de moi. Que les autres avaient besoin de moi, eux aussi. Et ensuite, aujourd'hui, j'ai senti ta

présence.”

“Je ne sais même pas où la chercher”, dit Scarlet. “Et je pense que j'ai fait quelque chose de terrible.”

Blake plissa les yeux.

“Quoi ?” demanda-t-il.

“Tous ces méchants vampires ... je pense que je les ai menés à quelque chose. Le vieux, il a pris mon bracelet. Je pense que ça les a aidés. Je ne voulais pas. Il faut que vous compreniez. Je ne voulais pas. Maintenant, ils disent qu'ils vont faire du mal à ma maman. C'est vrai ?”

Blake plissa encore plus les yeux.

“Où les as-tu menés ?” demanda-t-il.

“Je ne sais pas”, dit-elle. “Ils m'ont emmenée dans cette longue ruelle, sous terre. Ensuite, ils ont trouvé cette porte dorée et, quand ils l'ont ouverte, ils en ont sorti cette chose ... ça ressemblait à un bouclier.”

Blake écarquilla les yeux, choqué.

“Un *bouclier* ?” demanda-t-il. Il semblait avoir peur de même prononcer le mot.

“C'était affreux”, dit Scarlet en secouant la tête. “Tous ces méchants vampires ressuscités. Celui qu'ils appelaient Kyle.”

“Kyle ?” demanda Blake, abasourdi.

“C'est vrai ? Ils vont faire mal à ma maman ?”

Blake détourna le regard. On aurait dit qu'il venait de voir un fantôme.

“Il n'y a pas de temps à perdre”, dit-il avec gravité. “Nous devons la trouver. Nous devons la trouver immédiatement.”

“Mais je ne sais pas où elle est”, supplia Scarlet, se sentant plus mal à l'aise que jamais.

Soudain, Ruth se retourna et partit dans la ruelle. Scarlet ne comprenait pas pourquoi; elle ne l'avait jamais vue agir de la sorte.

“Ruth !” cria-t-elle. Elle et Blake se retournèrent et la poursuivirent.

Alors qu'ils la poursuivaient de ruelle en ruelle, Ruth finit par se précipiter dans la grande place ouverte qui s'étendait devant le Temple saint. Ruth se tenait là, aboyant sans cesse, quand Scarlet et Blake finirent par la rattraper. Scarlet la caressa, essayant de comprendre ce qui lui était arrivé.

“Que se passe-t-il, Ruth ?”

Scarlet suivit le regard fixe de Ruth jusqu'à l'autre côté de la place. Alors qu'elle regardait, soudain, une immense foule commença à se former et à se rassembler devant une porte dorée située dans le mur du temple. Le bruit grandit quand la porte commença à s'ouvrir.

Une seule personne apparut, suivie par de nombreux adeptes.

Scarlet et Blake se tinrent là, éberlués. Scarlet n'arrivait pas à croire qui c'était.

CHAPITRE VINGT-ET-UN

Caitlin se tenait là, à l'intérieur de la sainte chambre du Temple saint, regardant fixement le sol. Elle n'arrivait pas à croire ce qui venait de se passer. Quand elle avait enfilé le bâton doré, un passage secret s'était ouvert dans le sol avec un glissement lent, révélant un escalier qui descendait sous le sol. Une lumière dorée rayonnait là dessous, remontait les marches et on aurait dit que c'était un escalier qui descendait au paradis lui-même.

Le martèlement se poursuivait d'autre part de la porte, que des dizaines de soldats essayaient de défoncer, et Caitlin savait qu'elle n'avait pas de temps à perdre. Elle se précipita et descendit par l'ouverture étroite, descendit les marches vers la lumière. Quand elle le fit, elle sentit les quatre clefs brûler dans sa poche et se sentit certaine que ce passage la mènerait à son Papa.

Caitlin descendit les marches dorées en colimaçon à toute vitesse, descendit profondément sous le Temple saint et se retrouva à l'intérieur d'un réseau de tunnels brillants. Elle avait du mal à y croire : les murs et le sol étaient complètement tapissés d'or. C'était le lieu le plus opulent qu'elle ait jamais vu ; elle avait l'impression de marcher à l'intérieur d'un coffre au trésor. Alors qu'elle avançait dans le long couloir, la lumière se reflétait partout avec un éclat parfaitement immaculé.

Les couloirs serpentaient sans cesse, formant un dédale labyrinthique sans fin, comme une ville souterraine complète. Elle tourna dans tous les sens et se sentit guidée de plus en plus profond, vers un objet très spécial, ou peut-être vers son Papa lui-même.

Elle pensa à toutes les églises, à tous les cloîtres, à toutes les abbayes et à tous les palais qu'elle avait visités au cours des siècles, et elle avait peine à croire que cet endroit soit la fin de son voyage. Son cœur battait la chamade dans sa poitrine alors qu'elle se demandait si, peut-être, son Papa l'attendait au bout d'une de ces salles. Ou peut-être le Bouclier lui-même. Elle ne pouvait imaginer ce qu'il pouvait y avoir d'autre ici.

Quoi que ce soit, elle savait que ça devait être très, très spécial. Pour que ce soit caché à l'intérieur du Temple le plus saint du monde, et à l'intérieur de sa salle plus sainte, derrière une porte cachée, une porte qu'elle était la seule à pouvoir ouvrir ... elle ne pouvait qu'imaginer ce qui l'attendait.

Caitlin se demanda brièvement comment elle sortirait d'ici, mais elle essaya ne pas s'en soucier pour l'instant. Au moment présent, elle essayait de seulement se concentrer sur son Papa. Elle avait peine à croire qu'elle était sur le point de vraiment le rencontrer. Que lui dirait-elle ? Serait-il fier d'elle ? Qui était-il ? Est-ce qu'il lui ressemblait ?

Et pourquoi sa lignée était-elle aussi spéciale ?

Le cœur de Caitlin battait la chamade à mesure que les murs gagnaient en éclat et que les méandres se faisaient de plus en plus fréquents. Finalement, elle commença à courir, incapable d'attendre plus longtemps. Elle passa un

dernier tournant, parcourut un petit couloir et, au bout de ce couloir, une lumière éclatante, presque comme un projecteur, éclairait toute la scène d'un éclat intense.

Au bout de l'impasse se trouvait un petit autel en or massif. Sur cet autel se trouvait un coussin en velours rouge. Sur ce coussin se trouvait un seul petit objet. Caitlin s'avança lentement vers l'objet, respirant avec difficulté à chaque pas, se demandant ce que cela pouvait être.

Quand elle l'atteint, elle baissa les yeux et vit que c'était une petite boîte dorée. Elle avait un serrure juste assez grande pour y glisser une clef minuscule.

Caitlin l'examina, se demandant comment elle allait l'ouvrir, puis elle se souvint : son collier. Elle le sentait vibrer autour de son cou. Elle baissa la main et le retira. Elle tendit le bras et inséra la clef, priant pour qu'elle corresponde à la serrure.

A son grand soulagement, elle correspondait. Caitlin tourna la clef avec un petit clic et le sol sous ses pieds commença à trembler quand la petite boîte s'ouvrit.

A l'intérieur se trouvait un petit parchemin enroulé, à peine aussi grand que son doigt. Le cœur battant la chamade, elle mit la main dans la boîte et sortit le parchemin. Il était tellement délicat, tellement fragile qu'on aurait dit qu'il avait attendu là pendant des milliers d'années et qu'il allait lui tomber en poussière entre les doigts.

Elle le déroula lentement et regarda fixement l'écriture. C'était une écriture ancienne et, tout d'abord, elle eut du mal à la déchiffrer. Cependant, elle plissa les yeux et, lentement, le message apparut :

Ton guide apparaîtra à la Porte Dorée.

Elle tenait le parchemin, le relisant sans cesse, essayant de comprendre ce qu'il signifiait quand, soudain, une chambre latérale s'ouvrit dans le mur, révélant une cage d'escalier.

Caitlin déborda de soulagement : maintenant, elle avait trouvé comment sortir d'ici, comment s'échapper sans avoir à remonter par le Temple et à traverser la foule furieuse qui l'attendait.

En même temps, elle entendit soudain un fracas tonitruant : elle regarda par dessus son épaule et eut la surprise de voir le plafond et les murs s'effondrer. D'immenses morceaux de pierre s'écrasaient par terre. Elle comprit que, maintenant qu'elle avait trouvé l'indice, toute cette salle souterraine s'effondrait et en effaçait toutes les traces. L'effondrement se dirigeait droit vers elle et elle se retourna et se rua dans la cage d'escalier, s'échappant juste avant que le plafond ne s'effondre sur elle.

Caitlin monta l'escalier à la hâte, parcourut ses méandres, sa spirale montante et sans fin au pas de course, les pieds retentissant sur l'or. Elle monta de plus en plus haut, jusqu'à ce que, finalement, l'escalier la mène à une petite porte cintrée. Elle l'ouvrit et, à sa grande surprise, elle se retrouva à l'extérieur, de retour à Jérusalem, à l'extérieur du Temple saint, de l'autre côté de ses

murs.

Quand elle sortit, elle entendit un bruit derrière elle, se retourna et vit la porte se fermer puis disparaître en se fondant dans le mur. En quelques instants, elle eut la surprise de voir la porte se fondre parfaitement dans le mur de pierre, en ne laissant aucune trace susceptible d'indiquer qu'il y avait jamais eu une porte à cet endroit. C'était comme si le Temple l'avait éjectée à l'extérieur de ses murs et s'était scellé à nouveau.

Caitlin se tint là, à la périphérie du Temple saint, dans les rues de Jérusalem, essayant de comprendre tout ce qui lui arrivait.

Ton guide apparaîtra à la Porte Dorée.

Elle regarda tout autour d'elle et scruta la large place en pierre qui se trouvait devant le Temple saint. Des centaines de gens fourmillaient dans toutes les directions, entrant en masse dans le Temple et, au loin, elle voyait les soldats qui essayaient encore de défoncer la porte de la chambre sainte, où ils croyaient la trouver. Personne ne soupçonnait qu'elle était ici, à l'extérieur, loin de leur yeux.

Cela dit, que devait-elle faire maintenant ?

Ton guide apparaîtra à la Porte Dorée.

Même si elle était extrêmement heureuse d'avoir trouvé ce dernier indice, elle était aussi déçue. Elle avait espéré trouver son Papa à cet endroit, ou, au moins, elle avait espéré trouver une magnifique relique d'une sorte ou d'une autre. Peut-être même le bouclier.

Cependant, ce n'était qu'un autre indice. Elle sentait que c'était le dernier indice mais elle ne toujours pas ce qu'il signifiait.

Ton guide apparaîtra à la Porte Dorée.

Elle décida qu'il fallait qu'elle s'envole, qu'elle observe la ville, obtienne une vue d'ensemble. Peut-être cela l'aiderait-il à comprendre.

Elle bondit en l'air et, en quelques instants, elle se retrouva en altitude, décrivant des cercles, observant Jérusalem. Elle était certaine que l'indice avait un rapport avec son Papa, et avec Jérusalem. *La Porte Dorée.*

A mesure qu'elle décrivait des cercles, elle voyait que Jérusalem ressemblait vraiment à une ville fortifiée, médiévale : il y avait un grand mur de pierre qui l'entourait et, tout autour de ce mur, il y avait de grandes portes cintrées par lesquelles les gens entraient et sortaient de la ville.

La Porte Dorée.

Caitlin continua à décrire des cercles et, plus elle y réfléchissait, plus elle se sentait sûre que le dernier indice faisait référence à la porte orientale de Jérusalem. Elle refit un cercle, prit ses repères et se dirigea vers le côté oriental de la ville.

En se rapprochant, elle sentit qu'il y avait une grande agitation en dessous. Des milliers de gens fourmillaient autour du côté oriental de Jérusalem et ils semblaient tous se réunir autour d'une entrée. La porte orientale.

Quand Caitlin baissa les yeux, elle vit la porte orientale : elle était immense, trente mètres de haut, cintrée et en or massif, toute couverte de

sculptures finement ouvragées. Au dessus, au sommet, dans les remparts, il y avait des dizaines de soldats romains qui patrouillaient, surveillaient la ville.

Caitlin plongeait, atterrit hors de la vue des gens puis se précipita dans la foule épaisse, se fondant dans la masse. Elle se fraya un chemin vers la porte, essayant de découvrir l'origine de toute l'agitation. Elle était certaine que ce qui se passait avait d'une façon ou d'une autre un rapport avec elle.

Finalement, elle franchit les rangées de gens et resta là, à regarder la porte. Il y avait des milliers de visages excités et anxieux. La foule était fébrile, agitée. Caitlin mourait d'envie de savoir ce que la foule regardait. Quand elle atteint le devant, elle le vit finalement par elle-même.

Une seule personne entrait par la porte, se dirigeant vers la foule.

Ton guide apparaîtra à la Porte Dorée.

Elle n'arrivait pas à croire qui c'était. Elle avait trouvé, elle le savait, l'homme qui la mènerait à son père.

CHAPITRE VINGT-DEUX

Caleb se tenait là, au pied du Mont des Oliviers, regardant le ciel. Il avait été incapable de détourner le regard depuis que Caitlin était partie. Il espérait secrètement qu'elle reviendrait, mais il savait qu'elle ne le pouvait pas.

Il se sentait oppressé, triste et avait du mal à respirer. Il ne savait pas pourquoi mais il n'arrivait pas à arrêter de penser à elle, n'arrivait pas à arrêter de se dire que cela pourrait être la dernière fois qu'il la voyait. Il repensait à toutes les fois où ils avaient été ensemble, à tous les siècles, à sa demande en mariage, à leur mariage. Elle était toute sa vie. Pour lui, elle comptait plus que toute autre chose au monde et la regarder partir, s'envoler comme ça, lui brisait le cœur. D'un point de vue rationnel, il savait qu'elle reviendrait mais, en son for intérieur, d'une façon ou d'une autre, il sentait qu'elle ne reviendrait jamais.

Donc, Caleb se tenait là, à regarder et à espérer et, ce faisant, il commença à sentir quelque chose d'autre : il commença à sentir une grande perturbation dans l'univers. Il avait déjà senti des perturbations, au cours des siècles, dans ses batailles contre Kyle, contre la Communauté Blacktide et contre une multitude de créatures maléfiques, mais il n'avait jamais senti de perturbation comme celle-ci. C'était une perturbation qui secouait la structure même de la terre. Il sentit l'air trembler, les cieux se déchirer. Il sentit qu'une chose très maléfique et très puissante avait été déchaînée. Une chose si puissante qu'on ne pouvait pas la contenir. Une chose qui pourrait même mener le monde lui-même à sa perte.

Caleb sentit une présence, regarda autour de lui et vit Aiden qui se tenait là. D'une façon ou d'une autre, il était apparu à côté de lui.

“Tu la cherches dans les cieux”, observa doucement Aiden.

Caleb voyait qu'Aiden regardait les cieux, lui aussi, et entendait dans sa voix qu'il la regrettait lui aussi. Il y avait un air de grave préoccupation sur son visage.

“Oui”, répondit Caleb.

“Toi et Caitlin, vous avez une destinée très profonde. Un destin. Il était décrété que vous seriez ensemble. Rien ne peut aller contre ce destin.”

Aiden regardait en silence.

“Parfois”, continua-t-il après un long moment, “le monde intervient et une personne meurt avant l'autre. Cependant, cela ne signifie pas qu'ils ne sont pas ensemble.”

Il se retourna et regarda fixement Caleb d'un air éloquent.

Caleb sentit son cœur battre la chamade en entendant ses paroles. Son sentiment d'inquiétude s'aggrava. Aiden avait confirmé ses pires peurs. Mourrait-il avant Caitlin ?

Ou, pire encore, mourrait-elle avant lui ?

Avant que Caleb ait pu poser la question, il entendit soudain une

démarche traînante, le son de dizaines de pieds, se retourna et vit, à sa grande surprise, des dizaines de membres de la communauté d'Aiden. D'une façon ou d'une autre, ils avaient tous réussi à s'approcher furtivement derrière lui, en silence. Ils se tenaient tous là, en robe blanche, en train de regarder les cieux. Caleb voyait leurs expressions soucieuses et se rendit compte qu'ils le sentaient, eux aussi. Toute la communauté était sortie en force, en attente. Comme s'ils savaient déjà. Comme s'ils se préparaient pour une guerre.

Caleb resta là et se sentit fier d'être parmi eux, fier d'être avec Aiden. Il savait qu'un terrible danger approchait et, quelle qu'en soit l'issue, il se sentait fier de résister jusqu'au bout avec eux. Si cela devait être le dernier endroit qu'il verrait sur terre, la dernière bataille qu'il livrerait, il le ferait fièrement ici en se battant avec ces hommes et il se battrait jusqu'à son tout dernier souffle.

Il sentit une ombre et releva les yeux vers le ciel. A mesure qu'il regardait, lentement, imperceptiblement, le ciel s'assombrit. Tout d'abord, Caleb pensa que c'était peut-être un nuage orageux de passage, ou peut-être même une éclipse solaire.

Cependant, quand il regarda de près et commença à entendre une grande palpitation, à ressentir une énorme vibration, il sut que ce n'était pas un nuage. Ce n'était pas un vol d'oiseaux. C'était une légion de vampires. De centaines de vampires.

Non. De *milliers* de vampires.

Ils grouillaient dans les cieux comme des sauterelles, se déplaçaient en une immense formation, directement vers lui, directement vers le Mont des Oliviers. Caleb sentit immédiatement qu'ils étaient la cible de leur attaque.

Et qu'ils étaient venus les anéantir.

CHAPITRE VINGT-TROIS

Caitlin se tenait au milieu de la foule épaisse, les yeux dressés vers la porte Orientale derrière laquelle le soleil brillait d'un éclat aveuglant. Elle fut obligée de plisser les yeux et, pendant un moment, elle se demanda si ses yeux lui jouaient des tours. Il y avait aussi tant de lumière qui rayonnait de l'homme en train d'entrer dans la ville que Caitlin avait du mal à faire la différence entre la lumière du soleil et celle que dégageait l'homme.

Caitlin regarda l'homme entrer par la porte Orientale, assis sur un âne. L'animal traversait la masse épaisse des gens d'un pas tranquille. Tout autour de lui fourmillaient des dizaines d'adeptes, vêtu de longues robes blanches et amples. L'homme lui-même portait une longue robe blanche à capuchon. Le capuchon, tiré en arrière, exposait son visage à la foule. Il avait des cheveux marron clair qui lui descendaient jusqu'aux pommettes et une courte barbe brune. Ses yeux noisette étaient grands et ils émettaient de la lumière, comme deux billes éclatantes. En fait, il émettait tant de lumière que Caitlin était obligée de plisser les yeux. Il avait une telle aura de paix qu'elle sentait tout de suite qu'il était différent. Ce n'était pas une personne ordinaire.

Caitlin avait du mal à se dire que c'était réel. Elle avait l'impression d'être dans un rêve, comme si elle regardait elle-même la scène de l'extérieur. Et pourtant, la foule qui la poussait et la bousculait, la rue bruyante, l'odeur, le braiment des ânes et le bêlement des moutons, la chaleur et le désordre lui prouvaient que c'était réel. C'était très, très réel.

A son grand étonnement, Caitlin se rendit compte que l'homme qui était devant elle, l'homme qui entraînait en chevauchant un âne par la porte Orientale de Jérusalem, n'était nul autre que Jésus.

Ton guide apparaîtra à la Porte Dorée.

Elle n'en croyait pas ses yeux. Elle se tenait là, à l'embrasement de l'histoire. Dans l'histoire. En train de la regarder se dérouler comme elle s'était passée.

Son cœur se mit à battre la chamade quand elle se rendit compte que tous les indices, à tous les endroits, l'avaient menée en ce lieu. A ce moment de l'histoire. C'était ça. Jésus était son guide. Il la mènerait à son Papa.

Alors que Caitlin le regardait entrer, elle sentait que c'était vrai. Ça avait l'air vrai. Chaque os, chaque vibration de son corps lui disait que c'était lui, qu'il était son guide. Qu'il serait celui qui la guiderait pour la dernière partie de son voyage, lui ferait rencontrer son père, l'emmènerait au Bouclier.

Elle le regarda se rapprocher, traverser lentement la foule. Il tenait une seule main en l'air, la paume vers l'extérieur, les yeux à moitié fermés. A mesure qu'elle avançait, elle vit, incrédule, plusieurs personnes dans la foule, voûtées et boiteuses, se redresser soudain. Guéries. C'était incroyable.

Comme ils étaient à Jérusalem, c'était aussi une scène chaotique et surpeuplée. Des dizaines d'adeptes arrivaient en masse par la porte derrière lui, et derrière eux apparaissaient des dizaines de soldats romains, marchant

au pas, essayant de dégager le chemin, de rétablir l'ordre et de reprendre le contrôle. Ils avaient l'air renfrogné et semblaient profondément mécontents que Jésus soit venu, qu'il ait attiré cette foule. Les gens jouaient des coudes pour se rapprocher de lui, se poussaient les uns les autres hors du chemin. Les gens criaient le nom de Jésus dans toutes les directions, demandant son attention, voulant être guéris. D'autres le maudissaient, lui jetaient des pierres, lui disaient qu'il était un faux Messie.

Pourtant, quand les pierres qui volaient en l'air approchaient de lui, elles tombaient par terre sans faire de mal.

Il semblait que, dans cette foule, chacun ait une opinion différente, une intention différente, un point de vue différent sur lui. Sur les visages furieux des gardes, Caitlin voyait que les Romains se sentaient menacés par Jésus et voulaient le faire surveiller de près. Caitlin vit un homme seul se tenir parmi les Romains, leur gouverneur, visiblement. Elle reconnut son visage d'après les livres d'histoire : Ponce Pilate. Le Préfet de Rome. Celui qui avait tué Jésus.

Caitlin pensa à l'histoire et elle sut ce qui allait se passer. Jésus, qui pour l'instant chevauchait innocemment son âne, serait bientôt capturé. Emprisonné. Jugé. Et ensuite, crucifié.

Cette pensée fit frémir Caitlin. Elle le voyait maintenant, si serein, si paisible, et il semblait difficile de croire qu'il lui arriverait du mal un jour. Rien qu'en étant là, à la périphérie de la foule, elle avait déjà une sensation de paix. C'était vraiment la première fois qu'elle avait une véritable sensation de paix depuis qu'elle était arrivée en ce lieu et à cette époque. Elle ne savait pas pourquoi mais elle sentait un grand sensation de réconfort émaner de lui.

Elle se sentait également excitée. Tous les indices qu'elle avait trouvés l'avaient emmenée vers ce moment de l'histoire. Elle sentait que, dans seulement quelques moments, il la mènerait à son Papa.

Alors que Jésus se frayait un chemin au travers de la foule sur son âne, lentement, la foule lui dégageait un passage. Caitlin se fraya un chemin au travers d'une rangée de gens, essayant de se rapprocher. Il fallait qu'elle le voie de près. Elle se demanda s'il lui adresserait même un regard ou si elle ne faisait qu'imaginer tout ça. Est-ce que l'indice aurait pu signifier quelque chose de complètement différent ?

A ce moment-là plus que jamais, elle sentit que le temps pressait. Elle n'avait pas de temps à perdre.

Caitlin réussit à se rapprocher, son cœur battant la chamade. Quand elle s'approcha de lui, elle sentit une chaleur et une sensation de paix indescriptible lui envelopper le corps tout entier. Jésus se tenait redressé, les yeux à moitié fermés, regardant à la fois tout et rien. Caitlin espéra, pria pour que, d'une façon ou d'une autre, il lui adresse un regard. Qu'il la mène à son Papa.

Quand elle se rapprocha, soudain, il se retourna et la regarda directement. Alors, il baissa la main et la lui tendit.

Caitlin arrivait à peine à respirer, tellement elle était nerveuse. Il tendait le bout des doigts, comme pour qu'elle les touche. Elle tendit lentement sa main tremblante et le bout de ses doigts l'effleura tout juste.

A ce moment, son corps tout entier fut électrifié. Le choc lui traversa le bout des doigts, le bras et le corps tout entier. La quantité d'énergie qui émanait de lui dépassait ce qu'elle pouvait imaginer : c'était comme un tsunami. L'énergie la rajeunit et la guérit en même temps. Elle lui donna conscience de son propre pouvoir. Pour la première fois depuis aussi longtemps qu'elle se souvienne, elle se sentit vraiment vivante.

Jésus baissa les yeux vers elle, inexpressif, les yeux rayonnants, regardant ceux de Caitlin.

“Je t'attendais”, dit-il doucement.

Caitlin sentit ses yeux se remplir de larmes. Il l'attendait ? Jésus ? Elle n'arrivait même pas à l'imaginer. Elle se sentit très importante, comme si toute sa vie avait un sens plus vaste qu'elle n'avait jamais su. Elle ne savait pas du tout comment réagir.

“Suis-moi”, dit-il.

La foule déferla vers l'avant et son âne avança, absorbé par la masse. Encore tremblante, Caitlin regarda son dos s'éloigner alors qu'il poursuivait sa route. Cette expérience l'avait laissée sans voix. Elle ressentait une plus grande motivation que jamais. Elle était absolument certaine que, si elle le suivait, il la mènerait directement à son Papa. Au bouclier. Elle était tellement excitée qu'elle avait du mal à respirer.

Cependant, au moment même où Caitlin faisait le premier pas pour le suivre, elle s'arrêta soudain.

Parce que là, debout dans la foule, la regardant fixement, se trouvait un homme aux yeux intensément tristes, un homme qu'elle avait été certaine qu'elle ne reverrait jamais. Elle dut y regarder à deux fois, incapable de comprendre si c'était vrai.

Après plusieurs moments, elle se rendit compte que ça l'était.

C'était vraiment lui.

Blake.

Alors que Caitlin, déjà bouleversée, essayait de comprendre ce nouveau développement, elle fut soudain bouleversée par un autre choc : debout à côté de Blake, la regardant avec amour et joie, se trouvait sa fille.

Debout, à cet endroit, se trouvait Scarlet.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

Caitlin se tenait là, fixant Blake et Scarlet, muette. Son cœur se remplit de joie quand elle les vit. Ses yeux plongèrent dans ceux de Scarlet et, au même moment, elles coururent l'une vers l'autre. Le visage de Scarlet s'éclaira de joie et, à côté d'elle, Ruth, transportée de joie, courut elle aussi vers Caitlin.

Caitlin souleva Scarlet dans ses bras et la serra de toutes ses forces. Elle sentit les petites mains de Scarlet la serrer fermement, elles aussi.

Caitlin sentit de chaudes larmes lui couler sur les joues, sentit les larmes de Scarlet couler sur son propre cou. Elle se sentit à nouveau entière, comme si on venait de lui restituer un morceau d'elle même. Sa fille était vivante. Et elle était *ici*, avec elle, à cet endroit et à cette époque. En sécurité.

“Maman, maman ! Tu m'as tellement manqué !” dit Scarlet entre ses larmes. Caitlin la serra contre elle, souhaitant qu'elle ne la quitte plus jamais. “Je sais, ma chérie. Toi aussi, tu m'as manqué.”

Ruth aboyait et gémissait, sautant contre Caitlin; Caitlin s'agenouilla et Ruth lui lécha frénétiquement tout le visage.

Scarlet regardait et riait de façon incontrôlable. Caitlin était tellement heureuse d'entendre à nouveau ce rire. Sa vie avait l'air entière à nouveau.

Puis Caitlin se leva, se souvenant soudain.

Blake.

Il se tenait là, la fixant de ses grands yeux bleus qui se remplissaient de larmes pendant qu'il souriait. Il semblait évident qu'il était ravi d'être témoin de cette réunion, et, plus que ça, d'y avoir participé.

“Maman, Blake m'a sauvée ! Et Ruth !” cria Scarlet.

Une fois de plus, Blake avait sauvé Scarlet. Sa fille. Jamais elle ne pourrait lui rendre tout ce qu'elle lui devait.

Caitlin s'avança et, sans un mot, prit Blake dans ses bras et le serra fort. Tout d'abord, il hésita puis il la serra lui aussi. Il la serra de plus en plus fort et elle sentit ses muscles se gonfler. Elle sentit qu'il lui exprimait son amour en même temps que sa grande tristesse qu'ils ne soient plus ensemble.

Après un temps plutôt long, trop long pour un simple ami, Blake finit par se retirer lentement. Il se tint là, au dessus d'elle, les yeux humides, et les baissa vers Caitlin. Elle vit le désir et la tristesse qui les habitaient. Dans ses yeux, elle voyait à quel point il aurait voulu que les choses se soient déroulées autrement.

Caitlin sentait qu'elle lui était redevable, mais elle était fidèle à Caleb. Caleb était son mari et Scarlet était sa fille. Donc, Caitlin choisit la fidélité et se força à détourner le regard. Elle inspira profondément et se retourna, refusant de le regarder à nouveau dans les yeux, refusant de penser à lui. Elle devait ça à Caleb.

Elle espérait qu'elle ne l'offenserait pas, mais il fallait qu'elle soit forte. Pour eux deux.

Caitlin sentait que Scarlet les regardait, tantôt l'un tantôt l'autre, essayant de comprendre la situation.

“Je ne pourrai jamais assez te remercier”, dit Caitlin. Cependant, elle ne le regarda pas dans les yeux en le disant. Elle détourna les yeux, refusant de croiser son regard fixe.

“Je te cherchais et je suis tombé sur elle”, dit Blake. “Je suis revenu à cette époque pour te chercher. Tu n'as pas à me remercier. C'était un grand privilège.”

Caitlin garda ses distances. Elle se retourna et regarda les rues, essayant de se distraire, de regarder autre chose. Au loin, elle vit Jésus qui traversait lentement la foule. Certains badauds l'applaudissaient. D'autres le chahutaient. Elle le regarda s'éloigner de plus en plus.

Suis-moi.

Elle sentit qu'il fallait qu'elle le suive, qu'elle ne pouvait pas le laisser partir. Il fallait qu'elle le suive. Où qu'elle ait besoin d'aller, où qu'il la mène, c'était maintenant ou jamais. Elle eut peur de la perdre.

“Tu as raison”, dit Blake, lisant dans ses pensées. “Tu ne dois pas le perdre.”

Caitlin rougit parce qu'il avait lu dans ses pensées.

“Tu dois le suivre. Maintenant. Emmène Scarlet. Ne le laisse pas partir. Il te mènera au Bouclier.”

Caitlin rougit, gênée qu'il soit facile de lire dans son esprit.

“Et toi ?” demanda Caitlin. “Où iras-tu ?”

“Même si j'aimerais rester ici avec toi”, dit-il, “j'ai à faire ailleurs. Et c'est urgent. Il y a une grande perturbation dans l'univers.”

Caitlin le regarda, troublée d'entendre quelqu'un d'autre le dire.

“Je le sens également”, dit-elle.

“C'est Rexius. Et ses hommes. Et, je suis désolé d'avoir à te le dire, ton frère, Sam. Il est avec eux maintenant.”

Caitlin hocha la tête, le sentant elle aussi. Elle sentit son cœur se soulever de honte et de remords en pensant que Sam soutenait le camp adverse, mais elle ne savait pas quoi faire.

“Ils sont en train d'attaquer Aiden”, dit Blake. “Chaque moment compte.”

Quand Blake le dit, elle sentit le pouvoir de ces forces. Elle sentit qu'ils avaient déchaîné quelque chose de très puissant et elle ne savait pas quoi. Elle sentait que cette chose se dirigeait directement vers Caleb.

“Caleb est avec lui”, dit Caitlin, soudain terrifiée. “Il faut que j'y aille avec toi”, dit Caitlin. “Je peux t'aider. Et je peux aider Caleb.”

Blake secoua la tête.

“Non. Tu dois trouver ton père. Si tu viens avec nous, tu ne seras qu'un soldat parmi tant d'autres. Ça ne nous aidera pas du tout.”

Quand il le dit, Caitlin sentit qu'il disait la vérité, mais ça faisait quand même mal de l'entendre. Plus que toute autre chose, elle voulait seulement être aux côtés de Caleb.

“Il faut que j’y aille”, dit Blake avec tristesse.

Quand il prononça ces paroles, Caitlin eut brusquement l'impression que c'était la dernière fois qu'elle le reverrait vivant, lui aussi. Ce sentiment lui fit mal au cœur. Elle essaya de se dire qu'elle ne ressentait rien mais, en son for intérieur, elle savait qu'elle souffrait.

Elle le regarda une dernière fois. Elle vit qu'il la fixait du regard et cela la fit plus souffrir qu'elle ne pouvait le dire.

“Je ne sais pas quoi te dire”, dit Caitlin.

Blake fit un pas en avant, se tenant à juste quelques centimètres d'elle. Il leva le bras et tint la joue de Caitlin dans sa main en souriant.

“Ne dis rien”, dit-il. “Je sais que tu aimes Caleb. Je suis heureux pour toi. Je suis heureux pour vous deux. Fais-moi juste une faveur”, dit-il en la regardant. “Dis-moi juste une chose Dans le passé, un jour, il y a longtemps ... dis-moi qu'un jour tu m'as aimé.”

Caitlin sentit les larmes et la souffrance lui monter aux yeux. Elle voulait plus que toute autre chose écarter toute pensée de Blake de son esprit mais il lui fallait bien admettre qu'il y avait eu une fois. Il fut un temps. Une fois où elle l'avait vraiment aimé. Elle repensa à Venise, aux jours magiques qu'ils avaient passés ensemble. Au bal costumé. Au jour où il était mort pour elle au Colisée romain.

Lentement, d'une voix tremblante, Caitlin se mit à parler. Elle avait du mal à respirer.

“Je ... il ... y a eu une époque ... il fut un temps ... Oui, un jour, je t'ai aimé.”

Blake la regarda fixement pendant plusieurs secondes puis, finalement, il hocha la tête. Satisfait.

Il enleva sa main de la joue de Caitlin. Il se pencha et l'embrassa sur le front. Ensuite, il baissa la main, plaça quelque chose dans la paume de Caitlin et la referma.

Ensuite, sans un autre mot, il s'élança dans le ciel.

Caitlin resta là, bouleversée, le cœur en un million de morceaux alors qu'elle regardait Blake s'éloigner au dessus des rues de Jérusalem, de plus en plus haut, vers le Mont des Oliviers, faisant battre ses grandes ailes noires. Elle savait, elle *savait* tout simplement qu'elle ne le reverrait jamais. Elle le regarda disparaître beaucoup trop longtemps, se demandant pourquoi il avait fallu qu'ils se rencontrent.

Elle baissa les yeux et ouvrit lentement la paume, craignant de voir ce qu'il y avait placé. Son cœur s'arrêta de battre quand elle vit un petit morceau très usé de verre de mer.

Et, malgré elle, elle fondit en larmes.

CHAPITRE VINGT-CINQ

Caleb comprenait, à présent. Alors qu'il se tenait là, regardant le ciel qui s'assombrissait, il comprenait maintenant pourquoi il était prévu que Caitlin et lui se séparent. Elle n'était pas destinée à être ici. Elle n'était pas destinée à être témoin de ce massacre, à mourir avec eux tous, ici, sur cette montagne. Elle avait une destinée différente.

C'était lui, Caleb, qui était destiné à mourir aujourd'hui. A sa place.

Caleb sentit le vieux guerrier s'éveiller en lui. Il leva fièrement le menton, dégagea la poitrine et inspira, fit ressortir sa mâchoire, ferme. C'était la position d'un guerrier prêt à affronter la mort et à tomber avec honneur.

Caleb baissa le bras et sortit instinctivement son épée de son fourreau. Elle glissa hors du fourreau avec un bruit métallique qui résonna dans les collines.

Tout autour de lui, les membres de la communauté d'Aiden firent de même.

A l'exception d'Aiden. Il se tenait simplement là, l'air plus détendu que jamais, fermant les yeux et se contentant de tenir son bâton levé devant lui. Caleb sentait l'énergie qui s'en dégageait. Il n'avait jamais combattu avec Aiden, pas coude à coude comme ça, et il se demanda comment ça allait être.

Le cœur de Caleb se mit à battre plus vite à mesure que le nuage noir s'épaississait. Le son devenait de plus en plus fort, incroyablement fort, le son d'un million d'ailles de vampire qui battaient au dessus d'eux. Quand ils descendirent, Caleb les vit foncer droit dans sa direction.

Quand il leva son épée, se préparant à l'attaque, il sentit l'armée approchante lui foncer dessus comme un vent de tempête avant même le contact. Le son devint de plus en plus fort et les cieux se noircirent à mesure que la horde entière descendait.

Caleb regarda à gauche et à droite et vit les hommes d'Aiden tenir ferme, tous tenir la formation en vétérans. Aucun d'eux n'eut même un tressaillement.

L'armée approchait. 100 mètres ... 50 ... 20 ... et Caleb commençait à voir les visages. Quand ils furent assez proches, il fut choqué de voir qui menait la charge à l'avant.

Là, au centre même, se trouvait Kyle.

Caleb n'arrivait pas à le croire. Il était sûr que Kyle était mort, parti pour toujours. Il ne comprenait pas comment il pouvait être ici.

Et là, à côté de lui, il voyait Rynd, une autre créature qu'il avait crue partie pour toujours. Caleb ne comprenait pas comment ils pouvaient exister à nouveau.

A leur côté, il reconnut des vampires qu'il avaient rencontrés quand il avait vécu à New York, quand il infiltrait la communauté Blacktide. Des vampires qu'il savait partis pour toujours. Il ne comprenait pas comment ils pouvaient tous se retrouver ici.

Puis, soudain, il comprit et cette prise de conscience le frappa plus profond que n'importe quelle épée.

A ce moment, il se rendit compte que toutes ces créatures avait été remmenées d'autre part. Ressuscitées. Or, dans l'univers, il n'y avait qu'une seule arme qui ait le pouvoir de faire ça.

Le Bouclier.

Le Bouclier des Vampires.

Le cœur de Caleb se serra et il en eut le souffle coupé. Ils avaient trouvé le Bouclier avant eux. Ils avaient été plus rapides et l'avaient déjà utilisé. Ces créatures, ces milliers de démons avaient tous été ressuscités par le Bouclier, tirés des profondeurs de l'enfer. Le bouclier était tombé entre les mauvaises mains.

Cela signifiait qu'ils n'avaient aucune chance. Absolument aucune chance de survivre.

Quand ils se rapprochèrent encore plus, Caleb leva les yeux et vit Sam, et, à côté de lui, Samantha, un visage qu'il n'avait pas vu depuis des années. Alors que Sam s'approchait, il voyait le visage de Caitlin en lui. Il avait du mal à voir son beau-frère comme ça, transformé à ce point, combattant pour l'autre camp, mais il ne pouvait rien y faire. Il faudrait qu'il se mesure à lui.

Un moment plus tard, l'impact se produisit. Il y eut l'affreux son d'un million d'épées et d'ailerons qui s'entrechoquaient. A ce moment-là, Sam plongea, une grimace horrible au visage. Il leva son épée et visa directement Caleb.

Caleb resta fièrement où il était et bloqua l'épée de Sam avec la sienne. Il y eut un bruit métallique fort et, un instant plus tard, des dizaines de vampires atterrirent tout autour de lui.

Les guerriers d'Aiden se défendaient avec courage, bloquant, évitant, esquivant et rendant coup pour coup. Il y eut le bruit métallique du métal sur le métal, des armes sur les autres armes, alors qu'ils se battaient tous de façon experte. Caleb jeta un coup d'œil à Aiden et eut la surprise de constater qu'il n'avait pas bougé. Il se tenait très calme, son bâton dressé devant lui, les yeux fermés. C'était comme s'il y avait une bulle invisible autour de lui, un bouclier, et tous ceux qui volaient vers lui étaient repoussés quand ils s'approchaient. Il était indemne, debout là, dans sa bulle.

Caleb, lui, n'avait pas ce pouvoir. Il sentit la vibration du coup d'épée de Sam en le bloquant et la vibration du métal lui secoua le corps entier. Il lui rendit coup pour coup mais Sam était tout aussi rapide, bloquait chaque coup de Caleb et ré-attaquait immédiatement. C'était la bataille la plus dure de la vie de Caleb, et il était forcé de reculer sans avoir de point de repli.

Pire encore, des dizaines de vampires de plus atterraient tout autour de lui à chaque moment, l'encerclant de tous côtés. Il se retrouva vite en infériorité numérique totale.

Caleb se battait furieusement, frappant dans toutes les directions. Le chaos l'aidait un peu car, à cause de la confusion, quelques vampires se battaient contre leur propre camp.

Il s'éloigna de Sam, refusant de lui faire du mal, et se concentra plutôt sur les autres vampires. En se déplaçant avec vitesse et dextérité, il réussit à tuer plusieurs d'entre eux. Il devenait de plus en plus rapide quand, soudain, il reçut un violent coup de coude dans le dos, droit dans les reins.

Il fit volte-face et se trouva face à face avec une créature hideuse et sournoise.

Debout à cet endroit, le regardant d'un air renfrogné, avec un œil de moins, se tenait Kyle.

Avant que Caleb puisse réagir, Kyle leva haut sa hache de bataille et l'abattit directement sur la tête de Caleb.

Caleb esquaiva le coup à la dernière seconde, puis tendit le bras et porta un coup destiné au bras de Kyle. Kyle bloqua le coup avec un bouclier puis se pencha en arrière, envoya un coup de pied dans le ventre de Caleb et le renversa.

Kyle se précipita pour envoyer un autre coup de hache mais Caleb l'anticipa; il bondit au dessus de l'arme, haut en l'air, donna à Kyle un coup de pied dans la poitrine et le renversa. Maintenant, Caleb avait l'avantage.

Cependant, des dizaines de vampires supplémentaires continuaient à atterrir, s'abattant de tous les côtés. Caleb se fatiguait déjà, commençait déjà à voir que c'était peine perdue. Il se demanda comment Aiden pouvait s'imaginer qu'ils affronteraient une armée avec seulement quelques dizaines d'hommes.

Au moment même où Caleb pensait que la situation ne pouvait pas être pire, soudain, la terre trembla autour de lui. Quand il regarda, étonné, il vit des milliers de tombes du Mont des Oliviers se mettre à bouger; la terre s'éleva et des corps commencèrent à émerger de chaque tombe, des âmes sombres de démons, hideuses ombres noires aux longs crocs tranchants. Comme si l'armée venue du ciel ne constituait pas une catastrophe assez grande, maintenant, Caleb était entouré de tous côtés par des milliers de créatures encore plus maléfiques.

Et ce fut le moment où il se rendit compte que, dans les minutes qui viendraient, sa vie prendrait fin.

CHAPITRE VINGT-SIX

Caitlin se tenait là, regardant le ciel, essuyant ses larmes, puis elle finit par revenir à elle-même. Bousculée par la foule, elle sentit une petite main saisir la sienne et, finalement, elle reprit conscience.

Scarlet leva le regard vers elle avec ses yeux joyeux et innocents.

“Maman ?” demanda-t-elle.

Caitlin lui sourit radieusement quand elle la vit, oubliant toute sa tristesse. Elle se pencha et prit Scarlet dans ses bras, la tenant tout contre elle, souriante, radieuse. Puis elle se souvint : Jésus.

Caitlin prit la main de Scarlet, vérifia si Ruth était là et se rua dans la foule pour le suivre. Alors qu'elles avançaient, elles étaient bousculées et il leur fallait faire des efforts rien que pour rester ensemble. Les masses se rassemblaient autour de Jésus, qui était loin, maintenant, et la foule ne cessait de s'agrandir. Il était tellement rassembleur que Caitlin sentait la tension qui remplissait l'air, tellement épaisse qu'elle en était palpable. Des bagarres éclataient alors que certaines personnes pleuraient ouvertement pendant que d'autres se disputaient les unes avec les autres. On aurait dit que Jérusalem était au bord d'une révolution.

Les soldats romains se tenaient en arrière, observant prudemment la scène, supervisés par Ponce Pilate. Caitlin voyait de plus en plus de soldats s'infiltrer dans la foule. A mesure qu'ils suivaient Jésus, leurs rangs enflaient.

Caitlin avait besoin de se rapprocher de Jésus; elle se fraya un chemin dans la foule et réduisit l'écart qui les séparait. Au loin, Jésus tourna dans une rue transversale et elle le perdit de vue. Elle donna des coups de coude plus forts mais la foule était épaisse et s'épaississait à chaque seconde.

Soudain, Ponce Pilate donna un signal à ses soldats, qui se ruèrent dans la foule et, avec un cordon, interdirent l'accès de la rue où Jésus était allé. La foule hua et cria, essayant de le suivre, mais les soldats les en empêchaient. La foule se mit à pousser et les soldats commencèrent à les faire reculer à coup de gourdin.

Le résultat fut une émeute. Les gens se mirent à se battre, puis s'enfuirent en désordre vers Caitlin pour fuir la brutalité des soldats. Caitlin vit que la situation était sur le point d'empirer et se rendit compte que, si elle ne faisait pas quelque chose vite, elles seraient toutes les trois piétinées à mort.

Caitlin hissa Scarlet sur son dos, saisit Ruth avec sa main libre et s'élança en l'air. Ses ailes se déployèrent et, tout de suite, elle vola au dessus de la foule. Elle le fit juste à temps, juste avant le piétinement. Elle n'aimait pas voler de façon aussi visible devant les humains, car elle savait qu'ils la repéreraient, mais elle n'avait pas le choix.

Ils la repérèrent effectivement, et l'effet fut galvanisant. Caitlin entendit les cris choqués et, quand elle baissa les yeux, elle vit dans la foule des centaines de personnes s'arrêter et se retourner en la montrant du doigt.

“Sorcière !”

“Hérétique !”

“Démon !”

Plusieurs gens saisirent des pierres et les jetèrent vers Caitlin.

Cependant, Caitlin prit de l'altitude juste à temps et les cailloux passèrent sous elle et la manquèrent. Quelques moments plus tard, elle s'élevait de plus en plus haut, loin d'eux, au dessus de Jérusalem. Elle continua à voler et se retrouva bientôt au dessus de la barricade dressée par les soldats romains.

Elle prit de la vitesse et, en quelques moments, elle parvint à repérer Jésus et ses apôtres, en dessous, dans une rue transversale tranquille. Ils venaient de finir l'ascension d'une petite colline et entraient dans une grande maison romaine.

Caitlin plongea, atterrit hors de vue puis se dépêcha de rattraper le dernier des apôtres juste avant qu'il n'entre dans la maison.

Quand elle courut vers lui, il se retourna vers elle. Caitlin se prépara, supposant qu'il allait lui dire de s'en aller mais, à sa grande surprise, il sourit.

“Nous espérons que vous viendriez”, dit-il, regardant Caitlin, puis Scarlet et Ruth. “Voulez-vous vous joindre à nous ?”

Caitlin hocha la tête, soulagée.

“C'est le repas de la Pâque”, dit-il. “C'est notre dernier souper avant que commence le jour saint.”

Il se mit de côté et fit signe à Caitlin d'entrer.

La Cène. Les mots résonnaient dans la tête de Caitlin. Elle avait du mal à y croire. Elle était là, avec Jésus et ses apôtres, le soir de la Pâque, pendant la Cène, la nuit d'avant sa crucifixion. La nuit où il serait trahi par Judas. Elle avait du mal à y croire. Elle se retrouvait au beau milieu de l'histoire. Pourrait-elle la changer d'une façon ou d'une autre ?

Caitlin entra dans la petite maison, tenant Scarlet par la main, Ruth à côté d'elle, et elle suivit l'apôtre dans un couloir. Ils passèrent une petite cour en plein air qui se trouvait au milieu de la maison, encadrée de colonnes et d'arches, avec des jardins et des oliviers immaculés. Ils continuèrent par un autre couloir, montèrent un escalier et elle vit les apôtres rassemblés autour d'une porte.

L'énergie était palpable. Les gens étaient excités, préparaient le jour saint et le repas. Ils entrèrent dans la pièce l'un derrière l'autre et elle les suivit.

Quand Caitlin entra dans la salle, elle eut le souffle coupé. Là, devant elle, s'étalait une table longue et large. Les apôtres s'asseyaient tout au long de la table, et là, assis au milieu, était Jésus. Il était assis les yeux fermés, les paumes orientées vers le haut, comme s'il méditait.

Quand elle entra dans la salle, il ouvrit les yeux et la regarda directement. Elle sentit l'énergie intense qui émanait de lui; c'était différent de tout ce qu'elle avait jamais connu. C'était comme le soleil, enfermé dans une pièce.

“Je suis content que vous ayez pu venir”, lui dit-il.

Une fois de plus, Caitlin se retrouva incapable de réagir. Sa présence la

bouleversait.

L'apôtre montra des sièges libres pas trop éloignés de Jésus, et Caitlin et Scarlet s'assirent. Caitlin voyait l'émerveillement sur le visage de Scarlet et voulait tout lui expliquer, mais elle ne savait pas vraiment quoi dire.

Caitlin vit un homme assis à côté de Jésus et le reconnut d'après les peintures qu'elle avait vues. Judas. L'homme qui allait le trahir.

Caitlin sentit l'envie de se lever d'un bond, d'avertir Jésus, de lui dire que son temps était compté, que c'était son dernier souper, qu'ils allaient venir le chercher, qu'ils le crucifieraient demain, qu'il devrait se méfier de Judas.

Cependant, elle ne voulait pas dépasser les bornes et ne savait pas si elle était en droit de le faire. Elle sentait qu'elle était prisonnière des mains de l'histoire et qu'essayer de la changer n'était pas son rôle. Et elle ne savait pas si elle parviendrait à la changer si elle essayait. Après tout, Jésus pouvait-il vraiment *ne pas* être crucifié ? Quels changements cela apporterait-il à l'histoire ?

Par conséquent, au lieu d'intervenir, Caitlin resta assise en essayant d'être dans le moment présent, de le vivre. Pour une raison ou pour une autre, on l'avait menée à lui et elle essaya de comprendre pourquoi. Elle voulait seulement voir son Papa et elle essaya d'imaginer comment et quand Jésus la mènerait à lui.

De petits aliments et des mets délicats circulaient le long de la table, et certains furent placés devant Caitlin et Scarlet. Sur son assiette se trouvait un biscuit rond et plat. Du pain sans levain.

On tendit alors à chacun un grand verre incrusté de bijoux. Caitlin prit le sien et Scarlet fit de même. Le verre était lourd, fabriqué en or massif.

Dès qu'elle le tint, Caitlin sentit ce qu'il y avait dedans. Chaque pore de son corps s'en réjouit.

C'était du sang. Le sang blanc le plus fin, le plus pur qu'elle ait jamais vu.

Tous les apôtres levèrent leurs verres. Ils les tinrent à mi-course pendant plusieurs secondes, comme s'ils priaient en silence. Caitlin fit de même. Ensuite, tout le monde but.

Caitlin le but à petites gorgées et, quand elle le fit, elle sentit immédiatement le sang se ruer dans ses veines et se sentit tout de suite restaurée, rajeunie. C'était le meilleur sang qu'elle ait jamais bu. Elle regarda autour d'elle, vit Scarlet boire elle aussi et fut soulagée de voir ses joues reprendre des couleurs.

Un des apôtres tendit à Ruth un gros pavé de viande crue, et Caitlin eut le soulagement de voir Ruth manger, elle aussi. Finalement, elle se sentit à l'aise. Elle aurait voulu que Caleb puisse être ici pour partager cette expérience avec elles.

Quand Jésus se racla la gorge, tout le monde posa son verre. Il était clair que tous les disciples attendaient patiemment de bénéficier de ses enseignements.

Cependant, quand il parla, c'est vers Caitlin qu'il se tourna et qu'il regarda.

Elle se sentit nerveuse.

“Quand on t'emmène devant les souverains et les autorités”, dit-il, “ne te soucie pas de la façon dont tu vas te défendre ou de ce que tu vas dire.”

Caitlin rougit, gênée; c'était comme s'il avait lu dans ses pensées.

Pourtant, en même temps, elle trouva de la paix dans ses paroles. Il parlait à tous ses disciples mais elle avait l'impression qu'il s'adressait directement à elle. Elle regarda partout dans la salle et vit ses disciples écouter chaque mot, impatients d'en entendre plus.

Il ferma les yeux à moitié et sembla retomber dans un état méditatif.

Caitlin se sentait tellement en paix avec lui, et pourtant, d'autre part, elle n'arrivait pas à mettre fin à son inquiétude. Elle avait peur de ne pas retrouver son Papa dans les temps; elle avait peur de ce qui arriverait à Caleb, Blake et Aiden; elle avait peur de ne pas aller les retrouver assez vite. Elle essaya de trouver la paix comme tous les autres apôtres semblaient le faire, et pourtant, elle n'arrivait pas à s'empêcher de penser à mille choses à la fois.

Jésus parla à nouveau :

“Lequel d'entre vous pourrait prolonger sa vie d'une seule heure en se faisant du souci ?”

Ses yeux étaient fermés quand il prononça ces paroles mais Caitlin eut encore l'impression qu'il s'adressait directement à elle. Ses paroles lui apportèrent une sensation de paix : il avait raison. Se faire du souci ne changerait rien.

Un épais silence se répandit dans la salle et Caitlin resta assise, se demandant ce que tout cela signifiait. Quand la mènerait-il à son Papa ? Elle avait maintenant l'impression d'être plus proche de son Papa que jamais : il n'y avait plus de clefs à trouver, plus d'indices à découvrir. Tout ce qu'elle avait à faire, c'était suivre Jésus. Ça semblait assez facile. Pourtant, en même temps, ça avait aussi l'air très vague. Elle souhaitait qu'il y ait quelque chose de plus concret à faire.

Elle regarda partout dans la salle, se demandant si, peut-être, un de ces apôtres était son Papa.

Elle brûlait d'envie de prendre la parole, de poser à Jésus des questions sur son Papa, sur ce qu'elle faisait ici, sur ce qu'il faudrait qu'elle fasse ensuite. Elle se sentait si bouleversée qu'elle avait peine à se retenir, mais elle avait l'idée que ce serait irrespectueux, d'une façon ou d'une autre, de prendre la parole à cette table.

Soudain, Judas se pencha et murmura quelque chose à l'oreille de Jésus. Jésus se leva lentement et tous les autres apôtres se levèrent aussi par respect. Caitlin fit de même.

Jésus quitta lentement la table, suivi de près par Judas.

Alors que Caitlin les regardait partir, elle se demanda ce que Judas lui avait murmuré à l'oreille. Cela la fit frissonner : elle savait que Judas était en train de le trahir d'une façon ou d'une autre et elle voulait l'arrêter.

Caitlin savait qu'elle n'avait pas le droit d'intervenir dans l'histoire, et

pourtant, elle brûlait d'envie de le faire. Elle ne pouvait pas simplement rester assise là et regarder les choses se passer.

Donc, malgré elle, elle se leva d'un bond, courut autour de la table et se tint devant Jésus et Judas, juste avant qu'ils ne quittent la salle. Elle leur bloqua le chemin et ils la regardèrent tous les deux.

“Je ... euh ...” commença Caitlin, cherchant ses mots. “S'il vous plaît. S'il vous plaît, ne partez pas”, dit-elle.

Elle voulait le protéger. Elle ne pouvait pas accepter de laisser arriver ça.

Jésus tendit le bras et plaça une paume sur son épaule. Quand il le fit, elle sentit une chaleur énorme lui traverser l'épaule et le corps. C'était un pouvoir thérapeutique, galvanisant.

“Pardonne-leur”, dit-il doucement, “car ils ne savent pas ce qu'ils font.”

Caitlin sentit les larmes lui monter aux yeux. C'était plus qu'elle ne pouvait en supporter. Elle était tellement proche de trouver son Papa, de remplir sa mission, de trouver ce dont elle avait besoin pour aider son mari. Et Aiden.

Et pourtant, elle était impuissante. Tout ce qu'il fallait qu'elle fasse, c'était suivre Jésus, et pourtant, elle savait que Judas le menait vers l'endroit où il serait trahi et qu'elle ne pourrait plus jamais le voir.

Elle voulait arrêter tout ça. Les empêcher de partir. Rester avec Jésus. Le protéger.

Et pourtant, grâce à ses paroles, elle savait que ce n'était pas ce qui était censé arriver. Ce qui était censé arriver, c'était qu'elle s'écarte pour les laisser passer.

Donc, elle le fit.

Caitlin s'écarta et Jésus passa à côté d'elle, suivi par Judas, qui la regarda d'un air renfrogné.

Et quelques instants plus tard, ils étaient partis.

Caitlin se retourna vers les autres et fit alors ce qu'elle était censée faire : elle s'assit à nouveau à table.

“Maman ?” demanda Scarlet. “Est-ce tout va bien ?”

Assise sur sa chaise, Caitlin essuya ses larmes. Son cœur battait la chamade pendant qu'elle attendait qu'ils reviennent. Elle essaya de penser à autre chose. Elle essaya d'être patiente. Elle essaya de se convaincre que tout irait bien.

Cependant, après plusieurs minutes passées à attendre, à savoir que sa destinée pourrait être en train de lui échapper, à savoir que son mari était là-bas, en danger, elle n'en put plus. Elle ne se soucia plus de savoir si elle se mettait en travers de la route de la destinée. Elle sentit qu'elle devait passer à l'action.

Caitlin se leva de table d'un bond, saisit la main de Scarlet et quitta la salle au pas de course, résolue à le sauver.

Caitlin s'éloigna de la salle en courant, quittant la Cène, courut dans le couloir en serrant la main de Scarlet, suivie par Ruth, et descendit l'escalier au pas de course. Elle passa la cour, parcourut un autre couloir puis finit par sortir par la porte de derrière en coup de vent. L'histoire lui avait appris que Jésus avait été trahi dans le Jardin de Gethsémani et elle savait que le jardin était adjacent à la maison de la Cène. Quand elle sortit en coup de vent par le derrière de la maison, elle pria pour que ce soit le bon endroit.

C'était le bon endroit. Jésus se tenait là, seul avec Judas, dans un vieux petit jardin rempli d'oliviers situé à l'arrière de la maison. Derrière eux, le ciel était rempli du coucher de soleil le plus spectaculaire, le plus rouge sang que Caitlin ait jamais vu.

Caitlin resta là, essoufflée, et les deux hommes se retournèrent et la regardèrent.

Le visage de Judas se remplit soudain d'appréhension quand il la vit, et il se retourna vite et partit précipitamment du jardin, se faufilant par une entrée latérale.

Maintenant, Jésus se tenait là, tout seul. Caitlin sentit que son temps était limité et, malgré elle, elle se mit à pleurer.

“Maman, qu'est-ce qui ne va pas ?” demanda Scarlet, essoufflée elle aussi. A côté d'elle, Ruth gémit.

Mais Caitlin ne pouvait même pas répondre. Elle ne savait pas quoi dire. Elle ne savait pas si elle était arrivée trop tard.

Jésus se tourna vers elle.

Il y avait tellement de questions qu'elle brûlait d'envie de lui poser, et pourtant, elle se retrouva complètement muette.

Jésus fit un pas vers elle et parla :

“Fais bien attention à ne pas oublier les choses que tes yeux ont vues et à ne pas les laisser s'échapper de ton cœur tant que tu vivras. Enseigne-les à tes enfants et, après, à leurs enfants.”

Caitlin essaya de comprendre ce qu'il voulait dire. Faisait-il allusion à Scarlet ? Qu'est-ce qu'il fallait qu'elle lui enseigne ? Et quel rapport cela avait-il avec son père ?

Jésus était sur le point de reprendre la parole et Caitlin sentit qu'il était sur le point de lui révéler quelque chose d'essentiel. Quelque chose qui donnerait un sens à toute sa vie. Quelque chose sur son père.

Cependant, avant qu'il puisse parler, le monde entier changea.

Scarlet se retourna et montra le ciel du doigt.

“Maman, regarde !”

Caitlin leva le regard et vit le ciel se noircir. Des milliers de vampires descendirent soudain, volant droit vers eux.

Au même moment, les portes du jardin s'ouvrirent brusquement et Judas se rua à l'intérieur, suivi par des dizaines de soldats romains. Ils se précipitèrent sur Jésus au moment même où les vampires plongeaient.

Tout se passa si vite qu'il y eut à peine le temps de réagir.

Ils saisirent Jésus, qui ne résista pas, et Caitlin commença à courir à son secours.

Cependant, avant qu'elle puisse l'atteindre, à ce moment, un vampire seul qu'elle n'avait pas vu plongea soudain, droit sur elle. Elle se retourna à la dernière seconde et se prépara à se défendre.

Elle leva les poings, prête à l'assommer.

Cependant, à ce moment, à la dernière seconde, elle vit son visage. C'était un visage qu'elle connaissait. Un visage qu'elle avait aimé.

Et elle baissa ses défenses.

C'était son frère qui se précipitait vers elle. Sam.

Caitlin resta là, choquée, horrifiée.

“Sam ?” demanda-t-elle.

Elle resta là, baissa la garde, s'attendant à ce qu'il la prenne dans ses bras, à ce qu'il la sauve.

Cependant, à sa grande surprise, la dernière chose qu'elle vit avant de sombrer dans l'obscurité fut Sam qui levait le poing et la frappait au visage.

CHAPITRE VINGT-SEPT

Caleb n'en croyait pas ses yeux : tout autour de lui, sur le Mont des Oliviers, les tombes s'ouvraient. Il se souvint de la prophétie de la fin des temps, selon laquelle les premiers à être ressuscités seraient ceux qui avaient été enterrés sur le Mont des Oliviers, et il savait que la prophétie était en train de se réaliser.

Cela signifiait que la fin des temps était imminente. Ici même. Maintenant même.

L'idée le frappa comme un éclair. L'apocalypse. Elle était vraiment en train de se dérouler. Quelque chose d'horrible avait été déchaîné et le côté sombre s'en était emparé en premier. Sa sensation de terreur s'accroissait : maintenant, sa mort semblait inévitable.

Caleb retourna à la bataille en cours et se battit furieusement, bloquant la hache de guerre de Kyle juste à temps. Il se pencha en arrière et envoya un violent coup de pied à Kyle, directement dans la poitrine, l'envoyant voler en arrière.

Une autre épée s'abattit en direction de sa tête et Caleb la bloqua avec sa propre épée puis fit volte-face et envoya à son assaillant un violent coup de pied dans le ventre qui le renversa. C'était Rynd. Le vieux complice de Kyle.

Caleb était au sommet de sa force. Il se battait bien, plus vite que jamais. Cependant, il savait aussi que ses ennemis étaient beaucoup plus nombreux et qu'il ne pourrait pas les repousser éternellement. Il espérait que Caitlin reviendrait et amènerait son Papa avec elle.

Soudain, Caleb remarqua une silhouette solitaire qui plongeait droit sur lui depuis le ciel. Tout d'abord, il se prépara à une attaque, mais il sentit alors une énergie amicale. Son cœur bondit de joie, car il pensa que cela pouvait être Caitlin.

La silhouette descendit juste devant Caleb, l'épée tendue, et bloqua le coup qui allait le frapper.

Caleb n'en croyait pas ses yeux. C'était son vieux rival en amour : Blake.

Blake venait de sauver Caleb d'un coup fatal et Caleb était plus reconnaissant qu'il ne pouvait le dire. Caleb se sentit revigoré par cette présence et il utilisa cette occasion pour bondir au dessus de la tête de Blake et envoyer violemment les deux pieds dans la poitrine d'un autre vampire juste avant que le vampire ne frappe Blake. Blake et Caleb étaient maintenant quittes.

Cependant, les tombes crachaient encore leurs morts et la première des créatures de l'ombre chargea directement Caleb. Une de ces ombres le saisit par derrière, son contact le fit frissonner et accentua sa sensation de terreur. L'ombre était extrêmement froide et gluante, comme un démon de l'enfer.

Caleb rejeta son bras et réussit à le repousser et à l'envoyer voler et s'écraser contre plusieurs autres. Cependant, d'autres le remplacèrent.

Aiden balança son bâton et Caleb fut choqué de voir le bâton s'allonger devant lui, grandir devant ses yeux. Il atteint une taille de quinze mètres, puis de trente. Quand ce fut fait, Aiden le balança autour de lui en un large cercle.

L'effet fut formidable. Aiden réussit à renverser toutes les créatures dans un rayon de trente mètres autour de lui, établissant ainsi un grand périmètre. Il tua cent créatures d'un seul coup.

Avec Blake sur place, et le bâton d'Aiden, la victoire commençait à changer de camp. Caleb eut l'impression qu'ils avaient une chance de s'en sortir, surtout quand il vit les membres de la communauté d'Aiden : ces soldats, vêtus de leurs robes blanches, maniaient chacun une épée et un bâton personnels, et chacun d'entre eux les maniaient de façon lente mais délibérée. Ils recevaient une sorte d'énergie dont Caleb ne connaissait pas la source et, quand ils faisaient volte-face avec leur bâton, chacun d'entre eux réussissait à renverser vingt vampires d'un seul coup. Il était clair que les hommes d'Aiden étaient animés par un pouvoir spécial, un niveau élevé d'entraînement que Caleb n'avait jamais vu.

Transformé par sa furie et sa confiance renouvelée, Caleb fit un mouvement brusque en avant et tua une dizaine de vampires en quelques secondes. Blake fit de même. En quelques instants, Caleb et Blake se retrouvèrent en train de se battre dos à dos, l'un protégeant l'autre. Et ils réussissaient. Le vent était en train de tourner.

“Caleb”, dit une voix.

Caleb fit immédiatement volte-face. C'était une voix qu'il aurait reconnue n'importe où et elle lui envoya un choc électrique au travers du corps. Cependant, c'était impossible. Comment pouvait-elle être ici ?

“Aide-moi, je t'en prie !”

Quand il se retourna, Caleb fut abasourdi de voir qui se tenait là. A seulement quelques mètres, droit devant lui, se tenait Caitlin. Elle était là, repoussait des hordes de vampires, et ils étaient en train de la vaincre. Il ne comprenait pas comment elle pouvait être ici, comment elle avait pu apparaître aussi vite; peut-être avait-elle plongé dans le chaos sans qu'il s'en aperçoive.

Il n'avait pas temps d'y penser. Son premier réflexe fut de la sauver et il passa brusquement à l'action, repoussant les vampires qui l'attaquaient. En quelques moments, il réussit à en tuer une dizaine et les autres se tinrent à distance, méfiants.

Caleb se retourna vite et la regarda. Elle se tenait là, tellement impuissante, tellement effrayée, et tellement belle. C'était la Caitlin qu'il connaissait. Et il était ravi de la voir.

Pourtant, en même temps, quelque chose se hérissait en lui; quelque chose en son for intérieur lui dit que quelque chose n'allait pas, bien qu'il ne soit pas vraiment sûr de quoi il s'agissait.

Il était tellement ravi de la voir qu'il écarta ses prémonitions en s'avançant pour la prendre dans ses bras. Elle avait été tenu sa promesse. Elle était

revenue.

“Je suis revenue pour toi”, dit Caitlin. “Je ne ne pouvais rester là-bas. Il fallait que je vienne t'aider.”

Elle s'avança, laissant son épée pendre à son côté.

“Tu n'embrasses pas ta femme ?” demanda-t-elle.

Caleb s'avança, fit trois grands pas, ouvrit grand les bras et se rapprocha pour l'embrasser.

Cependant, alors qu'il se rapprochait, son corps se refroidit. Quelque chose en lui cria que quelque chose n'allait pas. Il ne le comprenait pas. Et quand il comprit, c'était trop tard.

Caleb fit un pas de plus, un pas fatal, vers Caitlin.

Au dernier moment, le visage de Caitlin s'effondra et fut remplacé par un air renfrogné quand elle tira en arrière sa courte épée d'argent et la plongea droit dans le cœur de Caleb. Elle le serra d'un bras, tenant l'épée avec l'autre, le serra, enfonçant l'épée jusqu'au bout.

Caleb sentit le souffle le quitter. La douleur était tellement intense, tellement saisissante qu'il écarquilla les yeux, le souffle coupé.

Pire encore était la douleur de la trahison. Il avait été poignardé au cœur par celle qu'il aimait le plus, par la personne qu'il aimait plus que toute autre chose au monde.

Caleb leva les yeux, regarda Caitlin dans les yeux, se demandant comment elle pouvait faire une telle chose.

“Je t'avais dit que je me vengerais”, dit-elle en le regardant.

Caleb ne comprenait pas ce qu'elle disait. Tout son monde s'allégeait, devenait flou, et il sentit toute sensation quitter son corps. Il se sentit devenir de plus en plus léger, extérieur à lui-même alors qu'il regardait son propre corps s'effondrer par terre.

Dans ses dernières secondes, allongé par terre, Caleb regarda le champ de bataille qui s'étendait devant lui. Ce qu'il voyait lui venait par à-coups. Il voyait Blake se tenir là, regarder, étonné, puis il vit Rynd attraper Blake par derrière pendant que Kyle s'avançait et le tuait d'un coup de hache.

Il vit Kyle prendre une longue lance en argent, une qu'il n'avait jamais vue, et charger directement Aiden. D'une façon ou d'une autre, il pénétra le bouclier et la lance frappa Aiden juste au travers du cœur. Il regarda Aiden s'écrouler par terre, sans vie.

Il vit de plus en plus de tombes s'ouvrir et les guerriers d'Aiden qui restaient se faire encercler par des vampires et des créatures ténébreuses venant de toutes les directions, se faire tuer de tous côtés.

Puis, finalement, il leva le regard, une dernière fois, vers Caitlin.

A ce moment, son visage se transforma : il devint le visage de son ex-femme, Sera, qui le regardait d'un air renfrogné, triomphante.

“C'est Sam qui m'a appris à me métamorphoser”, dit-elle d'un air sarcastique.

Cependant, Caleb souffrait d'un délire trop grave. Il ne vit pas son visage

se transformer, n'entendit pas ses derniers mots. Dans ses derniers moments, il quitta le monde en s'imaginant encore que c'était Caitlin, sa femme, son seul et unique amour, qui l'avait trahi.

CHAPITRE VINGT-HUIT

Quand Caitlin ouvrit lentement les yeux, elle souffrait d'une douleur insupportable. Quand la lumière lui frappa les yeux, on aurait dit que des couteaux lui pénétraient le front. Elle était obligée de cligner des yeux, même s'il faisait sombre dans ce lieu uniquement éclairé par des torches.

Elle sentit des maux et des douleurs partout dans son corps et, quand elle essaya de bouger, elle se rendit compte qu'elle était enchaînée. Elle regarda et vit des chaînes qui lui attachaient les mains et les pieds à un mur. Elle était droit debout, les bras et les jambes tendus, enchaînée, le dos contre un mur de pierre froide et le métal froid s'enfonçait dans ses poignets et dans ses chevilles. Elle lutta contre ses chaînes et se rendit compte qu'elles étaient en argent.

Elle sentit une immense marque se former sur sa joue et se rendit compte que ce devait être l'endroit où Sam l'avait frappée. L'idée lui fit plus mal que la bosse. Sam. Son propre frère. Elle avait peine à le concevoir. S'était-il tourné vers le côté sombre au point de l'attaquer, même elle ?

Apparemment, c'était le cas et ça la faisait plus souffrir qu'elle ne pouvait l'imaginer. Elle comprit que Sam n'était plus son frère. Leur relation était finie. Maintenant, il lui était étranger. Pire encore : c'était un adversaire. Cette idée la fit se sentir plus seule au monde que jamais.

Elle revint en arrière, essayant de se souvenir de la série d'événements. Elle se souvint de la Cène. De Judas, d'être partie dans le jardin ... Jésus ... le ciel qui s'assombrissait Sam. Elle pensa tout de suite à Scarlet. Elle se força à ouvrir les yeux jusqu'au bout, à regarder autour d'elle.

C'était une pièce immense, toute en pierre, sombre, seulement éclairée par des torches. On étouffait là-dedans, et le seul son venait des faibles gémissements des autres prisonniers. Elle parcourut les murs des yeux et vit plusieurs autres vampires et humains, enchaînés eux aussi. Ils criaient de douleur en tirant sur leurs chaînes. Caitlin savait ce que ça faisait : ses chaînes la faisaient souffrir de manière insupportable et elle se demanda depuis combien de temps elle était enchaînée là comme ça.

Elle continua à parcourir la pièce des yeux, alors que son cœur battait la chamade, essayant désespérément d'apercevoir Scarlet. Puis, à son grand soulagement, elle la vit. Elle était enchaînée au mur, de l'autre côté de la pièce. Elle se sentit submergée de soulagement et de panique à la fois. Voir Scarlet comme ça, enchaînée, lui faisait encore plus mal que sa propre captivité. Caitlin tira à nouveau sur ses chaînes, essayant de se libérer et de l'aider, mais en vain. A côté d'elle, par terre, muselée et enchaînée au sol, se trouvait Ruth.

Au moins Scarlet était ici. Avec elle. Vivante.

“Scarlet”, murmura Caitlin avec insistance.

Scarlet n'ouvrit pas les yeux et le cœur de Caitlin se serra. Était-elle *morte*

? se demanda Caitlin, paniquant soudain.

“Scarlet !” dit Caitlin, plus vivement.

Lentement, les yeux de Scarlet se mirent à palpiter, puis à s'ouvrir. Elle avait l'air droguée. Ou épuisée. Ou malade. Caitlin se demanda depuis combien de temps ils étaient ici.

Le premier réflexe de Caitlin en tant que maman était de se précipiter vers Scarlet et de la prendre dans ses bras, de l'aider, de la déchaîner. Cependant, elle tira à nouveau sur ses chaînes et maudit le fait qu'elles soient en argent et que sa force soit impuissante contre elles.

Caitlin sentait que quelque chose de terrible s'était passé dans l'univers pour que les événements aillent aussi loin. Pour que Jésus puisse être capturé. Pour que Sam ait pu la retrouver, lui faire tant de mal. Elle eut un serrement de cœur en se disant qu'un tel chaos ne pouvait signifier qu'une chose : Aiden et ses hommes avait été vaincus et le côté sombre avait maintenant les pleins pouvoirs.

Et le seul moyen pour que ce soit arrivé, c'était qu'ils aient trouvé une sorte d'arme secrète.

Le cœur de Caitlin s'arrêta de battre quand elle eut l'idée suivante : avaient-ils trouvé le Bouclier avant elle ?

Caitlin savait qu'il fallait qu'elles sortent vite de là. Il fallait qu'elle trouve Caleb, qu'elle voie s'il était vivant. Il fallait qu'elle évalue le degré de gravité de la situation. De plus, il fallait qu'elle trouve Jésus avant qu'ils ne le tuent. Après tout, il était son guide, la seule personne restante susceptible de la mener à son père. Et dans quelques heures, il serait mort. Crucifié.

C'était sa dernière chance.

Alors que Caitlin tirait à nouveau sur les chaînes, en vain, elle entendit soudain un bruit venir du plafond, en haut. Elle leva le regard et, alors qu'elle regardait, un tonneau s'abaissa au dessus de la tête d'un des vampires captifs de l'autre côté de la salle. Elle le vit basculer lentement et déverser un liquide.

Horriée, Caitlin regarda le liquide s'écouler et atterrir directement sur la tête de la vampire enchaînée. A ce moment, la vampire hurla, souffrant d'une affreuse agonie. Ses hurlements remplirent la salle.

De la fumée s'éleva de son corps et on entendit un horrible sifflement. Caitlin sentit tout de suite ce qu'il y avait dans ce tonneau : de l'acide urique. Elle n'en avait pas vu depuis qu'elle avait vécu à New York. Elle savait que c'était l'œuvre de Rexius : son appareil de torture préféré.

“Ne regarde pas !” cria Caitlin à Scarlet.

Mais Scarlet regardait, horriée, les yeux écarquillés, et Caitlin ne pouvait rien y faire.

Caitlin regarda l'acide dévorer la vampire. La vampire hurlait sans cesse et, après une longue torture insoutenable, la moitié de son visage et de son corps avaient été rongés. Pourtant, d'une façon ou d'une autre, elle était encore vivante, bloquée dans un état végétatif, dans une agonie indescriptible.

Soudain, il y eut un autre bruit et un autre tonneau fut lentement descendu

du plafond. Celui-là se dirigeait vers le vampire à côté d'elle.

Caitlin voyait que, un par un, tous les prisonniers de cette pièce allaient être torturés par l'acide et, quand le tonneau suivant bascula et que les hurlements d'un autre vampire résonnèrent, Caitlin se rendit compte qu'elle serait la suivante.

Et qu'après, ce serait Scarlet.

“Maman ! Aide-nous ! S'il te plaît ! Fais quelque chose !” criait Scarlet.

Caitlin était affolée. Elle ne savait pas quoi faire.

Puis elle se souvint : son entraînement, son dernier entraînement, avec Aiden. Elle ferma les yeux, se forçant à se concentrer. Elle se concentra sur sa nouvelle compétence, la dernière compétence qu'Aiden lui avait apprise. La capacité de transformer n'importe quel élément. De transformer l'argent en métal.

Caitlin se força à se détendre. A se recentrer sur elle-même. A invoquer son ancien pouvoir.

Lentement, elle sentit une énergie s'élever en elle, sentit son corps se réchauffer, les pieds, les jambes, puis le torse et les mains. Elle se concentra sur la forme des chaînes en argent, se concentra sur leur composition et, lentement, elle souhaita ardemment qu'elles se transforment.

Soudain, Caitlin sentit les chaînes autour de ses poignets commencer à se transformer. Elles étaient encore là mais, devant ses yeux, elle vit la couleur passer de celle l'argent à celle d'un fer sombre et, au moment même où un nouveau tonneau descendait vers sa tête, Caitlin se rendit compte de ce qu'elle avait fait : elle avait transformé l'argent en métal. Maintenant, c'étaient des chaînes ordinaires. Maintenant, elle pouvait se libérer.

Sans perdre une seconde, Caitlin rompit ses chaînes en fer. Elle les brisa l'une après l'autre, d'abord à chaque poing, puis à chaque cheville. Finalement libre, elle fit un mouvement brusque en avant.

Juste à temps. Une fraction de seconde plus tard, l'acide se déversa, atterrissant là où elle avait été il y a un instant.

Caitlin traversa la pièce en se ruant vers Scarlet. Ce faisant, elle se concentra sur les chaînes en argent de Scarlet et en fit changer la forme. Au moment où elle atteint Scarlet, elle sentit qu'elles s'étaient transformées, tendit le bras et les lui arracha sans hésiter. Ensuite, elle baissa le bras et arracha les chaînes et la muselière de Ruth.

Caitlin prit la main de Scarlet et la sortit de la trajectoire de l'acide, une seconde avant qu'il ne tombe.

Elles traversèrent toutes les trois la pièce au pas de course et Caitlin vit la porte en argent droit devant et en changea la forme sans même ralentir. Quand elles l'atteignirent, elle la défonça d'un coup de pied et elles se ruèrent hors de la cellule toutes les trois.

Elles sortirent en trombe et se retrouvèrent à la lumière du jour, dans un coin de campagne éloigné, au sommet d'une montagne.

“Accroche-toi !” hurla Caitlin.

Scarlet lui sauta sur le dos pendant que Caitlin saisissait Ruth et bondissait en l'air.

Un moment plus tard, elles volaient, s'élançaient vers le ciel, s'éloignant de plus en plus de leur prison.

Caitlin regarda par dessus son épaule et vit qu'elles venaient de s'envoler d'un ancien temple païen. On aurait dit le Parthénon à Rome, mais plus petit et entièrement recouvert de gravures de figures et de statues démoniaques.

Caitlin vit que leur évasion avait créé la surprise : des dizaines de vampires, entièrement vêtus de noir (les hommes de Rexius) avançaient péniblement sur le coteau. Ils soufflaient dans des trompettes, sonnaient l'alarme et, quelques instants plus tard, des dizaines d'entre eux s'envolèrent à la poursuite de Caitlin. Elle savait que Rexius enverrait tous ses hommes la rattraper.

Mais elle n'en avait que faire. Elles s'étaient échappées. Elles étaient libres.

Caitlin savait qu'il fallait qu'elle cherche Jésus maintenant, qu'elle continue à chercher son Papa. Cependant, elle ne pouvait supporter d'être séparée de Caleb une seconde de plus. Il fallait qu'elle le voie d'abord. Rien au monde ne l'empêcherait de trouver son mari et de faire tout son possible pour s'assurer qu'ils ne soient plus jamais séparés.

CHAPITRE VINGT-NEUF

Caitlin fila à toute vitesse vers le Mont des Oliviers. Elle réussit à bien distancer ses poursuivants et ne se soucia pas d'eux.

Ce qui l'inquiétait, c'était ce qu'elle pourrait trouver. Elle sentait un creux dans sa poitrine; une sensation croissante de terreur dont elle ne pouvait se débarrasser lui suggérait que quelque chose de terrible s'était passé, que tous les gens qu'elle aimait au monde avaient disparu. Elle avait l'impression d'être déjà orpheline dans l'univers.

Elle repensa aux paroles de Jésus et se força à être calme.

Lequel d'entre vous pourrait prolonger sa vie d'une seule heure en se faisant du souci ?

Caitlin survola le paysage aride d'Israël, regardant Jérusalem et les innombrables palmiers qui défilaient sous elle. Elle était attirée par cette ville, et pourtant, elle se rendit compte qu'en même temps elle la détestait. Ce lieu était trop intense pour elle, et elle l'associait à tout ce qui avait mal tourné dans sa vie. Elle voulait seulement s'enfuir loin, loin, avec Caleb et Scarlet. Seuls. Eux trois et personne d'autre. S'enfuir dans un lieu où ils pourraient vivre leur vie en paix. Où les batailles, les indices et les reliques seraient une chose du passé.

Cependant, elle avait peur que le destin en ait décidé autrement. Elle avait une mission, une destinée. Elle ne s'en était pas encore acquittée et elle ne savait toujours pas en quoi elle consistait. Elle savait qu'elle devait trouver son Papa et que, d'une façon ou d'une autre, Jésus la mènerait jusqu'à lui. Elle savait, dans son cœur, qu'il fallait qu'elle atterrisse et cherche Jésus, maintenant. Tout de suite. Qu'il était son dernier salut, son dernier espoir de sauver les autres.

Cependant, elle n'arrivait tout simplement pas à s'y résoudre. Chaque os de son corps la menait à Caleb. Il fallait qu'elle le voie d'abord. Il fallait qu'elle voie s'il était en danger et qu'elle fasse son possible pour le sauver.

Quand elle contourna un pic, le Mont des Oliviers s'étendit devant elle. Elle vit les innombrables rangées d'oliviers qui couvraient toute la montagne et, sur le versant opposé, les rangées de tombes.

Sauf que maintenant, il y avait quelque chose de différent : les tombes étaient ouvertes. Elle vit des milliers de carrés de terre fraîchement ouverte et sentit, même d'ici, que quelque chose allait terriblement mal. On aurait dit que la terre s'était ouverte pour recracher des milliers de cadavres.

Déjà, même d'ici, elle sentait un profond changement dans l'univers. Une tristesse terrible la submergea et elle comprit que le terrain d'en dessous avait été un champ de bataille, qu'une bataille héroïque avait été menée en ce lieu et que des milliers de combattants avaient péri. Elle sentait déjà la tragédie et s'en voulait déjà de ne pas avoir été là. Elle avait abandonné ceux qu'elle aimait pendant qu'ils se battaient; elle avait passé tout ce temps à chercher son

Papa alors qu'elle aurait pu être ici, les aider.

Caitlin plongea plus bas, craignant presque de regarder; elle sentait les petites mains de Scarlet s'accrocher fortement à elle et sentit Scarlet se crispier elle aussi. Elle supposa que Scarlet, sensible comme elle l'était, le sentait elle aussi. Après tout, son Papa était là-dessous.

Caitlin plongea brusquement entre les rangées d'oliviers, se dirigeant vers la villa d'Aiden. Quand elle se rapprocha, elle repéra des centaines de cadavres dispersés, allongés sans vie sur les collines du dessous. Des vampires. Des hommes de Rexius. Massacrés.

Cependant, quand elle plongea plus près, elle vit aussi quelque chose d'autre : des cadavres portant des capuchons blancs et des robes blanches. Des compagnons d'Aiden. Avant même d'atterrir, Caitlin sentait déjà que le pire était arrivé : la communauté d'Aiden avait été anéantie.

Elle atterrit et, ce faisant, elle se retourna, inspecta le versant de la montagne et eut peine à croire que ce qu'elle voyait. La vue d'une telle dévastation lui coupa le souffle.

Puis elle vit quelque chose d'autre, quelque chose qui la laissa sans voix.

Là, allongé à plat sur le dos, son bâton à ses côtés, se trouvait Aiden, couvert de sang, la robe couverte de taches écarlates. Il avait les yeux ouverts et fixait le ciel.

Caitlin s'approcha lentement de lui sans comprendre ce qu'elle voyait. Comment était-ce possible ? Aiden ? Son mentor ? Son guide ? L'homme qu'elle avait pris pour son père ? L'homme qu'elle savait invincible ? Mort ?

Il était bien là. Immobile. Sans vie.

Caitlin fut frappée par une idée terrible : si Aiden était mort, quel espoir restait-il pour le reste d'entre eux ?

Elle avait peur de regarder ailleurs, refusait de voir qui d'autre pourrait être étendu là. Par conséquent, au lieu de le faire, elle s'avança vers Aiden. Elle s'agenouilla et vit qu'il ne respirait pas. Il était rigide et l'était visiblement depuis un certain temps. A côté d'elle, Scarlet pleurait et Ruth gémissait.

“Ne regarde pas”, dit-elle doucement à Scarlet.

Caitlin tendit le bras et posa doucement les doigts sur les paupières d'Aiden. Elle les referma et laissa reposer sa main sur son front. Elle lui envoyait tout l'amour qu'elle pouvait, quelle que soit la forme qu'il avait à présent.

Elle revint en arrière, se souvint de la première fois où elle l'avait rencontré, sur Pollepel. Qu'il ait été son vrai père ou pas, il avait été un père pour elle. Ce qui se rapprochait le plus d'un père dans ce qu'elle avait connu. Elle ressentit une indescriptible gratitude pour cela. Et le voir ici, comme ça, lui fendait le cœur.

Caitlin se leva rapidement et fit se retourner Scarlet.

“Ne regarde pas, ma chérie”, répéta-t-elle.

Ruth courut vers elle, lui lécha le visage à plusieurs reprises et Caitlin se força à se détourner.

Caitlin regardait tous les cadavres, qui se comptaient par milliers, et n'arrivait pas à évaluer l'étendue du désastre qui avait dû avoir lieu. Elle se rendit compte qu'il avait dû y avoir une arme puissante, quelque chose qu'elle ne connaissait pas, pour qu'ils puissent produire ce genre de dégâts, mais quelle arme ?

Caitlin avançait en examinant lentement les corps; elle cherchait un signe de Caleb mais, en même temps, priait pour n'en voir aucun. Peut-être s'était-il échappé ? Elle l'espérait. Cependant, en son for intérieur, une partie d'elle-même sentait que tel n'était pas le cas. Déjà, elle sentait que son cœur commençait à se briser.

Caitlin tourna un coin et, quand elle le fit, elle s'arrêta.

Là, allongé sans vie, lui tournant le dos, se trouvait un corps qu'elle sentait qu'elle connaissait. Il était allongé sur son côté et elle n'arrivait pas à dire qui c'était. Lentement, elle s'avança vers lui.

“Regarde ailleurs, ma chérie”, dit Caitlin, et Scarlet se retourna.

Caitlin fit les derniers quelques pas, s'agenouilla, lui saisit l'épaule et le retourna sur le dos.

Là, allongé sans vie, les yeux grands ouverts vers le ciel, se trouvait Blake.

Caitlin eut l'impression qu'on venait de lui enfoncer une petite dague dans le cœur. Blake. Mort. Et, voyait-elle, pour de bon cette fois, frappé par une hache en argent. Caitlin sentait déjà qui avait l'avait tué.

Kyle.

Cependant, comment était-ce possible ? Kyle avait-il été ressuscité ? Comment ?

Caitlin se leva immédiatement, se forçant à détourner le regard. Elle n'en pouvait plus; ça faisait trop mal. Aiden mort. Blake mort

Il ne restait qu'une personne.

Caitlin se rua au travers du champ de bataille, trébuchant sur les corps, les examinant désespérément, cherchant un signe de son mari. De celui qu'elle aimait. Du seul véritable amour de sa vie. Elle examina frénétiquement chaque cadavre.

“Caleb !” cria-t-elle.

Alors qu'elle courait, elle sentait déjà les larmes lui couler sur les joues. D'une façon ou d'une autre, elle savait. Elle savait, c'était tout.

“CALEB !” hurla-t-elle au ciel.

Loin au dessus, un vautour fit écho à son cri.

Elle ne le voyait même pas, et pourtant, elle savait déjà qu'elle le verrait. C'était plus qu'elle ne pouvait en supporter.

Pourtant, il fallait qu'elle sache. Il fallait qu'elle voie. Peut-être, espérait encore une petite partie d'elle-même, peut-être, juste peut-être, était-il encore vivant. Peut-être, d'une façon ou d'une autre, avait-il survécu. Ou fui. Ou peut-être tournerait-elle un coin pour le trouver vivant, et elle pourrait l'emmener et ils pourraient partir, aller loin, loin d'ici. Abandonner la recherche de son

Papa. Recommencer leur vie quelque part, loin de tout ça. Peut-être pourraient-ils fermer les yeux, et tout cela n'aurait été qu'un long rêve horrible.

Cependant, quand Caitlin tourna le coin, elle vit que le destin en avait décidé autrement.

Là, allongé dans le champ de cadavres, à plat sur le dos, ses yeux écarquillés fixant le ciel, se trouvait son mari.

Caleb.

Mort.

Caitlin en perdit le souffle. Elle se laissa tomber à genoux, choquée.

A ce moment, tout ce qu'elle avait jamais voulu, tout ce qu'elle avait jamais espéré au monde disparut. Elle tomba à genoux, dans la terre, loin de lui, souffrant déjà, se tenant la tête entre les mains. Elle ne supportait pas de se rapprocher.

Elle se pencha et laissa échapper un terrible hurlement.

Finalement, Caitlin se força à se relever. Elle se rapprocha de plus en plus de son cadavre, chaque pas aussi lourd que le monde entier, comme si elle marchait dans des sables mouvants.

Elle arriva à son côté et s'effondra sur lui, le tint, le serra. Elle sanglota, sanglota, sanglota et des cris lui déchirèrent le corps alors que ses hurlements s'élevaient vers le ciel. C'était tellement injuste. Après tout ce qu'ils avaient traversé, tous les siècles, toutes les fois, tous les endroits. Après l'amour profond qu'ils ressentaient l'un pour l'autre. Sa demande en mariage. Leur mariage. Leur enfant. Après son voyage dans le passé, rien que pour lui. Après tout, *tout* ce qu'ils avaient traversé. Maintenant. Plus que jamais. Que ça doive arriver. Quand ils étaient si proches. Quand elle était à un cheveu de trouver son Papa. De trouver le bouclier. De mettre fin à tout ça, pour toujours.

Caleb mort. Et elle et Scarlet complètement seules au monde.

Caitlin s'agenouilla là, le berçant, le tenant tendrement, voulant mourir.

“Papa ?” dit une voix hésitante.

Quand Caitlin entendit le son de cette voix, sa douleur s'accrut.

Scarlet apparut, sanglotant, s'agenouilla à côté de Caleb et le prit elle aussi dans ses bras. L'entendre pleurer faisait encore plus mal à Caitlin que tout le reste. Elle aurait voulu pouvoir la protéger contre ça.

“Papa !” criait inlassablement Scarlet en le secouant.

Caitlin voulait la réconforter. Cependant, elle ne savait pas comment le faire. Son chagrin la faisait trop souffrir pour qu'elle sache elle-même quoi faire.

“Fais quelque chose, maman !” criait Scarlet. “Fais quelque chose ! Ramène-le. Tu le dois ! Tu le DOIS !”

Cependant, Caitlin secoua simplement la tête. Elle ne savait pas quoi faire. Caleb, son mari, était mort. Vraiment mort. Elle sentait que son âme était partie, qu'il n'était plus sur cette terre. Et, cette fois-ci, il n'y avait pas

Aiden, hésitant au dessus de son épaule, pour lui dire quoi faire. Il ne restait personne.

“Je suis tellement désolée, ma chérie”, dit Caitlin, se sentant coupable, se sentant incapable alors même qu'elle le disait, “mais je ne peux rien faire.”

D'une façon ou d'une autre, Caitlin avait l'impression que tout était de sa faute. Si seulement elle avait trouvé son Papa plus tôt. Si seulement elle avait trouvé le bouclier. Elle avait l'impression de les avoir tous laissés tomber.

“Il y a une chose que tu peux faire”, dit soudain une voix sombre et profonde derrière elle.

Caitlin n'avait pas besoin de se retourner pour savoir à qui appartenait cette voix. C'était une voix qu'elle avait connue, qui la harcelait depuis des siècles.

Kyle.

Caitlin se leva lentement et se retourna vers lui, sentant son chagrin se transformer rapidement en rage.

“Tu peux aller en enfer”, Kyle continua avec un large rictus. “Avec ton mari. Et je peux t'y envoyer.”

Caitlin vit Kyle se tenir là, Rynd à côté de lui, avec l'armée de Rexius derrière eux. Ils étaient tous devant elle.

Cette fois, Caitlin était prête. Elle ne fuirait plus jamais. Maintenant, il ne lui restait plus aucune raison de vivre.

Maintenant, elle voulait se venger.

CHAPITRE TRENTE

Caitlin se retrouvait contre Kyle, Rynd, Rexius et sa légion de vampires. Alors qu'elle se tenait là, elle sentit la rage s'emparer lentement d'elle. Elle ne savait pas depuis combien de temps elle n'avait pas senti de rage comme celle-là. C'était une rage profonde, primaire, et elle la submergeait comme une tempête. C'était la rage d'une créature qui n'a plus aucune raison de vivre. C'était la chose la plus puissante qu'elle ait jamais ressentie.

Caitlin voulait se venger. Elle *avait besoin* de se venger. Pour Caleb. Pour Aiden. Pour Blake. Pour elle-même. Chaque cellule de son corps se prépara à affronter cette armée. Son monde tout entier devint rouge et elle savait qu'il faudrait qu'elle les tue tous jusqu'au dernier.

Caitlin se pencha en arrière et poussa le rugissement de mille dragons. Le sol sous ses pieds trembla alors que son cri de bataille atteignait les cieux eux-mêmes.

Quand le sol trembla, elle vit la peur apparaître sur le visage de Kyle et Rynd. Ils avaient dû sentir qu'ils allaient affronter une personne transformée, une personne différente de toutes celles qu'ils avaient jamais affrontées. C'était la nouvelle Caitlin. La Caitlin qui avait terminé son entraînement. La Caitlin à qui on avait pris tous ceux qu'elle aimait qui n'avait plus rien à perdre.

Caitlin passa brusquement à l'action. A la vitesse de l'éclair, elle bondit de six mètres en l'air et frappa Kyle des deux pieds dans la poitrine si vite et si fort qu'il n'eut même pas le temps de réagir. Il s'envola comme un boulet de canon, s'écrasa au milieu de l'armée de vampires qui se trouvait derrière lui et en renversa des dizaines.

Avant que ses pieds aient même touché le sol, Caitlin était déjà en mouvement. Elle virevolta et donna un violent coup de coude à Rynd, en plein dans le visage. Elle entendit sa mâchoire se briser quand il fit volte-face et tomba à terre. Caitlin se retourna et lui donna un coup de pied. Le coup fut tellement puissant qu'il l'envoya voler en l'air, dans la légion de vampires dont il renversa plusieurs autres dizaines, comme une boule de bowling qui renverse des quilles.

Caitlin se retourna et bondit sur Rexius. Il était plus rapide que les autres et, alors qu'elle lui envoyait le poing au visage, il leva la main et le bloqua. Cependant, elle lui envoya immédiatement l'autre poing, le frappa puis se pencha en arrière et lui envoya dans le ventre un coup de pied si violent qu'il partit voler dans les rangées de vampires, en renversant plusieurs autres dizaines.

Caitlin sentit une présence inquiétante derrière elle et se retourna. Samantha se tenait là en la fixant d'un air de défi. Elle fut choquée de la voir, cette femme qui avait perverti son frère, et elle fut encore plus choquée de voir Samantha tenir Scarlet avec une prise d'étranglement.

“Bouge et je tue la fille”, menaça Samantha.

Caitlin baissa les yeux et vit la rage envahir le visage de Scarlet. Pour la première fois, elle vit l'instinct vampire prendre possession de sa fille, la regarda devenir une créature semblable à elle-même, une guerrière intrépide.

Avant que Samantha puisse réagir, Scarlet baissa le bras, saisit le poing de Samantha et le tordit en arrière. A la grande surprise de Caitlin, Scarlet faisait preuve de la force d'un vampire mûr. En ne bougeant qu'un peu le poing, Scarlet tordit complètement le bras de Samantha derrière elle, la mit à genoux et lui cassa le bras. Samantha hurla de douleur, mais Scarlet n'hésita pas. Elle la ramassa et la jeta au milieu de l'armée de vampires, en renversant plusieurs par elle-même.

Un vampire bondit hors de la foule depuis derrière Scarlet, se dirigeant droit vers elle, mais avant qu'il n'ait pu l'atteindre, Ruth bondit en l'air, lui plongea les dents dans la gorge et le plaqua au sol, mort.

Des dizaines de vampires chargèrent Caitlin. Elle se positionna instinctivement entre Scarlet et l'armée et, quand les vampires chargèrent, elle les affronta tous. Elle envoya des coups de pied, de poing, de coude, bondit et fit volte-face. C'était une machine de destruction en une seule personne. Elle en faisait tomber des dizaines à la fois, les envoyait les uns dans les autres, les neutralisait tous avec des coups d'une précision mortelle. Ils tombaient comme des mouches autour d'elle.

Et pourtant, il en venait toujours.

Caitlin saisit un long bâton par terre (celui qui avait appartenu à Aiden) et laissa échapper un hurlement surnaturel en le balançant. Elle le balançait en décrivant d'immenses cercles et, en quelques instants, en renversa des dizaines de plus. Bientôt, le périmètre s'élargit alors qu'elle renversait rangée après rangée de vampires. Des dizaines tombaient d'un seul coup et elle continuait à balancer le bâton, jusqu'à ce que des centaines soient renversés en quelques minutes.

Caitlin réussit à établir autour d'elle un périmètre large d'au moins trente mètres, et aucun des vampires ne semblait vouloir y entrer. Ils avaient peur. Elle les voyait se tenir là, respirant avec difficulté, grognant, montrant les crocs, craignant de s'approcher plus près. Même Kyle, Rynd et Rexius se tenaient au bord du périmètre et craignaient de s'approcher. Elle était une armée à elle seule, et elle gagnait.

Soudain, un vampire seul descendit du ciel en piqué et atterrit juste devant Caitlin. Tout d'abord, Caitlin fut surprise de voir qu'un vampire seul avait le courage de l'approcher pour un combat en tête-à-tête.

Puis, surprise, elle vit qui c'était.

C'était son frère.

Sam.

Il lui adressa un grognement en atterrissant et, cette fois, elle le lui renvoya. Il ne lui restait aucun amour fraternel pour lui. Pas après tout ce qu'il avait fait. Maintenant, ils étaient adversaires. Deux enfants du même père, dressés l'un contre l'autre. Caitlin n'avait plus d'amour pour lui, et il était clair

qu'il n'en avait plus aucun pour elle. Elle sentait encore la marque sur son visage, là où il l'avait frappée. Finalement, elle était prête à se battre contre lui.

Sam attaqua soudain. Il bondit en l'air pour lui envoyer un coup de pied dans la poitrine. A la dernière seconde, Caitlin l'esquiva et, en même temps, réussit à envoyer un violent coup de coude au visage de Sam.

Sam atterrit à plat sur le dos, durement. Il avait l'air sidéré. Il était clair qu'il ne s'était pas attendu à ça.

Il bondit sur ses pieds, se retourna et chargea à nouveau pour la plaquer au sol.

Cependant, Caitlin était plus rapide : elle l'esquiva à nouveau, le saisit par le dos et le jeta en laissant son élan l'emporter. Il vola en l'air et atterrit la tête la première dans la terre.

Sam se leva d'un bond, fit volte-face et la fixa, surpris. Il était humilié, furieux.

D'un mouvement rapide, il porta le bras en arrière, prit une épée qui se trouvait dans un fourreau fixé sur son dos et la jeta.

L'épée fonça vers la poitrine de Caitlin en virevoltant en l'air.

A la dernière seconde, elle l'esquiva. Elle lui passa à côté sans lui faire de mal mais passa si près qu'elle sentit l'air qu'elle déplaçait lui effleurer le visage.

Sam la regarda fixement, visiblement choqué. Il était clair qu'il ne s'était pas attendu à ce qu'elle soit aussi bonne.

Maintenant, c'était le tour de Caitlin.

Elle le chargea, maniant le bâton d'Aiden. Il tira sa longue épée et ils se rencontrèrent au milieu.

Ils donnèrent coup après coup, frère et sœur, l'un en parfaite harmonie avec l'autre. C'était presque comme s'ils étaient une seule personne; aucun des deux n'arrivait à prendre l'avantage. L'épée de Sam retentissait contre le bâton doré alors qu'ils utilisaient tout le champ de bataille, l'un repoussant l'autre puis reculant. L'armée se tenait sur le côté en regardant et il était clair que celui qui remporterait ce combat singulier gagnerait la guerre.

Cependant, aucun des deux ne semblait capable de prendre l'avantage. Ils étaient tous deux prisonniers d'une lutte mortelle sans merci, bougeant à la vitesse de l'éclair avec une dextérité et une puissance d'une beauté à couper le souffle. N'importe lequel de leurs coups aurait tué n'importe quel autre vampire sur place.

Sam donna un coup particulièrement dur avec son épée et Caitlin le bloqua haut au dessus de sa tête. L'épée de Sam et le bâton de Caitlin s'entremêlèrent et les deux combattants restèrent sur place, à un moment crucial, grognant de fatigue, bloqués dans un étreinte mortelle, à seulement quelques centimètres l'un de l'autre.

A ce moment, le monde tout entier de Caitlin ralentit. Elle sentit l'énergie qui était en jeu, le bien contre le mal. Elle sentit que ce serait un moment

décisif pour eux deux. La rage de Sam était écrasante, mais la sienne aussi. Ils disposaient tous deux d'une force au-delà de toute compréhension et ils la dressaient l'une contre l'autre. Les deux vies étaient en jeu.

Finalement, Caitlin fut rejetée. La balance ne penchait pas en sa faveur : Sam avait tout simplement trop de pouvoir. Sa force était supérieure à la sienne; elle l'avait toujours été. Même sa rage suprême ne pouvait la vaincre. Elle était l'élue mais il était le plus fort. Cela avait toujours été leur destinée.

Sam baissa les yeux, la vit par terre et s'en rendit compte par lui-même.

Sans hésiter, il chargea, se rua sur elle pour la tuer.

Caitlin se releva et, quand il frappa, elle para coup pour coup. Cependant, maintenant, il avait l'avantage : ses coups étaient plus forts que les siens. A chaque coup, il se rapprochait. Elle s'affaiblissait et il devenait de plus en plus fort.

Quand Sam fit volte-face pour donner un autre coup, cette fois, il fut plus rapide d'une fraction de seconde, lui tailla le biceps et elle saigna. Caitlin hurla de douleur.

Elle lui renvoya un coup mais il le bloqua. Il était trop rapide pour elle. Trop fort. Caitlin se rendit compte qu'il allait gagner.

Sam chargea à nouveau et, avec un coup suprêmement fort, il réussit à faire tomber le bâton des mains de Caitlin. Caitlin fut choquée de voir le bâton d'Aiden voler en l'air et atterrir avec un bruit métallique, à plusieurs mètres d'elle. Puis, avant qu'elle puisse réagir, dans le même mouvement, il lui donna un coup de pied et la fit tomber par terre.

Caitlin resta assise par terre, sidérée, sans défense.

Sam leva son épée, le visage déformé par une grimace, et visa son crâne pour lui envoyer un dernier coup mortel.

A ce moment, Caitlin vit sa vie lui défiler devant les yeux et se sentit certaine que c'était le moment où elle allait mourir.

CHAPITRE TRENTE-ET-UN

“Sam !” cria une voix.

Sam s'arrêta soudain, hypnotisé par la voix, son épée immobilisée à mi-course.

“SAM !” cria encore la voix.

Sam se retourna pour regarder et Caitlin vit qui c'était.

Scarlet se tenait là, les mains sur les hanches, toute rouge, hurlant contre Sam.

“Ne lui fais pas mal ! C'est ma maman ! Quel sorte de frère es-tu ?”

Scarlet s'avança sans crainte et se positionna entre Sam et Caitlin.

Sam la regarda fixement, perplexe. Il tenait encore l'épée, comme paralysé.

“C'est ton travail de la protéger. As-tu oublié ? C'EST TON TRAVAIL !”

Sam cligna des yeux à plusieurs reprises.

“Tu as promis de la protéger. Et de me protéger. Quel sorte de frère es-tu ?” cria Scarlet, le réprimandant.

Il y avait quelque chose dans le ton de la voix de Scarlet, une chose si honnête et si réelle qu'elle sembla franchir une barrière invisible et atteindre Sam. Elle sembla atteindre le cœur, le libérer d'une transe, aller jusqu'à Sam lui-même, jusqu'à l'homme qui avait été un frère, qui avait été un oncle.

Lentement, le visage de Sam commença à s'effondrer; lentement, son air renfrogné disparut; lentement, ses muscles se ramollirent et il baissa son épée.

Lentement, Caitlin commença à revoir le visage qu'elle avait connu. Le visage de son frère, de son frère qui l'aimait, qui avait promis de la protéger.

“Caitlin ?” demanda Sam d'un ton perplexe quand il baissa les yeux vers elle.

C'était sa voix, sa *vraie* voix, qui revenait. Cette voix qu'elle avait connue.

Caitlin se releva péniblement, serrant Scarlet contre elle, regardant Sam avec méfiance.

“Caitlin ?” demanda-t-il à nouveau.

“C'est moi”, dit Caitlin.

Alors, le visage de Sam prit lentement une expression de honte, de chagrin. De haine de soi. Il regarda avec dégoût et confusion l'épée qu'il tenait. Il la jeta puis leva la main et se saisit le front, comme s'il essayait de s'arracher l'esprit de la tête.

“Qu'ai-je fait ?” supplia Sam. “QU'AI-JE FAIT !?”

“Tue-la !” ordonna une voix grave.

Caitlin regarda et vit Rexius se tenir là, son armée derrière lui.

“T'as entendu ce que j'ai dit ?” dit Rexius. “Je t'ai donné un ordre. Je t'ai ordonné de la tuer !”

Quand Caitlin regarda, elle vit le visage de Sam se transformer. Une fois de plus, il se remplit de rage. Cependant, cette fois, la rage ne lui était pas

adressée. Elle vit que c'était une rage adressée à Rexius. A ses hommes. A tout ce qu'ils lui avaient fait.

Le visage de Sam lança un regard mauvais quand il tendit la main vers son épée. Il la ramassa dans l'herbe.

“Va t'en”, dit doucement Sam à Caitlin. “Emmène ta fille. Je vous protégerai. Je le promets. Même s'il me faut mourir ici, je vous protégerai. Et s'il te plaît”, ajouta-t-il, “pardonne-moi.”

Caitlin sentit son cœur se briser. Sam était de retour et elle voulait aller à lui, le prendre dans ses bras. Elle voulait qu'il vienne avec elle, voulait qu'il parte d'ici. Ou qu'il combatte à ses côtés. Ou, à tout le moins, lui dire au revoir. Et lui dire qu'elle le pardonnait.

Cependant, son visage lançait un regard mauvais et elle vit qu'il était décidé, qu'il ne quitterait pas cet endroit, qu'il était résolu à se battre contre Rexius. Et il ne restait plus de temps. Il fallait qu'elle protège Scarlet. Il fallait qu'elle trouve son Papa. C'était maintenant ou jamais.

“VA T'EN !” ordonna Sam.

Et là-dessus, Sam se retourna, laissa échapper un cri de bataille féroce et chargea Rexius et ses hommes. Il chargea de toutes ses forces au moment même où les hommes de Rexius le chargeaient. Sam leva son épée, la balança frénétiquement et Caitlin voyait déjà les corps commencer à tomber.

Il ne restait plus de temps. Caitlin mit Scarlet sur son dos, saisit Ruth et bondit en l'air, volant haut au dessus du champ de bataille, pendant que Sam tenait l'armée de Rexius à distance en dessous. Il fallait qu'elle parte loin, loin de cet endroit.

Et elle savait exactement où il fallait qu'elle aille.

CHAPITRE TRENTE-DEUX

Alors que Caitlin s'éloignait du Mont des Oliviers, Scarlet sur le dos, tenant Ruth, son cœur se brisait en un million de morceaux. Elle était tellement bouleversée qu'elle savait à peine quoi penser. En dessous, elle laissait Caleb, son mari, mort. Blake, mort. Aiden, mort. Et son frère, Sam, seul contre cette armée. Il avait fini par lui revenir, était redevenu le frère qu'elle avait connu. Son cœur avait bondi de joie de le voir redevenir lui-même, et l'abandonner maintenant, comme ça, après avoir promis de ne plus jamais abandonner personne, c'était ce qui lui faisait le plus mal.

Cependant, en même temps, qu'il reste là-bas à combattre cette armée lui permettait de fuir, de chercher leur Papa qui, comme Aiden l'avait dit tout le temps, était leur dernier espoir de salut. Pourtant, malgré tout, elle souhaitait que Sam, le dernier visage familial qu'elle ait au monde, puisse la rejoindre, puisse venir avec elle pour qu'ils trouvent leur Papa ensemble.

Caitlin se souvint des paroles d'Aiden, il y a des siècles : elle était l'élue. Trouver son Papa était sa destinée, et sa seule destinée. Sam avait une destinée différente. Il était plus fort mais il n'était pas le plus spécial. Sa destinée était de la protéger.

Pour Caitlin, c'était dur à accepter. C'était son frère et elle l'aimait malgré tout ce qui s'était passé entre eux. Elle avait du mal à accepter d'être plus spéciale que lui. Cependant, elle savait que le destin en avait décidé autrement. Pour la millionième fois, elle se demanda comment fonctionnait la destinée, se demanda pourquoi il fallait que le destin suive tous ces méandres.

Elle se demanda aussi pourquoi il fallait qu'il lui retire son mari. Son cœur était encore en morceaux et une partie d'elle-même voulait revenir sur le Mont des Oliviers, prendre le pouls à Caleb une fois de plus pour voir si peut-être, par quelque chance, il était vivant.

Cependant, elle savait qu'il ne l'était pas. Elle l'avait tenu, avait regardé dans ses yeux. Elle pleura en volant, sachant que cette fois il était mort pour de bon et qu'il ne lui reviendrait jamais. Derrière elle, accrochée à son dos, elle sentit Scarlet pleurer elle aussi.

Depuis qu'elle était partie du Mont des Oliviers, Caitlin savait qu'il ne restait qu'un endroit où aller. Privée d'Aiden, de sa communauté, de Caleb, de Blake, même de Sam, il ne lui restait plus qu'une chose à faire : trouver son Papa. Peut-être, juste peut-être, si elle le trouvait, si elle trouvait le bouclier, elle pourrait d'une façon ou d'une autre aider les autres. Peut-être sauver Sam. Peut-être même ramener Caleb.

Et elle savait que la seule personne qui pouvait la mener à son Papa, la seule piste qu'elle ait, c'était Jésus.

Ton guide apparaîtra à la porte Orientale.

Elle s'éloignait du Mont des Oliviers résolue à trouver Jésus, où qu'il soit. A le libérer des Romains. A lui demander où se trouvait son Papa. Où se

trouvait le bouclier. Et peut-être même à lui demander de ramener tout le monde.

Soudain, le ciel au dessus d'elle se noircit, se remplit de nuages sombres et orageux comme pour refléter son humeur. C'était surréaliste : il y avait à peine quelques moments, le jour était clair, sans un nuage dans le ciel, et maintenant, les nuages les plus épais et les plus noirs que Caitlin ait jamais vus se profilaient à l'horizon. Ils avaient l'air divin. On aurait dit que la fin du monde était venue.

Un seul rayon de lumière passait par un trou des nuages et il éclairait un point précis. Le rayon de lumière atterrissait sur une petite colline qui surplombait Jérusalem, près de la ville. Il éclairait une personne et rien qu'une personne.

Caitlin n'avait pas besoin de regarder. Elle sentait qui c'était. Une décharge électrique lui traversa le corps, l'attirant comme un aimant.

Là, seul, au sommet d'une colline, était Jésus.

C'était comme si un projecteur céleste l'éclairait et, au plus grand désarroi de Caitlin, elle vit qu'il était crucifié. Il était seul au sommet de la colline, crucifié sur une immense croix. Des chevilles de bois lui traversaient les paumes, les chevilles, et il pendait sur la croix, avachi, dans le rayon de lumière.

Caitlin sentit son cœur se briser. Elle arrivait trop tard. Était-il déjà mort ?

Elle descendit vers le sommet de la colline. Il y était seul, car la foule était partie il y a longtemps. Elle atterrit juste devant lui, posa Scarlet et Ruth juste devant son immense croix et leva les yeux vers lui.

Une énergie d'une telle intensité se dégageait de lui que, quand elle leva les yeux vers lui, c'était comme regarder la lumière du soleil. Elle en fut momentanément aveuglée et se protégea les yeux. Finalement, ses yeux s'adaptèrent à la lumière et elle le regarda de près, se demandant s'il était vivant, espérant qu'il était vivant.

Elle vit ses yeux vaciller très faiblement puis le vit lever la tête. Il baissa les yeux vers elle et, malgré l'horrible agonie qui devait être la sienne, elle vit un air paisible sur son visage.

Caitlin se sentit soudain remplie d'une chaleur et d'une paix différente de tout ce qu'elle avait jamais connu. Elles lui remplissaient tout le corps et elle sentit un picotement. Elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait; c'était comme si un interrupteur avait été allumé, un interrupteur qu'on ne pourrait jamais éteindre. Elle eut un sentiment d'appartenance. Comme si elle était de retour chez elle.

Et tout se produisit à ce moment-là.

Quand elle leva le regard vers lui, vers les quatre coins de la croix, soudain, elle fut frappée par une révélation : en regardant de près, elle remarqua quatre grosses serrures. Une à chaque coin. Chacune tenant en place les chevilles de Jésus. Elle examina chaque serrure et vit que chacune d'entre elles contenait un trou de serrure.

A ce même moment, les quatre clefs vibrèrent dans sa poche, brûlèrent quasiment un trou au travers. Un frisson électrique la traversa et, soudain, tout devint clair. Toutes les énigmes, tous les indices, tous les rêves, toutes les clefs. Toutes les églises, toutes les abbayes, tous les monastères.

Les quatre clefs. Les quatre serrures.

Les mots lui manquaient. Elle avait à peine la force de respirer.

Et avant que Jésus ait même dit les mots suivants, elle savait déjà ce qu'il allait dire :

“Ma fille.”

CHAPITRE TRENTE-TROIS

Caitlin leva le regard vers Jésus, incapable de parler, incapable de respirer. C'était au-delà ce qu'elle pouvait comprendre. Pourtant, à ce moment, elle savait que c'était vrai.

Jésus était son père.

Pendant tout ce temps, c'était lui qu'elle avait cherché.

Ton guide apparaîtra à la porte Orientale.

C'était Jésus. Il était son guide.

Et il était aussi son père.

Une sensation traversa Caitlin, une sensation différente de tout ce qu'elle avait jamais connu. C'était la sensation d'être spéciale. Une sensation d'appartenance. Une sensation de fierté. Pour son père, pour elle-même. Elle était spéciale. Sa lignée était spéciale. Plus que spéciale.

Caitlin avait du mal à simplement concevoir ce que tout cela signifiait.

Elle passa brusquement à l'action. Après tout, c'était son père qu'elle voyait, cloué à une croix, et elle ne supportait pas de le voir souffrir. Elle se leva d'un bond et sortit les quatre clefs, sachant déjà qu'elles rentreraient toutes parfaitement dans leurs serrures respectives. A chaque clef qu'elle rentra, la terre trembla et les cieux tonnèrent. Des éclairs s'abattirent partout sur Jérusalem : on aurait dit un tremblement de terre. C'était surréaliste. On aurait dit que l'apocalypse était arrivée.

Chaque clef rentrait parfaitement et, à chaque fois que Caitlin en rentrait une, chaque serrure fondait.

Elle rentra la dernière clef et Jésus tomba de la croix. Il s'effondra, avachi, dans ses bras.

Elle l'attrapa quand il tomba et elle le retint. Elle s'agenouilla et le tint dans ses bras.

Son père, dans ses bras.

Tout son corps fut traversé par une sensation électrisante. C'était comme si elle tenait le soleil.

Et pourtant, elle était aussi remplie d'une profonde tristesse. Il était en train de mourir. Des larmes lui coulèrent sur les joues et elle n'essaya pas de les arrêter.

Il leva le regard vers elle, ouvrit à peine les yeux avec le peu de force qu'il lui restait. Elle sentit que c'étaient ses derniers moments sur terre.

Jésus leva le regard, la regarda dans les yeux et, alors qu'elle contemplait ses yeux verts éclatants semblables à deux billes brillantes, elle sentit l'amour qui émanait de lui. Elle sentit qu'il était son père. Qu'il avait toujours été son père. Elle sentit à quel point il l'avait aimé. A quel point il était fier d'elle.

Quand elle le regarda, elle se rendit compte que c'était l'homme qui hantait ses rêves. C'était le visage insaisissable, la silhouette sur fond de soleil. C'était l'homme qu'elle n'avait jamais réussi à voir. L'homme qui lui échappait

toujours de peu, à l'horizon.

Et maintenant, il était là. Pas seulement dans ses rêves, mais en vrai. Il était vraiment là. Elle le tenait dans ses bras et cela faisait énormément de bien de savoir qu'il était réel.

Ce moment, ce moment-ci, faisait que tous les siècles, toutes les batailles, tous les conflits avaient valu la peine. Finalement, elle l'avait trouvé. Son père.

“Je suis avec toi”, dit-il de sa voix faible. “J'ai toujours été avec toi. Et je suis plus fier de toi qu'aucun père ne pourrait l'être.”

Il sourit faiblement, ses yeux se refermèrent et Caitlin sentit la fierté lui monter au cœur. C'étaient les mots qu'elle avait toujours rêvé d'entendre son père dire. Pendant si longtemps, il y avait eu tellement de choses qu'elle avait voulu demander à son père quand elle le trouverait, tellement de choses qu'elle avait voulu dire.

Mais maintenant qu'elle était ici, avec lui, elle était sans voix. Elle n'aurait jamais pu prévoir que ça se passerait comme ça. Elle ne savait même pas par quoi commencer. Elle chercha les bons mots mais aucun ne vint.

Ce n'était pas juste. Aussi loin que remontaient ses souvenirs, elle avait rêvé de ce moment, et maintenant, finalement, quand elle l'avait trouvé, il était mourant. Il la quittait. Elle voulait désespérément savourer chaque dernier moment.

Il ouvrit les yeux, et Caitlin sentit que c'était pour la dernière fois.

“Je te donne pouvoir et autorité sur tous les démons. Pouvoir et autorité sur chaque maladie.”

Il battit des cils puis ferma les yeux. Avant de rendre son dernier soupir, il dit une dernière chose :

“Je serai toujours avec toi, ma fille. Même dans tes rêves.”

Il ferma alors les yeux et Caitlin sentit que c'était pour la dernière fois. Soudain, il y eut un grand grondement de tonnerre et son corps se relâcha.

Ruth aboya comme une folle alors que Scarlet pleurait derrière elle.

Caitlin laissa échapper un grand hurlement qui monta et se mêla au son du tonnerre. Elle sentit qu'elle avait perdu la plus grande chose qu'elle ait jamais trouvé. Elle ne savait même pas quoi dire. Comment pourrait-elle jamais s'en remettre ?

Caitlin voulait tenir son père, ne jamais le laisser partir. Cependant, alors qu'elle le berçait dans ses bras, soudain, elle sentit son corps se soulever. A son grand étonnement, juste devant ses yeux, le corps de Jésus devint soudain plus lumineux, translucide. Il s'éleva pendant qu'elle regardait, monta de plus en plus haut, s'éleva en l'air. Il devint un globe de lumière et monta directement jusqu'aux cieux en traversant les nuages eux-mêmes. Il y eut un autre grand coup de tonnerre avec de la foudre, puis il disparut.

“Caitlin”, dit une douce voix féminine.

Caitlin fit volte-face, les nerfs à vif, ne sachant pas ce qui allait se passer.

Debout à cet endroit, vêtue d'une robe blanche, avec de longs cheveux marrons et des yeux noisette, une femme qu'elle reconnut la regardait avec

douceur. C'était une femme dont elle avait vu des photos toute sa vie. Elle se creusa la cervelle, essayant de se souvenir.

La réponse lui vint brusquement à l'esprit. C'était Marie. Marie-Madeleine. La disciple de Jésus.

Caitlin avait du mal à y croire.

Marie tendit une main. Caitlin la prit et se leva lentement.

“Caitlin”, dit-elle doucement. “Je suis ta mère.”

Le cœur de Caitlin s'arrêta de battre. C'était plus qu'elle ne pouvait supporter en un seul jour. Jésus, son père. Marie-Madeleine, sa mère. Elle savait à peine quoi dire, quoi penser.

Marie plaça une main sur l'épaule de Caitlin et la regarda tendrement. Dans ces yeux, Caitlin sentit tout l'amour d'une mère, tout l'amour de la mère qu'elle n'avait jamais eue. Elle s'en sentit bouleversée, sentit presque autant d'énergie émaner d'elle que de Jésus.

“Nous sommes tellement fiers de toi”, dit Marie. “Tu as débloqué les quatre clefs. Et maintenant, le bouclier est à toi.”

Caitlin la regarda, perplexe.

“Le bouclier ?” demanda-t-elle. “Mais je croyais que nous l'avions perdu.”

Lentement, Marie secoua la tête.

“Il y a un second bouclier. Le premier n'est qu'une arme. Il est très puissant, et pourtant, c'est le moindre des deux. Un leurre.

“Le second, le plus puissant, est celui que nous gardons. Celui que *tu* étais la seule à pouvoir trouver. C'est le bouclier divin. Celui qui n'était destiné qu'à l'élue. A toi.”

Le cœur de Caitlin battit la chamade. Un bouclier divin ? Elle avait peine à imaginer ce que c'était.

“As-tu la clef ?” demanda Marie. “La dernière clef ?”

L'espace d'un moment, Caitlin ne comprit pas puis elle vit Marie regarder sa gorge et elle comprit qu'il s'agissait de son collier.

Caitlin retira lentement son collier et le tendit à sa mère.

Marie secoua la tête.

“Non. C'est à toi de l'ouvrir.”

Marie se retourna et leva les yeux vers la croix, vers l'immense crucifix sur lequel Jésus avait été crucifié.

Caitlin suivit son regard et examina la croix. Au milieu, là où les quatre poutres se rencontraient, elle vit un petit trou de serrure. Elle fut étonnée. La dernière clef ?

Caitlin s'approcha, leva la main et introduit sa clef. A sa grande surprise, elle rentrait parfaitement bien dans la serrure.

Soudain, son collier se dissolut devant ses yeux et, quand il le fit, un petit compartiment s'ouvrit au milieu de la croix.

Marie s'avança, mit la main à l'intérieur et sortit un objet.

Avec un respect mêlé d'admiration, Caitlin regarda Marie sortir un calice

incrusté de bijoux qui étincelait dans la lumière du soleil.

A l'intérieur du calice se trouvait un liquide blanc.

“Je te présente le bouclier.”

Caitlin le regarda fixement, perplexe.

“Le bouclier est le Saint Graal”, expliqua Marie. “Et le Saint Graal est l'Antidote.”

“L'Antidote ?” demanda Caitlin.

“Te souviens-tu des dernières paroles de ton père ? Il t'a donné pouvoir et autorité sur toute maladie, et cela inclut la maladie de la vie.”

Caitlin se creusa la cervelle en essayant de comprendre.

“Le bouclier, l'arme la plus puissante arme sur terre, est un antidote. Un antidote à la maladie du vampirisme. Quand tu le boiras, si tu le choisis, tu déchaîneras l'antidote. Tu guériras la maladie. Dès le moment où il touchera tes lèvres, les vampires n'existeront plus. Et toi non plus.”

Caitlin essaya de comprendre tout ça, sidérée.

“En utilisant ton dernier pouvoir, tu pourras faire un dernier choix. Tu choisiras où tu voudras vivre en tant qu'humaine. Tu devras vivre dans un monde où les vampires n'existent pas. Tu choisiras ceux que tu aimes, tu choisiras ceux que tu veux avoir autour de toi. Tu choisiras ton lieu et ton époque. Tu choisiras ton âge. Et tu vivras exactement pareil que tous les autres simples mortels. Cependant, ce choix est définitif, pour l'éternité, et en buvant ce Saint Graal, en ouvrant cet ancien bouclier, tu sauveras l'humanité. Les vampires n'existeront plus. Le monde sera à nouveau guéri.”

Caitlin tendit le bras et prit la lourde coupe des deux mains. Elle baissa les yeux vers le liquide blanc et fut bouleversée alors que le tonnerre éclatait tout autour d'elle.

Les répercussions de son choix étaient écrasantes. Où vivrait-elle ? A quelle époque ? A quel siècle ? A quel endroit ? Qui voudrait-elle avoir autour d'elle ? Qui serait-elle ? Quel âge aurait-elle ?

Elle serait obligée de vivre une vie normale, mortelle. Comme tous les autres êtres humains. Ce qui signifiait qu'elle mourrait et ce qui signifiait qu'il ne resterait plus aucun vampire au monde. Qu'il n'y en aurait plus jamais.

C'était le bouclier. L'ancien bouclier. Elle l'avait trouvé. Elle avait peine à croire qu'elle était en train de le tenir. Et quand elle en prendrait une gorgée, cela changerait le cours de l'histoire. Pour toujours.

Caitlin le souleva lentement à ses lèvres, sentant les larmes lui courir sur les joues quand elle le fit. Ce serait la plus grande décision de sa vie. Elle avait peur. Elle avait peine à imaginer ce qui se passerait quand elle l'aurait bu. Elle savait que ce serait son dernier moment en tant que vampire. Elle reviendrait quelque part, à une autre époque, en simple être humain. Et tout cela, sa vie de vampire, serait un souvenir. Ou, si ça se trouve, même pas un souvenir.

Caitlin ferma les yeux et prit une profonde inspiration, les mains tremblantes. Elle leva lentement le calice et, quand elle le fit, elle sentit le frais liquide blanc lui toucher les lèvres. Elle le sentit lui toucher la langue,

puis le sentit lui couler lentement dans la gorge.

Marie lui reprit doucement le calice en souriant et, quand elle le fit, Caitlin commença à sentir le monde entier tourner autour d'elle. Caitlin tendit le bras et saisit la petite main de Scarlet. Elle se sentit de plus en plus légère. Scarlet lui serra la main à son tour.

Soudain, l'esprit de Caitlin se remplit de souvenirs. Sa vie entière lui défila devant les yeux. Elle se vit à New York, à Pollepel, à Edgartown, à Salem; elle se vit à Boston, à Venise, à Florence, à Rome; à Paris, à Londres et en Écosse. Elle se vit dans des châteaux, des palais, des abbayes et des églises. Elle se vit avec Caleb, vit sa première rencontre avec lui, se vit tomber amoureuse, se marier. Elle vit l'enfant de Caleb, Jade. Elle vit Scarlet. Elle vit Aiden, Polly et tous ceux qui avaient jamais compté pour elle.

Tout lui revint si vite. Elle essaya de se raccrocher aux souvenirs, de les figer, mais en vain. C'était comme elle essayait de retenir du sable. Sa vie changeait déjà et rien ne serait jamais plus pareil.

Quand Caitlin se sentit devenir encore plus légère, perdre contact avec son corps, elle sut que le temps était venu. La temps de dire au revoir, de laisser partir tout ça. Elle savait qu'elle avait réussi. Elle avait trouvé les clefs, avait trouvé son père, avait trouvé le bouclier. Elle avait trouvé l'antidote, avait guéri le monde du vampirisme pour l'éternité.

Cependant, cela ne lui semblait pas être une réussite. Elle voulait seulement être ici et maintenant, vivante avec tous ceux qu'elle aimait. Avec son père.

Elle essaya de se raccrocher à une chose susceptible de la retenir, de lui permettre de rester ici. A quelque chose de tangible.

Cependant, elle trouva que la seule chose à laquelle elle puisse se raccrocher, la seule chose encore réelle, c'était l'amour. L'amour pour Caleb. L'amour pour Blake. L'amour pour Aiden. L'amour pour Polly. L'amour pour Scarlet. Et l'amour pour son père.

Elle essaya désespérément de s'y raccrocher mais l'amour lui-même lui échappa. Le monde devenait blanc, trop vite, et elle sut, avant que tout se finisse, qu'il ne lui restait de temps que pour une dernière pensée. Quand elle ferma les yeux, une dernière pensée lui parvint :

Je voudrais seulement revoir Caleb.

CHAPITRE TRENTE-QUATRE

Rhinebeck, New York (Vallée de l'Hudson)

Epoque actuelle

Caitlin Paine se précipita partout dans sa maison alors que la nuit commençait à tomber, essayant de tout préparer à temps. Il était presque six heures et, dans quelques instants, tout le monde serait là. Elle se précipita partout dans sa maison Victorienne surdimensionnée, faisant craquer le plancher alors qu'elle allait précipitamment de salle en salle, rangeant ses affaires. Elle voulait que tout soit parfait pour ce soir.

Caitlin se précipita dans sa cuisine, saisit le plat à gâteau qu'elle avait caché et le porta par les portes à deux battants. Quand elle le fit, Ruth, son grand husky, la suivit en reniflant le gâteau et en remuant la queue. Caitlin le posa au milieu de table de la salle à manger, espérant que sa fille, Scarlet, ne l'avait pas encore vu. Après tout, ce soir, c'était le grand anniversaire des 16 ans de Scarlet et, même si c'était un soir de semaine, Caitlin avait une surprise spéciale en réserve.

Caitlin avait attendu ce moment toute la semaine. Elle avait fait croire à Scarlet qu'ils ne célébreraient pas son anniversaire avant le week-end et elle avait demandé en secret à toute la bande de la surprendre quand elle rentrerait de l'école. Elle ne s'était pas seulement assurée que son mari Caleb rentre du travail plus tôt mais elle avait aussi demandé à son frère Sam de finir le travail en avance et d'amener Polly, sa femme et la meilleure amie de Caitlin. Ils étaient tous les quatre aussi proches que pouvaient l'être deux couples (comme une famille) et l'anniversaire de Scarlet ne serait pas le même s'ils n'étaient pas tous ici.

On sonna à la porte et elle sursauta. Ruth aboya et Caitlin traversa la maison au pas de course, priant pour que Scarlet ne soit pas rentrée en avance. Elle ouvrit la porte et fut très soulagée de voir son petit frère, Sam, qui lui souriait, Polly au bras, radieuse comme toujours.

“Sommes-nous arrivés à temps ?” demanda-t-il tout excité en rentrant dans la maison et en serrant Caitlin contre lui.

“Tout juste”, répondit Caitlin.

“Désolé”, Sam dit. “J'ai eu du mal à quitter le travail.”

Caitlin était fière de son petit frère. Il n'avait que deux ans de moins qu'elle et il était difficile de croire qu'il avait déjà 31 ans. Et encore plus difficile pour Caitlin de croire qu'elle en avait elle-même 33. Et que Polly en avait 32. Et que Scarlet allait en avoir 16. Où était passé le temps ? Tout était passé si vite. Elle avait l'impression qu'elle avait eu 16 ans elle-même la veille.

Caitlin sentait qu'elle avait de la chance d'avoir autant de gens qu'elle aimait tant dans sa vie. La vie avait été bonne pour elle. Ou du moins, elle l'avait été récemment. Ses premières années et celles de Sam avaient été dures. Ils n'avaient été élevés que par leur maman, dans un appartement miteux d'un mauvais quartier de New York, avec un papa aux abonnés absents qu'ils n'avaient jamais rencontré. Sa maman était morte juste après le lycée et, en gros, Caitlin et Sam avaient dû s'élever l'un l'autre sans aide, ce qui avait vraiment été un progrès par rapport aux soins prodigués par leur maman peu affectueuse.

Naturellement, Sam avait eu beaucoup d'ennuis dans sa jeunesse. Il avait même atterri en prison deux ou trois fois pour délits mineurs. Cependant, après la mort de leur maman, il avait fini par changer de vie avec l'aide de Caitlin. Il était allé à l'université, avait obtenu ses diplômes et avait été un citoyen modèle depuis. Maintenant, il avait un travail de tuteur et il aidait la jeunesse à problèmes de l'école locale. C'était le travail idéal pour lui et Caitlin était extrêmement fière de lui. D'une certaine façon, elle sentait qu'elle l'avait élevé.

Polly s'approcha et prit Caitlin dans ses bras. Ruth aboyait et gémissait, et Polly et Sam s'agenouillèrent et la prirent elle aussi dans leurs bras. Caitlin sentait qu'elle avait beaucoup de chance d'avoir Polly dans sa vie. D'une certaine façon, sa vie avait été un rêve. Tout s'était parfaitement déroulé puisque sa meilleure amie avait épousé son frère. Leur mariage avait donné un point d'ancrage à Sam, lui avait donné la stabilité qui lui manquait. La seule chose qui manquait à sa vie et à celle de Sam, c'était un enfant; elle essayait de tomber enceinte depuis des années mais, jusque là, sans succès. Cependant, Polly était radieuse. Toute sa vie, depuis que Caitlin l'avait connue au lycée, elle avait été radieuse.

“Je suis tellement excitée !” s'écria Polly, faisant irruption dans le salon, se ruant directement vers la table et y déposant une brassée de cadeaux. “J'ai trouvé les bougies qu'elle aime !” ajouta-t-elle en vidant un sac en papier et en plantant des bougies décoratives partout sur le gâteau.

“Sait-elle déjà ?” continua Polly. “Est-elle au courant ? Oh, mon Dieu, pensez-vous qu'elle aimera cette robe que je lui ai achetée ? J'ai passé toute la journée à la chercher. Vous ne croyez pas qu'elle sera trop petite, non ? Aimera-t-elle la couleur ?”

Caitlin sourit. Polly était comme ça : elle posait toujours dix questions à la fois et elle était toujours en pleine excitation.

“Je suis sûr que ce sera parfait”, dit Caitlin avec un sourire. “Merci pour tout.”

Caleb entra précipitamment dans la salle à manger par les portes à deux battants, portant un plateau de morceaux de dinde.

“Attention, c'est chaud”, avertit-il en le posant. Les muscles de Caleb gonflaient sous son tee-shirt, résultat d'années de musculation.

Chaque fois que Caitlin regardait Caleb, son cœur bondissait de joie. Elle

avait épousé l'homme de ses rêves. C'était le mari modèle, grand, fort, avec de larges épaules, une mâchoire carrée et de beaux yeux marron. Et à chaque fois qu'il la regardait, ses yeux étaient remplis d'amour. Il n'y avait personne qu'elle aime plus que lui, après toutes ces années. C'était encore le seul véritable amour de sa vie.

Ils s'étaient rencontrés le jour où Caitlin avait eu son bac et elle était tombée amoureuse tout de suite. C'était extrêmement étrange mais, au moment où elle l'avait rencontré, elle avait eu l'impression de l'avoir connu toute sa vie. Elle était tombée enceinte par accident à 17 ans, avant qu'ils ne soient mariés, et à cette époque, cela avait beaucoup préoccupé Caitlin. Bien entendu, sa mère ne l'avait pas aidée car elle n'avait que des choses négatives à dire.

Cependant, Caleb était toujours calme, jamais inquiet. Il lui avait dit qu'il avait déjà décidé qu'il voulait être avec elle, et elle était très reconnaissante qu'ils aient eu un enfant si vite. Elle avait trouvé le réconfort dans sa force et, après tout, elle l'aimait autant que lui l'aimait. Neuf mois plus tard, elle donna naissance à son bébé; étrangement, le même jour, sa mère mourut d'une crise cardiaque. Peu après, Caitlin et Caleb se marièrent.

Après leur mariage, Caleb entra à l'Air Force. Il était pilote de combat pour le Corps des Marines, et un des meilleurs. Caitlin le regardait piloter des jets sur sa base militaire avec un respect mêlé d'admiration. Elle trouvait incroyable de le regarder voler à une telle vitesse, avec un telle puissance. Parfois, elle sentait que cela éveillait un souvenir profond en elle, mais elle ne savait pas vraiment de quoi. C'était comme si, d'une façon ou d'une autre, elle s'attendait à ce qu'il s'élance en direction du ciel. Elle savait que c'était absurde et essayait de ne plus y penser mais, d'une façon ou d'une autre, l'impression restait.

Quand ils approchèrent de la trentaine, Caleb prit sa retraite de l'Air Force, devint pilote de ligne et voyagea beaucoup. Cependant, ces derniers temps, il passait plus de temps à la maison, ce qui rendait Caitlin heureuse. Parfois, le week-end, il pilotait de petits avions locaux dans des shows casse-cou, au grand plaisir de milliers de spectateurs. Il décrivait d'immenses cercles dans le ciel, plongeait puis redressait l'appareil à la dernière seconde. Les enfants aimaient le regarder, même si le cœur de Caitlin se serrait à chaque fois qu'il montait dans le cockpit. Elle voulait seulement qu'il soit en sécurité.

Parfois, cependant, elle l'accompagnait dans le cockpit d'un petit avion à deux places. Seuls tous les deux, ils volaient ensemble dans la région. Pour leur dernier anniversaire de mariage, il l'avait emmenée en été, par une nuit de pleine lune. Quand ils avaient glissé tous les deux dans la nuit, ils avaient eu l'impression d'avoir le monde entier pour eux-mêmes. Elle avait adoré. Cela lui avait donné un sentiment de nostalgie, d'appartenance, bien qu'elle ne sache pas pourquoi.

Caitlin acceptait que Caleb voyage beaucoup, qu'il soit occupé. Elle aimait avoir son espace personnel, et elle était occupée, elle aussi. Après tout,

elle s'était fait une carrière incroyable. Son éducation dysfonctionnelle l'avait forcée à utiliser ses études comme moyen d'évasion. Plus sa maman l'entraînait dans un mauvais quartier, plus elle s'appliquait, plus elle étudiait. Par la seule force de sa volonté, elle obtint les meilleures notes et réussit à décrocher une bourse d'entrée à l'Université Columbia. Ironiquement, l'université n'était qu'à 15 pâtés de maisons du mauvais quartier dans lequel elle avait été élevée, et pourtant, c'était un univers à part.

A Columbia, Caitlin s'appliquait encore plus et, quatre ans plus tard, elle obtint son diplôme avec des notes proches de la perfection et décrocha une bourse d'entrée à l'école supérieure. Elle fit encore plus d'efforts et, à 26 ans, obtint un double doctorat en Histoire et Antiquité. Caleb la taquinait toujours sur ce sujet. Il lui demandait en souriant : *Combien de doctorats veux-tu ?* Il était extrêmement fier d'elle; elle le voyait dans ses yeux.

A plusieurs reprises, elle s'était aussi demandé ce qu'elle devrait faire avec toutes ses connaissances. Elle ne savait pas encore ce qu'elle voulait faire, même après toutes ses études, même après tous les diplômes. Elle savait que, pour une raison quelconque, elle s'intéressait à l'histoire, aux antiquités, à l'archéologie et, surtout, aux objets et aux livres rares. Avec toute son érudition, elle aurait pu trouver un travail là où elle aurait voulu. Cependant, au lieu de ça, elle avait choisi de poursuivre sa seule grande passion : les livres rares.

Caitlin ne savait pas pourquoi elle se sentait à ce point attirée par les livres rares; cela n'avait pas de sens pour elle. Aussi longtemps qu'elle se souvenne, c'était ce qu'elle avait toujours aimé. Elle ressentait encore un frisson à chaque fois qu'elle découvrait quelque ancien livre poussiéreux, essayait de le décoder, de comprendre d'où il venait, quel âge il avait, qui l'avait écrit. En quelle langue il était écrit, quel était son degré de rareté. Elle avait eu entre les mains des livres qui valaient des dizaines de millions de dollars, des livres anciens uniques qui n'avaient été vus et pris en main que par peu de gens tout au long de l'histoire. Elle avait eu en main des premières éditions originales de volumes de Shakespeare, des rouleaux en grec ancien. A ces moments, elle s'était sentie en phase avec l'histoire et cela l'avait aidée à se sentir vivante.

De plus, à chaque fois qu'elle prenait un livre, elle ne pouvait s'empêcher de sentir qu'il contenait une énigme, un mystère d'une sorte ou d'une autre à résoudre, et cela la fascinait. Pour une raison quelconque, elle avait toujours senti qu'il y avait un mystère à résoudre qui s'attardait dans sa conscience, quelque chose qu'il fallait qu'elle résolve. Elle ne savait pas ce que c'était. Cela n'avait aucun sens et cela l'embêtait. Quand elle travaillait sur un livre rare, au moins, elle pouvait interpréter des indices qu'elle n'arrivait pas à cerner dans la vraie vie.

Parmi tous les endroits possibles, Caitlin avait choisi de travailler ici, à l'université locale. Ils avaient une grande bibliothèque, une collection infinie de livres rares qu'il fallait classer. Ils lui disaient fréquemment quelle chance

ils avaient de l'avoir, et c'était vrai : avec un cerveau comme le sien, Caitlin aurait pu travailler n'importe où dans le monde. Cependant, elle était heureuse d'être ici, sur place, dans cette ville tranquille, de pouvoir élever Scarlet dans un lieu sûr, de lui offrir l'enfance sans danger qu'elle n'avait jamais connue.

Quand elle y repensait, Caitlin se disait qu'avoir Scarlet avait été la meilleure décision de toute sa vie. Elle était la joie de sa vie, et aussi celle de la vie de Caleb. Caitlin pensait que, même sans enfant, ils se seraient mariés de toute façon. Au cours des années, ils avaient essayé d'avoir d'autres enfants mais, pour une raison ou pour une autre, ils n'avaient jamais réussi. Donc, finalement, ç'avait été seulement elle, Caleb et Scarlet, rien qu'eux trois dans cette grande maison. Parfois, elle aurait voulu avoir plus d'enfants pour remplir la maison. Cependant, ce qu'elle avait lui inspirait reconnaissance et bonheur.

Comme ils avaient tous deux voulu s'éloigner de New York, voulu une vie saine pour Scarlet, ils étaient allés à deux heures de route vers le nord et s'étaient installés dans une petite ville idyllique de la vallée de l'Hudson, lieu où ils pouvaient vivre en paix et en tranquillité. Caitlin avait été ravie quand Sam les y avait suivis et, finalement, quand Polly en avait fait autant. Finalement, la vie se passait bien pour elle. Elle se sentait tellement heureuse de pouvoir vivre en paix dans une petite ville, près de sa famille, avec un mari qui l'adorait, sa meilleure amie, un frère surprenant et une enfant qu'elle aimait plus que toute autre chose.

Parfois, quand elle repensait à son enfance, elle avait des accès d'angoisse et de contrariété. En revenant sur cette période, elle se posait des questions sur son Papa, qui il était, pourquoi il les avait tous abandonnés, pourquoi sa maman avait toujours été aussi méchante avec elle. Pourquoi elle n'avait pas pu avoir une éducation plus normale et une famille moins dysfonctionnelle.

Cependant, quand ces pensées l'accablaient, Caitlin se forçait à tout simplement s'en débarrasser, à se concentrer sur ce qu'elle avait, sur tout le bien qui existait dans sa vie. Elle ne voulait pas s'attarder sur la peine, la culpabilité et la contrariété. Après tout, ça ne faisait aucun bien. Elle pouvait tout aussi facilement choisir de se concentrer sur toutes les bonnes choses qu'elle avait, sur tout ce qui devait lui inspirer de la reconnaissance.

Quand elle grandissait, tout lui semblait tellement important. Ses amis, ses petits copains, ses parents, son école Elle avait eu l'impression que tout était permanent, que tout durerait toujours. Elle avait été incapable d'envisager une vie au-delà de ça. Cependant, maintenant, en y repensant, à 33 ans, elle se rendait compte de l'insignifiance de toutes ces choses. Tout cela avait l'air si distant, si lointain. Rétrospectivement, elle pouvait même dire que plus rien de tout ça n'avait d'importance.

“Caitlin ?” dit une voix.

Caitlin cligna des yeux, reprit ses esprits. Elle regarda autour d'elle et vit que tout le monde la regardait fixement.

“Allô, Terre à Caitlin ?” dit Polly, et ils éclatèrent tous de rire.

Caitlin rougit. Elle avait dû s'enfermer dans sa bulle une fois de plus.

“Désolée”, dit-elle.

Caleb s'approcha et l'embrassa sur le front.

“Ça va, chérie ?” demanda-t-il. “Tu as passé pas mal de temps dans ta bulle ces derniers temps.”

Avant que Caitlin puisse répondre, Polly hurla :

“Je la vois ! Scarlet ! Elle est dehors. Dépêchez-vous !”

Alors que tout le monde se ruait vers la porte d'entrée, elle alluma en vitesse les 16 bougies du gâteau puis se précipita vers le salon pour les y rejoindre.

Caitlin se positionna de façon à ce que Scarlet ne voie pas le gâteau. Elle se mit droit devant la porte, le cœur battant très vite. Alors qu'elle attendait, elle entendit des pas sur le vieux porche et eut la surprise d'entendre deux personnes marcher. Elle avait supposé que Scarlet rentrerait seule à la maison et elle ne savait pas qui pouvait être avec elle. Ruth gémissait comme une folle.

Scarlet ouvrit la porte et, quand elle le fit, ils crièrent tous : “SURPRISE !”

Scarlet les regarda fixement, les yeux écarquillés, l'air complètement étonnée. Caitlin se sentit fière d'avoir vraiment réussi à la surprendre, Scarlet plus que quiconque, la personne la plus fûtée qu'elle ait jamais connue et la personne la plus dure à surprendre de quelque façon que ce soit. Scarlet était aussi la plus belle. Quand elle se tenait là, avec son visage pâle ciselé à la perfection, ses grands yeux bleu cristal et ses amples cheveux roux, elle était d'une beauté à couper le souffle. D'une certaine façon, elle rappelait Caleb à Caitlin.

Ruth aboya plusieurs fois. Scarlet se pencha et la prit dans ses bras. L'excitation éclaira le visage de Scarlet quand elle se releva et fit un immense sourire, révélant ses parfaites dents blanches.

“C'est pour ça que tu n'as pas appelé aujourd'hui !” dit-elle.

Caitlin la prit dans ses bras, souriant par dessus son épaule.

“Je voulais te faire la surprise ! Bon anniversaire, ma chérie. On t'aime !”

Ensuite, Scarlet prit Caleb dans ses bras et il la serra fermement contre lui.

“Bon anniversaire, ma chérie !” dit-il.

Cependant, quand Caleb regarda par dessus l'épaule de Scarlet et vit la personne qui se tenait dans l'embrasure, ses traits se durcirent.

Caitlin regarda et vit qu'un garçon, qui avait peut-être 16 ans, l'âge de Scarlet, se tenait dans la porte d'entrée. Les mains dans les poches, il portait une chemise à carreaux et un jean. Il avait les cheveux mi-longs et les regardait tous les deux avec méfiance.

Caitlin n'avait jamais vu ce garçon mais se sentit soudain bouleversée par l'impression extrêmement étrange de l'avoir déjà rencontré. Il lui semblait tellement familier que ça la gênait.

Scarlet, qui avait dû remarquer la tension qui venait de se manifester, se

retourna.

“Euh ... les gars”, dit-elle. “Voilà, désolée, je ne savais pas que tout le monde serait ici. C'est mon copain. Blake.”

“*Copain* ?” demanda Caleb, dont la voix trahissait la méfiance et la surprise.

Blake, pensa Caitlin. Comment connaissait-elle ce nom ? D'une façon ou d'une autre, elle sentait qu'elle le connaissait.

Blake regarda prudemment Caitlin puis Caleb.

“Euh ... salut”, finit-il par dire timidement.

“Papa, sois gentil”, avertit Scarlet.

Caleb tendit une main grande et ferme et Blake tendit le bras avec hésitation. Caleb lui serra fort la main, juste un peu trop fort, constata Caitlin.

“Tous les amis de ma fille sont les bienvenus dans notre maison”, dit Caleb. Caitlin le vit pourtant serrer la mâchoire. Elle remarqua aussi qu'il avait choisi le mot *ami*, pas copain.

“Salut, Scarlet !” cria Sam, qui se précipita et la serra contre lui.

“Oh, mon Dieu, comme tu es belle !” s'écria Polly en se précipitant, en serrant fortement Scarlet dans ses bras et en la soulevant. “Oh, mon Dieu, regardez ces cheveux ! Et ces boucles d'oreille ! Et ces chaussures ! Où les as-tu achetées ? Oh, mon Dieu, tu es superbe ! Superbe !” dit Polly.

Scarlet fit un grand sourire en prenant Polly dans ses bras. Polly était comme une deuxième maman pour elle.

“Merci, Polly. Tu as l'air superbe, toi aussi.”

Caitlin les poussa doucement vers la table de la salle à manger et, alors qu'ils s'approchaient tous, elle se précipita derrière Scarlet et lui plaça les mains sur les yeux.

“Ne regarde pas !” dit Caitlin en guidant Scarlet dans la salle à manger. Quand elles approchèrent de la table, Caitlin retira ses mains.

Scarlet écarquilla les yeux, surprise, et elle fit un immense sourire.

“Oh, mon Dieu, tu me l'as trouvé !” cria-t-elle, et elle se retourna et serra fort Caitlin contre elle.

Caitlin rayonnait de satisfaction. C'était le gâteau préféré de Scarlet, un cheesecake Red Velvet qu'elle avait mangé un jour à Manhattan et n'avait jamais oublié. Dans toute la ville, seule une boulangerie le faisait et Caitlin avait fait un voyage spécial la veille, deux heures aller et deux heures retour, rien que pour lui en acheter un.

Scarlet se tourna vers Blake, qui restait en retrait; elle lui saisit la main et le tira en avant, juste à côté d'elle.

“Oh, mon Dieu, tu ne comprends pas !” s'extasia-t-elle. “C'est le meilleur gâteau du monde. Il faut que tu le goûtes !”

Quand elle parla, Caitlin vit l'amour pour Blake qui s'affichait sur son visage. Et c'était réciproque. Cela la rendit très heureuse et, en même temps, nerveuse. Elle savait avec quelle facilité Scarlet tombait amoureuse et elle ne voulait pas la voir souffrir.

Scarlet souffla toutes les bougies et, quand elle le fit, tout le monde applaudit.

“Merci, maman”, dit Scarlet en reprenant Caitlin dans ses bras, “tu m’as vraiment surprise. Je t’aime.”

“Je t’aime, moi aussi”, dit Caitlin.

*

Ils mangèrent un repas merveilleux tous ensemble. Blake se joint à eux et, tous les six, assis à la table, ils mangèrent plat après plat, rirent, parlèrent de l’année surprenante qui attendait Scarlet. Polly apportait une énergie vivace et pleine de vitalité à la tablée, et sa présence et celle de Sam donnaient l’impression à Caitlin que la maison était bien plus grande, bien plus chaleureuse. Elle avait l’air d’une vraie maison.

Caitlin se rendit compte que la présence de Blake était aussi un ajout bienvenu. Ils étaient bien ensemble tous les six, comme s’ils se connaissaient depuis toujours. La conversation ne s’arrêtait jamais et le rire non plus.

Ils mangèrent tous beaucoup trop, puis coupèrent le gâteau et mangèrent encore plus. Ensuite vint le café, le thé et d’autres desserts, des boîtes de cookies que Polly et Sam avait apportées. Ruth était assise à leurs pieds et ils lui jetèrent des restes toute la soirée. Surtout Scarlet, que Ruth adorait plus que toute autre chose. Leur amour était réciproque. La plupart des nuits, Ruth dormait dans la chambre de Scarlet et, si quelqu’un s’approchait un tant soit peu de la chambre, elle grognait.

Polly était si excitée qu’elle était impatiente de donner ses cadeaux à Scarlet. Donc, comme à son habitude, elle lui donna les cadeaux ici même, à table, et lui demanda de les ouvrir sur place. Caitlin ne savait pas qui était la plus excitée, Scarlet ou Polly. Comme toujours, Polly était bien trop généreuse. Scarlet ouvrit cadeau après cadeau. Scarlet, qui était si sensible, se leva et la prit dans ses bras avec Sam.

Quand la conversation s’apaisa et qu’ils commencèrent tous à se lever de table, Caitlin trouva finalement son occasion. Elle mourait d’envie de donner son cadeau à Scarlet, un cadeau très important car elle avait attendu son seizième anniversaire pour le lui donner. Quand les autres commencèrent à quitter un à un la salle à manger, elle emmena Scarlet de côté mais eut la surprise de la voir prendre son manteau.

“Scarlet ?” lui demanda Caitlin, surprise. “Tu sors ?”

Scarlet s’arrêta dans l’embrasure avec Blake et la regarda, hésitante, l’air un peu coupable.

“Désolé, maman”, dit-elle. “Je n’avais pas compris que vous vous à attendiez à ce que je reste. J’avais prévu d’aller au cinéma avec Blake. Pour mon anniversaire, tu sais ?”

Caleb jeta un coup d’œil, préoccupé.

“Euh ... si c’est possible ?” ajouta Scarlet.

Caleb regarda sa montre, l'air malheureux.

“Eh bien, tu as école demain”, dit-il.

Cependant, Caitlin tendit le bras et lui plaça une main sur le poing. Elle sourit.

“Bien sûr que c'est possible, ma chérie. C'est ton anniversaire. Je suis contente que vous sortiez tous les deux”, dit-elle en le pensant. Caitlin se sentait un peu triste pour elle-même, parce qu'elle voulait que Scarlet reste et qu'elles parlent un peu plus de son anniversaire, mais elle était vraiment heureuse pour elle qu'elle ait Blake.

Scarlet sourit, soulagée.

“Cependant, avant que vous ne partiez, puis-je avoir juste une minute ?” demanda Caitlin. “Il y a une chose que je veux te donner. C'est ton anniversaire, après tout.”

Scarlet sourit.

“Bien sûr”, dit-elle. Elle se tourna vers Blake. “Attends-moi sous le porche, je reviens dans quelques minutes.”

“Je pense que passer du temps sous le porche est une excellente idée”, dit Caleb du tac au tac en s'avançant vers Blake et lui passant un bras au dessus de l'épaule. “Je pense que je vais rester avec toi. Ce sera une parfaite occasion de faire connaissance.”

Blake regarda nerveusement Scarlet alors que Caleb l'emmenait à l'extérieur.

“Papa, sois gentil”, avertit Scarlet.

Caleb se retourna et sourit en ouvrant la porte, emmenant Blake vers une des chaises en osier rembourrées qui se trouvaient sous leur grand porche victorien.

“Ne t'inquiète pas, ma chérie”, dit Caitlin alors qu'il fermait la porte derrière lui. “Je suis sûr qu'il le sera. Et d'ailleurs, j'aime vraiment Blake.”

Scarlet sourit. Elles traversèrent toutes deux l'étrange maison vendeuse et se rendirent dans un petit salon bordé de rayons de bibliothèque.

Quand elles entrèrent dans la salle, Scarlet écarquilla les yeux, surprise de voir un petit coffret cadeau sur la table basse.

Caitlin rayonna de joie. Ça faisait extrêmement longtemps qu'elle préparait ça. Maintenant, finalement, c'était le moment idéal.

“Tu n'avais vraiment pas besoin de m'acheter autre chose, maman”, dit Scarlet. “Ce gâteau était plus qu'assez.”

C'était bien Scarlet, toujours aussi prévenante et désintéressée.

“Celui-ci est important”, dit Caitlin. “Vas-y. Ouvre-le.”

Scarlet prit la petite boîte et en retira l'emballage délicat. Quand elle le fit, elle découvrit une ancienne boîte à bijoux en acajou.

Scarlet regarda Caitlin, surprise. Visiblement, elle ne savait que dire. Elle ouvrit la boîte lentement et, quand elle le fit, elle écarquilla les yeux.

“Oh, mon Dieu”, dit-elle, levant une main à la bouche. “Je ne peux pas accepter ça. Ça a l'air si précieux. On dirait que c'est ancien !”

Sur le velours noir se trouvait un petit collier en argent. Une croix antique. Scarlet le souleva, l'examina, frappée par sa beauté.

“Où l'as-tu trouvé ?”

“Ma grand-mère me l'a donné”, dit Caitlin, “quand j'ai eu 16 ans. Et elle le tenait de sa propre grand-mère.”

Caitlin prit le collier, alla derrière Scarlet, le lui mit au cou et le ferma. Ensuite, elle refit le tour et l'examina en souriant.

“Il te va très bien”, dit Caitlin.

Caitlin était tombée sur le collier l'autre jour, au grenier, et avait su qu'il fallait que Scarlet l'ait. Après tout, elle ne le portait plus elle-même. Il était si beau, si mystérieux, avec cette étrange inscription en Latin au dos.

“Je ne l'enlèverai jamais. Je t'aime, maman”, dit Scarlet en la prenant dans ses bras.

Par dessus son épaule, Caitlin sentit que Scarlet pleurait.

Caitlin ne savait pas ce qu'elle avait fait pour mériter une fille aussi surprenante.

“Je t'aime, moi aussi.”

*

Tard cette nuit, au lit, Caitlin était allongée dans le noir et se retournait sans cesse. Caleb s'était endormi depuis moins une heure et Caitlin écoutait le son régulier et mesuré de sa respiration. La qualité de son sommeil l'étonnait toujours.

Pour Caitlin, c'était différent. La plupart des nuits, elle avait du mal à s'endormir. Elle tendit le bras vers sa table de nuit et retourna le réveil vers elle : minuit et demi. Cela faisait plus d'une heure qu'elle s'était couchée et elle ne dormait toujours pas.

Elle était allongée sur le dos la tête sur l'oreiller et elle regardait à le ventilateur de plafond en réfléchissant. Ses pensées couraient et elle n'arrivait pas à les ralentir. Ce soir, c'était pire que d'habitude. Elle se demanda si elle était en émoi parce que c'était un jour extrêmement important, avec Scarlet qui avait eu 16 ans. Elle se souvint quand elle, elle-même, avait eu 16 ans et, par certains côtés, elle eut encore l'impression que c'était hier; se dire que sa fille venait d'avoir 16 ans était surréaliste. C'était si bizarre de se considérer comme une maman. D'une certaine façon, elle était encore vraiment la même Caitlin de 16 ans.

Ce qui l'embêtait le plus n'était pas ce dont elle se souvenait mais plutôt ce dont elle n'arrivait pas se souvenir. C'était comme s'il y avait un coin nébuleux de sa conscience qu'elle n'arrivait pas à voir vraiment en clair, une partie profonde de son cerveau où les choses étaient ténébreuses. Elle voulait ardemment se concentrer, se souvenir du jour où elle avait eu 16 ans elle-même, se souvenir de tout ce qui s'était passé ce jour-là, de tous les détails, et elle était frustrée de constater qu'elle n'y arrivait pas.

Souvent, Caitlin essayait de se souvenir de son éducation, surtout de sa petite enfance. Elle était certaine qu'elle devait avoir quelques souvenirs précoces de son père. *Quelque chose*. Cependant, elle échouait souvent, ou n'obtenait que des images voilées, tellement vagues et confuses qu'elle ne savait pas si elles étaient de vrais souvenirs ou seulement son imagination, juste une chose qu'elle avait concoctée au cours des années. C'était comme s'il y avait un immense trou noir dans ses souvenirs, une partie cachée de sa vie dont elle n'arrivait simplement pas à se souvenir. Et ça la contrariait au plus haut point.

Peut-être ne faisait-elle qu'imaginer qu'il y avait quelque chose de plus. Parfois, Caitlin se retrouvait avec l'impression que le destin lui réservait de plus grandes causes, une vie plus grande. Comme si elle avait une grande destinée, un but ou un sens immense dans le monde. Parfois, elle ne pouvait s'empêcher de se demander si sa vie était supposée être tellement plus grande, si elle avait une mission secrète qui attendait de lui être révélée.

Cependant, ce jour n'était jamais venu. Quand Caitlin réfléchissait à sa vie, une vie normale, une vie qui ressemblait tellement à celle de tous les autres, elle ne voyait pas vraiment ce qu'elle aurait pu avoir de spécial. Il semblait que sa destinée était seulement de vivre une vie normale dans une ville normale. Une partie d'elle-même refusait de l'accepter.

Une autre partie d'elle-même se demandait si elle devenait tout simplement folle. Après tout, quel était le problème d'une vie "normale", de toute façon ? Avoir une vie normale n'était-il pas une réussite en soi ? Pourquoi faudrait-il que la vie soit plus que normale ? Quand Caitlin regardait autour d'elle et voyait tellement de gens qui avaient de vrais problèmes, un mariage brisé, des problèmes de santé avec de *vraies* souffrances, elle se rendait compte qu'une vie normale, c'était bien. C'était mieux que bien. Elle savait qu'elle devait être extrêmement reconnaissante de simplement jouir d'une vie normale, de simplement avoir ce qu'elle avait. Et elle *était* reconnaissante. Elle n'était pas malheureuse.

C'était juste que, parfois, elle se demandait si, peut-être, elle était faite pour autre chose.

Repenser à ce collier, celui que sa grand-mère lui avait donné, l'avait mise en émoi, lui avait ramené des souvenirs d'elle, un des rares souvenirs que Caitlin avait encore. Elle se souvenait d'elle, une des rares personnes qu'elle aimait. Elle se souvenait que, à son huitième anniversaire, elle lui avait donné une boîte de livres rares; elle se souvenait qu'elle avait tenu cette boîte comme si c'était une malle au trésor; elle se souvenait de toutes les fois où sa mère avait insisté pour qu'elle se débarrasse de cette boîte et de toutes les fois où Caitlin avait refusé. Elle se souvenait d'une fois où elle était rentrée à la maison, avait découvert que sa maman avait jeté la boîte, et qu'elle, Caitlin, l'avait ramenée et cachée. Elle l'avait gardée cachée sous son lit pendant des années, résolue à ce que sa maman ne la retrouve jamais. Et elle ne l'avait jamais retrouvée.

Des années plus tard, quand Caitlin avait déménagé dans la vallée de l'Hudson, dans cette grande maison ancienne, elle avait apporté la boîte et l'avait entreposée dans un coin éloigné de son grenier. Une partie d'elle-même avait voulu parcourir tous les livres tout de suite, mais une autre partie d'elle-même n'était pas prête à le faire. Elle n'arrivait pas à expliquer pourquoi. Ces livres avaient quelque chose de tellement personnel; elle sentait qu'il fallait attendre exactement le bon moment pour les lire.

Caitlin se retourna dans tous les sens en pensant à ces livres et, après plusieurs heures de nombre indéterminé, elle finit par sombrer dans un sommeil agité.

*

Caitlin se tenait dans un vaste champ de maïs, au coucher de soleil, la seule personne restante dans un univers vaste et déserté. Il y avait un sentier étroit entre les épis de maïs et elle le suivait sous un ciel enflammé d'un million de nuances de rouge et de rose. Elle marchait vers l'horizon, sachant que, pour une raison ou pour une autre, c'était l'endroit où elle devait aller.

Alors qu'elle avançait, elle vit une silhouette solitaire qui se tenait à l'horizon, un homme dos au soleil. Une silhouette. D'une façon ou d'une autre, en son for intérieur, elle sentait qu'elle le connaissait. Elle sentait que c'était peut-être son père.

Caitlin courut, voulant le rejoindre, le voir.

Alors qu'elle courait, les épis de maïs se transformèrent en oliviers et leurs branches argentées avaient un bel éclat dans la lumière du jour finissant. Le terrain se transforma, lui aussi : il devint une montagne et, maintenant, elle était en train de monter une pente au pas de course. Un chœur de cloches d'église résonna tout autour d'elle. Elle sentit qu'elle se rapprochait et, alors qu'elle le faisait, l'homme grandissait. Quand elle l'eut presque atteint, elle leva le regard et vit qu'il était maintenant fixé à un crucifix. Elle ne pouvait encore voir que sa silhouette et cette image la terrifiait.

Caitlin courut encore plus vite, voulant le libérer, aider à le descendre de la croix. Elle sentait qu'il lui suffirait de l'atteindre pour que tout aille bien.

“Caitlin”, dit-il. “Je suis avec toi.”

Elle commençait juste à voir quelques détails de son visage et savait que, dans un moment, elle verrait clairement qui c'était.

Soudain, un vol de chauves-souris descendit du ciel et s'abattit sur elle en nuée. Elles lui recouvrirent le visage, les cheveux et les yeux, et elle leur donna frénétiquement des coups. Cependant, il y en avait trop : elles la forcèrent à s'agenouiller par terre et la recouvrirent comme des fourmis. Elle cria encore et encore mais personne ne l'entendit.

Caitlin se redressa dans le lit. Elle respirait avec difficulté et transpirait. Elle regarda tout autour d'elle dans le silence, oubliant momentanément où elle était. Finalement, elle se rendit compte que c'était un rêve.

C'était été un rêve terrifiant et son cœur battait la chamade. Elle ne comprenait pas ce rêve : aucune de ses parties ne semblait avoir de sens. Il la laissait à la fois triste et effrayée.

Elle se leva du lit d'un bond et fit les cent pas, trop remontée pour se rendormir. Elle regarda le réveil : 4 heures et 1 minute. C'était loin de l'aube, et pourtant, elle était complètement éveillée.

Elle fit les cent pas dans la chambre en essayant de comprendre ce qu'il fallait qu'elle fasse, et elle se sentit plus agitée qu'elle ne l'avait jamais été. Elle sentit que son rêve était plus qu'un simple rêve : on aurait dit un message, comme s'il exigeait une sorte d'action, mais laquelle ?

Elle sentit qu'il fallait qu'elle fasse quelque chose. Cependant, il était 4 heures du matin. Où pouvait-elle aller ? Que pouvait-elle faire ?

Il fallait qu'elle se concentre sur quelque chose, comme un vieux livre, un puzzle difficile. Quelque chose qui l'occupe. Puis ça la frappa : le grenier. Ces livres auxquels elle avait pensé avant d'aller se coucher. La boîte de sa grand-mère. Ces livres rares. Le plus grand puzzle qui soit.

Oui, c'était exactement ce dont elle avait besoin. C'était l'endroit idéal où aller se perdre sans embêter qui que ce soit.

Caitlin se précipita hors de la chambre et traversa le vestibule. Elle saisit une lampe de poche dans un tiroir et monta l'escalier abrupt qui menait au grenier.

Quand elle atteint le sommet, elle tira la ficelle qui allumait l'unique ampoule et cela éclaira une partie du grenier au milieu d'ombres saisissantes. Elle alluma sa lampe de poche et scruta les coins sombres : le grenier était absolument bourré d'affaires. Ils vivaient ici depuis de nombreuses années et ne s'étaient jamais souciés de le vider. L'endroit était étouffant et non isolé, et Caitlin mit les bras sur ses épaules par dessus son pyjama en frissonnant.

Elle avait du mal à se souvenir où elle avait rangé les boîtes de sa grand-mère. Elle balaya le lieu du rayon de sa lampe de poche et fouilla tous les coins du grenier l'un après l'autre. Elle commença à en parcourir lentement toute la surface, allant de boîte en boîte.

Des minutes passèrent. Juste au moment où elle commençait à se demander si ce n'était pas en pure perte, elle la vit : une petite pile de boîtes dans le coin. Les livres de sa grand-mère.

Caitlin retira quelques objets qui l'encombraient (une vieille chaise haute, un lit d'enfant, un cheval de bois surdimensionné) et réussit à atteindre la pile.

Elle ouvrit la première boîte lentement, méthodiquement, comme on lui avait appris à le faire, sortant les livres un à la fois. Elle les répartit et les catalogua, les indexa dans sa tête. La Caitlin professionnelle prenait le dessus.

Il y avait des dizaines de livres et c'était exactement le type de projet dont Caitlin avait besoin. Déjà, elle sentait son esprit et son cœur agités commencer à se calmer.

Elle resta assise en tailleur, prenant un livre à la fois sans se presser. La poussière la fit éternuer plus d'une fois mais elle était heureuse. Elle se sentait

en connexion directe avec sa grand-mère pendant qu'elle parcourait chaque livre, les palpait tous, caressait la tranche, palpait la reliure, le vieux papier. Ses cauchemars s'éloignèrent et elle commença à se détendre.

Une heure passa en un clin d'œil et, à ce moment-là, Caitlin avait déjà fini d'examiner la plupart des boîtes. Quand elle atteint la dernière boîte, elle voulut l'ouvrir et eut la surprise de constater qu'elle était scellée plus solidement que les autres. Elle tira sur les couches de ruban adhésif mais elles ne cédèrent pas. Elle se demanda pourquoi il fallait que cette boîte soit scellée avec tellement plus de soin que les autres.

Contrariée, elle se leva de sa position confortable et commença à chercher des ciseaux dans le grenier, ou n'importe quoi d'autre qui puisse aider à ouvrir la boîte.

A l'autre bout du grenier, elle tomba sur un vieux nécessaire à couture et en sortit une petite paire de ciseaux. Ils étaient minuscules mais semblaient pouvoir faire l'affaire.

Elle retourna à la boîte et s'attela à couper le ruban. Il lui fallut plusieurs minutes pour en venir à bout avec ces ciseaux émoussés mais, finalement, elle y arriva. Elle arracha le couvercle de la boîte.

A l'intérieur de cette boîte se trouvait une dizaine de livres. La plupart se ressemblaient : ils avaient des reliures typiques et étaient pour la plupart des classiques. Cependant, un livre sortait immédiatement du lot. Il ne ressemblait pas du tout aux autres. Il était épais, rembourré et usé par les éléments, relié de cuir. On aurait dit qu'il avait traversé une guerre et il avait l'air ancien.

Caitlin était intriguée. Comme elle était spécialiste en livres rares, il n'y avait presque aucun livre qu'elle ne puisse déchiffrer en un instant. Pourtant, celui-ci était différent. Elle n'avait jamais rien vu de semblable et cela la fascinait et la terrifiait en même temps. Comment cela se pouvait-il ? Il ne ressemblait à aucun des livres qu'elle avait vus, et pourtant, elle les avait tous vus.

Le cœur de Caitlin se mit à battre la chamade quand elle mit la main dans la boîte et en retira délicatement le livre. Elle tremblait sans savoir pourquoi. C'était étrange mais, d'une façon ou d'une autre, elle avait l'impression qu'on l'avait menée à cette boîte. A ce livre. Elle l'ouvrit, caressa la première page et commença à examiner l'écriture.

Quand elle le fit, son cœur s'arrêta de battre. Elle ne comprenait pas. C'était une écriture qu'elle reconnaissait.

C'était la sienne.

Caitlin ne comprenait pas ce qui se passait. Elle avait l'impression d'être à l'extérieur d'elle-même, en train de regarder, et elle devint de plus en plus perplexe.

Elle lut. Et lut. Et lut.

Finalement, la vérité la frappa comme la foudre : ce livre, c'était *le sien*. Son journal intime. La journal d'une adolescente. Une histoire de passage à l'âge adulte. De voyages dans le passé où elle était tombée amoureuse d'un

homme nommé Caleb et avait eu une fille nommée Scarlet. Où elle était devenue une vampire.

Elle se demanda si elle perdait la tête. Était-ce une sorte de farce ? Une sorte de rêve qu'elle avait fait quand elle était jeune fille ? Qu'est-ce que ce livre faisait ici ? Comment sa grand-mère était-elle entrée en sa possession ? Et pourquoi ne l'avait-on incitée à l'ouvrir que maintenant, à ce moment de sa vie ?

Elle tourna page après page, pétrifiée, lut entrée après entrée, resta assise, encore immobile longtemps après que le soleil se soit levé, et elle finit par se rendre compte que ce n'était pas une farce.

C'était réel.

Tout cela était réel.

C'était son journal intime d'adolescente. Et elle avait été une vampire.

CHAPITRE TRENTE-CINQ

Les mains de Caitlin tremblaient pendant qu'elle conduisait. Ses mains n'avaient pas arrêté de trembler depuis qu'elle avait posé son journal intime il y a des heures. Elle en avait lu chaque page, puis elle avait recommencé et avait tout relu. C'était comme si elle avait regardé sa vie lui passer devant les yeux à toute vitesse. C'était comme si elle avait lu le résumé d'une vie qui lui avait été cachée, d'une vie qu'elle avait toujours soupçonné qu'elle avait vécue tout en craignant de croire en sa possibilité. C'était comme si elle tenait un morceau d'elle-même dont elle n'avait jamais connu l'existence.

Cela l'excitait et la terrifiait en même temps. Elle ne savait plus ce qui était réel et ce qui était imaginaire. La ligne de séparation était tellement floue qu'elle se demandait si elle perdait la tête.

Comme elle était érudite, experte en livre rares, elle avait aussi analysé et scruté le livre lui-même d'un œil d'expert. D'un point de vue scientifique et objectif, elle voyait qu'il était réel, que c'était un livre ancien de plusieurs milliers d'années, plus ancien que tous les livres qu'elle avait jamais eus entre les mains. Cette simple constatation aurait suffi à la rendre perplexe. C'était absurde. Comment était-ce possible ? Dans son propre grenier ?

En y réfléchissant, Caitlin se rendit compte que son collier, celui qu'elle avait donné à Scarlet, était ancien lui aussi et lui venait aussi de sa grand-mère. Elle se demanda qui sa grand-mère avait vraiment été et ce qu'elle avait caché d'autre. A l'époque, sa grand-mère avait dit que la boîte lui avait été transmise par sa grand-mère. Caitlin ne put s'empêcher de se sentir reliée de près aux générations précédentes, mais d'une façon qu'elle ne comprenait pas.

Quand elle remuait tout ça dans sa tête, cela ne donnait qu'encore plus de questions. Et cela la surprenait. Elle était une érudite de renommée mondiale capable de disséquer et d'analyser n'importe quel livre en quelques minutes. Cependant, son propre livre, trouvé dans son propre grenier et surtout écrit de sa propre écriture, la laissait maintenant complètement désemparée. C'était ce qui la déboussolait plus que tout autre chose. Après tout, elle ne se souvenait pas en avoir écrit le moindre mot. Et pourtant, quand elle le lisait, quelque vague partie de sa conscience trouvait certains extraits familiers.

Quand Caitlin était finalement descendue du grenier, la matinée était déjà avancée. La maison était vide, Scarlet était déjà partie à l'école et Caleb était déjà parti travailler il y a longtemps. Elle aurait déjà dû se mettre elle-même au travail il y a des heures, et elle n'avait même pas appelé. Elle avait été dans un état d'hébétude, avait perdu tout sens du temps qui passait et du lieu où elle se trouvait. Seule Ruth avait été là pour l'accueillir et Caitlin, hébétée, était passée à côté d'elle sans rien dire, avait franchi la porte, était montée dans sa voiture et était partie, le journal intime encore en main.

Caitlin savait qu'il n'y qu'une seule personne au monde susceptible de lui fournir des réponses, et il lui fallait des réponses maintenant, plus que jamais.

Elle ne supportait pas d'être incapable de résoudre une énigme et elle ne reculerait devant rien pour trouver la solution. Elle filait sur l'autoroute, dévorant le Taconic Parkway en direction de New York, les mains encore tremblantes. Elle savait qu'il n'y avait qu'un homme au monde capable de résoudre cette énigme, un seul esprit plus brillant que le sien en matière de livres rares et d'antiquités. C'était le seul homme capable d'expliquer les vérités les plus profondes de l'histoire, de la religion et de l'ésotérisme. Aiden.

Aiden, son vieux professeur d'université, son mentor tout au long de ses études de premier cycle et de ses études de troisième cycle à Columbia, était le seul homme auquel elle faisait confiance et qu'elle respectait plus que tout homme au monde. C'était aussi le seul homme qu'elle considérait comme son vrai père. Aiden, le professeur d'antiquités et d'études ésotériques le plus vénéré de Columbia, l'étoile brillante de la faculté d'archéologie, était le plus grand érudit qu'ils aient jamais eu. S'il arrivait à Caitlin de tomber sur un livre, un passage historique ou une antiquité rare qui la laissait perplexe, Aiden était l'homme à appeler. Il avait toujours réponse à tout.

Elle savait qu'il aurait une réponse pour ce livre, un façon savante de lui trouver une explication convaincante qui l'aiderait à se sentir mieux tout en la poussant à se demander pourquoi elle n'y avait pas pensé. Et il le ferait avec une grâce pleine de charme, de façon à ce qu'elle ne se sente pas idiote. En fait, la seule chose qui l'empêchait de perdre la tête pendant qu'elle fonçait sur l'autoroute, c'était de savoir qu'il aurait la réponse.

Caitlin tremblait d'anticipation quand elle atteignit Manhattan. Elle fila sur la Douzième Avenue, fonça vers Broadway et se gara juste devant l'entrée de Columbia. Elle se gara sur Broadway, dans une zone de stationnement interdit, mais elle était trop préoccupée pour s'en rendre compte. Elle était à peine consciente de ce qui l'entourait, à peine consciente qu'elle avait quitté sa maison vêtue d'un pantalon de pyjama, de tongs et d'un vieux pull, les cheveux défaits.

Caitlin sauta hors de sa voiture, saisit le journal intime et se précipita au travers des portes de Columbia, trébuchant sur la passerelle en briques au sol accidenté. Elle traversa le campus au pas de course, tourna et monta les larges marches de pierre à toute vitesse, trois à la fois. Elle fonça au travers de la large place en pierre, trouva le bâtiment où elle savait que Aiden serait, monta les marches à toute vitesse, passa des portes à deux battants, un couloir carrelé, monta un autre escalier, parcourut un autre couloir et fonça vers sa classe. Elle ne pensa même pas à frapper, ne s'arrêta même pas en se disant qu'il faisait peut-être cours. Elle n'était pas dans son état normal. Elle se contenta d'ouvrir la porte et de rentrer, comme si elle était encore étudiante en premier cycle.

Elle s'arrêta, mortifiée. Aiden se tenait là, à son tableau, tenant un morceau de craie, et la classe était remplie d'une trentaine d'étudiants de troisième cycle qui se retournèrent tous et la regardèrent fixement.

“Et la raison pour laquelle les différences archétypales entre les valeurs

romaines et grecques n'étaient pas considérées —”

Aiden s'arrêta soudain de donner son cours, s'arrêta d'écrire sur le tableau noir. Il se retourna et regarda.

Les étudiants de troisième cycle s'arrêtèrent tous de taper sur leurs ordinateurs portables et fixèrent eux aussi Caitlin des pieds à la tête. Soudain, elle se rendit compte de l'endroit où elle était, de ce qu'elle portait.

Elle se tenait là comme un chevreuil aveuglé par les phares d'un véhicule, mortifiée. Elle finit par reprendre ses esprits et par se rendre compte de ce qu'elle avait fait. Elle devait ressembler à une folle.

Des rires éparpillés éclatèrent dans la classe sidérée.

“Caitlin ?” demanda Aiden, la regardant avec étonnement.

Il avait exactement l'air dont elle se souvenait, avec ses cheveux et sa barbe gris et courts et ses yeux bleu clair intelligents. Il la fixa avec gentillesse, mais aussi avec surprise et peut-être avec contrariété. Bien sûr : elle avait interrompu son cours.

“Je suis vraiment désolée”, dit-elle. “Je ne voulais pas interrompre.”

Aiden se tenait là, attendant peut-être qu'elle s'explique, ou attendant qu'elle s'en aille.

Cependant, Caitlin ne pouvait se résoudre à partir. Elle ne pourrait aller nulle part, rien faire, penser à rien avant d'avoir obtenu réponse.

“Y a-t-il ... une chose que je peux faire pour toi ?” demanda-t-il, incertain.

Caitlin baissa les yeux. Elle ne savait pas quoi dire. Elle détestait l'interrompre. Cependant, en même temps, elle avait l'impression de ne pas pouvoir partir.

“Je suis désolée”, finit-elle par dire en le regardant, “mais il faut que je te parle.”

Il la regarda fixement pendant plusieurs secondes et plissa les yeux. Il baissa lentement les yeux vers sa main, vit le livre et, pendant le plus bref des moments, elle vit quelque chose dans ses yeux, comme de la reconnaissance suivie par de l'étonnement. C'était un regard qu'elle n'avait jamais vu : Aiden n'avait jamais été étonné par quoi que ce soit. Il semblait savoir tout ce qu'il y avait à savoir dans l'univers.

Maintenant, c'était Aiden qui avait l'air pris au dépourvu. Il se tourna vers la classe.

“Je suis désolé, messieurs-dames”, dit-il, “mais ce sera tout pour aujourd'hui.”

Il se retourna soudain vers Caitlin, lui prit doucement l'épaule et la mena hors de la salle. Les étudiants se parlaient à voix basse, surpris.

“Dans mon bureau”, dit-il.

Sans dire un mot, elle le suivit dans le hall, dans l'escalier et jusqu'au dernier étage. Ils traversèrent un autre hall puis, finalement, ils arrivèrent dans son bureau. Elle entra et il ferma la porte derrière elle.

C'était le bureau dont elle se souvenait, la pièce qui était comme une

seconde maison pour elle. C'était le bureau où elle avait passé tellement d'années à analyser des idées et à en débattre avec Aiden quand il lui donnait des conseils sur ses dissertations, sur sa thèse. C'était un bureau petit mais confortable. Chaque centimètre était plein à ras-bord de livres, jusqu'en haut du plafond à 4 mètres de hauteur. Il y avait des livres empilés sur le bureau, sur le rebord de la fenêtre, sur les chaises. Et pas n'importe quels livres : toutes sortes de livres rares et peu communs, des volumes ésotériques sur les sujets les plus obscurs. C'était la quintessence du bureau de l'érudit.

Il enleva précipitamment une pile de livres d'un des sièges qui se trouvaient devant son bureau pour qu'elle ait la place de s'asseoir. Elle s'assit et, sans hésiter, lui tendit son journal intime.

Aiden le prit lentement des deux mains. Il l'ouvrit doucement. Il écarquilla les yeux en lisant la première page.

Cependant, à la grande surprise de Caitlin, il ne parcourut pas le livre, ne l'examina pas, ne le tourna pas dans tous les sens comme il le faisait toujours avec un ouvrage hors du commun.

Au lieu de ça, il le referma doucement puis tendit le bras pour le lui rendre.

Caitlin n'arrivait pas à le croire. Il n'essayait même pas d'en lire plus. Sa réaction la laissait encore plus perplexe qu'auparavant.

Il ne la regardait même pas. Au lieu de ça, il se leva lentement, l'air sombre, alla au rebord de la fenêtre et y resta, les mains jointes, regardant dehors. Il regardait fixement le campus, les centaines de personnes qui se hâtaient en dessous.

Caitlin sentait qu'il réfléchissait. Elle savait, elle *savait* tout simplement qu'il cachait quelque chose. Quelque chose qu'il ne lui avait jamais dit. Ça l'inquiétait d'autant plus. Elle avait tellement espéré qu'il lui dirait que ce n'était rien de sérieux, mais tel n'était pas le cas.

Après plusieurs instants de lourd silence, Caitlin n'en put plus. Il fallait qu'elle sache.

“Est-il authentique ?” demanda-t-elle, allant droit au but.

Après un long silence, Aiden finit par se retourner.

Et, lentement, il hocha la tête.

Caitlin n'arrivait pas à comprendre ce qui se passait. Il confirmait sa réalité. Ce livre. Il était authentique. Tout était réel.

“Mais comment est-ce possible ?” demanda Caitlin, parlant de plus en plus fort. “Il parle des choses les plus fantastiques qui soient. De vampires. D'épées mythiques. De boucliers. D'antidotes. Ça remonte à des milliers d'années et c'est tout écrit avec mon écriture. Ça n'a aucun sens.”

Aiden soupira.

“Je savais que ça arriverait un jour”, dit-il. “Ça s'est simplement produit plus tôt que je le croyais.”

Caitlin le regarda fixement en essayant de comprendre. Elle avait l'impression qu'un grand secret lui avait été dissimulé et cela la frustrait au

plus haut point.

“Qu'est-ce qui devait arriver un jour ?” demanda-t-elle d'un ton autoritaire. “Que me dis-tu ? Et pourquoi ne me l'as-tu pas dit plus tôt ?”

Aiden secoua la tête.

“Ce n'était pas à moi de te le dire. C'était à toi de le découvrir. Au moment opportun.”

“De découvrir quoi ?”

Il hésita.

“Que tu n'es pas qui tu t'imagines être. Que tu es spéciale.”

Caitlin le regarda fixement, sidérée.

“Je ne comprends toujours pas”, dit-elle, frustrée.

Il fit les cent pas.

“Comme tu le sais, l'histoire est en partie factuelle et en partie mythique. Il nous revient de déterminer ce qui est véridique et ce qui est fictionnel. Pourtant, l'histoire n'est pas autant une science que nous aimerions le prétendre. Il n'y a pas de faits absolus en histoire. L'histoire est écrite par les vainqueurs, par les biographes, par ceux qui la relatent en s'inspirant d'une cause, d'un but et d'un ordre du jour. L'histoire sera toujours tendancieuse et toujours sélective.”

“Quel rapport avec moi ?” demanda Caitlin, impatiente. Elle n'était pas d'humeur à écouter un des cours d'Aiden. Pas maintenant.

Il se racla la gorge.

“Il y a une quatrième dimension à l'histoire. Une dimension dont les érudits ne tiennent pas compte mais qui est très réelle. L'inexpliqué. L'ésotérisme. Certains l'appelleraient l'occulte mais ce terme a été extrêmement mal utilisé.”

“Je ne comprends toujours pas”, supplia Caitlin. “Je pensais que tu serais le seul qui saurait me donner une explication convaincante. Pourtant, on dirait que tu dis que tout cela est vrai, que tout ce qui est écrit dans ce livre est vrai. Est-ce là ce que tu dis !?”

“Je sais ce que tu voulais que je te dise quand tu es venue ici. Cependant, j'ai peur de ne pas pouvoir te le dire.” Il soupira. “Et si une partie de l'histoire avait, en fait, été masquée ? Intentionnellement ? Et s'il y avait, en fait, une époque où une race connue comme celle des ‘vampires’ avait existé ? Et si tu en faisais partie ? Et si tu avais voyagé dans le passé ? Et si tu avais trouvé un antidote qui ait définitivement éradiqué le vampirisme ?”

Il s'arrêta, mettant en ordre ses pensées. “Et s'il y avait une seule exception à l'antidote ?” demanda-t-il.

Elle le regarda fixement, ayant peine à croire ce qu'elle entendait. Avait-il perdu la tête ?

“Que veux-tu dire ?” demanda-t-elle.

“L'antidote. La fin du vampirisme. Et s'il y avait une exception ? Une seule vampire d'immunisée ? Immunisée parce qu'elle n'était encore née au moment où tu as choisi de revenir ?”

Pas encore née ? se demanda Caitlin, se creusant la cervelle. Puis ça la frappa.

“Scarlet ?” demanda-t-elle, sidérée.

“Un jour, il y a longtemps, on t'a avertie que tu aurais un très grand choix à faire entre ton héritage et l'avenir de l'humanité. J'ai peur que ce jour ne soit venu.”

“Arrête de parler en énigmes !” demanda Caitlin d'un ton autoritaire, debout, les poings serrés, rouge de colère. Elle n'arrivait plus à écouter; elle avait l'impression qu'elle devenait folle. Aiden était le seul homme au monde de la part duquel elle attendait des réponses rationnelles, et il ne faisait qu'aggraver terriblement les choses.

“Que dis-tu sur ma fille ?”

Aiden secoua la tête lentement, bouleversé.

“Je comprends ta contrariété”, dit-il, “et je suis désolé d'avoir à te le dire mais ta fille, Scarlet, est la dernière de son espèce. La dernière des vampires.”

Caitlin regarda Aiden comme s'il était devenu fou. Elle ne savait même pas comment réagir.

“Elle approche de l'âge adulte”, continua-t-il. “Elle changera bientôt et, quand elle le fera, elle relâchera cette force sur le monde. Une fois de plus, notre monde sera assiégé par la malédiction du vampirisme.”

Aiden fit deux pas vers Caitlin. Il plaça une main sur son épaule, la regarda dans les yeux, aussi sérieux qu'elle l'avait jamais vu.

“C'est pourquoi ce journal intime t'est parvenu aujourd'hui. Comme un avertissement. Tu dois l'arrêter. Pour le bien de l'humanité. Avant qu'il ne soit trop tard.”

“As-tu perdu la tête ?” répliqua Caitlin d'un ton sec mais avec incertitude. “Comprends-tu toi même ce que tu dis ? Que ma fille est un vampire ? T'es sérieux ? Et que veux-tu dire, l'arrêter ? Qu'est-ce que c'est même censé vouloir dire ?”

Aiden baissa sombrement les yeux. A ce moment, il avait l'air beaucoup plus âgé que Caitlin l'ait jamais vu.

Et puis, soudain, elle se rendit compte de ce que cela signifiait : la tuer. Il lui disait de tuer sa propre fille.

Quand elle comprit, ça la frappa comme un coup de couteau dans le ventre. Elle était tellement horrifiée, son dégoût physique était tel qu'elle ne pouvait supporter de rester une autre seconde en la présence d'Aiden.

“Caitlin, attends !” appela-t-il.

Mais elle ne pouvait pas attendre. Sans un mot, elle se retourna et sortit de son bureau en courant.

Elle courut dans les halls aussi vite qu'elle le pouvait, comme une folle, résolue à ne plus jamais revenir.

CHAPITRE TRENTE-SIX

Pendant tout le retour à la maison, Caitlin fut malade d'inquiétude. Elle sentait qu'il n'y avait plus aucune personne rationnelle dans l'univers. Elle avait pensé qu'aller en ville et parler à Aiden la calmerait, ferait qu'elle se sentirait mieux en rentrant à la maison parce que tout aurait été expliqué et réorganisé de façon rationnelle.

Cependant, il venait de tout rendre un million de fois pire. Maintenant, elle aurait voulu ne jamais lui avoir rendu visite et, plus que toute autre chose, ne jamais être montée au grenier. Elle aurait voulu ne jamais faire ce rêve et ne jamais voir ce journal intime. Elle aurait voulu faire en sorte que tout ça disparaisse.

Rien que hier, tout était parfait dans sa vie; maintenant, elle sentait que tout était à l'envers. Elle sentait presque que, en montant au grenier, en ouvrant cette boîte et ce livre, elle avait déchaîné quelque chose d'horrible dans l'univers. Une chose qu'on était supposé garder enfouie.

Une partie d'elle-même lui disait encore que tout ça était ridicule. Peut-être Aiden avait-il perdu contact avec la réalité après toutes ces années d'enseignement. Peut-être ce livre n'était-il qu'une étrange relique de son enfance, une collection quelconque de rêves qu'elle avait gribouillés quand elle était jeune fille. Peut-être pourrait-elle simplement remettre ce livre à sa place dans le grenier, oublier la journée d'aujourd'hui, et tout irait bien, redeviendrait normal, comme tout l'avait toujours été.

Cependant, une autre partie de Caitlin, une partie plus profonde, avait une sensation croissante d'appréhension dont elle n'arrivait pas à se débarrasser. Cette sensation lui disait que plus rien n'irait bien.

Les mains de Caitlin tremblaient quand elle termina son trajet de retour de deux heures et se gara dans son village idyllique. Elle descendit sa rue transversale paisible et espéra que la vue de sa maison la calmerait, comme elle l'avait toujours fait.

Cependant, quand elle entra dans son allée, elle sentit immédiatement que quelque chose n'allait pas. La voiture de Caleb était dans l'allée. Il était rentré du travail au milieu de l'après-midi. Il ne rentrait jamais du travail en avance.

Elle ouvrit immédiatement son téléphone portable pour voir si elle avait des appels manqués et c'est à ce moment-là qu'elle se rendit compte que son téléphone avait été éteint toute la journée. Elle regarda alors et vit le signal rouge clignoter : 9 appels manqués dans les deux dernières heures. Tous de Caleb.

Elle eut mal au ventre. Caleb n'utilisait jamais son téléphone. Cela ne pouvait être qu'une urgence.

Caitlin sauta hors de la voiture, monta les marches au pas de course,

traversa le porche et passa la porte d'entrée en coup de vent. La porte était entrouverte, ce qui ne fit qu'aggraver sa terreur.

“Caleb !?” hurla-t-elle, se ruant dans le maison.

“Là-haut !” hurla-t-il. “Viens là-haut ! Maintenant !”

Le ton de sa voix la fit paniquer. De toutes les années qu'elle l'avait connu, elle ne l'avait jamais entendu crier avec ce ton pressant, n'avait jamais entendu sa voix déborder de peur.

Respirant à peine, elle monta le vieil escalier trois marches à la fois, à toute vitesse et en s'accrochant à la rampe. Elle fonça dans le vestibule, entendit un son qui ressemblait à des cris étouffés.

“Par ici !” hurla Caleb.

Caitlin se précipita directement vers la chambre de Scarlet. La porte était entrouverte et elle se rua à l'intérieur.

Ce qu'elle vit l'arrêta sur place.

Allongée là sur son lit, au milieu du jour, se trouvait Scarlet, entièrement habillée et en apparence très malade. Caleb se tenait au dessus d'elle avec une main sur son front, visiblement préoccupé. Ruth était assise à côté du lit et gémissait.

“T'étais où ?” demanda-t-il, pris de panique. “L'infirmière scolaire l'a renvoyée à la maison en avance. Ils ont dit qu'elle avait la fièvre. Je lui ai donné trois Advil mais sa fièvre s'aggrave.”

“Maman ?” gémit faiblement Scarlet.

Scarlet était allongée là, se tournant dans tous les sens. Caitlin ne l'avait jamais vue dans un tel état. Son front était trempé de sueur et elle gémissait de douleur, plissant ses yeux fermés comme si elle se battait contre une affreuse maladie.

Quand elle vit ça, le cœur de Caitlin se brisa. Elle se précipita au côté de Scarlet, s'assit sur son lit, lui plaça une main sur le bras et l'autre sur le front.

“Tu n'es pas chaude”, dit-elle. “Tu es glacée. Ça a commencé quand ?”

“C'est ça qui est bizarre”, dit Caleb. “Sa fièvre s'aggrave, mais dans la mauvaise direction. Elle a une température anormalement basse : 22 degrés, en baisse. C'est absurde.”

“J'ai froid”, dit Scarlet.

Pour Caitlin, Scarlet était glaciale et moite. Le cœur de Caitlin se mit à battre la chamade. Elle ne savait pas quoi faire : elle n'avait jamais rien connu de semblable.

“Maman, s'il te plaît. Ça fait tellement mal ! S'il te plaît, fais quelque chose !” gémit Scarlet.

Le cœur de Caitlin se serra. Elle aurait voulu pouvoir enlever la douleur. Elle sentait que ce n'était pas une maladie ordinaire. Scarlet commença à pleurer.

“Qu'est-ce qui te fait mal, ma chérie ?” demanda Caitlin. “Il faut que tu me le dises. S'il te plaît, calme-toi et dis-moi”, demanda fermement Caitlin, désespérée. “Qu'est-ce qui t'est exactement arrivé ? Quand est-ce que cela a

commencé ?”

“Ce matin, quand je suis allée à l'école. J'étais assise en classe et je me suis mise à avoir mal aux yeux. Ils me faisaient tellement mal. La lumière ... elle était tellement vive. Ensuite, j'ai eu mal à la tête. Je suis allée voir l'infirmière, elle m'a braqué une lumière dans les yeux et c'était bien pire. Tout me fait atrocement mal. Ils ont dû me mettre dans une salle obscure.”

“Il a fallu que je ferme tous ces rideaux”, dit Caleb. “Elle disait que la lumière la tuait.”

Caitlin examina la chambre et remarqua les rideaux fermés pour la première fois. Elle avait mal au cœur. Scarlet était là, la peau glaciale, incapable de supporter la lumière du soleil. Y avait-il une part de vérité, se demanda-t-elle soudain, dans ce qu'Aiden avait dit ?

“Mon ventre ... il me fait si mal”, dit Scarlet. “Je ne peux pas l'expliquer. C'est comme si j'avais à la fois faim et soif. Mais pas faim de nourriture. De quelque chose d'autre.”

“De quoi ?” demanda Caitlin en transpirant.

Soudain, Scarlet hurla et se recroquevilla en se saisissant le ventre. Caitlin était terrifiée. Elle ne l'avait jamais vue comme ça.

“Il faut l'emmener à l'hôpital”, hurla Caitlin. “Appelle le 911. MAINTENANT !”

“Maman, s'il te plaît, fais que ça s'arrête. S'il te plaît !”

Caleb se retourna pour attraper son téléphone, puis il s'arrêta net. Caitlin aussi.

Parce qu'à ce moment, la chambre toute entière fut secouée par un son qui leur dressa les poils du cou à tous les deux.

C'était un grognement.

Ils s'arrêtèrent tous les deux, pétrifiés, se retournèrent et regardèrent Scarlet.

Caitlin avait peine à comprendre ce qui se passait : Scarlet était maintenant assise toute droite dans son lit et, droit devant ses yeux, elle se transformait. Elle laissa échapper un grognement si brutal et terrifiant que même Ruth glapit et s'enfuit de la chambre, la queue entre les jambes.

Caleb, que Caitlin n'avait jamais vu effrayé par quoi que ce soit, avait l'air absolument pétrifié, comme s'il était enfermé dans la chambre avec un lion sauvage.

Cependant, Scarlet les ignora tous les deux: au lieu de ça, elle regarda la porte ouverte.

A ce moment, Caitlin comprit soudain. Soudain, elle se souvint d'un endroit (sans pouvoir le situer) où elle avait ressenti la même chose que Scarlet. Un tiraillement d'estomac. Un besoin de se nourrir. Pas de nourriture mais de sang.

Quand elle vit ce regard dans les yeux de Scarlet, ce regard désespéré, le regard d'une bête sauvage, d'une façon ou d'une autre, elle sut à quoi elle pensait : il fallait qu'elle sorte. Qu'elle s'échappe. Par cette porte. Pour mordre

quelque chose.

C'est à ce moment qu'elle sut, sans le moindre doute, que Scarlet était effectivement une vampire.

Et qu'elle, Caitlin, en avait aussi été une il fut un temps.

Et que tout ce qu'Aiden avait dit était vrai.

Scarlet était la dernière des vampires. Et Caitlin devait l'empêcher de contaminer le monde entier.

Quand Scarlet commença à se lever et à se diriger vers la porte, Caitlin cria : “Caleb, arrête-la ! Ne la laisse pas sortir. Fais-moi confiance ! Ecoute-moi ! Ne la laisse pas sortir de cette chambre !”

Si Scarlet passait cette porte, sortait de la maison et errait dans les rues, les conséquences seraient elles que Caitlin ne voulait pas y penser. Cela pourrait changer le monde entier.

A la vitesse de l'éclair, Scarlet se leva d'un bond et fonça vers la porte.

Caleb eut le mérite d'agir vite. Il obéit à Caitlin et s'interposa entre Scarlet et la porte, lui bloquant la route. Il réussit à l'attraper par derrière et la retint fermement en la serrant très fort.

Normalement, il était le plus fort. Caleb mesurait un mètre quatre-vingt treize, avait les épaules larges, était deux fois plus gros que Scarlet et il était inévitable qu'il la maîtrise.

Cependant, Caitlin fut choquée de constater (et, visiblement, Caleb aussi) qu'il avait du mal à la retenir. C'était comme si Scarlet était submergée par une force surhumaine. Quand elle se balançait, Caleb était jeté de tous côtés. Soudain, Scarlet donna un coup avec ses épaules et, quand elle le fit, Caleb traversa la chambre en volant comme une poupée de chiffon. Il heurta le mur avec une telle violence que son corps laissa une empreinte dans le plâtre. Il s'effondra par terre, inconscient.

Scarlet se retourna vers la porte et Caitlin agit vite : elle lui bondit dessus par derrière, l'attrapa et la serra très fort comme Caleb l'avait fait. C'était comme si elle avait essayé de retenir un taureau sauvage : Caitlin était agitée dans tous les sens et elle savait qu'elle n'avait aucune chance contre elle. Après tout, Caitlin était humaine et il était clair qu'elle était en présence d'une créature qui ne l'était pas.

Scarlet se pencha en arrière et Caitlin vola en l'air, s'écrasa elle aussi contre un mur et s'y frappa le derrière de la tête.

Scarlet se retourna, fonça vers la porte et, un instant plus tard, elle était partie.

D'une façon ou d'une autre, Caitlin réussit à se relever. Elle avait la tête qui tournait. Elle quitta la chambre en trébuchant, traversa le vestibule, respirant avec difficulté, déterminée. Elle descendit les marches à toute vitesse, quatre à la fois, glissa puis se rua hors de la maison.

Au loin, elle vit Scarlet courir vers leur épaisse porte de devant en chêne. Sans même ralentir, Scarlet la mit en pièces d'un coup d'épaule.

Caitlin la poursuivit, passa la porte de devant ouverte et vit Scarlet bondir

au travers de la pelouse et par dessus les buissons hauts. Elle atterrit adroitement au milieu de la tranquille rue de banlieue. Elle se tint là et se pencha en arrière. Quand elle le fit, Caitlin vit des crocs se mettre à dépasser de ses dents, vit ses yeux se mettre à changer de couleur, passer du bleu à un rouge éclatant.

Scarlet se pencha en arrière et rugit. C'était un rugissement qui secoua le quartier tout entier, un rugissement qui monta jusqu'aux cieux eux-mêmes.

C'était le rugissement d'un animal résolu à tuer.

DISPONIBLE MAINTENANT !



RENEE

(tome 9 des Souvenirs d'une Vampire)

[Tapotez ici pour télécharger RENEE maintenant !](#)

Dans RENEE (tome 9 des Souvenirs d'une Vampire), Scarlet Paine, 16 ans, se met à se transformer de façon mystérieuse. Elle devient sensible à la lumière, elle est capable de lire dans les pensées des gens et elle est plus rapide et plus forte qu'elle ne l'a jamais été. Elle ne comprend pas ce qui lui arrive, essaye de ne pas en tenir compte mais ne pourra pas le faire éternellement.

Caitlin Paine, sa maman, ne sait que trop bien ce qui arrive à sa fille. Elle a subi la même transformation en vampire il y a des siècles mais, maintenant, au jour actuel, en tant que simple humaine, elle n'en a aucun souvenir. Tout ce qui lui reste, c'est le journal intime qu'elle a trouvé au grenier (son mystérieux journal intime de vampire), qui lui raconte ses exploits à une autre époque et en un autre lieu ainsi que l'éradication de la race des vampires. Cependant, y avait-il une exception à la règle ? Se pourrait-il que Scarlet, sa fille, soit la dernière vampire qui reste sur terre ?

Quand Scarlet essaye de lutter contre ce qu'elle devient, elle essaye aussi de lutter contre les sentiments profonds qu'elle a pour Blake, un garçon de sa classe dont elle est amoureuse. Cela dit, elle ne sait pas s'il l'aime lui aussi et, avec le grand bal d'Halloween qui aura lieu dans quelques jours, Scarlet est sous pression. Elle ferait n'importe quoi pour que Blake l'invite au bal. Cependant, Vivian, la plus méchante des filles populaires, est elle aussi attirée par Blake et elle fera tout ce qu'elle pourra pour conquérir Blake et pour faire vivre l'enfer à Scarlet.

Heureusement, Scarlet a sa propre bande d'amis pour la soutenir, y compris

Maria et Jasmin, ses meilleures amies. Elles aussi, elles ont des problèmes avec les garçons mais ce n'est que lorsque Sage, le mystérieux nouvel élève, fait son apparition que les amis de Scarlet en font une obsession. Scarlet se retrouve elle aussi attirée par lui, et elle est surprise quand c'est à elle, de toutes les filles de l'école, qu'il prête attention. Cependant, l'objectif de Scarlet est Blake, du moins pour l'instant, et elle continue à espérer qu'il l'invitera au bal.

Juste au moment où on dirait que Scarlet a ce qu'elle désire, son corps se transforme. Il lui sera peut-être bientôt impossible de rester auprès de ses amis humains. Bientôt, elle devra peut-être choisir entre son désir de vivre et son désir d'aimer.

A présent, ARDEMMENT DESIREE, le tome 10 de la série, est lui aussi disponible !



[Tapotez ici pour télécharger RENEE maintenant !](#)

[Téléchargez les livres de Morgan Rice maintenant !](#)

THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





[Écoutez](#) la série des SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE en format livre audio !

Livres par Morgan Rice

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HEROS (Tome n°1)

LA MARCHÉ DES ROIS (Tome n°2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n°3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n°4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n°5)

UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n°6)

UN RITE D'EPEES (Tome n°7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n°8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n°9)

UNE MER DE BOUCLIER (Tome n°10)

LE REGNE DE L'ACIER (Tome n°11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n°12)

LE REGNE DES REINES (Tome n°13)

LE SERMENT DES FRERES (Tome n°14)

UN REVE DE MORTELS (Tome n°15)

LA TRILOGIE DES RESCAPES

ARENE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n°1)

ARENE DEUX (Tome n°2)

SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

TRANSFORMEE (Tome n°1)

AIMEE (Tome n°2)

TRAHIE (Tome n°3)

PREDESTINEE (Tome n°4)

DESIREE (Tome n°5)

FIANCEE (Tome n°6)

VOUEE (Tome n°7)

TROUVEE (Tome n°8)

RENEE (Tome n°9)

ARDEMENT DESIREE (Tome n°10)

SOUmise AU DESTIN (Tome n°11)

A propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur à succès de SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, une série pour jeune adulte qui contient onze tomes (pour l'instant), de la série à succès LA TRILOGIE DES RESCAPES, un thriller post-apocalyptique qui contient deux tomes (pour l'instant) et de la série à succès d'heroic fantasy L'ANNEAU DU SORCIER, qui contient quinze tomes (pour l'instant).

Les livres de Morgan sont disponibles en format audio et papier, et des traductions des livres sont disponibles en allemand, en français, en italien, en espagnol, en portugais, en japonais, en chinois, en suédois, en néerlandais, en turc, en hongrois, en tchèque et en slovaque (d'autres langues seront bientôt disponibles).

TRANSFORMATION (Livre #1 Mémoires d'un Vampire), **ARÈNE UN** (Livre #1 de la Trilogie des Rescapés) et **LA QUÊTE DES HÉROS** (Livre #1 de L'Anneau du Sorcier) sont tous disponibles pour téléchargement sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !